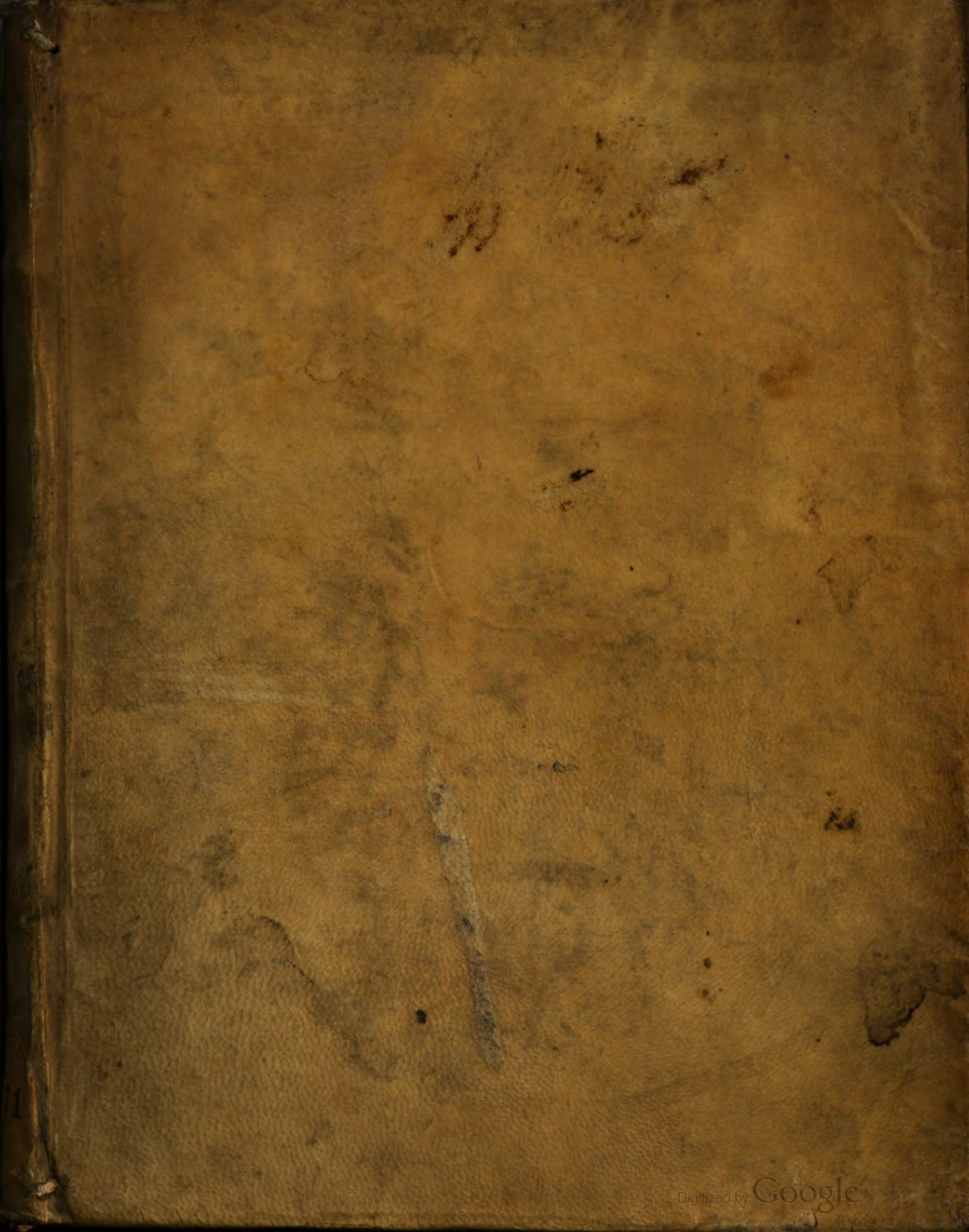


De Ris . 15

HISTOIRE DE

CHARLES VIII. ROY DE FRANCE,

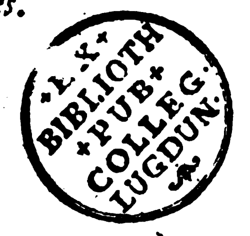
ET DES CHOSES MEMORABLES aduenuës de ſon Regne,

DEPVIS L'AN 1483 IVSQVES A 1498.

Par GVILLAVME DE IALIGNY, *Secretaire de Pierre II Duc de Bourbon,* ANDRÉ DE LA VIGNE, *Secretaire d'Anne Royne de France, & autres.*









A PARIS,
Chez ABRAHAM PACARD, ruë S. Iacques, à l'Eſtoille d'or.

M. DC. XVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSEIGNEVR,

MESSIRE IACQVES AVGVSTE DE THOV, CONSEILLER DV ROY EN SES CONSEILS D'ESTAT, ET PRIVÉ.

MONSEIGNEVR,

IL EST *de l'Hiſtoire ainſi que des autres Sciences. Car comme on a recours aux anciens Autheurs qui en ont les premiers ſolidement traicté, de meſme en l'Hiſtoire on doibt pluſtoſt lire ceulx qui ont eſcript ce qui ſ'eſt paſſé de leur temps, que non pas ceulx qui ſont d'vn autre ſiecle, & n'eſcripuent pour la plus part que ce qu'ils ont appris des Hiſtoriens qui les ont deuancé. Et de verité quelque contentement que pluſieurs prennent à lire nos nouueaus Hiſtoriens, & Annaliſtes, deſquels nous auons l'ancienne Hiſtoire de France en ſtyle plus agreable qu'elle n'a pas eſté auant eulx, ſi eſt*

ce que qui se mectra à lire ceulx qui ont escript celle de leur temps, en quelque rude & mal poly langaige que ce soit, recongnoistra facilement combien il tirera plus de profit à la lecture des vns que des autres, & que sa congnoissance s'en rendra plus certaine, & solide. Soit à cause que les nouueaus se mesprennent souuentesfois à comprendre le sens des anciens, ou bien que voulans narrer les choses sommairement, ils obmectent des circonstances & remarques tresnecessaires & vtiles à l'intelligence de l'Histoire. Sur ceste consideration Monseigneur, & à l'exemple de ceulx qui ont recueilly les anciens Historiens François, Alemans, & autres, entre lesquels est feu Monsieur Pithou, qui a publié ceulx qui ont escript l'Histoire de la seconde & troisiesme Race de nos Roys iusques au Roy Philippes le bel, i'ay baillé les Histoires des Roys Charles VI, *& Louys* XII. *Et maintenant ie donne celle du Roy Charles* VIII, *faicte par vn Secretaire de Pierre* II *Duc de Bourbon, & par autres, qui ont veu ou peu entendre ce qui se passoit de leur temps. En ceste derniere on y remarquera que Dieu a tousiours aimé & eu soin de cest Estat, & qu'il l'a lors conserué, ainsi qu'auparauant & comme depuis il a faict par plusieurs fois. Car apres les diuisions, & guerres ciuiles, & estrangeres, qui durerent quelques années, pendant le*

bas aage du Roy, toutes choses veindrent à bonne fin. Ie vous adresse Monseigneur, & dedie ceste Histoire; veu que i'ay eu l'honneur d'estre continüellement assisté de vostre bienueuillance, depuis que i'ay faict veoir ce que i'ay commencé touchant la Dignité & Maiesté de nos Roys, & de la Maison de France. Recongnoissant que si i'ay ce bon heur que ce mien trauail soit volontiers veu, & que l'on le iuge vtile en quelque sorte, le public vous en demeurera obligé, ainsi qu'il l'est desia de beaucoup d'autres Oeuures Grecs, & Latins, qui par vostre moyen ont esté mis en lumiere.

De Paris, le 13 Mars, 1617.

Vostre treshumble & tres-obeissant seruiteur,
THEODORE GODEFROY.



Le contenu en ce Volume



Histoire de plusieurs choses memorables aduenües du Regne de Charles VIII, Roy de France, Es années 1486, 1487, 1488, & 1489.

Double de la Response faicte par ceulx de la Ville de Paris au Duc d'Austriche, sur les lectres qu'il leur auoit escriptes.

TRES-hault & puissant Prince, Il est venu deuers nous vn homme portant vos armes, soy disant vostre Herault, lequel nous a presenté vos lectres en parchemin, & seel rouge. Esquelles vous intitulez en marge desoubs les lignes. Qui iamais n'a esté faict en lectres à nous adressans. Et n'appartiét à quelque Prince que ce soit, fors au Roy nostre souuerain Seigneur, qui est Roy & Empereur en son Royaume. Lesquelles vos lectres, pour la reuerence, & tres-haulte obeissance, que luy debuons, & qu'il faisoit conduire le dict homme por-

1486. tant vos armes, nous auons prinses, & faict lire en l'Hostel commun de ceste bonne Ville & Cité de Paris. Car autremēt pour la forme des dictes lectres, aussi pource que vous estes mis & esleué en guerre contre le Roy, nostre souuerain Seigneur, en vsurpant contre droict & raison ses terres, & Seigneuries, comme Theroüenne, & Mortaigne, qui sont du vray domaine du Roy, & de sa Couronne, n'eussions receu ne veu vos dictes lectres.

Et pource que en icelles faictes grande enarration d'entreprinses, que dictes auoir esté faictes par nos tres-redoubtez Seigneur, & Dame, Monseigneur, & Madame de Beauieu, contre le Traicté de paix, nous n'en auons point eu de cōgnoissance. Et est chose trop difficile à croire. Car nous auons tousiours veu & sceu le Roy nostre souuerain Seigneur, mon dict Seigneur, & Dame de Beauieu, & tous les autres Princes, & Seigneurs, estans entour sa personne, & de son Conseil, tres-affectionnez & enclins à entretenir & garder le dict Traicté de paix. Et n'auons point sceu que à vous, ne sur les pays & subiects de hault & puissant Prince le Cōte de Flandre, Per de France, vostre fils, ayent esté faictes aucunes prinses de places, de prisonniers, ne autres exploicts de guerre. Mais auons bien sceu, & est bien congneu à nous, que auez faict surprendre les dictes Villes, contre tout droict, & raison, comme dict est. Et estes entré par surprinse en armes en ce Royaume, pour greuer le Roy nostre souuerain Seigneur, & ses bōs & loyaulx subiects. Dont assez

ne nous pouuons esmerueiller. Veu le dict Traicté de paix, si solénellement par vous iuré, & par les Cõmunautez des pays de Flandre de vostre dict fils. Aussi consideré le mariage d'entre nostre souuerain Seigneur, & de la Royne nostre souueraine Dame, vostre fille. Et sembloit bien à nous, & à tous les subiects de ce Royaume, que quand aucun Prince, ou Seigneur, eust voulu faire la guerre au Roy, nostre souuerain Seigneur, ses pays, & subiects, vous estes & debuez estre l'vn des Princes du monde, qui par foy, serment, honneur, & par naturelle obligation, estes plus obligé à le garder & deffendre. 1486.

ET quelque chose que vous escripuiez du faict, aage, gouuernement du Roy nostre souuerain Seigneur, il a graces à Dieu si bien traicté & gouuerné ce Royaume, & tous ses subiects, depuis qu'il est venu à la Couronne, & par si bon conseil, que tous ses subiects ont vescu soubs luy en grãde Iustice, paix, repos, & seureté, & feront tousiours au plaisir de Dieu. Car le Roy nostre souuerain Seigneur vient de iour en iour en prudence, & vertus.

ET touchant les charges que par vos dictes lectres dõnez à nostre dict Seigneur & Dame de Beauieu, nous n'auons sceu, veu, ne congneu, qu'ils ayent faict, ou procuré aucune chose du contenu en vos dictes lectres. Mais les auons tousiours veu de tres-grand & bon vouloir, au seruice, bien, honneur, seureté, & conduicte du Roy, & de ses affaires, Et veu que par le dict Traicté de paix estoit dict,

1486. que la Royne vostre fille, si tost qu'elle seroit amenée en ce Royaume, seroit baillée és mains de nostre dict Seigneur & Dame de Beauieu. Aussi que par Philippes Dasles, vostre Escuyer, qu'enuoyastes à Meleun deuers le Roy, nostre souuerain Seigneur, entre autres choses dictes, que vouliez absolument entretenir le dict Traicté de paix en tous ses poincts, & articles, (comme le Roy qui de sa grace a accoustumé nous communiquer ses grands affaires, nous feit lors dire & declarer,) Nous croyons fermement que vous & eulx feussiez d'vne bonne amitié. Attendu aussi la grande proximité, & affinité par mariage, qui est tant entre la Royne nostre souueraine Dame, vostre fille, & eulx, que le dict Comte de Flandre, vostre fils.

Et en tant que par vos dictes lectres nous requerez, & neantmoings sommez, que tenions la main enuers nostre souuerain Seigneur, à ce qu'il ne donne plus de credit, gouuernement, ne auctorité à nostre dict Seigneur & Dame de Beauieu, & qu'il face assembler les Princes, Estats, & Seigneurs de son Royaume, pour besongner auec les deputez de l'Empereur vostre pere, ceulx du sainct Empire, & les vostres, que offrez y enuoyer, à l'entretenement du dict Traicté de paix, ou sur vne autre bonne forme, & nouuelle alliance, ce sont choses en quoy nostre souuerain Seigneur, & non autre, à l'ayde de Dieu, sçaura bien pourueoir, à l'vtilité & seureté de ce dict Royaume, & subiects. Et ne voyons qu'il y ait cause ne matiere de faire ce que nous escripuez.

Mais en tousiours acquictant nostre loyauté, & suiuant les loüables œuures de nos predecesseurs, auõs esté, sommes, & serons tousiours deliberez, de obeir & seruir enuers & contre tous nostre souuerain Seigneur, & en tout qu'il luy a pleu & plaira nous commander. Et pour ce faire, employer nos corps, nos biens, & nos vies, sans quelque chose y espargner. Ainsi que bons, loyaulx, vrais, & obeissans subiects, doibuent faire enuers leur souuerain & naturel Seigneur. Et si vous faisiez reparer les infractions faictes de vostre part, contre le dict Traicté de paix, ainsi que vous estes obligé, & tenu, vous feriez ce que debuez, à vostre honneur, & loüange. Et seroit mieulx que pour le temps aduenir le feissiez loyaulment & irreuocablement entretenir, que d'en faire vn nouueau. Auquel pourroit auoir peu de fiance, & seureté, quand celuy qui solemnellement, comme dict est, a esté faict, seroit ou debueroit estre nul, ou enfrainct. 1486.

Et quant à la derniere clause de vos dictes lettres, qui sonne assez que vostre intentiõ est de continüer la guerre, vous ferez le grand dommaige du pays de Flandre, & autres pays de vostre dict fils, comme il pourra plus sentir, & congnoistre. Et pour y resister, nous & tous les autres subiects du Roy nostre souuerain Seigneur, sommes deliberez d'y employer corps, & biens, iusques à la mort inclusiuement. Escript au dict Hostel commun de la Ville & Cité de Paris, le deuxiesme iour de Septembre, mille quatre cent quatre vingt & six. 1486. Septembre.

1486. PAR les lectres que dessus, pouuez assez congnoistre la grande arrogance, oultrecuidance, & presomption, en quoy se mectoit le Duc d'Austriche. Et aussi comme par le Roy, & ceulx de Paris, luy est bien & conuenablement respondu. Luy remonstrant assez clairement sa faulte. Et par la dicte Response, peut l'on assez entendre la substance des lectres, que le dict Duc d'Austriche auoit escriptes à ceulx de Paris.

INCONTINENT que ceulx de Paris eurent expedié leurs lectres, selon le double cy dessus escript, ils enuoyerent gens de bien d'entre eulx deuers le Roy à Beauuais, pour faire leur despesche, & l'Officier d'armes du Duc d'Austriche auec eulx.

LE Roy aussi de sa part, apres que les lectres de sa Response feurent prestes, se trouua vn iour en l'Hostel de l'Euesque, où il estoit logé & en sa Châbre de parement, accompaigné des Seigneurs de son sang estans auec luy, des Cheualiers de son Ordre, & des autres gens de son Conseil. Les dictes lectres feurent leües, & puis à vn chascun demandée son opinion, pour sçauoir si elles estoient en bonne forme, & si le Roy faisoit conuenable Response. Et y eust sur ce plusieurs belles opinions. Et entre les autres, le Seigneur de Grauille, qui estoit vn des principaulx autour de la personne du Roy, dict qu'il s'esbahissoit biẽ qui mouuoit le Duc d'Austriche à vouloir corriger le Roy, ne mectre ordre en France. Veu qu'il ne luy touchoit en rien. Attendu qu'il n'a aucune cheuance dedans le Royaume,

ne alentour. Ny n'est de luy aucunement parent du 1486.
Roy, sinon à cause de la fille du Duc Charles de Bourgongne, qu'il auoit espousée. Et alleguoit qu'il auoit aucunesfois leu és Croniques & anciens faicts de France. Et qu'il n'auoit point trouué que les Allemans eussent autresfois subiugué les François, ne mis ne donné ordre ne police en leurs affaires. Mais au contraire, que les François auoient subiugué & mis en leur obeissance les Allemans, & mis & donné loix, ordre, & police en leur pays, comme feit le Roy Charlemaigne, & plusieurs autres. Quand ce veint à Monseigneur de Beauieu à opiner, il remõstra les charges que le Duc d'Austriche luy donnoit, par les lectres qu'il auoit escriptes, tant au Roy, que à ceulx de Paris, & s'en excusa tres-honnestement. En declarant, que le Duc d'Austriche n'auoit escript ne bien, ne verité, & qu'il ne le craignoit, ne doubtoit. Et que à l'ayde de Dieu, & de tous ses bons parens, & amys, il se garderoit bien de luy, & de tous ceulx qui le pouuoient auoir incité à ce faire. Et sa remonstrance faicte, se leua, & auec luy Monseigneur le Comte Daulphin d'Auuergne, & Monseigneur de Vendosme, de la Maison de Bourbon, ses parens. Qui pareillement dirent que le Duc d'Austriche, à tort, & sans cause, & contre verité, auoit chargé mon dict Seigneur de Beauieu. Et se offrirent à le seruir contre le dict Duc d'Austriche, & tous ses alliez. Cela faict, & les opinions ouyes, le Roy feit venir Thoison d'or. Et au Conseil, en la presence du Roy, Monseigneur le

1486. Chancelier luy feit plusieurs belles remonstrances. Et icelles faictes, le Roy le feit despescher; & le feit deffrayer, & luy feit deliurer cent escus d'or. Et luy feit bailler vn de ses Officiers d'armes, pour le mener seurement iusques là où il trouueroit le dict Duc d'Austriche.

1486. Septembre. Le Roy estant encores au dict Beauuais, à l'entrée du mois de Septembre, mille quatre cent quatre vingt & six, Monseigneur de Bourbon, venant de son pays de Bourbonnois arriua en Court, bien accompaigné. Et le Roy enuoya des plus gens de bien de sa maison au deuant de luy. Aussi Monseigneur de Beauieu son frere y alla. Et feut bien receu par le Roy. Il auoit en sa maison aucuns de ses seruiteurs, qui estoient fort grands mutins. Dont le Seigneur de Culant, & le Seigneur d'Argenton, qui s'estoit retiré deuers luy, estoient les principaulx. Et auoient tiré plusieurs ieunes Gentils-hommes à leur cordelle. Et trois ou quatre iours apres, que mon dict Seigneur de Bourbon eust seiourné au dict Beauuais, au pourchas des dicts Seigneurs de Culant, & d'Argenton, (Et croy bien que Monseigneur d'Orleans, qui estoit au dict Beauuais, & ceulx de sa bande n'y nuysoient point,) mon dict Seigneur de Bourbon feit vn peu du courroucé. Faignant qu'il ne feust point content de Monseigneur & Madame de Beauieu, ne du Seigneur de Grauille, & autres, qui gouuernoient soubs eulx. Disant qu'ils estoient cause de la guerre que le Duc d'Austriche faisoit, & du mal contentement qu'a-
uoient

uoient les autres Seigneurs du ſang. Et alleguoit qu'il eſtoit Conneſtable, & que à luy appartenoit l'execution de la guerre. Et qu'il ſ'en vouloit aller en Picardie, pour reſiſter à l'entreprinſe du dict Duc d'Auſtriche, & y trouuer quelque bon appoinctement. Et de faict, partit du dict Beauuais, oultre le gré du Roy, pour tirer en Picardie. Et y euſt à ſon partement des allées & venües de Monſeigneur & de Madame de Beauieu, & autres grands perſonnaiges de la maiſon du Roy deuers luy, pour entrerompre ſon partement. A quoy il n'y euſt remede. Et ſ'en alla au giſte à la Neufuille en hez, à quatre lieües de là. Auquel lieu ſemblablement le lendemain y euſt gens enuoyez de par le Roy, & mon dict Seigneur & Dame de Beauieu, pour le retarder. Mais touſiours il faiſoit du mauuais cheual. Toutesfois quelque choſe qu'il feiſt, ie croy bien qu'il l'entendoit autrement, & qu'il auoit aucune autre intelligence auec mon dict Seigneur & Madame de Beauieu, qui ſe menoit par aucuns de ſes seruiteurs. Mais il vouloit bien feindre d'eſtre vn peu mal content, pour contenter les dicts Seigneurs de Culant, & d'Argenton, & autres qui eſtoient de leur bende. Et par ce moyen, il ſçauoit touſiours le faict de mon dict Seigneur d'Orleans, & de ceulx de ſa bende. Quoy qu'il en ſoit, bien toſt apres les dicts Seigneurs de Culant, & d'Argenton, feurent mis hors de ſa maiſon, comme ſera dict au temps que ce feuſt. 1486.

Ainsi que ces menées ſe faiſoient, le Roy euſt

1486. nouuelles que le Duc d'Austriche auoit assemblé son armée és marches d'Ipre. Et qu'il marchoit, & s'en venoit à Theroüenne, pour l'aduitailler. Pource que ceulx de la Ville estoient en grandes necessitez de viures.

POVR resister au dict Duc d'Austriche, le Roy auoit en Picardie le Seigneur des Cordes, Mareschal de France, son Lieutenant & Gouuerneur de Picardie, & le Seigneur de Gié, de la Maison de Rohan, aussi Mareschal de France, qui auoient les gens d'ordonnance du Roy, excepté aucun nombre de lances, qui estoient és frontieres de Bretaigne, auec les Barons, qui estoient en question auec le Duc.

LES dicts Seigneurs des Cordes, & de Gié, auoiét donné bon ordre és Villes & places que le Roy tenoit au dict pays de Picardie, & les auoient bien fournies de viures, & de gens. Tellement que le Duc d'Austriche ne les pouuoit bonnement greuer. Car ce sont toutes bonnes Villes, & fortes. Cóme Boulongne, Hesdin, Aire, Bethune, Arras, & autres Villes de ces marches là. Ceulx de sainct Omer se tenoient neutres: mais ils fauorisoient plus le Duc d'Austriche, que le Roy.

LES dictes Villes gardées, les dicts Seigneurs des Cordes, & de Gié, auoient auec eulx de huict cent à mille lances, tousiours à la frontiere du dict Duc d'Austriche. Et chascun iour couroiét sur l'armée du dict Duc d'Austriche, & la greuoient moult. Et tellement, que nuls de ses gens n'osoient

escarter hors leur armée. 1486.

QVAND le Duc d'Austriche eust aduitaillé la Ville de Theroüenne, il feut en soucy que il auoit à faire. Car il auoit assez bonne armée, comme de dix à douze mille combatans. Mais il voyoit bien qu'il ne pouuoit prendre par force aucunes des places que le Roy tenoit. Et consideroit bien que d'entrer plus auant sur les pays du Roy, il seroit enclos de toutes les Villes. Et que les gens du Roy estoient puissans pour luy rompre ses viures, & luy faire des oultraiges, comme gens deliberez de ce faire. D'autre part, de entretenir son armée, il estoit en soucy. Pource que elle estoit toute sur son obeissance, & les pays de son fils, & leur estoient les viures fort chers. Et croy bien quand il proposa de faire son armée, & se mectre sur les champs, qu'il auoit aucune intelligence auec aucuns Seigneurs de France. Qu'il pensoit que de leur costé ils s'acquiteroient de faire brouillis en France, & y mener la guerre. Mais ils luy feurent le cheual au pied blanc. Car, ils luy faillirent au besoing. Et pour la doubte & craincte du Roy, qui les auoit ia chastié par deux fois, il n'y eust celuy qui s'osast declarer ne esleuer.

TOVTESFOIS ledict Duc d'Austriche se delibera de aucunemēt exploicter son armée. Et se meit à marcher du dict Theroüenne contremont la riuiere du Lis, suiuant la coste de Flandre, & de Picardie. Et feit tant qu'il veint à Lens en Artois, lors Ville desemparée, & où il n'habitoit que pauures gens, estans à la mercy de tous ceulx qui y vouloient

1486. entrer, & sortir. Et là seiourna par aucuns iours. Et enuoya courir de ses gens entre le dict Lens, & Arras. Aussi chascun iour les dicts Seigneurs des Cordes, & de Gié, auec gens de cheual se venoient presenter sur les champs deuant luy. Mais homme ne s'escartoit du dict Duc d'Austriche, pour leur venir courir sus. Et le dict Duc d'Austriche estant au dict Lés, escripuit vnes lectres à aucuns de ses seruiteurs. Et le porteur feut prins, & les dictes lectres enuoyées au Roy. Et mectoit en la fin donné à Lens en Artois, premiere Ville de nostre conqueste. Qu'on tenoit vn peu à derision pour luy. Veu que la dicte Ville estoit toute desemparée, & toute bruslée, & inhabitée, sinon comme dict est d'aucuns pauures gens estans comme en mendicité. Et au dict Lens, commencea à auoir vn peu de question entre ses gens, c'est à sçauoir les Allemans, & ceulx de la langue Frãçoise. Pource qu'il feit aucun payement aux Allemans, & aux autres non. Toutesfois le dict Duc d'Austriche trouua façon de tout appaiser pour ceste fois. Cependant que son armée seiourna au dict Lens, il feut à l'Isle, pour trouuer moyen d'auoir l'argent, dont les dicts Allemans feurent payez, autrement ils s'en vouloient aller.

QVAND il eust seiourné au dict Lens, & rafraischy ses gens, qui n'auoient encores faict aucun exploict de guerre, il en partit, & preint son chemin vers Sainct Quentin, suiuant la coste de Hainault. Et les dicts Seigneurs des Cordes, & de Gié, le costoiẽt tousiours. Et selõ ce qu'il marchoit en auant,

enuoyent tousiours donner prouision és Villes, où 1486.
il tiroit. Et luy portoient tousiours le plus de dommaige qu'ils pouuoient.

NOVS reuiendrons au Roy estant à Beauuais, qui auoit de heure à autre par les postes nouuelles du train du dict Duc d'Austriche, & de son armée, & du chemin qu'il prenoit. Et delibera de s'approcher des marches où il tiroit. Et le dixneusiesme 1486.
iour de Septembre, mille quatre cent quatre vingts Septembre.
& six, partit du dict Beauuais, & s'en alla au giste à Clermont en Beauuoisis. Où il trouua Mōseigneur de Bourbon. Et luy feit bonne chere, & bon recueil. Et le lendemain le Roy en partit. Auec luy mon dict Seigneur de Bourbon. Et s'en allerent à Compiengne. Auquel lieu il delibera seiourner, iusques à ce qu'il sceust que vouldroit faire le dict Duc d'Austriche.

LE lendemain, que le Roy feut arriué au dict Compiengne, Monseigneur de Bourbon se trouua auec Monseigneur & Madame de Beauieu; & se meirent à part eulx. Et là eurent plusieurs paroles ensemble, & chascun feit sa doleance de ce qu'il luy sembloit que l'vn tenoit tort à l'autre. Et apres plusieurs remonstrances, delibererent d'estre bons freres, & parens, & d'auoir le faict du Roy & du Royaume sur toute chose à cœur, & d'eux exploicter à son seruice, cōme ils estoient tenus, sans auoir partialité à hōme du monde. Et que tous leurs seruiteurs, qui s'estoient meslez, & auoient vouloir de mectre & nourrir aucune dissentiō entre eulx, qu'ils

1486. s'en defferoient, & ne leur donneroient plus de credit. Et pource que les Seigneurs de Culant, & d'Argenton, estoient notez les principaulx, mon dict Seigneur de Bourbon deslors leur donna congé, & recula de luy, & tous ceulx qui estoient de leur intelligence. Plusieurs gens de bien, qui aymoient le bien du Roy, feurent ioyeulx de veoir les deux freres estre bien ensemble. Pource que le faict du Roy s'en fortifioit tousiours. Autres qui eussent bien voulu aucun brouillis, n'en estoient fort ioyeulx.

CEPENDANT que le Roy estoit ainsi au dict Compiengne, le Duc d'Austriche, lequel comme dict est estoit party de Lens en Artois, & s'en estoit tiré vers Sainct Quentin, pource qu'il marchoit tousiours, tirant vers le Comté de Guyse, les dicts Seigneurs des Cordes, & de Gié, qui le suiuoient tousiours, eurent quelque imagination qu'il pourroit tirer vers la Lorraine, & se iecter en la Bourgongne. Et à ceste cause, enuoyerẽt deuers le Seigneur de Baudricourt, Lieutenant du Roy au dict pays de Bourgongne. Et luy feirent sçauoir qu'il se teint sur ses gardes, & donnast prouision à la garde des Villes, & des places. Ce que le dict Seigneur de Baudricourt feit. Toutesfois les dicts Seigneurs des Cordes & de Gié suiuoient de si pres le dict Duc d'Austriche, qu'il les auoit tousiours en barbe. Et pource que le Duc d'Austriche estoit sur les marches du Cambresis, ils donnerent ordre aux places de ce cartier là. Et entre autres places se doubterent de la Ville de Guyse. Et pource y donnerent bonne

prouision, & la feirent tres-bien aduitailler, & artiller. Et feurent enuoyez dedās la Ville le Seigneur de Brezé, grand Seneschal de Normandie, le Vidame de Chartres, & le Seigneur de Rames en Normandie, auec aucuns Capitaines & gens de pied, deliberez d'attendre le dict Duc d'Austriche, s'il y venoit mectre le siege. 1486.

Le Duc d'Austriche se veint loger au Chastel en Gambresis. Et enuoya partie de son armée au Nouion, vn beau villaige en la dicte Comté de Guyse. Et de heure à autre ceulx de la Ville attendoient le siege. Les dicts Seigneurs des Cordes, & de Gié estoiēt à Sainct Quentin, deliberez si le Duc d'Austriche mectoit le siege de le leuer. Cependant que le dict Duc d'Austriche estoit au dict Chastel en Cambresis, la veufue du Duc Charles de Bourgongne, à la requeste de ceulx du pays de Hainault, veint au dict Chastel en Cambresis, deuers le dict Duc d'Austriche. Et luy supplia de par tout le dict pays de Hainault, que son plaisir feust ne partir point de ces marches, qu'il n'eust la place de Guyse, qui estoit cause de leur faire infinis maulx, & courir tout le dict pays. Il respondit qu'il en feroit son debuoir. Et apres qu'il eust seiourné par aucuns iours au dict Chastel, & qu'il eust sceu la prouision, & les gens de bien qui estoient au dict Guyse, & qu'il ne pourroit rien gaigner, aussi que viures luy estoient bien petits, & ses gens en grandes souffretez, ioinct faulte d'argent, & qu'il n'auoit rien pour payer ne souldoyer son armée, ny voyoit moyen

1486. d'en recouurer, delibera de rompre son armée. Et de faict, partit du dict Cambresis, & de là tira au Quesnoy. Et establist ses garnisons, & rompit son armée. Et comme dict est, au Nouion, en ladicte Comté de Guyse, y auoit partie de son armée. Et entre autres y auoit enuiron deux mille Allemans à pied, lesquels quand ils apperceurent que le dict Duc d'Austriche s'en vouloit aller, & qu'ils veoyent bien qu'il n'y auoit remede de recouurer du dict Duc d'Austriche aucun denier, & aussi qu'ils estoient comme affamez, ils enuoyerent deuers le Seigneur de Brezé, grand Seneschal de Normandie, qui estoit chef au dict Guyse. Et luy feirent sçauoir que s'il les vouloit receuoir, qu'ils se viendroiét rendre à luy. Et si le plaisir du Roy estoit se seruir d'eulx, qu'ils le seruiroient. Sinon qu'il luy pleust leur donner passaige, & qu'ils s'en iroient en leur pays. Le dict grand Seneschal feut conseillé de les recueillir, pour tousiours affoiblir le dict Duc d'Austriche, & les mectre en hayne de luy. Affin que vne autresfois ils ne le veinssent si tost seruir. Et les manda, & se veindrent rendre à luy. Ce qu'ils feirent. Et le demeurant qui tira apres le Duc d'Austriche, à leur partement bruslerent le villaige du dict Nouion. Qui feut grand dommaige. Mais ce sont les guerdons & biens faicts de Madame la guerre.

QVAND le dict grand Seneschal eust ainsi receu les dicts Allemans, pource qu'ils n'auoient point d'argent pour viure, & que autour de la dicte Ville de Guyse, y auoit bien peu de viures, il les enuoya

au

au Roy, qui estoit à Compiengne, pour en faire son bon plaisir. Le Roy voyant que le dict Duc d'Austriche auoit rompu son armée, l'entrée de l'hyuer, & que leur soulde seroit de grands fraiz, delibera de les laisser aller en leur pays. Et les feit assembler hors vne des portes du dict Compiengne, & les alla veoir. Et leur feit donner à vn chascun de l'argent, pour pouuoir tirer iusques hors du Royaume. Et leur bailla aucuns Gentils-hommes de sa maison, pour les conduire. Et tirerent par la Bourgongne, & allerent tomber à Mascon, où ils passerent la Saosne, & entrerent en Bresse, & de là aux Allemaignes. 1486.

Le dict Duc d'Austriche, comme dict est, establist ses garnisons, & tira vers Malines, où estoit son fils. Il auoit pour principaulx Capitaines, le Duc de Gueldres, non iouyssant de la dicte Duché de Gueldres, (Car le fils du Duc d'Austriche la tenoit, comme cy dessus a esté dict en aucun passaige,) Philippes Monseigneur de Rauestain, le Comte de Nassauu, & le Seigneur de Montigny, fils du Comte de Horne. Le dict Philippes Monseigneur de Rauestain auoit la frontiere de Picardie, & le dict Seigneur de Montigny celle de Hainault. Et comme les choses pourront suruenir, en sera faicte mention.

Le Roy estant au dict Compiengne, sçaichant la rupture de l'armée du dict Duc d'Austriche, & qu'il auoit estably ses garnisons, delibera de son costé donner ordre & bonne garde au faict des places

1486. de Picardie, de la frontiere, & au faict de ses gens d'armes. Et manda venir deuers luy ses Capitaines. Et iceulx ouys, donna sur tout bonne prouision, & delibera de s'en venir és marches de Paris.

1486. Octobre. ET enuiron le neufiesme du mois d'Octobre, mille quatre cent quatre vingt & six, le Roy se retira és marches de Paris, deliberé d'y faire son hyuer, & alentour. Mais tantost apres qu'il y feut arriué, eust nouuelles que le Duc de Bretaigne estoit fort malade, & en danger de mort. Parquoy feut aduisé par le conseil, que veu que le Roy pretendoit droict à la Duché de Bretaigne, apres le trespas du Duc, qu'il se debuoit approcher des marches du dict Bretaigne, & debuoit tirer en Touraine. En ensuiuant lequel aduis, le Roy partit pour aller à Tours. Et auant son partement manda le Preuost des marchans, & les Escheuins de Paris. Et leur feit sçauoir son partement. Et leur dict que le plus tost qu'il pourroit il reuiendroit. Dont ceulx de Paris feurēt fort ioyeulx. Et le supplierent que tousiours les eust en sa bonne grace.

1486. Octobre. LE Roy feut à Tours, à la fin du dict mois d'Octobre, mille quatre cent quatre vingt & six, attendant tousiours des nouuelles de Bretaigne. Et se tenoit au dict Tours, & à Amboise.

1486. Nouembre. AV mois de Nouembre ensuiuant, mille quatre cent quatre vingt & six, le Roy estant à Amboise, eust nouuelles que Monseigneur de Dunois, qui estoit confiné au Daulphiné, ainsi que cy dessus est dict au Traicté de Baugency, s'en estoit venu secre-

tement du dict pays de Daulphiné à Partenay, qui estoit à luy. Dont le Roy feut mal content. Tant parce qu'il estoit venu sans son congé : que aussi pource que le dict Partenay est assez pres des marches de Bretaigne. Et qu'on presumoit qu'il n'y seiourneroit pas, sans mener quelque praticque auec le Duc de Bretaigne. 1486.

Et incontinent le Roy enuoya deuers luy luy faire commandement, qu'il partit hors du dict Partenay. Mais il feit responce que là il estoit chez luy, & qu'il y auoit ses prouisions, & qu'il n'estoit pas deliberé d'en partir. Et y eust des allées, & des venües. Et estoit content le Roy qu'il s'allast tenir à Longueuille en Normandie, qui estoit sien. Mais pour quelque remonstrance ne commandement qui luy feust faict de par le Roy, il n'y voulut entendre, & ne voulut partir du dict Partenay. Et chascun iour y retiroit viures, & assembloit gens. Et estoit bien le Roy aduerty qu'il menoit quelque trafic.

Le Roy feut aucunement aduerty que Monseigneur d'Orleans auoit quelque intelligence auec luy. Et à ceste cause enuoya deuers Monseigneur d'Orleans, qui estoit à Blois. Et y feut Monseigneur le Mareschal de Gié, & auoit charge de l'amener. Et estoit le Roy deliberé de le bien traicter. Mais mon dict Seigneur d'Orleans s'excusoit le mieulx qu'il pouuoit. Car il auoit autre intelligence, comme apperra cy apres.

Le Roy seiourna au dict Amboise tout le mois de Decembre, & y feit sa feste de Noel. Et au mois 1486. Decembre. Ianuier.

1486. de Ianuier ensuiuant, mille quatre cent quatre vingt & six, le Duc de Bretaigne enuoya vne Ambassade deuers le Roy, dōt l'Euesque de Nantes estoit chef. Et entre autres choses auoit charge de parler du differēt du Duc, & de ses Barons, qui duroit tousiours. Afin que le Roy se deportast de les porter, & fauoriser. Aussi auoit charge de dire comme le Duc s'esbahissoit, que le Roy pretendoit droict au Duché de Bretaigne, par vn trāsport qu'en auoit faict le Cōte de Painthieure au Roy Louys, pere du Roy. Et que le Duc n'entendoit point que s'il n'auoit hoir masle, que autre peust pretendre droict au dict Duché de Bretaigne que ses filles. Et requeroit que les lectres de l'acquisition faicte par le Roy Louys luy feussent rendües. Aussi auoit charge la dicte Ambassade de parler de Monseigneur d'Orleans, & de Monseigneur de Dunois.

LE Roy feit bien & grandement receuoir la dicte Ambassade, & luy donna audience. Et eulx ouys, le Roy estoit deliberé en brief leur faire responsе. Et cependant chascun iour faisoit festoyer la dicte Ambassade.

MAIS auant que le iour de la responce feust venu, au dict mois de Ianuier mesme, le Roy eust nouuelles que Mōseigneur d'Orleans estoit party à heure de vespres de Blois. Et enuiron huict ou neuf heures du soir, auoit passé par Chasteauregnault, & tiroit en Bretaigne, en la plus grande diligence qu'il pouuoit.

INCONTINENT le Roy enuoya apres, seule-

ment pour ſçauoir au vray ſ'il tiroit en Bretaigne. 1486.
Et toſt apres, le Roy ſeut acertené qu'il y eſtoit allé. Et auſſi le lendemain arriua vn de ſes gens deuers le Roy. Et faiſoit ſçauoir ſon allée au dict Bretaigne. Et qu'il alloit vers le Duc, qui l'auoit mandé. Et diſoit qu'il n'y alloit pour nul mal, ne faire choſe au deſplaiſir du Roy. Et deux ou trois iours apres ſon partement, ſon train & ſes menus Officiers veindrent paſſer par Amboiſe, pour tirer apres luy. Le Roy ordonna qu'on les laiſſaſt aller, & qu'on ne leur demandaſt rien.

ON chargeoit Monſeigneur de Dunois de ſon allée, & qu'il auoit mené & pourchaſſé ceſte praticque. Et tenoit l'on aucuns des ſeruiteurs de mon dict Seigneur d'Orleans eſtre de ſes complices. Dōt entre les autres le Seigneur de Ioyeuſe en eſtoit, vn Gentil-homme nommé Iean de Loant, le Chancellier de mon dict Seigneur d'Orleans, nommé Maiſtre Denys le Mercier, de Blois, & vn nommé le borgne Boutet, Contrerolleur de ſes finances du dict Blois. Qui n'eſtoient pas gens de grande conduicte. Mais Meſſeigneurs les Princes en leur ieuneſſe ſe chargent pluſtoſt de tels perſonnaiges, que de gens ſçauans, & pleins de ſcience, & de ſçauoir. Auſſi maintes fois en ont à ſouffrir.

AV DICT mois de Ianuier, mille quatre cent quatre vingt & ſix, Meſſire Louys baſtard de Bourbon, qui auoit eſpouſé la fille naturelle du feu Roy Louys, alla de vie à treſpas. Il eſtoit Admiral de France, Capitaine de cent lances, Capitaine de 1486. Ianuier.

1486. Honnefleur, & de Grauille en Normandie, & auoit autres grands biens du Roy. Et en ſon viuant auoit eſté homme de bien. Et ſ'eſtoit fort employé au faict des guerres du temps du Roy Louys. Et pource que l'Eſtat d'Admiral eſt vn des beaulx Eſtats de France, il feut fort brigué par pluſieurs grãds perſonnaiges, parens du Roy, & autres. Mais pource que au temps de la dicte vacation, le Seigneur de Grauille auoit toute auctorité autour du Roy, ſoubs Monſeigneur & Madame de Beauieu, & qu'il eſtoit homme de grande entreprinſe, & qui plus auoit entre les mains les affaires du Roy, que nul autre, Il feut pourueu du dict Eſtat d'Admiral, & euſt la Capitainerie de Honnefleur. Dont y euſt vn peu de murmure par aucuns Seigneurs, & Capitaines, Auſquels il ſembloit debuoir eſtre preferez auant le dict Seigneur de Grauille. Mais par ſa grande auctorité, nul ne taſcha à y donner empeſchement. Les cent lances que le dict baſtard de Bourbon auoit, feurent diuiſées aux Comtes de Montpenſier, & de Vendoſme, & à vn ieune autre baſtard de Monſeigneur de Bourbon Iean. Car le mort eſtoit baſtard du feu Duc de Bourbõ Charles. La Capitainerie de Grauille feut baillée à Meſſire Pierre de Rohan, Seigneur de Gié, Mareſchal de France, & ſes autres biens diſperſez à autres perſonnaiges.

1486. Ianuier. EN ce dict mois de Ianuier, mille quatre cent quatre vingt & ſix, pource que ceulx de Theroüenne eſtoient en grandes neceſſitez de viures, le

Seigneur des Cordes, Lieutenant du Roy, & Gouuerneur de Picardie, cuidant du tout les affamer, assembla les garnisons du dict pays de Picardie, auec aucun nombre de gens de pied, pour garder qu'ils ne feussent secourus de viures. Mais le Duc d'Austriche feit diligence d'assembler gens, & viures, Et trouua façon de rauitailler & secourir de viures la garnison du dict Theroüenne. Parquoy en ceste heure là, elle ne peust pas estre remise en l'obeissance du Roy. 1486.

PAREILLEMENT au dict mois de Ianuier, mille quatre cent quatre vingt & six, le Roy feut aduerty que les Euesques de Perigueux, surnommé de Pompadour, & de Montauban, surnommé de Chaumont, & les Seigneurs d'Argenton, & de Bucy, frere du dict Euesque de Montauban, auoient aucune intelligence auec Monseigneur d'Orleans, & Monseigneur de Dunois, & autres, qui estoient en Bretaigne, & leur faisoient sçauoir toutes nouuelles de Court. Et feut trouué vn homme allant d'Amboise, où ils estoient auec le Roy, en Bretaigne, ayant des lectres d'eulx. Et croy bien que le porteur des dictes lectres feit aucunement sçauoir son allée, afin d'estre trouué chargé des dictes lectres. Et à ceste cause, à vn matin le Roy les feit constituer prisonniers, & à chascun bailla garde, & les feit mectre en lieu seur. Et à interroguer les Euesques, les Officiers de l'Archeuesque de Tours feurent appellez, & les faisoit le Roy bien traicter, pour l'honneur de l'Eglise. Et s'il adueint aucune

1486. Ianuier.

1486. chose d'eulx, en sera cy apres faicte mention. Par ceulx, & aussi par celuy qui feut trouué saisy des lectres, qui estoit homme d'entendement, le Roy feut aucunement aduerty de l'affaire de mon dict Seigneur d'Orleans, & de ceulx de sa bende.

ON tenoit que l'Euesque d'Alby, frere du dict Euesque de Montauban, sçauoit tout le faict de mon dict Seigneur d'Orleans, & qu'il estoit vn des principaulx meneurs. Et à ceste cause, le Roy despescha vn Gentil-homme de sa maison, auquel il bailla aucun nombre des archers de sa garde, pour aller à toute diligence à Alby, où estoit le dict Euesque, pour se saisir de sa personne. Mais il y auoit au chasteau d'Amboise, vn Chanoine de l'Eglise de Monseigneur Sainct Florentin au dict chasteau, qui auoit esté autresfois au dict Euesque d'Alby, qui estoit aduerty de l'allée qu'on faisoit deuers le dict Euesque. Et se monta d'vn bon cheual, & feit si bonne diligence, qu'il feut au dict Alby auant le Gentil-homme, & les archers du Roy, & de tout aduertit le dict Euesque. Et incontinent iceluy Euesque en partit, & s'en alla à Auignon. Parquoy il euita à sa prinse. Son temporel & ses biens feurent mis en la main du Roy. Il s'enuoya fort excuser de ceste matiere. Disant n'en estre aucunement coulpable. Et apres plusieurs remonstrances qu'il feit faire, luy feut permis de venir faire residence sur son Eueſché. Ce qu'il feit peu de temps apres.

QVAND le Roy & mon dict Seigneur de Beaujeu apperceurent que mon dict Seigneur d'Orleãs, le

le Duc de Bretaigne, & ceulx de leur bende, vouloient faire aucun brouillis, ils feirent dire aux Ambassadeurs de Bretaigne, qu'ils s'en retournassent, & que le Roy enuoyeroit deuers le Duc de ses gens, qui luy feroient response sur ses demandes. 1486.

NOVS retournerons à parler de l'allée de Monseigneur d'Orleãs en Bretaigne. Chascun iour Mõseigneur de Beauieu, & Madame de Beauieu, ayans la principale charge du Roy, & des affaires du Royaume, & le Seigneur de Grauille soubs eulx, mectoient peine de sçauoir l'entreprinse de mon dict Seigneur d'Orleans, & de sçauoir ceulx qui vouldroient adherer auec luy. Et souuent en auoient nouuelles, par lesquelles ils sçauoient qu'ils auoient intention de brouiller le Royaume.

ET pour aucunement plus clairement entendre ceste matiere, est à sçauoir, que à l'arriuée de mon dict Seigneur d'Orleans en Bretaigne, le Prince d'Orenge, nepueu du Duc, & le Seigneur de Lescun estoient à Nantes auec le Duc, & auoient prins le gouuernement de sa personne. Et le dict Prince d'Orenge, & le dict Seigneur de Lescun estoient nommement au Roy, & ses pensionnaires, ayans de grands biens de luy. Et auoient esté principaux meneurs de la diuision suruenüe entre le Duc, & ses Barons, cy deuant traictée. Et auoient tousiours tenu le party des Barons contre le Duc. Et cuidoit le Roy, & Monseigneur & Madame de Beauieu, qu'ils feussent aupres du Duc, pour le bien du Roy. Iaçoit que souuent estoient aduertis qu'ils menoiẽt

1486. quelques praticques, au dommaige du Roy. Mais on dissimuloit, iusques à ce que tout feut bien descouuert, & sceu.

Avssi on dissimuloit vn peu pour le dict Seigneur de Lescun, qui pouuoit lors fort brouiller, pour l'auctorité qu'on luy auoit baillée. Et afin que son leger couraige, & variable foy, soit mieulx sceüe, parlerons vn peu de luy. Et est à sçauoir qu'il est des marches de Bearn, & de Gascongne. Simple & tres-pauure Gentil-homme de son estoc, si pauure, qu'il n'auoit de sa part vne seule maison, pour se retirer. Et en son ieune aage, & du temps du Roy Charles septiesme, pere du Roy Louys onziesme, se retira és Ordonnances du dict Roy Charles. En sa ieunesse estoit fort adextre Gentil-homme, bon homme d'armes, & fort bien à cheual. Tres-entrant, bien parlant, & hardy auec les Princes, & Seigneurs. Et du temps du dict Roy Charles, feit tant qu'il eust accés autour de sa personne. Et feut Bailly de Costentin. Et estoit bien entretenu du dict Roy Charles. Aussi il auoit credit & auctorité auec le Duc de Bretaigne, qui pour lors frequentoit le Roy Charles. Adueint que le dict Roy Charles alla de vie à trespas. Et pource que le Roy Louys son fils, qui veint à la Couronne apres luy, n'auoit pas grande congnoissance de luy, & qu'il ne l'entreteint pas, comme faisoit le Roy Charles, il se retira deuers le dict Duc de Bretaigne, & eust toute l'auctorité autour de luy. Et dessors en auant ne cessa de brouiller, & de traffiquer, & mectre dissention entre le

Roy Louys, & le Duc. Et feut vn des principaux 1486.
meneurs de la diuision qui adueint entre le Roy Louys, & son frere Charles, Duc de Berry. Car en l'an mille quatre cent soixāte & quatre, luy mesme emmena mon dict Seigneur de Berry de Poictiers en Bretaigne deuers le Duc estant à Nantes, sans le sceu du Roy. Dont grande diuision adueint en France, laquelle diuision se nommoit le bien public. En pacifiant la dicte diuision, le dict Seigneur de Lescun feut le principal meneur. Et preint du tout le gouuernement de mon dict Seigneur de Berry. Et tousiours le tenoit en brouillis & diuision auec le Roy Louys son frere. Adueint que mon dict Seigneur de Berry alla de vie à trespas. Et incontinent le dict Seigneur de Lescun se retira deuers le Duc de Bretaigne, & faisoit merueilles de mener traffiques, & de tenir le Duc en diuisiō contre le Roy. Et le faisoit allier des Anglois, & du Duc Charles de Bourgongne, qui estoient tousiours en question contre le Roy Louys. Et le Roy Louys qui estoit saige, & qui auoit ceste vertu en luy, que combien que vn homme luy eust faict tous les maulx du monde, & qu'il eust cause de tenir son couraige contre luy, & de ne luy faire nul bien : toutesfois il preferoit à son vouloir le bien de la chose publique. Car quand il voyoit que c'estoit quelque homme d'entendement, qui pouuoit faire quelque seruice, & estre cause d'aucun bien, en le retirant, il oublioit les maulx qu'il luy auoit faicts, & le retiroit à luy, quoy qu'il luy deust couster. Et pensa de retirer à luy le

1486. dict Seigneur de Lescun, & luy faire tant de biens, qu'il se deburoit contenter. Et meit gens apres pour ce faire. Esperant que par ce moyen le Duc luy seroit bon parent, & subiect, & se deporteroit de toutes autres alliances contre luy. Et en fin, le Roy le gaigna, & retira à son seruice. Et combien qu'il ne feut de maison, ne de lieu, pourquoy le Roy le deust de prime face si hault esleuer, comme il feit: toutesfois pour plus l'obliger à luy estre bon seruiteur, incontinent le feit Cheualier de son Ordre, luy bailla cent lances de ses Ordonnances, luy donna les Seneschaucées de Guyenne, des Lannes, & de Bazadois, & en fin le feit son Lieutenant general, & Gouuerneur de tout le pays de Guyenne. Luy donna la Comté de Comminge, & la Seigneurie de Fronssac. Luy meit entre ses mains le Chasteau de trompette à Bourdeaux, le Chasteau de Bayonne, les Villes & Chasteaux de Dacs, Sainct Seuer, Libourne, Blaye, & la Reolle. Et luy feit tant d'autres biens, qu'il auoit plus de quarante mille francs de bien faicts de luy. Outre plus, combien que d'ancienneté il n'y ait accoustumé d'auoir que vn Admiral en tout le pays de France: toutesfois le Roy pour ceste fois luy bailla l'Admirauté du dict pays de Guyenne. Et auoit si grande auctorité en la Duché de Guyenne, qu'il y estoit crainct & obey cõme Duc. Auec ce, le Roy pourueust grãdement ses freres & ses parẽs, & à l'vn donna la Seneschaussée de Carcassõne, & leur feit plusieurs biẽs, & à plusieurs de ses seruiteurs. Et estoit si bien traicté, qu'il

n'y auoit Prince ne Seigneur en France, tant feuſt 1486.
prochain parent du Roy, qui le feuſt mieulx. Et en tous ſes biens le Roy Louys l'entreteint iuſques à l'heure de ſon treſpas. Et apres le treſpas du dict Roy Louys onzieſme de ce nom, le Roy Charles huictieſme ſon fils entreteint le dict Seigneur de Leſcun en tous les biens qu'il auoit. Et à l'aduenement du dict Roy Charles, Monſeigneur de Beauieu, & Madame de Beauieu, qui auoient du tout le gouuernement du Roy, & du Royaume, traicterent le dict Seigneur de Leſcun, tout ainſi qu'il le vouluſt requerir & demander. Et luy creuſrent de plus en plus ſon auctorité en Guyenne. Et touchant tous les affaires du dict pays, n'en faiſoient que par ſon conſeil, & aduis. Et outre plus, à ſon pourchas, & requeſte, teindrent la main au fils de Monſeigneur d'Albret, pour auoir la Royne de Nauarre en mariage. Mais nonobſtant quelque bon traictement qu'il luy feuſt faict, & nonobſtant les grands biens que le feu Roy Louys luy euſt faict, & ceulx que le Roy luy faiſoit, & iaçoit qu'il feuſt vieil & ancien, comme de ſoixante & dix ans, & plus: touteſfois luy voulant retourner à ſa premiere nature de traffiquer, & mener trahiſons, feut adherãt auec Monſeigneur d'Orleans, & preint intelligence auec luy, & auec Monſeigneur de Dunois, & auoient bien intention de brouiller le Royaume. Et pour les places qu'il tenoit en Guyenne, & doubtant qu'il n'y meiſt aucuns eſtrãgers, mon dict Seigneur de Beauieu, & Madame de Beauieu, apres l'allée de mon

1486. dict Seigneur d'Orleans en Bretaigne, dissimulerent de faire aucun exploict de guerre, qu'ils ne sceussent bien au vray le vouloir & intention de mon dict Seigneur d'Orleans, de Monseigneur de Dunois, du Prince d'Orenge, & du dict Seigneur de Lescun, qui estoient à Nantes auec le Duc.

Et pour abreger, Monseigneur de Beauieu, & Madame de Beauieu, feurent aduertis, que mon dict Seigneur d'Orleans, le Duc de Bretaigne, Monseigneur d'Engoulesme, le Prince d'Orenge, Monseigneur de Dunois, Monseigneur d'Albret, & le dict Seigneur de Lescun, auoient intelligence ensẽble, deliberez de faire quelque brouillis au Royaume, & auoient intelligence auec le Duc d'Austriche, & le Duc de Lorraine. Et feut tout sceu & descouuert par plusieurs messages, qui portoient lectres des vngs aux autres, Lesquelles lectres estoient en chiffres, dont ils auoient les Abecez deuers eulx. Mais on feit si bonne diligēce de congnoistre leurs chiffres, qu'on lisoit les dictes lectres. Et par plusieurs autres moyens feut sceüe leur mauuaise volonté.

Monseignevr de Beauieu, & Madame de Beauieu, acertenez à la verité du mauuais vouloir des dessus dicts, feurent fort desplaisans de l'erreur, & brouillis, en quoy ils se mectoient, considerans le dommaige qui en pouuoit aduenir au Royaume. Et leur sembloit bien, qu'ils n'auoient cause de ce faire. Veu le bon traictement que le Roy leur faisoit, & les grands biens qu'ils auoient de luy. Et

s'esbahissoiēt fort de l'obstination de Monseigneur 1486.
d'Orleans, & de Monseigneur de Dunois, ausquels le Roy auoit ia par deux fois pardonné les brouillis qu'ils auoient faicts depuis son aduenement à la Couronne. Et sçauoient bien que enuers mon dict Seigneur d'Orleans mon dict Seigneur de Dunois estoit le principal meneur & conducteur.

TOVTESFOIS pource que le dict Seigneur de Lescun tenoit les principales places de Guyenne, & auoit au dict pays Oder d'Aidie, Seneschal de Carcassonne, son frere, qui auoit la charge des cent lances du dict Seigneur de Lescun, qui estoient tous ou la plus grande partie Bearnois, & gens qui n'auoient gueres à perdre, mon dict Seigneur de Beauieu, & Madame de Beauieu, delibererēt auant tout œuure donner ordre & prouision à la dicte Duché de Guyenne, & la mectre en seureté. En recouurant les places que le dict Seigneur de Lescun tenoit. Et à toute diligence escripuirent à ceulx de Bordeaulx, & de Bayonne, afin qu'ils ne feussent surprins par les Chasteaulx que le dict Seigneur de Lescun tenoit. A quoy ceulx de Bordeaulx, & de Bayonne donnerent prouision, au mieulx qu'ils peurent. Et feut aduisé que le Roy iroit en personne au dict pays de Guyenne, pour le recouurement des dictes places. Et feurent ordonnées quatre cent lances, & deux cent archers de la garde du Roy, pour marcher & aller deuant demander ouuerture des dictes places, dont le Seigneur de Sainct André auoit la charge. Et que le Roy marcheroit apres.

1486. CEPENDANT que le Roy faisoit ses preparatifs pour aller en Guyéne, mon dict Seigneur d'Orleans, le Duc de Bretaigne, le Prince d'Orenge, & le dict Seigneur de Lescun, qui estoient à Nantes, mectoient peine de retirer & accorder les Barons auec le Duc. Mais ils n'en pouuoient venir au dessus. Car les Barons ne vouloient rien faire sans le vouloir du Roy, & vouloient que le Duc feit le bon plaisir du Roy. Et que mon dict Seigneur d'Orleans, & le dict Seigneur de Lescun, se retirassent en leurs maisons. De la bende des Barõs estoient Monseigneur de Rohan, le Seigneur de Rieux, Mareschal de Bretaigne, le Seigneur de Quintin, frere du dict Seigneur de Rohan, le Seigneur de Chasteaubriant, qui auoit espousé la fille au dict Seigneur de Rieux, & plusieurs autres. Au regard du Seigneur de Laual, de luy il se feust bien voulu tenir neutre, & ne faire rien contre le Roy, ne contre le Duc. Mais il craignoit à desobeir au Roy, parquoy il faisoit son bon plaisir.

PAR plusieurs fois mon dict Seigneur d'Orleans, & le Duc, enuoyerent deuers le Roy, & faisoient plusieurs ouuertures d'appointement. Mais leurs demandes estoient si desraisonnables, que le Roy n'y eust iamais entendu. Et congnoissoit l'on clairement, que leurs ouuertures estoient toutes feintes, & dissimulations, pour paruenir à leur intention, de brouiller le Royaume.

AV regard de mon dict Seigneur de Dunois, il estoit à Partenay, où il auoit retiré plusieurs gens

sans

ſans adueu, & vagabons. Et faiſoit fortifier la Ville, & le Chaſteau, & garnir de viures, au mieulx qu'il pouuoit. Mais ſes gens ne faiſoient nul exploict de guerre. 1486.

PAREILLEMENT faiſoit Monſeigneur d'Engouleſme à Congnac où il eſtoit, & en Engouleſme. Et eſtoient en grande craincte du Roy. Pource que le bruit eſtoit qu'il alloit és marches de Guyenne.

IL y auoit pluſieurs menus Seigneurs & gens du Royaume, qui euſſent volontiers adheré auec les dicts Seigneurs, & tenu leur party. Et n'attendoient que le brouillis du Royaume. Mais pour la craincte du Roy, ils ne ſ'oſoient declarer. Et attendoient les affaires du Roy eſtre plus mal qu'elles n'aduenoiét.

ENVIRON le neufieſme iour de Feburier, mille quatre cent quatre vingt & ſix, le Roy partit de Tours, pour tirer à Chinon, & de là en Guyenne. Et preint ſon chemin du dict Chinon à Chaſtelerault. Et le dix-ſeptieſme iour du dict mois de Feburier, il arriua à Poictiers. Et y feit ſa nouuelle Entrée comme Roy. Et feut bien & grandement receu par ceulx de la Ville, qui luy feirent vn beau don.

1486. Feburier.

LE Roy eſtant à Poictiers, pource que Odet d'Aidie, Seneſchal de Carcaſſonne, frere du Seigneur de Leſcun, eſtoit dedans Xainctes, auec les cent lances du dict Seigneur de Leſcun, qui eſtoiét en partie Bearnois, & Gaſcons, & qu'on ne ſçauoit ſ'ils vouldroient faire de prime face ouuerture au

1486. Roy, Monſeigneur & Madame de Beauieu, & ceulx du Conſeil, dont le Seigneur de Grauille, Admiral de France, eſtoit le principal, voulurent bien donner prouiſion au dict Xainctes, & le mectre en la ſeureté du Roy. Et auant que enuoyer deuers le dict Seneſchal de Carcaſſonne, qui eſtoit dedans, ordonnerent à vn Gentil-homme, nommé Antoine de Iarrye, du pays de Berry, ſeruiteur de mon dict Seigneur de Beauieu, qui eſtoit Capitaine du pont de Xainctes, qu'il ſe retiraſt au dict pont, & qu'il ſ'en ſaiſiſt, & ſ'en teint ſeur. Ce qu'il feit. De laquelle choſe le dict Seneſchal de Carcaſſonne feut fort troublé. Et meit toute peine de le recouurer par belles paroles, & puis par menaſſes. Mais il ne ſceuſt trouuer moyen de le recouurer. Le ſaiſiſſement du dict pont feut vn grand bien. Car le dict Seneſchal eſtoit deliberé de tenir la dicte Ville de Xainctes, qui euſt couſté beaucoup à rauoir. Pource que auec les cent lances qu'il auoit, il pouuoit promptement recouurer des arbaleſtriers, & gens de pied des terres de Monſeigneur d'Engouleſme, & du Seigneur de Pons, qui eſtoient de ſon intelligence.

MON dict Seigneur de Beauieu, & Madame de Beauieu, aduertis que le dict pont eſtoit ſaiſy, & ſeur pour le Roy, feirent incontinent marcher quatre cent lances, & deux cent archers de la garde du Roy, pour aller au dict Xainctes. Mais le dict Seneſchal feut aduerty de leur venüe, & amena les cent hommes d'armes qu'il auoit, & ſ'en alla à Pons.

Et les dicts quatre cent lances, & deux cent archers, 1486.
dont le Seigneur de Sainct André estoit Chef, feirét diligence de tirer apres. Mais le dict Seneschal en feut aduerty, & s'en partit auant leur venüe à Pons, pour tirer à Blaye.

ENTRE le dict Pons, & le dict Blaye, la plus part des cent lances du dict Seneschal de Carcassonne, voyans que le Roy auoit ceste matiere à cœur, laisserent le dict Seneschal de Carcassonne, & se veindrent rendre au Roy, qui les receust, & ordonna de leur payement.

LE Seigneur de Pons feit ouuerture au dict Seigneur de Sainct André, & aux quatre cent lances, & deux cent archers du Roy.

DE la Ville de Pons, & icelle mise en seureté pour le Roy, le dict Seigneur de Sainct André tira à toute diligence au dict Blaye. Et feit loger ses gens à l'Abbaye, & alentour de la Ville. Et le lendemain, l'artillerie du Roy qui le suyuoit, arriua au dict Blaye. Et incontinent ceulx de l'artillerie commencerent asprement à batre la Ville. Et de heure à autre arriuoient arbalestriers, & gens de pied, que le Roy auoit mandez, pour renforcer le siege, auec plusieurs Seigneurs du pays, qui y estoient en personne. Aussi le Roy de logis en logis suiuoit le dict Seigneur de Sainct André, & deux ou trois iours apres luy arriua au dict Blaye. Et faisoit l'on toute diligence de batre la Ville, & faire les approches, pour y donner l'assault. Aucuns des gens du dict Odet d'Aidie, qui estoient enfermez au dict Blaye

1486. auec luy, voyans que le Roy estoit en personne au dict siege, dirent au dict Odet, qu'ils ne vouloient point tenir contre le Roy, & en sortirent.

CEPENDANT que le Roy estoit ainsi deuant Blaye, le Seigneur d'Albret, qui estoit de l'alliance des dicts Seigneurs, auoit faict amas en ses terres d'aucun nombre d'arbalestriers. Et auoit aucuns Nauarrois, & Bearnois. Et estoit le bruit, qu'il viendroit sur le siege. Mais il n'auoit pas gens pour ce faire, & ne l'osa entreprendre. Ceulx de Bordeaulx secouroient fort le siege, tant de viures, que autres choses necessaires à l'ost. Le dict Odet voyant qu'il estoit fort batu, & pressé, & en voye d'estre prins d'assault, parlemēta, & requist plusieurs choses, qui luy feurent esconduites. Et en fin il requist qu'il pleust au Roy luy pardonner, & retenir tousiours pour son seruiteur, & luy laisser les biens qu'il auoit de luy. Et qu'il rendroit & mectroit en ses mains toutes les places que son frere le Seigneur de Lescun auoit en Guyenne. Et combien que le Roy feust pres d'auoir la Ville par force: toutesfois pour euiter à l'effusion de sang, & aux inconueniens des gens de bien, qui peuuent aduenir quand vne Ville est prinse à force, & aussi l'offre qu'il faisoit de rendre les autres places que le dict Seigneur de Lescun tenoit, le Roy feut conseillé de accepter l'offre qu'il faisoit. Et feut la dicte Ville rendüe au Roy, deux iours apres sa venüe, & estoit logé à Bourg.

LE Roy enuoya le dict Odet d'Aidie, Seneschal de Carcassonne, accompaigné d'aucun nombre de

ses gens de guerre, pour luy faire bailler les autres places. Lesquelles luy feurent toutes rendües. C'est à sçauoir le Chasteau de trompette, Fronssac, la Reolle, Sainct Seuer, Daes, & le Chasteau de Bayonne. Et toutes mises en seureté pour le Roy. Dont ceulx qui auoient la charge du Roy, & de ses affaires, feurent fort ioyeulx, d'auoir ainsi retiré les dictes places, & mis le pays de Guyenne en seureté. 1486.

DEPVIS que le Roy feut arriué à Poictiers, & cependant qu'il meit à aller du dict Poictiers au dict Blaye, il y eust des allées, & des venües, deuers Monseigneur d'Engoulesme, qui estoit à Congnac, & auoit des gens en Engoulesme. Et requeroit au Roy qu'il le voulust prendre en appoinctement. Et tant feust allé, & venu, que en fin le Roy le receust, & luy pardonna. Et se veint rendre au Roy à Bourg. Auquel lieu le Roy le receust, & luy feit bon recueil. Et luy promeit de l'entretenir, & de le traicter comme son parent, en ses pensions, & autres biensfaicts.

AVSSI le Roy en passant par Pons, pardonna au Seigneur du dict Pons, & luy feit bailler sa remission.

VEV que le Roy estoit si prest de Bordeaux, & qu'il n'y auoit iamais esté, feut aduisé qu'il iroit iusques là, & y feroit son Entrée. Ce qu'il feit. Et feut grandement receu par les habitans de la dicte Ville. Qui luy feirent de beaux dons, & aux Seigneurs estās auec luy. Et le septiesme de Mars, mille quatre cent quatre vingt & six, il y feit son Entrée. 1486. Mars.

1486. IL y seiourna enuiron cinq iours. Et cependant feut donné ordre & seureté à tout le pays de Guyenne. Le Gouuernement du pays, que tenoit le dict Seigneur de Lescun, luy feut osté, & baillé à Monseigneur de Beauieu. Qui ordonna son Lieutenant au dict pays le Seigneur de Candale. L'Admiraulté de Guyenne, que tenoit aussi le dict Seigneur de Lescun, feut reunie à l'Admiraulté de France, & baillée au Seigneur de Grauille, Admiral de France. La Seneschaussée de Guyenne, & autres Seneschaussées, & Capitaineries, qu'auoit le dict Seigneur de Lescun luy feurent toutes ostées, & baillées à plusieurs des seruiteurs du Roy. Et la Comté de Comminge reunie au domaine du Roy.

AV dict voyage de Guyenne, estoit tousiours auec le Roy Madame de Beauieu, sans aucunement l'abandonner. Et auoit tousiours le soing & cure de la personne du Roy. Et ne se faisoit aucune chose, qui touchast le Roy, & Royaume, que ce ne feust de son sceu, vouloir, & consentement. Et soubs elle & Monseigneur de Beauieu, le Seigneur de Grauille, Admiral de France, auoit la principale charge des affaires du Royaume.

QVAND le Roy eust donné ordre aux affaires du dict pays de Guyenne, il feut deliberé qu'il tireroit vers Partenay, pour remectre la Ville & Chasteau, que Monseigneur de Dunois tenoit en son obeissance. Et le quinziesme iour du dict mois de Mars, mille quatre cent quatre vingt & six, partit
1486. Mars. du dict Bordeaulx, & veint au giste à Blaye. De là

preint son chemin, à Ionsac, à Congnac, (Auquel 1486.
lieu il feut bien receu par Mõseigneur d'Engoulesme, qui estoit Seigneur du dict Congnac,) & à Sainct Iean d'Angely. De là à Chizé, à Niort, à Eruy pres la lande. Et le vingt & huictiesme iour du dict mois de Mars, arriua aux faulxbourgs de Partenay, où ia estoit son armée, qui auoit marché deuant luy. A l'arriuée du Roy, mon dict Seigneur de Dunois n'estoit pas au dict Partenay. Car quand il feut aduerty que le Roy & son armée venoient l'assieger, il en partit de bonne heure, & s'en alla à Nantes deuers Monseigneur d'Orleans, & le Duc. Et laissa le Seigneur de Ioyeuse, qui estoit à Monseigneur d'Orleans, & autres gens de guerre, pour la garde du dict Partenay. Mais le iour mesme que le Roy feut arriué, ceulx de dedans commençerent à parlementer. Et ce dict iour rendirent Ville & Chasteau. Parmy ce que le Roy leur pardonna, & s'en allerent leurs bagues saulues.

Ainsi que le Roy retournoit du dict Guyenne, venant au dict Partenay, Monseigneur de Bourbon, qui venoit de sa Ville de Moulins, à son estat ordinaire, se rendit deuers le Roy.

Le Roy donna ordre & prouision à la Ville & Chasteau de Partenay, & les meit en bonne seureté, & feit marcher son armée ès marches de Bretaigne, en intention d'aller apres.

Et pource que aucunes choses adueindrent en ce dict mois de Mars, en sera faicte mention, Et puis retournerons à continuer la guerre de Bretaigne.

1486. EN ce dict mois de Mars, mille quatre cent quatre vingt & six, Madame Marguerite d'Armaignac, Duchesse de Bourbon, estant en la Ville de Moulins en Bourbonnois, accoucha d'vn beau fils. Mais du trauail qu'elle eust à l'enfanter, elle mourut, & seize iours apres le fils trespassa. Dont ceulx du pays feirent grand dueil. Pource que mon dict Seigneur de Bourbon estoit ja viel, & n'auoit nuls autres enfans. On auoit deliberé de faire grand chere à la gesine de ma dicte Dame. Mais la ioye feut tournée en tristesse.

1486. Mars.

DVRANT ce dict mois de Mars, mille quatre cent quatre vingt & six, cependãt que le Roy estoit ainsi és marches de Bretaigne, il auoit ses garnisons és marches de Picardie, faisans la guerre en Hainault, Flandre, Brabant, & autres pays tenans pour le Duc d'Austriche, & son fils. Aussi le Duc d'Austriche auoit ses Capitaines, & gens de guerre, qui menoient la guerre aux pays du Roy. Au pays de Hainault estoit Chef pour le Duc d'Austriche le Seigneur de Montigny, fils du Comte de Horne, & frere de l'Euesque du Liege. Et vn iour de ce dict mois de Mars, le dict Sieur de Montigny assembla ses garnisons de Hainault, & s'en veint courir deuant la Ville de Guyse, en intention d'y faire quelque surprinse. Et estoit bien accompaigné de gens de pied, & de cheual. Mais auant qu'il peust estre iusques au faulxbourg de la dicte Ville du costé de Hainault, ceulx de la Ville, & les gens du Roy qui y estoient en garnison, en feurent aduertis, & se iecterent

ɛterent au dict faulxbourg, qui estoit barré. En intention de faire leur effort de le garder de brusler, & piller. Et ne feurent pas dedans le dict faulxbourg, que le dict Sieur de Montigny auec sa compaignée y arriua, & commençerent à escarmoucher, & d'vn costé & d'autre se faisoiét de grands efforts. Et ainsi que la dicte escarmouche se faisoit, le dict Sieur de Montigny, qui estoit vaillant de sa personne, & monté sur vn bon cheual, voyant vn archer qui auoit esté autresfois à luy, lequel s'estoit rendu du party du Roy en la dicte Ville de Guyse, & combatoit auec ses gens, cuidant le prendre, s'efforcea de venir bien auant dedans le dict faulxbourg, & veint iusques au dict archer, qui mectoit peine de se deffendre. Et veint incontinent au secours du dict archer de ceulx de la garnison de la Ville. Tellement que le dict Sieur de Montigny feut contrainct de s'en retourner. Et en s'en retournant, vn paysant de la Comté de Guyse, qui tenoit vne picque en sa main, & escarmouchoit, iecta sa picque contre le dict Sieur de Mõtigny, & l'atteint en la cuisse, où il n'estoit armé, & luy feit playe non pas grande. Il se retira iusques à ses gens, & dict qu'on feit vn chascun retirer, & que sa playe luy faisoit si grande douleur, qu'il ne pouuoit durer. Il ne peust endurer d'estre plus à cheual, & hors du faulxbourg emmy les champs feut habillé ainsi qu'on peust. Et hastiuement faicte vne lictiere de perches, pour le porter à gens de pied. Et feut chargé, & mis au milieu de ses gens, pour eulx retirer, & aller au Quesnoy. 1486.

F

1486. Et ainsi qu'ils passoient par vn ruisseau, qui est par de là Guyse, ceulx qui le portoient tōberent au dict ruisseau. Et feut le dict Sieur de Montigny mouillé: tellement que l'eaüe qui n'estoit pas fort necte entra en sa playe, dont sa douleur creust. Toutesfois il feut porté iusques au Quesnoy, où quatre ou cinq iours apres le feu se meit en sa playe, tellement qu'il luy fallut coupper la iambe. Et quatre iours apres il mourut. Il estoit fort grand pillart, & souffroit faire beaucoup de maulx à ses gens, sans en faire nulle punition. Et tenoit vn Commandeur de Monsieur Sainct Antoine prisonnier, qu'il vouloit rançonner, sans iuste occasion. Mais mon dict Sieur Sainct Antoine y besongna bien, & luy dōna à congnoistre qu'il ne se debuoit pas ioüer à luy. Il ordōna en sa mort que le dict Commandeur qu'il tenoit prisonnier feust deliuré. Combien qu'il feust grand pillart, il estoit homme de grande execution, & de grande entreprinse, & estoit le principal Chef de guerre du Duc d'Austriche, & luy tenoit toute la frontiere de Hainault, & du Liege. Et par sa mort, le dict Duc d'Austriche feut fort affoibly.

1486. Mars. Av dict mois de Mars, mille quatre cent quatre vingt & six, le Seigneur de Romont, qui auoit espousé la Comtesse de Sainct Paul, alla de vie à trespas. La dicte Comtesse de Sainct Paul estoit sa niepce, fille de sa sœur, & l'auoit tenüe sur fons. Mais apres la mort de sa sœur il s'en saisist, & l'espousa oultre le gré de tous les parens de la dicte fille du costé de Sainct Paul. Il ne vient guieres de bien de

tels mariages. Car depuis qu'il l'eust espousée, il ne 1487.
fructifia ne feit de soy profict.

NOVS reuiendrons au Roy estant vers Partenay, qui auoit faict marcher son armée en Bretaigne, pour secourir les Barons qui estoient tousiours en guerre contre le Duc. Desquels Barons estoient principaulx le Seigneur de Rohan, le Seigneur de Quintin, son frere, le Seigneur de Rieux, Mareschal de Bretaigne, le Seigneur d'Auaugour, bastard du Duc, le Seigneur de Chasteaubriant, & plusieurs autres. Et tenoient leurs places, & auoient gens de guerre dedans.

QVAND le Roy eust mis Partenay en seureté, il tira à Thouars, approchant tousiours de Bretaigne, & là feit sa Pasque. Laquelle passée, il tira à Chasteaugontier, & vacqua tout le mois d'Apuril en ces
marches là. Et enuiron le quatriesme May, mille 1487. May.
quatre cent quatre vingt & sept, arriua à Laual. Auquel lieu feut aduisé qu'il seiourneroit, cependant que son armée entreroit en Bretaigne. Et dés ce temps, la guerre estoit ouuerte contre Mõseigneur d'Orleans, le Duc, & ceulx de leur party. Les Barons auoient leurs gens assemblez vers Vannes en Bretaigne. Et pource que le Roy faisoit venir des gens de pied de Normandie, feut deliberé que l'armée du Roy tireroit au dict Vannes. Et veint l'armée deuant vne petite Ville nommée Pellemeil, laquelle feut incontinent batüe & assaillie. Et feirent ceulx de dedans leur effort d'eulx deffendre: mais ils ne peurent resister, & feurent prins d'assault.

1487. CEPENDANT que l'armée du Roy estoit ainsi deuant le dict Pellemeil, Monseigneur d'Orleans, le Prince d'Orenge, & le Seigneur de Lescun, qui tenoient le Duc à Nantes, qui n'estoit pas bien aisé de sa personne, feirent tant qu'ils amenerent le Duc iusques au dict Vannes, auec ce peu de gens qu'ils peurent trouuer. Et pource qu'ils feurent aduertis que la dicte Ville de Pellemeil auoit ainsi esté prinse d'assault, & que l'armée du Roy marchoit pour les assieger, tout hastiuement le Duc & les dicts Sieurs en partirent, & se meirent par mer pour tirer à Nantes. Et feurent si pressez qu'ils n'eurent loisir de charger leurs bagues. Et ainsi qu'ils en partoient, l'armée du Roy arriua deuant la Ville. Ceulx de la Ville de Vannes voyans que le Duc s'en estoit party si soubdain, sãs leur dire aucune chose, ne ce qu'ils auoient à faire, & aussi qu'il auoit laissé dedans vn tas de gens de pied, qui estoient sans chef, ne sans argent, incontinent parlementerent auec les Barons, & s'offrirent à faire le bon plaisir du Roy: mais qu'il luy pleust les receuoir, & tenir pour ses bons subiects. Ce qui leur feut accordé, & se meirent à l'obeissance du Roy. Et tous les gens de pied que le Duc auoit laissé au dict Vannes, se rendirent de la part des Barons. Et au mois de Iuin, mille quatre
1487. Iuin. cent quatre vingt & sept, Vannes feut és mains du Roy.

EN ce temps, pource que Monseigneur d'Orleans, & Monseigneur de Dunois estoient rebelles & desobeissans au Roy, il feit mectre toutes leurs

terres & Seigneuries en ſa main, & feit raſer les mu- 1487.
railles de la Ville de Partenay, & bailla prouiſion
de viure à Madame de Dunois, & à ſes enfans. Au
regard de Madame d'Orleans, il la traictoit & en-
tretenoit ſon eſtat comme à ſa ſœur.

Av dict mois de Iuin, mille quatre cent quatre 1487.
vingt & ſept, combien que Monſeigneur le Duc Iuin.
Iean de Bourbon euſt ja eſté marié par deux fois, &
qu'il feuſt fort vieil, & ancié de plus de ſoixante ans,
& fort gouteux & mal aiſé de ſa perſonne: toutes-
fois pource qu'il n'auoit nuls enfans, eſperant d'en
auoir, eſpouſa Madamoiſelle Ieanne de Vendoſ-
me, ſœur au Comte de Vendoſme, ſans grande ſo-
lemnité de nopces.

Qvand le Roy euſt ainſi la Ville de Vannes en
ſon obeiſſance, & que Monſeigneur d'Orleans, &
le Duc ſ'en eſtoient allez tous effrayez à Nantes, &
leur armée rompüe, dont la plus part auoit prins le
party du Roy, & des Barons, le Roy feut conſeillé
de faire tirer ſon armée à Nantes pour les aſſieger, &
faire venir à ſon obeiſſance. Et en executant la deli-
beration, le Roy feit marcher ſon armée au dict
Nantes, & tira à Angers pour ſ'y tenir durant le
ſiege.

Incontinent que l'armée du Roy feut au
dict Nantes, qui feut au mois de Iuin, mille quatre 1487.
cent quatre vingt & ſept, le ſiege feut mis deuant Iuin.
la Ville. Et du coſté de la dicte Ville duroit le ſiege
depuis le chaſteau iuſques à vne poterne, qui eſt ſur
la riuiere de Chartre. Et en ce coſté eſtoient pour

1487. chefs le Seigneur de la Trimouille, le Seigneur de Sainct André, & le Seigneur de Champeroux. Outre la riuiere, aux faulxbourgs, du costé de Poictou, estoit vne autre partie de l'armée du Roy, qui tenoient grande partie des ponts. Et de ce costé là estoient pour Chefs de guerre le Seigneur de Bressure en Poictou, Messire Gaston du Lion, Seneschal de Thoulouse, le Viconte d'Aunay, le Seigneur de Malicorne, & autres. Et le Duc, & ceulx de la Ville, auoient seulement au deliure depuis la dicte riuiere de Chartre iusques à la riuiere de Loire, du costé de la fosse, & par là leur pouuoient venir viures, & gens. Les gens du Roy faisoient leur effort de batre la Ville, & faire leurs approches, pour la prendre d'assault. Ceulx de dedans de leur part mectoient peine d'eulx fortifier, & de resister aux gens du Roy. Et cependant que ces choses se faisoient, Monseigneur d'Orleans, & le Duc, auoient enuoyé en la basse Bretaigne, pour amasser gens, & venir à leur secours. Et y estoit allé Monseigneur de Dunois.

AVSSI mon dict Seigneur d'Orleans, & le Duc, auant que le Roy entrast au pays de Bretaigne, cependant qu'il estoit en Guyenne, auoient enuoyé deuers le Duc d'Austriche, qui estoit leur allié, pour auoir secours, & luy offroient l'aisnée fille du Duc en mariage. Car il estoit veuf de sa premiere femme, & assez ieune, comme de trente & vn an, ou enuiron. Et luy enuoyerent leurs seellez, pour luy entretenir le dict mariage. Pareillement auoient

enuoyé en Angleterre, pour gaigner le Roy, & les 1487.
Anglois. Aussi en Espaigne. Et faisoient plusieurs grands offres. Mais ils ne peurent rien faire auec les dicts Anglois, & Espaignols, pour la craincte qu'ils auoient du Roy. Toutesfois le Duc d'Austriche pour le grand desir qu'il auoit à paruenir au dict mariage, se delibera de les secourir. Combien qu'il feust bien embesongné à soustenir la guerre que les gens du Roy luy faisoient és pays de son fils, Flãdre, Hainault, Brabant, & marches de par delà. Et assembla enuiron quinze cent hommes, qu'il feit mectre par mer. Et en bailla la conduicte à vn bastard de Bourgongne, nommé Baudouin. Lequel en ce dict mois de Iuin, mille quatre cent quatre vingt & sept, ainsi que le siege estoit deuant la dicte Ville de Nantes, veint descendre à Sainct Malo. 1487. Iuin.

QVAND Monseigneur de Dunois, qui estoit en la basse Bretaigne sceut sa venüe, il se retira deuers le dict bastard. Et delibererent de ioindre leurs gens, & tirer à Nantes. Ce qu'ils feirent. Et se trouuerent enuiron de cinq à six mille hommes, qui n'estoient que communes. Et trouuerent façon d'entrer à Nantes du costé de la fosse. Les gens du Roy ne les peurent bonnement combatre. Car il falloit que le siege demeurast puissant. Et à mectre leur armée en deux, ils se feussent fort affoiblis. Car ceulx du cartier de Poictou ne se pouuoiẽt ioindre à eulx.

LE Roy pour plustost auoir nouuelles du siege, tira iusques à Ansenis, Monseigneur de Beauieu, & Madame de Beauieu tousiours auec luy. Et le Sei-

1487. gneur de Grauille, Admiral de France, qui faisoit secourir le siege de ce que besoing estoit.

Et auant son partement du dict Angers, receust vne Ambassade de Hongrie grande & notable. Dõt le Chancellier de Hongrie, qui est vn Archeuesque, estoit chef. Ils feirent plusieurs beaulx presens au Roy, de par le Roy de Hongrie. Lequel vouloit bien l'alliance du Roy, pource qu'il estoit de guerre auec l'Empereur, & le Duc d'Austriche. La dicte Ambassade feut long temps auec le Roy, & à leur despeche le Roy leur feit de moult beaulx & riches dons. Et enuoya autres grands dons au Roy & à la Royne de Hongrie. Aussi Madame de Beaujeu enuoya de sa part plusieurs belles choses au Roy, & à la Royne de Hongrie, qui luy en auoient enuoyé par les Ambassadeurs. Et donna particulierement aux dicts Ambassadeurs, lesquels à leur retour passerent par Paris, pour veoir la Ville. En laquelle ils feurent moult bien recueillis, & festoiez & deffrayez par le Preuost des marchands, & Escheuins.

En ce mois de Iuin, mille quatre cẽt quatre vingt
1487. Iuin. Iuillet. & sept, & en Iuillet ensuiuant, cependant que le siege estoit deuant la dicte Ville de Nantes, adueint aucunes choses au pays de Picardie, dont sera faicte mention cy apres.

Le Seigneur des Cordes estoit és marches de Picardie Lieutenant du Roy & Gouuerneur du pays, & se tenoit le plus souuent à Hesdin. Les garnisons du Roy estoient és Villes & places du party du Roy, menans la guerre guerroyable aux Flamens, & autres

tres du party du Duc d'Austriche, & de son fils. Et 1487.
entre les autres Villes d'Artois, Sainct Omer estoit
neutre, & debuoit demeurer neutre, par l'appoin-
ctement qui auoit esté faict en traictant le mariage
du Roy, & de la fille du dict Duc d'Austriche. Et
debuoit durer seulement leur neutralité iusques à
à ce que la Royne feust en aage, & que le dict ma-
riage feust du tout parfaict. Mais soubs ombre de
leur neutralité, ils ne debuoient porter faueur à l'vn
ne à l'autre party. Ce qu'ils ne faisoient pas: ains tou-
te l'aide, port, & faueur, qu'ils pouuoient donner au
dict Duc d'Austriche, & aux Flamans, ils le faisoiẽt.
Et auec ce, secouroient de tout leur pouuoir de vi-
ures, & autres choses necessaires ceulx de la Ville de
Theroüenne, que le Duc d'Austriche auoit surprin-
se sur le Roy, contre l'appoinctement & traicté du
dict mariage. Oultre les port & faueur que ceulx de
Sainct Omer faisoient au dict Duc d'Austriche, &
aux Flamans, & à ceulx de Theroüenne, le dict Sei-
gneur des Cordes feut aduerty que le dict Duc
d'Austriche tẽdoit à mectre garnison au dict Sainct
Omer, & à les faire declarer de guerre cõtre le Roy.
Et que les habitans de la Ville estoiẽt aucunement
deliberez d'y entendre. Et se delibera d'y donner
prouision de tout son pouuoir. Il y auoit trois ou
quatre habitans de la dicte Ville, que le Duc d'Au-
striche & ceulx de la Ville de son party hayssoient
tres-fort. Pource que en leur cœur ils les sçauoient
estre François. Ils trouuerent façon de les faire vui-
der de la Ville. Et veindrent à refuge au dict Sei-

1487. gneur des Cordes, qui les receut volontiers, & les traictoit fort bien. Le dict Seigneur des Cordes les enquist fort de la Commune de la Ville, de leur façon de viure, & de leur guet, & garde. Et s'il y auoit aucun moyen de les mectre du tout à l'obeyssance du Roy. Ils declarerent au dict Seigneur des Cordes entre autres choses leur façon de guet, & fortification de la Ville. Et iceulx oüys, sembla au dict Seigneur des Cordes, qui congnoissoit les estres d'icelle Ville, qu'on les pouuoit surprendre par eschelles, du costé du bas de la riuiere du Lis, au changement de leur guet, qui estoit au matin, & encores que le guet de la nuict en cest endroict là estoit aisé à surprendre, & delibera d'y essayer. Il feit ses preparatifs, & feit faire ses eschelles. Et souuent alloit & venoit à Theroüenne, à Aire, & à l'entour du dict Sainct Omer, afin qu'on ne se doubtast point de luy. Et le iour deuant la dicte prinse, feit dresser ses eschelles sur vn chariot, ou deux. Et dessus les feit garnir de filets, & cordaiges, faignant d'aller chasser vn cerf à vn bois, tirant vers le dict Sainct Omer. Et auoit auec luy enuiron six cent bons combatans, que à pied, que à cheual. Mais auoit d'autres gens pres qui se debuoient trouuer là au matin, pour le secourir, s'il en estoit besoing. Il partit la nuict du dict Theroüenne, le plus secretement qu'il peust. Et veint arriuer au dict Sainct Omer, au bas de la riuiere, à l'endroict où il vouloit dresser ses eschelles. Et feit escouter si on orroit point parler le guet. On n'oüyt personne. Et feit dresser ses eschelles, & monter des

gens, ſçauoir ſ'ils trouueroient reſiſtance. Le guet 1487.
de la Ville eſtoit vn peu plus auant, & ſ'eſtoient endormis. Ils feurent ſurprins, & deſpeſchez. Et puis le dict Seigneur des Cordes, & tous ſes gens monterent ſans contredict. Et eulx montez, deſcendirent à vne ruë pres de là. Tous ceulx de la Ville dormoient, & n'y auoit homme qui leur dict rien, ne qui les apperceuſt. Ils tirerent tous vers le marché, & ſ'en ſaiſirent. Ils ne feurent pas là, que aucuns de la Ville ne le ſceuſſent, & vouloient faire effroy. Mais le dict Seigneur des Cordes auoit mené auec luy pluſieurs trompettes. Et de tous les coſtez du marché feit ſonner les dicts trompettes, & faire effroy par ſes gens, comme maiſtres & plus forts que ceulx de la Ville. Tellement que les habitans feurent tous effrayez, & chaſcun mectoit peine de ſe ſauluer. Le dict Seigneur des Cordes voyant leur effroy, & qu'ils n'eſtoient pas gens pour l'aſſaillir, ainſi eſpouuentez, leur feit ſçauoir qu'il n'eſtoit pas venu pour les piller, ne deſtruire: mais pour les garder. Et qu'ils n'euſſent point de peur. Et que ils n'auroient nul mal, ne dommaige, mais qu'ils feiſſent le ſermēt au Roy, & ſe deliberaſſent de luy eſtre bons ſubiects. Et tantoſt les dicts habitans parlementerent, & feirent le bon plaiſir de mon dict Seigneur des Cordes, en faiſant le ſerment au Roy. Il ſe ſaiſiſt d'aucuns perſonnaiges qui eſtoient du tout adherans auec le dict Duc d'Auſtriche. Et auſſi ſe ſaiſiſt du chaſteau, & meit la Ville en ſeureté. L'entreprinſe du dict Seigneur des Cordes feut bien faicte &

1487. executée. Et n'eussent pas cuidé ceulx de la Ville estre surprins par si peu de gens qu'ils feurent. Car il n'y auoit point plus de six cent combatans. Et quatre ou cinq iours apres la prinse, on feit les monstres de ceulx de la Ville. Et depuis vingt ans iusques à cinquante ans se trouuerent gens de la dicte Ville de deffence de dix à douze mille hommes. Et pource la Ville que Dieu garde est bien gardée, & non autrement, quelque force qu'il y ait. Le dict Seigneur des Cordes ordonna garnison au Chasteau & à la Ville. Et meit gens pour fortifier le dict Chasteau. Et traictoit bien les dicts habitans, & leur faisoit venir viures de toutes parts. Et tellement que la Ville en amandoit fort. Le Roy estant à Amiens, sceust incontinent par les postes les nouuelles de la dicte prinse. Qui les feit sçauoir aux Capitaines estans au siege de Nantes, qui ne les teindrent pas secretes à ceulx de la Ville de Nantes. Car les approches estoient si pres, que ils parloient les vngs aux autres. Dont Monseigneur d'Orleans, le Duc, & toute leur bande feurent fort esbahis. Aussi combien que les Anglois ne feissent guerre au Roy, ils feurent moult courroucez. Car ils n'eussent point voulu que le Roy leur eust esté si pres voisin. Et Sainct Omer est bō bouleuart pour les garder d'entrer auant en pays de ce costé là. Pareillement le Duc d'Austriche & les Flamans en feurent fort espouuentez. Et en feurent grandement affoiblis, & le Roy fortifié. Semblablemēt ceulx de Theroüenne en feurent fort espouuētez, congnoissans qu'ils

en tomberoient en necessité de viures. Toutesfois 1487.
incontinent que le Duc d'Austriche sceust la prinse de Sainct Omer, il enuoya renfort d'aucun peu de gens au dict Theroüenne, afin de donner couraige à ceulx de dedans de tenir, & n'estre du tout espouuentez.

INCONTINENT que le Seigneur des Cordes eust ainsi prins la dicte Ville de Sainct Omer, il feit prendre deux ou trois petites places aupres, où il y auoit plusieurs pillards dedans. Et chascun iour faisoit aller courir deuant Theroüenne : afin de les garder d'auoir viures, & de les affamer. Et pource qu'il y auoit aucuns villaiges à l'entour qui les secouroient de nuict de bled, & autres viures, par les femmes qui les portoient en leur col, on feit despeupler tous les dicts villaiges. Et si ceulx qui alloient courir trouuoient aucunes femmes, ou paysans, qui leur portassent viures, ils les prenoient pour les punir.

EN la dicte Ville de Theroüenne auoit deux bõs hommes de la Ville, qui auoient charge de faire le guet au lieu de l'eschauguete. Et chascun le faisoit sa iournée. L'vn d'eulx estoit vn matin sorty pour aller amasser du bois autour de la Ville, pour se chauffer. Et adueint qu'il feut rencontré par ceulx de Sainct Omer, qui estoiēt venus courir, & là embuschez, où veint le dict homme. Ils le preindrent prisonnier, & menerēt à Sainct Omer. Le Seigneur des Cordes sceust la prinse du dict homme, & qu'il auoit la charge du guet de la dicte Ville. Il le feit ve-

1487. nir deuers luy, & l'interrogea fort du faict de faire de ceulx de la garnison, quels viures ils auoient, s'ils estoient secourus de viures, & de la maniere de leur guet. Et en l'interrogeant, pource qu'il le veid pauure homme, & qu'il estoit habitant du dict Theroüenne, le persuada de plusieurs belles remonstrances de la loyaulté que ceulx de la Ville auoient tousiours euë au Roy. Et qu'il sçauoit biẽ que ceulx de la Ville estoient & auoient esté bons François, & tres-desplaisans qu'ils estoient és mains du Duc d'Austriche, qui les auoit surprins. Et auec plusieurs belles paroles qu'il luy dict, luy offrit des biens, s'il trouuoit façon de faire aucun bon seruice au Roy. Tant l'interrogea le dict Seigneur des Cordes, qu'il sceust par luy que la garnison de la Ville apres le guet faict de nuict sur les murailles se departoit assez matin, & que sur les dictes murailles ne demeuroit autre guet, & du costé de Sainct Omer tenoiẽt leur porte close. Et pour toute seureté de guet tout le iour se fioiẽt à celuy qui faisoit le guet à l'eschauguete. Aussi sceust le dict Seigneur des Cordes que il y auoit du dict costé de Sainct Omer vn endroict que l'eschauguete ne descouuroit point, pour vne petite vallée qui y estoit. Et tellement feust aduerty le dict Seigneur des Cordes, qu'il luy sembloit que en gaignant le dict homme, quand il seroit en son eschauguete, que la Ville estoit aisée à prendre d'emblée. Et feit tant qu'il gaigna le dict homme, qui luy promeist de gaigner son compaignon. Le dict pauure hõme s'en retourna au dict Theroüen-

ne, & faignit estre eschappé pour vne petite ran- 1487.
çon. Il se meit à faire son eschauguete comme de-
uant. Et ceulx de la garnison ne se doubterẽt point
de luy. Il praticqua son compaignon, & le gaigna.
Et par signes qu'il auoit au dict Seigneur des Cor-
des, qu'il debuoit monstrer de l'eschauguete, luy
notifia qu'il feit ses preparatifs, & qu'il seroit seruy.
Le Seigneur des Cordes feit preparer des eschelles,
& la nuict se veint loger auec vn nombre d'hom-
mes d'armes derriere l'Abbaye, qui est pres de la di-
cte Ville de Theroüenne, & feit marcher vn nom-
bre de gens de pied en la vallée pres de la dicte Vil-
le, qui ne se pouuoit descouurir par le guet assis.
L'embusche demeura coyement, iusques à l'heure
que le guet assis de la muraille se departit. Auant le-
quel departement le guet de l'eschauguete sonnoit,
donnant à congnoistre que il auoit descouuert, &
qu'il n'y auoit personne. Incontinent que le dict
guet assis de la muraille feut departy, celuy de l'es-
chauguete feit son signe, par lequel l'embusche de
ceulx de pied congneurent qu'il estoit temps de
besongner. Et le plustost qu'ils peurent dresserent
leurs eschelles, & monterent sur la muraille sans au-
cun empeschement. Et tellement besongnerent,
que ils estoient plus forts que ceulx de la Ville.
Quand ils se trouuerent saisis de la muraille, ils fei-
rent signe au Seigneur des Cordes qu'il marchast
auec ses gens. Ce qu'il feit. Et quand l'embusche
estant ja dedans la Ville le veid marcher, ils meirent
vne enseigne du Roy sur la muraille, & feirent son-

1487. ner trompettes, & cry de Ville gaignée. La garnison de la Ville, & les habitans les voyans dedans leur Ville, feurent si espouuentez, que nul ne se meit en deffense: mais chascun s'efforcea de se sauluer. Le principal Capitaine mesmes qui estoit là ayant la garde de par le Duc d'Austriche, incontinent qu'il oüyt l'alarme, & le cry, se barra tres-bié en la chambre où il estoit couché, afin d'euiter que soubdainement on le veint oultraiger. Esperant de parlementer pour sauluer sa vie, auant que ioindre à luy. La dicte Ville feut prinse sans aucune resistance, ne effusion de sang. Et le dict Capitaine & le surplus de ceulx de la Ville prisonniers. Et y entra le dict Seigneur des Cordes. Et meit & donna ordre au faict de la Ville, & de la garde d'icelle. Et feut la dicte prinse au mois de Iuillet, quinze iours apres la prinse de Sainct Omer.

LE Seigneur des Cordes deux iours apres la prinse de Theroüenne, & les gens d'armes estans auec luy, eust nouuelles d'vne praticque qui se menoit à Bethune. Qui estoit telle, que Philippes Monsieur de Rauestain, qui estoit le principal chef de guerre du Duc d'Austriche és marches de Picardie, par le moyen d'vn archer qui s'estoit venu rendre au dict Bethune, auoit faict sentir d'vn autre archer qui estoit de la garnison du dict Bethune, & logé en vne maison respondant aux murailles de la Ville du costé de Flandre, s'il vouldroit point entendre à faire quelque bon seruice au Duc d'Austriche Roy des Romains, & qu'il pourroit estre vn grand homme,

me, & auoir beaucoup de biens. Le dict archer de 1487.
la garniſon du dict Bethune eſtoit homme d'entendement. Et dés ce qu'il ouyt qu'on le vouloit praticquer, faigniſt d'y entendre, & ſenquiſt en quelle façon il pourroit faire ſeruice au Duc d'Auſtriche. Celuy qui le pratiquoit luy declara, que attẽdu qu'il eſtoit logé à vne maiſon qui reſpondoit à la muraille de la ville, que aiſément il pourroit faire vn trou à la dicte muraille, dont on ne ſe donneroit point garde, & que il ne faudroit laiſſer par dehors que les principales pierres, qui pourroient tomber pour le moindre effort qu'on pourroit faire, & que par ce moyen on n'en apperçeueroit rien. Quand l'archer ſçeuſt le moyen qu'on vouloit qu'il feiſt, il dict qu'il y entendroit volõtiers: mais qu'on luy feiſt des biens, & qu'il feuſt bien aſſeuré. Et cõclud que celuy qui le praticquoit iroit deuers mon dict Sieur Philippes de Raueſtain, pour ſçauoir le bien qu'on luy feroit, & pour en auoir ſeureté. Cependant que l'hõme de Monſieur de Raueſtain alla deuers ſon maiſtre, le dict archer en gardãt le ſerment qu'il auoit au Roy, notifia ceſte praticque au Capitaine pour le Roy du dict Bethune. Qui en feut fort ioyeux, & dict au dict archer qu'il continuaſt ſa praticque: mais qu'il luy declaraſt tout ce qu'il feroit. Et à toute diligence le Capitaine de Bethune feit ſçauoir la praticque au dict Seigneur des Cordes, pource qu'il eſtoit Lieutenant du Roy en tout le pays de Picardie. Le dict Seigneur des Cordes eſcripuit au dict Capitaine de Bethune, que la dicte praticque ſe

1487. conduisist, & qu'on trouuast façon de assigner iour au dict Philippes Monsieur de Rauestain à venir au dict Bethune, afin de le prendre qui pourroit. L'hôme de mon dict Sieur Philippes de Rauestain reueint, & communiqua auec le dict archer, & luy apporta promesses & seellez à ceste fin. Iceluy archer donna consentement & promesse, & seureté de tout son pouuoir. Et feut assigné iour au dict Philippes Monsieur de Rauestain. Il adueint si bien à point que le iour de l'assignation estoit au temps de la dicte prinse de Theroüenne. Et le dict Philippes Monsieur de Rauestain feit ses preparatifs. Et pource que en telles entreprinses on est aucunesfois trompé & deceu, iceluy Philippes Monsieur de Rauestain delibera de n'y aller point, qu'il ne feust bien accompaigné, & si fort, qu'il pourroit resister à vne bonne puissance. Et assembla auec luy les principaux Chefs & Capitaines du dict Duc d'Austriche, & les Gentils-hommes de sa Maison. Et se trouuerét à vn iour assigné ensemble entre Lisle, & Bethune. Et y estoient auec le dict Monsieur Philippes de Rauestain, le Duc de Gueldres, le Comte de Nassauu, le Seigneur de Bossut, & plusieurs autres gens de nom. Et se trouuerent bien trois mille hommes, tant de pied, que de cheual, & marcherent venant à Bethune. Ils ne se doubtoient en rien du Seigneur des Cordes. Car ils le cuidoient bien embesongné à Theroüéne, & Sainct Omer, & qu'il ne sceust rien de leur entreprinse. Le Capitaine de Bethune qui sçauoit la venüe du

dict Philippes Monſieur de Raueſtain, auoit en- 1487.
uoyé à Monſeigneur des Cordes, luy notifier la ve-
nüe d'iceluy Philippes Monſieur, afin de ſ'y trouuer
pour le receuoir. Mon dict Seigneur des Cordes ad-
uerty, feit preparer cinq cent hommes d'armes des
plus gens de bien qu'il euſt auec luy. Car il en auoit
plus largement que cela. Et auec les dicts cinq cent
hommes d'armes ſe partit de Theroüenne, pour ſe
trouuer au deuant du dict Monſieur Philippes, &
de ſa compaignée, à l'arriuée de Bethune. Le dict
Philippes Monſieur, & les autres auec luy, quand
ils approcherent du dict Bethune de deux lieües, ou
enuiron, ils ſe meirent en ordonnance pour mar-
cher, & auoient les gens de pied deuant, dont la
plus part eſtoient Allemans. Et auec les dicts gens
de pied eſtoient deſcendus, pour leur donner meil-
leur couraige, le Duc de Gueldres, & le Comte de
Naſſauu, chacun vne picque en ſa main. Et auec les
gens de cheual eſtoient le dict Philippes Monſieur
de Raueſtain, qui en auoit la conduicte. Et ainſi
qu'ils marchoient, & ne penſoient point eſtre aſ-
ſaillis, eſtãs pres du dict Bethune d'vne demie lieüe,
va arriuer mon dict Seigneur des Cordes, & Mõſei-
gneur de Gié, Mareſchal de France, accompaignez
des dicts cinq cent hõmes d'armes, leſquels ils vont
apperçeuoir, qui touſiours marchoient contre eux.
Et incontinent ſ'arreſterent tout court, pour aduiſer
ce qu'ils auroient à faire. Et pource qu'ils auoient au-
cuns mareſts aſſez pres d'eulx, conclurent de les gai-
gner, marchans en bon arroy. Mais le dict Seigneur

1487. des Cordes qui n'auoit que gẽs de cheual, marchoit plustost que eulx, & les surpreint auant que gaigner les dicts marests. Tellement qu'ils feurent contraincts d'eulx arrester. Les gẽs de cheual estoiẽt en deux bendes. Dõt l'vne estoit auec les dicts gens de pied, & l'autre bẽde en laquelle estoit mõ dict Sieur Philippes plus arriere. Et voyãt le dit Philippes Mõsieur que le Seigneur des Cordes & sa compaignée estoiẽt pres des dicts gens de pied, & des gẽs de cheual estãs auec eulx, tenans contenãce de donner dedans, delibera de se sauluer, & de n'attendre point le coup. Pensant que vne bonne fuite est plus seure, que vne mauuaise demeure. Et croy bien que son profict feut preferé à son honneur. Et emmena auec luy la bende de cheual qu'il auoit, & se retirerent vers Lisle. Le Duc de Gueldres, & le Comte de Nassauu, estoient à pied auec les pietons qui s'estoiẽt tous serrez, deliberez d'attendre le coup, & tenans bonne contenance. Et estoient de l'opinion d'vn boiteux qui disoit, Mauldict soit celuy qui s'enfuira, pource qu'il ne pouuoit fuir. Et aupres d'eulx estoit vne bende de cheual, qui auoit tenu bon auec eulx. Le Seigneur des Cordes, & sa compaignée, où estoient mon dict Seigneur de Gié, Mareschal de France, Monseigneur le bastard de Bourbon Mathieu, le Seigneur d'Vrfé, grand Escuyer, & plusieurs autres Capitaines, approchez d'eulx, ne seiournerent point qu'ils ne donnassent dedans si tresasprement, que d'arriuée, & sans aucune resistance, ils rompirent & gens de cheual, & de pied. Et fai-

soient merueilles d'abatre, & rüer gens par terre, & en tuoient comme bon leur sembloit sans deffense. Le Duc de Gueldres, & le Comte de Nassauu se donnerent à congnoistre. Et aussi ils estoient richement habillez. Parquoy ils feurent sauluez, qui feut à grand peine. Et feut le dict Comte de Nassauu fort blessé. En peu de heures les gens du Roy feurent maistres. Et auant que cesser, y eut beaucoup de gens morts. Et ce qui resta feurent prins prisonniers, & amenez au dict Bethune. Et le Seigneur de Beaumont de la maison de Polignac en Viuarets, eust l'honneur d'auoir donné le premier dedans les ennemis. La dicte destrousse feust fort grande & proffictable pour les Capitaines, & gens de guerre du Roy, & fort aduantageuse pour le Roy. Car les principaulx Capitaines du dict Duc d'Austriche & gens de sa maison y estoient. Et feut fort au dommaige & grand scandale du dict Duc d'Austriche, & des pays de son fils. Le Roy estant à Ancenis, & le siege deuant Nantes, en eust incontinent les nouuelles, auec la prinse de Theroüenne, qui ne feurent pas celées par ceulx du siege à ceulx de la Ville, qui en feurent moult dolens, & fort esbahis. Aussi le Duc d'Austriche en feut de son costé tout troublé. Et non sans cause. Car cela l'affoiblissoit fort. 1487.

LES garnisons du Roy establies en Picardie, chascun iour se menoit la guerre guerroyable contre les Flamans, & pays du fils du dict Duc d'Austriche. Et se faisoient plusieurs entreprinses, comme on a accoustumé de faire en temps de guerre. Et estoient

1487. les garnisons du dict Duc d'Austriche fort foibles, pour soustenir la force de la garnison du Roy. Parquoy tout le plat pays de Flandre, de Hainault, & de Brabant soustenoit de moult grands pertes, & dommaiges. Et aussi les villes qui ne pouuoient faire nul entrecours de marchandise.

En ce temps, les Flamans, qui sont coustumiers de mutiner, voyans que le Duc d'Austriche estoit en grande necessité, & fort affoibly, & que il auoit fort à faire à soustenir la guerre du Roy, considerans qu'il estoit mal du Roy d'Angleterre, & que le pays de Bretaigne dont il estoit allié auoit à souffrir, commençerent à murmurer contre le dict Duc d'Austriche. Mesmement ceulx de Gand, qui luy vouloient mal mortel, pource qu'il leur auoit osté son fils qu'ils tenoient, & les auoit subiuguez, & mis à raison, comme cy dessus est dict. Et en fin se rebellerent contre luy, dont sera cy apres faict mention, au temps de la dicte rebellion.

1487. Iuin. Av dict mois de Iuin, mille quatre cent quatre vingt & sept, le siege estant à Nantes, pource que le chasteau & ville de Coucy estoit encores és mains de Monsieur d'Orleans, & qu'on doubtoit que celuy qui l'auoit en garde, ne retirast dedans les gens du Duc d'Austriche, ou autres gens estrangers, qui eussent peu mener la guerre, & dommager tout le pays de Vermandois, le Roy enuoya le Seigneur d'Vrfé, grand Escuyer, accompaigné d'aucun nombre des ordonnances du Roy, & de francs archers, ayans de l'artillerie. Et allerent assieger le dict Cou-

cy, & feirent si bon effort, que ils contraignirent 1487.
en moings de huict iours ceulx de dedans à eux rendre, & meirent chasteau & Ville en l'obeissance du Roy. Qui feut grande asseurance pour tout ce cartier là, & grand bien pour le Roy, & tousiours affoiblissement pour Monsieur d'Orleans, & ceux de sa bende.

Av mois de Iuillet ensuiuant, mille quatre cent 1487. Iuillet.
quatre vingt & sept, le iour de la Magdelaine, vn feu de meschef preint en la Ville de Bourges, dont la plus part de la Ville brusla. En quoy les habitans eurent inestimables dommaiges, & estoit pitié que d'y estre. Le feu feut si soubdain, que la plus part de leurs biens feurent bruslez. Il y eust plus de trois mille maisons bruslées, & la plus part des Eglises. La grande Eglise de Sainct Estienne ne feut point endommagée. Il y auoit enuiron vingt ans qu'ils auoient en vn autre feu, qui pareillement leur auoit porté grand dõmaige. Les maisons n'estoiẽt couuertes que de bois. Qui estoit bien cause de tel inconuenient de feu. Ils enuoyerent deuers le Roy remonstrer leurs grandes pertes. Requerans aucunes aydes sur le sel par tout le Royaume, & des franchises, que le Roy leur octroya volontiers.

Povr le present, nous laisserons la guerre de Picardie, & de Flandre, & reuiendrons à celle de Bretaigne, & au Roy estant à Ancenis, & le siege deuant Nantes. Qui estoit au dict mois de Iuin, mille 1487. Iuin.
quatre cent quatre vingt & sept.

Av dict mois, le Seigneur d'Albret, qui estoit

1487. de la bande de Monsieur d'Orleans, & du Duc de Bretaigne, & par son moyen la Royne de Nauarre, qui auoit espousé son fils, auoit assemblé gens, tant de pied, que de cheual. Tellement qu'il auoit de trois à quatre mille combatans. Et se meit sur les champs en son cartier de Gascongne. Esperant trauerser vers Engoulesme, passer la Charente, & Poictou, & venir en Bretaigne, pour secourir mon dict Sieur d'Orleans, & le Duc. Et auoit quelque vouloir à auoir en mariage la fille aisnée du Duc, & venir par ce moyen à la Duché. Et menoit ceste praticque le Seigneur de Lescun. Le Duc luy en tenoit paroles, & à plusieurs, pour mieulx estre secouru, & aydé. Le Roy aduerty de l'assemblée qu'auoit faicte le dict Seigneur d'Albret, & sçauoit son intention, & vouloir, en escripuit aux Seigneurs de Guyenne, & de Poictou, qu'ils s'assemblassent, pour luy aller au deuant, & luy rompre son passaige. Le Seigneur de Candale, qui estoit Lieutenant de Monsieur de Beauieu en Guyéne, & auoit la garde du pays, auec les Seigneurs du dict pays, se meit sur les champs. Pareillement les Seigneurs de Poictou. Et se ioingnirent ensemble, & lors feirent vne bonne puissance. Ils tirerent là où ils sçauoient marcher le dict Seigneur d'Albret, & le veindrent trouuer à vn Chasteau sien, nommé Nantron, sur les marches d'Engoulesme, & de Limosin. Et là les gens du Roy le presserent fort. Et tellement, qu'il feut contrainct de parlementer. Et en fin, il s'offrit d'estre bon subiect du Roy, & de le seruir, & de laisser toutes alliances, si les

les dicts Seigneurs le vouloient receuoir. Les dicts 1487.
Seigneurs cuidans bien faire de le gaigner pour le Roy, le receurent, & luy baillerent seureté, & promesse de le faire ratifier par le Roy. Aussi de sa part il bailla seureté, & ostaiges. Et le tout feut enuoyé par escript au Roy. Qui feut mal content de l'appoinctement que les dicts Seigneurs auoient faict. Car il n'estoit pas delibeté de luy pardonner. Veu les rebellions, & grandes desobeyssances qu'il auoit faictes par plusieurs fois, & les pariuremens qu'il auoit faicts. Toutesfois le Roy ne voulust pas aller au contraire de ce qu'auoient faict les dicts Seigneurs de Guyenne, & de Poictou, & ratifia tout. Et s'en retourna le dict Seigneur d'Albret en ses terres, & entrerompit son armée. Il enuoya deuers le Roy luy supplier auoir pitié de luy, & l'appoincter de pension. Le Roy le feit volontiers, & le traicta fort bien, & luy feit appoincter cent lances. Mais quelque semblant ne serment qu'il feist, il n'auoit vouloir d'estre bon, comme apperra cy apres. Toutesfois ceulx de Nantes feurent fort troublez, qu'il n'estoit passé, & qu'il ne les auoit peu secourir.

Dvrant le temps que le siege estoit au dict Nantes, y eust plusieurs pourparlers & ouuertures faictes de venir à appoinctement. Et Monsieur de Bourbon, & Monsieur de Beauieu, son frere, qui estoient à Ancenis auec le Roy, cuidans trouuer aucun bon appoinctement, feurent iusques au siege, parlementerent, & feirent tout leur effort de appoincter les differens. Mais ils ne peurent, & s'en re-

1487. tournerent sans rien faire, & delaisserent tousiours le siege.

QVAND le siege eust esté plus de six sepmaines deuant Nantes, feut aduisé par ceulx du Conseil du Roy, que à continuër le dict siege, & vouloir auoir la Ville par force, le Roy pourroit auoir grãd dommaige, & seroit la chose longue. Attendu le renfort qui estoit venu de la basse Bretaigne, & aussi la force & situation de la Ville, laquelle on tenoit vne des belles & fortes places de France. Car le Duc dés ce qu'il veint en la Duché, sçachant que le Roy y pretendoit droict, comme appanaige de la Couronne autresfois baillé à vne fille, meit tout son entendement & de toute sa puissance feit fortifier ladicte Ville. Combien que d'elle mesme elle soit située en lieu & pays auantageux, & tres-fort. Et estoit murée, fossoyée, tourée, & artillée, mieulx que nulle autre Ville. Et feut conclud par le Conseil que le siege se debuoit leuer, & l'armée entrer auant au pays de Bretaigne. Et que par ce moyen le Roy auroit plus aisément le pays, & mectroit les rebelles en son obeyssance.

EN ensuiuant laquelle conclusion, le Roy partit
1487. Aoust. d'Ancenis, le deuxiesme iour d'Aoust, mille quatre cent quatre vingt & sept, & alla à Clisson, que tenoit le Seigneur d'Auaugour, bastard du Duc. Et la meit le Roy en seureté pour luy, & y meit bonne garnison. Le bruit feut que le dict Seigneur d'Auaugour en estoit mal content. Et que à ceste cause tantost apres s'en alla rendre au Duc. Ie croy bien

que le Roy sçauoit aucunement son allée, & qu'il 1487
y alloit pour faire seruice au Roy, & au Duc mesme. Mais il n'est pas besoin, que toutes les pratiques qui se menent par les Seigneurs, soient communes à tout le monde.

LE Roy ayant mis Clisson en bonne seureté, le sixiesme iour du dict mois d'Aoust, mille quatre 1487 Aoust
cent quatre vingt & sept, partit du dict Clisson, & s'en retourna au dict Ancenis. Et ce dict iour bien matin, l'armée du Roy se leua de deuant Nantes, & se veint loger à quatre lieues de là, à vn villaige sur la riuiere de Chartre, nommé Ioue. Et là se refraischist vn peu de temps. Et le treiziesme iour du dict mois d'Aoust, le Roy partit du dict Ancenis, accompaigné de Monsieur de Bourbon, de Mósieur de Beauieu, & de Madame de Beauieu. Et veint loger au dict Ioue, pour veoir son armée, & aduiser & conclure ce qu'elle auroit à faire. Et le lendemain, qui estoit veille nostre Dame de la my-Aoust, apres la deliberation prinse, il s'en alla au giste à Chasteaubriant.

LA nostre Dame passée, l'armée du Roy marcha oultre en Bretaigne, sur les marches de Fougeres, & se veindrent loger à vn villaige fort, marchissant le pays. Et chascun iour les gens du Roy faisoient des courses, & portoient de grands dommaiges au dict pays de Bretaigne.

MONSIEVR d'Orleans, & le Duc, incontinent que le siege feut leué de deuant la Ville de Nantes departirent leurs gens, & enuoyerent garnir leurs

1487. Villes, & places, le mieulx qu'ils peurent. Et se trouuerent peu souuent sur les champs, poursuiuans les gens du Roy. Et s'ils se trouuoient par cas fortuit, la plus part du temps estoient deffaicts, & battus. Nõ pas que ie vueille dire qu'ils ne soient bien gens de deffense. Mais quand Dieu veut persecuter vn peuple, auec la force contraire qu'il leur enuoye, il leur oste la deffense du cœur quand & quand. Et ainsi en ce temps en prenoit aux Bretons. Et vous promects que le pays estoit en moult grands brouillis. Car auec la guerre qu'ils auoient, ils estoient entre eulx diuisez.

Le Roy estant au dict Chasteaubriant, les Barons de Bretaigne, comme Monseigneur de Rohan, le Seigneur de Quintin, son frere, le Seigneur de Rieux, Mareschal de Bretaigne, le Seigneur de Chasteaubriant, & autres qui estoient en l'armée du Roy, venoient souuent au dict Chasteaubriant conferer auec le Roy de leurs affaires, & aduiser ce que l'armée feroit. Et pource que Vitré est vne bonne Ville, & belle place de guerre au dict pays de Bretaigne, & qui pouuoit fort preiudicier au Duc, requirent au Roy, qu'il luy pleust s'asseurer du dict Vitré, & y mettre garnison. Le Seigneur de Laual estoit dedans le dict Vitré, & tenoit le chasteau. Et y auoit des gens du Duc en la Ville, qui ne faisoient nul exploict de guerre. Car le dict Seigneur de Laual ne le vouloit souffrir. Et eust bien voulu estre bien d'vn costé, & d'autre, sans se declarer de guerre à l'vn ne à l'autre. Le Roy manda le dict Seigneur

de Laual venir deuers luy au dict Chasteaubriant, & 1487.
differa vn peu de venir. Mais quand il congneust que le Roy vouloit qu'il veint, il se rendit au dict Chasteaubriant. Le Roy luy demanda obeissance, comme souuerain Seigneur de Bretaigne, & requit qu'il meit Vitré en sa main. Il dissimula tant qu'il peut, & feit des remonstrances. Mais en fin il accorda bailler le dict Vitré, pour en faire le bon plaisir du Roy. En luy accordant que les gens du Duc qui estoient dedans, n'auroient nul desplaisir. Le premier iour de Septembre, mille quatre cent qua- 1487.
tre vingt & sept, le Roy arriua au dict Vitré. Et ain- Septembre.
si qu'il y arriuoit, les gens du Duc en sortoient. La dicte Ville feut grande fortification pour le Roy, & grand affoiblissement & esbahissement pour les Bretons. Car de là les gens du Roy couroient fort le pays de Bretaigne, & estoient chascun iour aux portes de Rennes, de Nantes, & de Dinan. Et n'est pas croyable les maulx que soustenoit le pays de Bretaigne. Le Roy seiourna au dict Vitré iusques au dixseptiesme iour du dict mois de Septembre, 1487.
qu'il en partit, & alla au giste à Laual. Ceulx de la Septembre.
Ville estoient en leur couraige bons Bretons, & fort desplaisans d'estre és mains du Roy. Et estoiét mal contents du Seigneur de Laual leur Seigneur, qui les auoit ainsi mis és mains du Roy.

Av dict mois de Septembre, Monsieur de Bour- 1487.
bon, qui estoit fort gouteux, & vieil, pource que Septembre.
l'hyuer s'approchoit, partit du dict Chasteaubriant, & s'en alla en sa Ville de Moulins. Auec luy Mada-

1487. me Ieanne de Vendosme, sa femme, pour passer leur hyuer.

En ce temps, la Ville de Rhedon estoit en l'obeissance du Roy, & estoit és mains de Monseigneur de Rieux, qui en laissoit la garde à vn Gentil-homme, à qui il se fioit, & Madame de Rieux estoit dedans. Le dict Gentil-homme feut suborné, & gaigné de par le Duc, & bailla la place, & Madame de Rieux auec. Dont mon dict Seigneur de Rieux feut fort troublé. Mesmement de sa femme, qui estoit fille au Seigneur de Maillé en Touraine, fort belle Dame, & ieune. Et ne luy plaisoit point qu'elle feust longuement à Nantes, où le Duc l'auoit faict mener. Et à sa requeste le Roy escripuit au Duc, luy priant qu'il la voulust laisser venir, & que la guerre ne se debuoit point mener aux Dames. Le Duc qui en tout son temps auoit aymé & fauorisé les Dames, à la requeste du Roy la laissa venir à Ancenis à mon dict Seigneur de Rieux, & luy feit deliurer toutes ses bagues qui estoient en nature. Et cependant qu'elle feut à Nantes, la feit traicter comme ses filles. Et feut grande perte du dict Rhedon, pource que c'estoit la clef de la basse Bretaigne.

L'ARMEE du Roy marcha tousiours auant en pays, prenant Villes, & places. Et se continüa la dicte
1487. Octobre. armée iusques enuiron la my-Octobre, mille quatre cent quatre vingt & sept. Et feut la Ville de Dol prinse par force, & d'assault, & toute pillée. Le Roy auoit en son obeissance au dict pays de Bretaigne.

Cliſſon, la Guierche, Ancenis, Chaſteaubriant, Vitré, Vannes, Dol, Sainct Aubin du cormier, Chaſtillon, Rhedon, Pillemeil, & pluſieurs autres places. Et pource que l'hyuer eſtoit ia fort aduançé, feut deliberé que le Roy mectroit ſes garniſons, qui meneroient la guerre guerroyable tout le dict hyuer. Et que le Roy feroit vn tour en Normandie, & à Paris. Et les garniſons eſtablies, le Roy qui auoit ſeiourné à Laual, en partit le vingt deuxieſme iour du dict mois d'Octobre, mille quatre cent quatre vingt & ſept, & alla au giſte à Mayenne la iuhez. Le Roy preint ſon chemin à Donfront, à Mortaing, à Auranches, Et le vingt ſixieſme iour du dict mois d'Octobre, mille quatre cent quatre vingt & ſept, il arriua au mont Sainct Michel, où il eſtoit pelerin. Auquel lieu il ſeiourna trois iours. Faiſant ſes deuotions, & offrandes, & en remerciant mon dict Seigneur Sainct Michel, Chef de ſon Ordre, de la bonne victoire qu'il obtenoit contre ſes ennemis. Du dict mont Sainct Michel, il preint ſon chemin à Granduille, Conſtance, Sainct Lo, à Caen, à Sainct Saulueur de Dine, à Honnefleur, au Ponteau de mer, à Maigny. Et le quatorzieſme iour de Nouembre, mille quatre cent quatre vingt & ſept, arriua à Roüen. Auquel lieu il ſeiourna, donnant ordre és affaires du pays de Normandie, & tenant les Eſtats ordinaires ſur le faict des finances, & de l'octroy du pays, iuſques au ſeptieſme iour du mois de Decembre enſuiuant, mille quatre cent quatre vingt & ſept, qu'il en partit pour tirer à Paris, preint ſon

1487.

1487. Octobre.

1487. Octobre.

1487. Nouembre.

1487. Decembre.

1487. chemin à Bainuille, & de là au Pót de l'arche, auquel
1487. lieu il arriua le dixiesme du dict mois de Decembre.
Decembre. APRES ce que le Roy feut party de Laual, Monsieur d'Orleans, le Duc, ceulx de leur bende, voyans que le Roy s'esllongnoit ainsi de Bretaigne, & qu'il auoit laissé garnisons, qui estoient puissantes pour garder les Villes que le Roy tenoit, & pour grandement dommaiger le surplus du pays, & aussi pour tenir tousiours le Roy en praticque, afin que cependant il ne leur feit pas tout le pis qu'il pourroit, enuoyerent supplier au Roy qu'il luy pleust enuoyer vne seureté iusques à vn certain nombre de gens. Et qu'ils estoient deliberez d'enuoyer deuers luy vne bonne Ambassade, dont le Seigneur de Lescun seroit Chef. Le Roy meit la matiere au conseil. Et combien que le Roy, & Monsieur & Madame de Beauieu, le Seigneur de Grauille, Admiral, & autres estans du Conseil, sceussent à la verité, puisque le dict Seigneur de Lescun s'en mesloit, que ce n'estoit que fainte, & abus de la dicte Ambassade, & que ils ne tendoient point à bonne fin. Toutesfois pour le grand desir que le Roy, & mon dict Seigneur & Dame de Beauieu auoient d'auoir paix, ils enuoyerent la dicte seureté iusques à enuiron cent cheuaulx, dont le dict Seigneur de Lescun estoit chef. Ils se meirent sur les champs, & veindrét trouuer le Roy au dict Pont de l'arche. Qui les receust, & ouyt parler bien au long. Et à part feust ouy le dict Seigneur de Lescun. Mais pour abreger, la dicte Ambassade faisoit des remonstrances & demandes

mandes si impertinentes, & desraisonnables, qu'on congneust que ce n'estoit que toute tromperie, & amusement, & qu'ils tendoiét à mauuaise fin, comme feut congneu depuis plus amplement. Et au dict Pont de l'arche le Roy les despescha, & preint son chemin pour tirer à Paris. Et le dict Seigneur de Lescun à sa venüe & à son retour praticqua le Seigneur de Rieux, comme sera dict cy apres. Le Roy ayant seiourné au dict Pont de l'arche, par l'espace de huict iours, preint son chemin à Louuiers, à Garennes, & de là à Poissy. Où il arriua le vingtiesme iour de Decembre, mille quatre cent quatre vingt & sept, deliberé y faire la feste de Noël. 1487. Decembre.

En attendant la dicte feste de Noël, le Roy alloit souuent à la forest de Sainct Germain en laye, prenant ses esbats aux bestes noires, dont la saison estoit. Il feit sa feste au dict Poissy. Et chascun iour des festes auoit Sermon, qu'il prenoit grand plaisir à ouyr. Et alloit au seruice à l'Abbaye aux Dames, auquel lieu il auoit deuotion. La feste passée, le vingt neufiesme iour du dict mois de Decembre, 1487. Decembre. il alla au giste à Paris, pour donner ordre aux affaires du Royaume. Mesmement au faict de la guerre de Picardie, & de Bretaigne, pour l'esté aduenir.

Dvrant les mois de Ianuier, & Feburier, mille 1487. Ianuier. Feburier. quatre cent quatre vingt & sept, le Roy seiourna au dict Paris, au bois de Vincennes, & au dict Poissy. Et cependant surueint aucunes choses cy apres declarées.

Av dict mois de Ianuier, les Gantois estans mal 1487. Ianuier.

1487. contents du Duc d'Austriche, qui leur auoit osté son fils, & voyans que la fortune luy estoit vn peu contraire, se rebellerent contre luy, sans luy vouloir aucunement obeir. Et retirerent en leur Ville vn nommé Copenolle, qui estoit fuitif à Tournay, & du party du Roy, pour la crainte du dict Duc d'Austriche, qui luy vouloit mal mortel. Le Duc d'Austriche voulant les ranger à faire son bon plaisir, & afin qu'ils ne retirassent à leur cordelle le surplus de Flandre, se veint mettre dedans Bruges. A fin de les gaigner, & qu'ils ne luy feussent contraires. Mais il vouloit tirer d'eulx de grands deniers, pour soustenir sa guerre. Et feurent ceulx de la Ville aduertis que il auoit intention de courir sus aux plus riches, & principaulx d'entre eulx, & leur porter de grands dommaiges. Et disoit l'on qu'il auoit intention de piller la Ville. Parquoy secretement ils preindrent intelligence auec ceulx de Gand, & s'accorderent auec eulx. Et vn iour, que le Duc d'Austriche vouloit sortir du dict Bruges, pour tirer à Odenarde, mener la guerre aux Gantois, ceulx du dict Bruges luy fermerent les portes, se saisirent de sa personne, de son Chancellier, & de la plus part des gens de bien de sa Maison, aussi se saisirent d'aucuns de la Ville, qu'ils pensoient estre de la bande du dict Duc d'Austriche. Les vns feirent mourir, aux autres preindrent tous leurs biens, & les reteindrent prisonniers. Le Duc d'Austriche auoit garnison en aucunes Villes de Flandre, comme à Odenarde, Tenremonde, l'Escluse, & en la plus part des autres pe-

tites Villes du pays. Et quand ceulx des garnisons 1487.
sçeurent la prinse du dict Duc d'Austriche, ils se meirent à mener la guerre à ceux de Gand, de Bruges, de Ipre, & aux autres Villes, & lieux, qui tenoient leur party. Ceulx de Gand, & de Bruges, & leurs alliez se deffendoient. Et estoit pitié de la guerre qui se faisoit. Car ils boutoient le feu partout. Entre tous les pays de delà, ceulx de Hainault estoient fort partiaulx pour le Duc d'Austriche, & tenoient sa querelle. Ceulx de Brabant, & des autres pays temporisoient, le mieulx qu'ils pouuoiét, d'vn costé, & d'autre. Ceulx de Lisle, & de Douay, tenoient pour le Duc d'Austriche. Le petit Archeduc Philippes, fils du dict Duc d'Austriche, estoit à Malines, dont il ne partoit point. Et estoit fort bien gardé de par son pere. Les Gantois, & ceulx de leur bande se retirerent deuers le Roy, & requirent secours. Le Roy les fauorisoit comme ses subiects. L'Empereur pere du dict Duc d'Austriche feut fort troublé de la prinse de son fils. Et alla par son Empire demander gens, pour secourir ceulx qui tenoient la querelle de son dict fils. Il y eust plusieurs assemblées d'Ambassades de par les pays, pour pacifier le different du dict Duc d'Austriche, & des Flamans, & appoincter de sa deliurance. Mais ils ne peurent accorder.

Et à tant laisserons à parler de ce cartier de Flandre, & reuiendrons aux autres choses qui aduindrent durant ce dict mois de Feburier, mille quatre cent quatre vingt & sept.

1487. 1487. Feburier. En ce dict mois de Feburier, mille quatre cent quatre vingt & sept, le Roy estoit à Paris. Et combien qu'il feust contrainct de poursuiure Monsieur d'Orleãs, le Duc de Bretaigne, & leurs cõplices, par voye de hostilité, & de guerre, veu que ils estoient agresseurs, toutesfois il y vouloit bien proceder par voye de Iustice. Et à ceste cause, auoit enuoyé adiourner mon dict Sieur d'Orleans, & le Duc de Bretaigne, à comparoir par deuãt luy, les Seigneurs de son sang, & les Pers de France, en sa Court de Parlemẽt à Paris, à certain iour, qui escherroit en ce dict mois de Feburier. Aussi le Roy auoit faict adiourner les Seigneurs du sang, & Pers de Frãce, à eux y trouuer. Et pource que le petit Duc Philippes, fils du dict Duc d'Austriche, à cause de sa Comté de Flandre est vn des Pers, & qu'il n'y auoit pas seur acces à sa personne, feut adiourné à la prochaine Ville de l'obeissance du Roy. Et le dict adiournement notifié à vn sien Herault, qui estoit venu és marches de Picardie vers le Seigneur des Cordes. La Court de Parlement feut preparée, & les sieges faicts pour tenir le lict de Iustice. Et au iour de l'adiournement, le Roy teint son lict de Iustice. Et feurent appellez les Seigneurs du sang, & Pers de France par le Preuost de Paris, qui seruoit de premier Huissier, accompaigné d'vn Conseiller de la dicte Court de Parlement, & du premier Huissier. Au dict iour, Monsieur de Neuers ne cõparut point, & s'estoit enuoyé excuser, pour sa vieillesse, & impotence de sa personne. Pareillement Monsieur de

Bourbon. Aussi feit Monsieur d'Engoulesme, pour aucune charge que le Roy luy auoit baillée en Guyenne, où il estoit necessité qu'il demeurast. Aucuns Pers d'Eglise aussi feurent excusez, pour leur vieillesse, & impotence de leurs personnes. Et des autres Seigneurs qui comparurent, sera faict mention selon ce qu'ils estoient assis. A la main dextre, au plus hault banc estoient assis Messeigneurs du sang. C'est à sçauoir Monsieur le Duc d'Alençon pour le premier, & Monsieur de Beauieu apres luy. Vn peu loing d'eulx estoiét deulx des principaux Ambassadeurs du Pape, qui estoient lors venus deuers le Roy, pour le faict de l'Eglise. Apres les dicts deux Ambassadeurs, estoient le Comte de Vendosme, & le Seigneur de Laual. Apres eulx vn tiers personnaige de la dicte Ambassade. Et apres venoient Messire Louys d'Armaignac, Cōte de Guyse, & Louys Monsieur de Luxembourg, parens du Roy, à cause de leurs meres. Apres venoit Messire Antoine, bastard du Duc Philippes de Bourgongne, qui s'y estoit mis de son auctorité. Et feut vne fois ordonné de le faire descendre. Mais veu qu'il estoit fort aagé, & Cheualier de l'Ordre du Roy, on ne luy voulut pas faire ceste honte de le faire descendre. Au dessoubs des Seigneurs du sang estoient les Conseillers lais de la dicte Court de Parlement. Et au dessoubs des dicts Conseillers y auoit encores vn autre banc, où estoient les Baillis, & Seneschaux, & autres gens de bien de la Maison du Roy. A la main senestre du Roy, estoient les Pers de France d'Egli- 1487.

1487. se, les Ducs, & puis les Comtes. Et apres eulx les Archeuesques, & Euesques. L'Euesque de Paris, & l'Abbé de Sainct Denys, Euesque de Lombez, voulurent preferer les Archeuesques, & Euesques, & estre incontinent apres les Pers. Disans estre membres de la Court de Parlement, à cause de leurs Dignitez. Mais ils feurent mis à leur rang comme Euesques. Et au dessoubs des dicts Pers, Archeuesques, & Euesques, estoient les Conseillers clercs de la dicte Court. Et au dessoubs d'eulx les dicts Baillis, & Seneschaux. L'assiete faicte, Maistre Iean Magistri, Aduocat du Roy en sa Court de Parlement, proposa moult elegamment, en demonstrant la naissance de la Couronne, la creation des Pers, & de la Court de Parlement, la preeminence que le Roy a à cause de sa Couronne. Et aussi les dicts Pers à cause de leurs Perries. Comme ils doibuent estre protecteurs & gardes de la Couronne. Veint tomber & declarer comme on tombe au crime de lese Maiesté, en agrauant le cas de ceulx qui y tombent. Remonstra les biens & grands entretenemens que le Roy auoit faicts à Monsieur d'Orleans, les graces & remissiós qu'il luy auoit faictes, & icelles du tout oubliées, les faultes qu'il auoit commises. Et que nonobstant tout, & qu'il l'eust aussi bien & mieulx traicté, comme auant les dicts cas commis, il estoit rencheu, & auoit derechef commis le dict crime de lese Maiesté. Pareillement remonstra comme le Duc de Bretaigne est subiect & vassal du Roy, & comme le Roy l'auoit bien traicté, & ne luy auoit

faict chose dont il se deust mescontenter. Mais que nonobstãt il s'estoit allié des ennemis du Roy, auoit retiré Monsieur d'Orleans, Monsieur de Dunois, & tous les autres de leur bende, rebelles & desobeissans au Roy. Et qui pis est, auoit commencé la guerre, & auec ce auoit faict plusieurs grandes rebellions contre l'auctorité & la Iustice du Roy. Mesmemēt au Lieutenant du Bailly de Touraine, qui estoit allé à Nantes, luy signifier l'adiournement en cas d'appel, que les Barons auoient obtenu contre luy. Auquel Lieutenant feurent faicts plusieurs maulx, & le voulut faire iecter en la riuiere. En demonstrant comme le Duc de Breraigne estoit tombé pareillement au crime de lese Majesté. Et apres toutes les dictes remonstrances, veint à ses conclusions, requerant pour le Procureur du Roy auoir default. Et pareillement contre les Pers deffaillans, mesmement contre le Comte de Flandre. Et feit plusieurs autres demandes. Et le dict Aduocat oüy bien au long par la Court, feut ordõné que mon dict Sieur d'Orleans, & le Duc de Bretaigne seroient appellez par le Preuost de Paris, à la pierre de marbre. Auquel lieu le dict Preuost feut accompaigné d'vn Conseiller de la dicte Court, & du premier Huissier. Et appella les dicts Seigneurs, & aussi le Comte de Flandre. Et en fin, default feut donné contre eulx. Et appoincté qu'ils seroient derechef adiournez, pour proceder aux autres defaults. Comme le tout est plus à plain contenu au Registre, qui en feut faict en ce tẽps en la dicte Court de Parlement. 1487.

1487. 1487. Feburier. Av dict mois de Feburier, mille quatre cent quatre vingt & sept, surueint aussi aucunes choses en Bretaigne, qui seront cy apres touchées. C'est à sçauoir que le Seigneur de Rieux, Mareschal de Bretaigne, combien qu'il feust le principal meneur des Barons, qui s'estoient rebellez cotre le Duc, & qu'il estoit en danger de sa personne, & de tous ses biens, n'eust esté le port & faueur qu'il eust du Roy, en le soustenant comme son subiect, qui estoit venu à remede à luy en Iustice, & nonobstãt le grand honneur que le Roy luy auoit faict, de luy auoir donné son Ordre, & aussi les grands biens qu'il auoit de luy en pensions, & autres biens, tellemẽt qu'il coustoit au Roy plus de quarante mille francs par an, & en soy monstrant pariure, & venant contre le serment qu'il auoit au Roy, en commectant crime de lese Majesté, se retourna du party du Duc, & quand & luy feit tourner son beau fils le Seigneur de Mõtafilant, qui pareillemẽt auoit le serment au Roy, & de grands biens de luy. Et quand & eulx tournerent leurs places d'Ancenis, & de Chasteaubriant, & autres qu'ils auoient au pays de Bretaigne. De leur retournement feut principalement cause le Seigneur de Lescun, qui les auoit praticquez quand il veint en Ambassade deuers le Roy au Pont de l'arche, dont cy dessus est parlé. Ils tascherent à gaigner Mõseigneur de Rohan, & Monseigneur de Quintin, son frere. Mais ils ne voulurent point faulser leur foy, ne estre ingrats des biens que le Roy leur auoit faicts, & faisoit.

EN

EN ce temps, le Seigneur d'Albret demonstrant & donnant tousiours à congnoistre sa variableté, & petite foy, & nonobstant toutes les graces, & remissions, & grāds biens que le Roy luy auoit faicts, & iaçoit ce qu'il feust bien entretenu du Roy, trouua façon de monter en mer vers Fontarabie, & veint en Bretaigne, & se rendit à Nātes. Il auoit cinquante hommes d'armes soubdoyez du Roy, qui estoiēt au dict pays de Bretaigne auec les autres Ordonnances du Roy. Lesquels incontinent qu'ils sceurent le dict Seigneur d'Albret estre à Nātes, se tournerent & rendirent à luy. Le dict Seigneur d'Albret estoit au pourchas d'auoir en mariage la fille de Bretaigne. Et le Seigneur de Lescun luy tenoit la main. Il auoit aussi pour luy la Dame de Laual, qui estoit sa sœur de mere, laquelle auoit en gouuernement les deux filles de Bretaigne. Et pareillement le Seigneur de Rieux estoit pour luy, & de sa bende. Et estoit le commun bruit, que le Duc luy auoit escript qu'il la luy bailleroit, & sur ce baillé son seellé. Combien que le mariage estoit fort mal sortable. Car il auoit du moings quarante-cinq ans, & la fille n'en auoit que enuiron douze. Et si estoit le dict Seigneur d'Albret chargé de trois fils, & quatre filles, & estoit vn peu coporosé au visaige. Aussi disoit l'on que la fille n'en auoit cure. 1487.

AV dict mois de Feburier, le Roy estant encores à Paris, eust nouuelles que les Bretons faisoient amas de gensd'armes. En intention d'eulx mectre sur les champs, & essayer de prendre quelque Ville, 1487. Feburier.

1487. ou place. Sçaichans que le Roy n'auoit au dict pays de Bretaigne que ses garnisons, qui ne pouuoient bonnement abandonner les Villes. Parquoy le Roy delibera d'aller és marches de Touraine, & faire apprester son armée, pour marcher au dict pays de Bretaigne. Mais auant son partement, il alla visiter l'Hostel Dieu de Paris, & y gaigner les pardons, & visita les pauures. Et luy mesme se recommandoit à leurs bonnes prieres, & des Dames du dict Hostel. Et ordonna certaine quantité de couuertures estre deliurées pour les licts des pauures. Et le vingt &
1487. Feburier. huictiesme iour du dit mois de Feburier, mille quatre cent quatre vingt & sept, il partit de Paris tirant à Montlehery, Milly, le bois Malleherbe, à Orleans,
1487. Mars. & Amboise, pour visiter la Royne. Et le huictiesme iour de Mars ensuiuãt, mille quatre cẽt quatre vingt & sept, il arriua à Tours. Et cependant manda son armée, & ordonna la faire marcher sur les frontieres de Bretaigne, pour toute ensemble entrer dedans le dict pays.

1487. Mars. Av dict mois de Mars, mille quatre cent quatre vingt & sept, auant que l'armée du Roy feust preste, celle des Bretons se meit sur les champs. Et Monsieur d'Orleans y estoit en personne, & Chef. Et veint la dicte armée deuant Vannes. Où il y auoit des gens de bien pour le Roy. Mais ils auoient peu de viures. Et aussi la Ville est fort foible d'elle mesme, mal aisée à fortifier, & de grande garde. La dicte Ville feut fort battüe, & minée. Et auant que l'armée du Roy peust estre preste, feurent con-

trainćts ceulx de dedans de prendre quelque composition. Et en fin se rendirent, leurs vies saulues. Pourueu que iusques au nombre de vingt des principaulx demeureroient prisonniers. Et feurent principalement demandez par les Bretons, pour rauoir autres de leur costé, qui estoient prisonniers des gens du Roy. Des dićts vingt personnaiges y auoit vn bastard de Bourbon Charles, le Seigneur de Champeroux, Nauarrot, & autres. Et Monsieur d'Orleans, & le Duc de Bretaigne, les feirent bien traićter. 1488.

En ce mois de Mars, le Comte de Vendosme espousa la Comtesse de Sainćt Paul, veufue du Seigneur de Romont de Sauoye. Elle auoit plusieurs belles terres, & Seigneuries, és marches de Picardie, & de Flandre. 1487. Mars.

Le premier iour du mois d'Apuril ensuiuant, mille quatre cent quatre vingt & sept, & quatre vingt & huićt, Monsieur le Duc Iean de Bourbon, qui estoit malade en sa Ville de Moulins, alla de vie à trespas. Il auoit esté en son temps large & abandonné Prince, & bien entretenu ses pays, & subiećts, & faićt de grands biens à ses seruiteurs. Il auoit seruy le Roy Charles septiesme, au faićt de ses guerres. Mesmement és conquestes de Normandie, & de Guyenne, sur les Anglois. Esquelles conquestes il feut en personne depuis le commencement iusques à la fin. Il seruit aussi le Roy Louys onziesme de ce nom, fils du dićt Roy Charles, & eust de grãds biens faićts de luy. Il delaissa Madame Ieanne de 1488. Apuril.

1488. Vendosme, veufue sans enfans, & n'auoit nuls enfans legitimes. Parquoy Monsieur de Beauieu succeda à ses Seigneuries. C'est à sçauoir és Duchez de Bourbonnois, & d'Auuergne, & és Comtez de Forests, & de l'Isle en Iourdain, & autres belles terres & Seigneuries en Chastellenies. Mon dict Sieur de Beauieu, & Madame de Beauieu, de leur heritaige auoient les Comtez de Clermont en Beauuoisis, de la Marche, & de Gien, & la Seigneurie de Beauiolois, tant du costé du Royaume, que de l'Empire, & autres moyennes Seigneuries. Et par ainsi mon dict Sieur de Beauieu, & Madame de Beauieu, auoient de moult belles terres, & Seigneuries, & estoient puissans. Dont le Roy estoit fort fortifié. Attendu qu'ils luy estoient bons parés, & subiects. Mon dict Sieur de Bourbon Iean estoit Gouuerneur de Languedoc, & Connestable de France. Et par son trespas mõ dict Sieur de Beauieu feut pourueu du dict gouuernemẽt de Languedoc. Et quant à l'Office de Connestable, le Roy pour ce temps là le reteint en sa main, sans en faire nulle prouision. Mon dict Seigneur de Beauieu auoit Monsieur Charles de Bourbon, Cardinal, & Archeuesque de Lyon, qui estoit son frere aisné. Et combien qu'il feust homme d'Eglise, & si maladif qu'on n'y attendoit vie: toutesfois à l'appetit de ses seruiteurs, il vouloit dire que la dicte succession venoit à luy, au moings la plus grande partie. Mais Madame de
1488. Apuril. Beauieu en ce dict mois d'Apuril, tantost apres la mort de mon dict Sieur Iean Duc de Bourbon, alla

de Tours en Bourbonnois, pour donner ordre au faict des places, & des pays. Et elle estant à Moulins, enuoya gens de bien deuers mon dict Seigneur le Cardinal, pour pacifier auec luy. Et feut appoincté, que sa vie durant il iouyroit du reuenu de la Seigneurie de Beauiolois. Et par ce moyen il se contenta de la dicte succession. Quand Madame eust mis tout en bonne seureté, elle s'en retourna deuers le Roy. Et doresnauant quand on parlera de Monsieur de Bourbon, & de Madame de Bourbon, fault entendre que c'est de Monsieur & de Madame de Beauieu. 1488.

POVR continuer la guerre de Bretaigne, est à sçauoir que le Roy qui estoit à Tours, en ce dict mois d'Apuril, mille quatre cent quatre vingt & sept, & quatre vingt & huict, auoit faict faire si bōne diligence au faict de son armée, que en ce dict mois elle feut preste, & marcha en Bretaigne. Et de prime face tira à Chasteaubriant, qui s'estoit retourné, comme est cy dessus dict. Les Bretons sçachans que l'armée du Roy y tiroit, y enuoyerent des plus gens de bien & de guerre qu'ils eussent, iusques au nombre de douze cent combatans, pour la tenir s'il leur estoit possible. Et la feirent aduitailler. De l'armée du Roy estoit Chef & Lieutenant pour le Roy le Seigneur de la Trimoüille, premier Chambellan, qui estoit accompaigné du Seigneur de Baudricourt, Gouuerneur de Bourgongne, de Messire Gaston de Lyō, Seneschal de Thoulouse, du Viscomte d'Ausnoy, du Seigneur de Sainct André, du Sei- 1488. Apuril.

1488. gneur de Champeroux, & de plusieurs autres Capitaines. Et estoit l'armée de bien douze mille bons combatans. La dicte armée se veint ranger deuant la Ville. Et à l'arriuée, ceulx dedans s'efforcerent vn peu d'escarmoucher. Mais ils feurent si rudement pressez, qu'ils feurent cõtraincts de gaigner leur closture. Et à vn mesme instant l'artillerie du Roy, qui marchoit toute chargée, commencea à tirer. Et si grande diligence feirent ceulx de l'artillerie, que en moings de trois iours ils feirent grande ouuerture. Et feirent tellement leurs approches, que en huict ou dix iours ils combatirent main à main. Dont ceulx dedans en feurent tous espouuentez, & commencerent à auoir le cœur failly. Tellement qu'ils requirent à parlementer. Ils feurent oüys en leurs requestes. Et combien qu'on les eust eu de force: toutesfois pour euiter à effusion de sang humain, on les preint à composition. Par tel si, que le Chasteau & la Ville demeureroient au bon plaisir du Roy. Et que huict des principaux gens de guerre des Bretons, demeureroient prisonniers, & le surplus s'en iroit. Les dicts huict Bretons feurent baillez. Pour lesquels, peu de temps apres, ceulx du Roy qui estoient demeurez prisonniers à la prinse de Vannes, feurent rendus. Le Chasteau & la Ville feurent rasez, & despopulez. Parquoy le Seigneur du dict Chasteaubriant ne gaigna gueres d'auoir faulsé sa foy au Roy, & d'estre retourné au party du Duc, Le Roy en eust incontinent les nouuelles. Et lors y auoit deuers luy des gens de par Monsieur

d'Orleans,& le Duc,qui praticquoient quelque ap- 1488.
poinctement, ou en faisoient le semblant. Et ne vouloient croire la prinse du dict Chasteaubriant en si peu de temps. Mais quand ils en feurent acertenez,ils feurent fort troublez.Et feurent renuoyez sans rien faire deuers mon dict Sieur d'Orleans, & le Duc, qui estoient fort estõnez de la dicte prinse.

La dicte Ville de Chasteaubriant ainsi prinse, & rasée, auec le Chasteau, l'armée du Roy delibera d'aller à Ansenis, pour mectre la place en l'obeissance du Roy. Et au mois de May ensuiuant, mille 1488.
quatre cent quatre vingt & huict, l'armée du Roy May.
alla deuant. La dicte place estoit fort bien garnie de bons combatans, qui auoient grande quantité de bonne artillerie, & de pouldres, de gens de traict, & de viures. Et faisoient leur compte de bien garder la place, & la tenir contre l'armée. Mais ceulx de l'artillerie besongnoient si bien, qu'il n'y demeura muraille, ne fortification entiere. Et à la verité on tenoit l'artillerie du Roy l'vne des bonnes que iamais nul de ses predecesseurs auoit eüe. Et y auoit des bastons nouueaux fondus en façon de serpentines, qui faisoient des passées incroyables. Et tellement, que en moings de quatre iours, ceulx de dedans feurent si battus, qu'ils n'auoient nulles deffenses, où ils s'osassent tenir, ne eulx exploicter à dommaiger leurs ennemis. Et eulx voyans ainsi rudement traictez, & en danger de leurs vies, demanderent à parlementer. Qui leur feut octroyé. Et feut accordé qu'ils s'en iroient seurement. Pourueu

1488. que la place & tous les biens de dedans demeureroient au bon plaisir du Roy. La garnison la plus part se meit par eaüe, & alla à Nantes. Et feurent tous les biens de la place distribuez aux Capitaines, & à l'armée du Roy. Car il y auoit largement victuailles. Et au regard de l'artillerie, dont il y auoit grande quantité, & autres habillemens de guerre, tout feut prins pour le Roy. La place feut tout rasée, & les fossez qui estoient tous taillez en roc comblez. A quoy le Seigneur de Rieux eust vne merueilleuse perte, qu'il auoit merité, de ainsi auoir faulsé son serment au Roy qu'il auoit faict. Le Roy en eust par les postes incontinent les nouuelles. Aussi eust Monsieur d'Orleans, & le Duc, qui estoient tous troublez, & ne sçauoient où eulx voüer, ne quel remede trouuer à leur affaire. L'armée du Roy se rafraischissoit, & racoustroit l'on l'artillerie, pour tirer là où le Roy manderoit.

QVAND les Bretons se veirent ainsi mal accoustrez, & qu'ils ne pouuoient bonnement resister à l'armée du Roy, cuidans entrerompre la dicte armée, ou à tout le moings garder qu'elle ne marchast, & cependant fortifier les places qu'ils tenoient, mesmement Fougieres, de laquelle ils se doubtoient le plus, ils enuoyerent vne Ambassade deuers le Roy, soubs ombre de demander paix, & faire le bon plaisir du Roy. Et veint la dicte Ambassade à Angers, où le Roy estoit venu, approchant tousiours de son armée, pour plustost en auoir des nouuelles, & pour la faire secourir de toutes pro-

uisions

uisions necessaires. Les dicts Ambassadeurs reque- 1488.
roient paix, & supplioient au Roy de par Monsieur d'Orleans, de par le Duc, & tout le pays de Bretaigne, qu'il luy pleust les prendre à aucun traicté. Le Roy les receuoit tousiours gracieusemēt, & vouloit de sa part faire tout bon debuoir. Mais les Bretons estoient si desraisonnables en leurs demandes, quelque dommaige qu'ils eussent de la guerre, que il n'y auoit remede de venir à traicté de paix. Ils requeroient tousiours estre restituez en toutes les places qu'ils perdoient. Et demandoient dommaiges, & interests, & autres demandes desraisonnables.

LES dicts Bretons cependant pouruoyoient au faict du dict Fougeres, & y auoient enuoyé des principaux gens de guerre qu'ils eussent. Lesquels iour & nuict fortifioient la Ville, & la faisoient aduitailler. Et auec ce faisoient assemblée de gens, & mectoient sus toute la puissance de Bretaigne, en intention de combatre. Et pensoient bien que si l'armée du Roy venoit assieger Fougeres, que ceulx de dedans tiendroient, iusques à ce qu'ils voulussent cōbatre. Pource que Fougeres estoit moult belle place de guerre, & apres Nantes la plus belle & la plus forte de Bretaigne. Car le Duc en tout son temps auoit mis toute sa cure à la fortifier, comme la principale clef de son pays, du costé où elle est assise.

LES Bretons auoient enuoyé plusieurs Ambassades en Angleterre deuers le Roy d'Angleterre, pour auoir secours. Et faisoient toutes offres & re-

1488. monstrances possibles. Mais le Roy d'Angleterre ne vouloit point rompre le serment qu'il auoit au Roy. En considerãt aussi qu'il ne tenoit son Royaume d'Angleterre, que par la faueur que le Roy luy auoit faicte. Mais tous les Anglois estoient fort desplaisans que leur Roy ne secouroit point les dicts Bretons. Et le prioient & enhortoient de ce faire. A quoy il euadoit tousiours le mieulx qu'il pouuoit. Et tant feirent les Ambassades de Bretaigne enuers les dict Anglois, que le Seigneur de Scales accompaigné de six à sept cent Anglois, veint au dict Bretaigne pour secourir le Duc. Et disoit l'on que c'estoit oultre le vouloir du Roy d'Angleterre. Les Bretõs feirent grand bruit du dict secours, pour donner couraige aux gens du plat pays, & pour plus aisément les esmouuoir à eulx mectre sus.

Le Roy, & aussi Monsieur & Madame de Bourbon, qui auoient tousiours le soing & tout le gouuernement des affaires du Royaume, sçaichans les dissimulations & amusemens des Bretons, nonobstant que l'Ambassade feust deuers luy, praticquant tousiours quelque traicté, ordonnerent marcher l'armée deuant Fougeres. Et feit l'armée diligence de s'y rendre. Et à l'arriuée, la garnison de dedans s'efforcea d'escarmoucher. Car il y auoit des gens de bien dedans. Mais ils ne peurent resister, & se retirerent dedans leur Ville. L'artillerie du Roy feit merueilles de tirer. Et à moings d'vn iour, toutes les deffenses du costé du siege feurent ostées à ceulx de la Ville. Et si feut ostée au dessus de la Ville la pe-

tite riuiere qui passe par la Ville, qu'ils cuidoient 1488.
bien qu'on ne peut faire. A moings de huict iours la Ville feut tellement battüe, & ceulx de dedans si mal menez, que le couraige leur affoiblit. Aussi ils cuidoient estre secourus. Mais les Bretons n'estoiẽt pas encores prests pour combatre, & preparoient leur armée. Et pensoient estre assez à temps pour les secourir. Car ils n'eussent iamais creu, que l'armée du Roy en si peu de iours, eust mis vne telle Ville (si bien fortifiée, & garnie de bons combatans qu'elle estoit, comme d'auoir toute la fleur du pays de Bretaigne, & des estrãgers qui estoient au pays,) en si grande necessité, comme elle estoit. On estimoit les Bretons de deux à bien trois mille combatans.

Icy manque vn feuillet.

pour la iournée. Et luy sembloit si bõ ordre n'estoit gardé, qu'ils estoient pour faire vn grand oultraige à l'armée du Roy. Car consideré leur entreprinse, ils deliberoient de tout perdre, ou faire grandement leur profict.

SVR le rapport qu'il feit, tous les Capitaines luy prierent dire son aduis, & opinion. Et apres plusieurs choses remonstrées, & debatües entre eulx, il feut d'opinion qu'on debuoit prendre vne bande de hommes d'armes des mieulx bardez, & montez. Et qu'ils debuoient aller costoyer les gens de pied des Bretons, & les escarmoucher. Et quand les dicts Bretons viendroient au ioindre, qu'ils taschassent à les fendre, & les rompre. Et que par ce moyen, ils

1488. ne fouleroient pas si aspremement l'auantgarde des gens de pied du Roy, & se pourroient mectre les dicts Bretons en desarroy, quand ils auroient à besongner en deux lieux.

L'ADVIS & opinion du dict Iacques Galiot feurent trouuez bons. Et comme à celuy qui auoit plus veu de la guerre, tous les Capitaines feurent d'opinion qu'on luy debuoit bailler la conduicte de la dicte bande des hommes d'armes bardez, afin qu'il en feit l'execution. Et feurent prins enuiron cent hommes d'armes bardez, des mieulx montez. Et cela faict, marcha au deuant des gens de pied des Bretons. Et les gens du Roy estoient tous en ordre aupres du dict Sainct Aubin, attendans la bataille.

CEPENDANT que ces choses se faisoient par les gens du Roy, l'armée des Bretons marchoit tousiours. Et auoient fort bonne bande de gens de pied. Car ils auoient bien de douze à quinze cent Allemans, que le Duc d'Austriche leur auoit enuoyez de secours. Et y estoit le Seigneur de Scalles, Anglois, accompaigné de bien sept cent archers d'Angleterre. Et pour mieulx donner bon vouloir de combatre aux dicts gens de pied, Monsieur d'Orleans, & le Prince d'Orenge s'estoient mis à pied auec eulx. Et estoient auec la bande des Allemans, dont leur preint mal. Et le dict Seigneur de Scalles estoit aussi à pied, auec les archers d'Angleterre.

AVEC les gens de cheual pour principaux Chefs estoient le Seigneur d'Albret, le Seigneur de Rieux, l'aisné fils de Monsieur de Rohan, qui estoit fort

ieune, comme d'enuiron seize ans. Et combien que son pere teint le party du Roy: toutesfois le dict fils n'auoit abandõné le Duc, pource qu'il l'auoit nourry dés son enfance. Et auec les dessus dicts, y auoit aucuns Barons & Seigneurs de Bretaigne, qui auoient soubs eulx fort bonne bande de hommes d'armes, & de gens de cheual. Et suiuoient leurs gens de pied. 1488.

OR aduient que les deux armées veindrẽt à eulx ioindre. Et tousiours l'armée des Bretons marchoit fierement, & tenoit bonne contenance. Et quand les gens du Roy apperçeurent leurs ennemis pres d'eulx, ils n'attendirent pas du tout qu'ils veinssent iusques à eulx. Mais marcherent fierement au deuant d'eulx, & se veindrent ioindre. Et comme ils se ioignoient, le dict Capitaine Iacques Galiot meit peine de mectre à execution son entreprinse. Et auec les gens de cheual bardez, qu'il auoit, donna dedans les gens de pied des Bretons. Tellement qu'il les fendit, & si fort les pressoit, & dommageoit, qu'ils ne pouuoient soustenir le fais de luy, & des gens de pied du Roy, qui de leur costé faisoient de moult grandes armes contre les dicts Bretons. Et comme Dieu donne les victoires à son bon plaisir, tout à vn coup le cœur faillit aux dicts Bretons, & feurent du tout hors d'esperance de saluation. Tellement qu'ils tournerent le dos, & se meirent à la fuite, & ne teindrent nulle resistence. Et les prenoient & tuoient les gens du Roy, comme bon leur sembloit. Mon dict Sieur d'Orleans feut

1488. prins, & en danger de sa personne. Car les gens de pied le vouloient despescher: mais il surueint des hommes d'armes qui le saulueront. Et feut iecté derriere vn des dicts hommes d'armes, & mis hors de la presse. Pareillemeet le Prince d'Orenge feut prins par vn Suisse du party du Roy, qui tout le iour de la bataille le menoit quand & luy. Et voyoit tuër les Bretons deuant luy. Le Seigneur de Scalles feut tué, & tous les archers d'Angleterre, & tous les gens de pied Bretons. Et ne se saulua que vne bande de leurs Allemans, qui feurent espargnez.

INCONTINENT que les gens de cheual apperceurent que le cas de leurs gens de pied alloit mal, ils ne teindrent nul arrest: mais se meirent à la fuite, & à eulx saulucr. Et là bons cheuaulx, & bien courans, & aussi bons esperons, secouroiēt au besoing. Monseigneur d'Albret, & le Seigneur de Rieux ne se faignirent pas. Et feirent tant qu'ils se saulueren à fuyr.

LES gens de cheual du Roy les poursuiuirent fort asprement, & en prenoient & tuoient largement. Et entre les gens de nom, le dict aisné fils de mon dict Seigneur de Rohan feut tué, & plusieurs autres prins, & morts. Et de la part du Roy, le dict Capitaine Iacques Galiot feut blessé, dont il mourut. Qui feut grand dommaige. Aussi feut tué Dom Iames de Lerin, fils au Comte de Lerin de Catalongne, qui estoit venu seruir le Roy, enuiron trois ans auoit. Et feut tué vn Cheualier de Normādie d'empres Eureulx nommé Messire Robinet le Beuf. Et

peu d'autres gens y eust de morts du costé du Roy. 1488.

TOVTE celle iournée les gens du Roy garderent le champ, & poursuiuirent leurs ennemis. Et par les postes feirent sçauoir les nouuelles au Roy, qui estoit à Angers. Qui en feut moult ioyeulx. Et les feit sçauoir par les bonnes Villes de son Royaume.

LE lendemain, le Seigneur de la Trimoüille, & les Capitaines du Roy, se rafraischirent à Sainct Aubin du cormier, & donnerent ordre à la garde de Monsieur d'Orleans, & du Prince d'Orenge. Et feirent visiter les morts, attendant des nouuelles du Roy. Et estoit le bruit qu'il y auoit de neuf à dix mille de gens morts, & que les Bretons estoient à la iournée de quinze à seize mille hommes. Ie croy bien qu'ils estoient à la verité de neuf à dix mille hommes, & qu'ils perdirent de trois à quatre mille personnes.

LE Roy feit sçauoir au dict Seigneur de la Trimoüille, & à ses Capitaines & Chefs de guerre, qu'ils luy enuoyassent mon dict Sieur d'Orleans, & le dict Prince d'Orenge. Et enuoya des archers de sa garde, pour les conduire plus seurement. Et feut mon dict Sieur d'Orleans mené à Sablé. Et le dict Prince d'Orenge à Angers. Et à l'entrée feut merueilleusement hué, & mocqué par le commun peuple de la Ville. Et l'eussent oultragé, n'eust esté les gens du Roy. Et feut mis au Chasteau en bõne seureté.

APRES que l'armée du Roy se feust rafraischie,

1488. les Capitaines qui auoient à toutes heures nouuelles du Roy, delibererẽt entrer tousiours plus auant dedans la Bretaigne, & de conquester Villes, & places. Et cuidoient bien que ce qui s'estoit saulué des Bretons tirast à Rennes. Et croy bien, s'ils y feussent allez, que la Ville n'eust point tenu. Mais les gens du Roy aduiserent, que le principal estoit de gaigner les ports de la mer. Et que les dicts ports gaignez, le demeurant seroit en grande subiection. Et aduiserent d'aller à Sainct Malo, le principal port de Bretaigne, & se meirent à chemin, pour y aller.

OR tout ainsi que les gens du Roy estoient fortifiez en couraige, d'auoir gaigné la Iournée de Sainct Aubin, les Bretons estoient affoiblis en force, & en couraige, de l'auoir perduë, & estoiẽt comme hors d'esperance. Et les habitans des Villes eurent toute esperance mise hors de leur entẽdement, & ne sçauoient où auoir recours. Et tellement que ceulx de Dinan, incontinent apres la iournée, enuoyerẽt deuers Mõseigneur de Rohan, luy supplier qu'il voulust faire enuers le Roy, qu'il les prinst à mercy. Et qu'ils feroient son bon plaisir, & se mettroient en son obeyssance. Le Roy les receust volontiers. Et establit garnison en la dicte Ville, & feut mise en seureté pour le Roy.

L'ARMEE du Roy arriua deuant Sainct Malo,
1488. Aoust. au mois d'Aoust, mille quatre cent quatre vingt & huict, & feut la Ville assiegée, & l'artillerie dressée du costé de la mer, & fort batuë. Et pour abreger, combien qu'il y eust fort bonne garnison dedans,

comme

comme de mille à douze cent hommes: toutesfois 1488.
ils ne voulurent pas attendre la fortune & la fin du siege. Ioinct que ceulx de la Ville, qui ne vouloient point eulx destruire, requirent à parlementer. Et le tout bien pourparlé, & debatu, se rendirent par telle composition, que ceulx de la Ville demeureroient en tous leurs biens. Et ceulx de la garnison s'en iroient vn baston blanc au poing. Et tous leurs biens perdus, & applicquez aux gens du Roy. Et aussi tous les autres biens, que ceulx du pays auoient retiré dedans.

A LA prinse du dict Sainct Malo, les Bretons eurent vne merueilleuse & grande perte. Pource qu'ils la cuidoiét la plus seure Ville de tout le pays de Bretaigne. Et à ceste cause, y auoient retiré la plus part de leurs biens. Et y eust vn fort grand gaing pour les gens du Roy. Et tousiours renforcissement pour le Roy, & affoiblissement pour le Duc, & ceulx de sa querelle. Et si les Bretons feurent affoiblis, à cause de la Iournée de Sainct Aulbin, & de la prinse de Monsieur d'Orleans, & du Prince d'Orenge, & retournement de la Ville de Dinan en l'obeissance du Roy, la prinse de Sainct Malo les meit plus fort hors de tout espoir de salut. Et ne voyoient aucun eschappatoire, sinon d'auoir leur recours à la bonne grace & misericorde du Roy.

LE tout bien debatu entre eulx, ils delibererent enuoyer vne bonne & grosse Ambassade deuers le Roy. Et du tout se mectre à sa volonté, & bonne grace. Et luy supplier auoir pitié du Duc, & de ses

1488. filles, & ne les desheriter point. Aussi auoir pitié de tout le pays de Bretaigne. Et en ensuiuant la dicte deliberation despescherent des plus grands personnaiges & gens de bien d'entre eulx, pour faire la dicte Ambassade. Laquelle feut despeschée, auec Articles, & lectres du Duc. Et combien que le Duc és lectres qu'il auoit escriptes au Roy depuis le trespas du Roy Louys son pere, ne l'auoit appellé à l'intitulation de ses lectres son souuerain Seigneur, & à la subscription mis subiect: toutesfois à ceste fois il le feit.

Les dicts Ambassadeurs arriuerent à Angers. Le Roy les feit bien receuoir. Et luy veindrent faire la reuerence, & presenter leurs lectres. Et en les presentant, se trouuerent beaucoup plus humbles. Et vsoient de termes de subiection, qu'ils n'auoient pas accoustumé faire. En luy suppliant tres-humblement qu'il luy pleust auoir pitié du Duc, & de ses filles, & de tout le dict pays de Bretaigne. Et considerer la misere en quoy estoient tous les habitans du dict pays de Bretaigne. Et luy feirent plusieurs autres requestes.

Et apres que le Roy eust ouy la dicte Ambassade, sur le champ de luy-mesme, & sans sur ce prendre aucun conseil, leur feit responce. Et leur dict comme il luy desplaisoit de la guerre qui estoit encommençée, & qu'il n'en estoit pas cause. Ne n'auoit tenu à luy, que pieça la paix ne s'estoit faicte. Mais que le Duc, & ceulx qui s'estoiét retirez deuers luy, luy auoient commençé la guerre, sans aucune

cause raisonnable. Et combien que le tort feust de leur costé, qu'il n'auoit point trouué le Duc, ne ceulx de sa querelle, en vouloir de venir à aucun bon appointement. Et que de sa part il auoit tousiours esté defendeur. Et leur remonstra qu'il n'auoit pas tenu à luy, à ceulx de sa bande, & à tout le pays de Bretaigne, que ils n'eussent du tout brouillé le Royaume, & qu'ils en auoient faict leur effort. Mais que Dieu qui a tousiours esté protecteur du Royaume, l'auoit gardé & preserué en sa bonne querelle, & luy auoit donné la victoire de ses ennemis. Tellement qu'ils auoient cause d'eulx humilier enuers luy. Et qu'il sçauoit bien que quand le Duc & ceulx de sa bande seroient aussi bien au dessus de leurs affaires, & qu'il faudroit qu'il les requist, qu'ils ne luy vouldroient pas faire telle grace, qu'il estoit deliberé de faire. En leur remonstrant, que combien qu'il estoit en luy pour lors de le faire, qu'il ne vouloit point vser de vengeance: mais la laisser du tout à Dieu; qui à luy seul l'a reseruée. Et les dictes remonstrances faictes, leur dict que tres-volontiers il commecteroit des principaux de son Conseil, pour ouyr amplement la dicte Ambassade, & la maniere comme ils vouloient venir à bonne paix. Et que de sa part il se mectroit en toute bonne raison. 1488.

APRES que les dicts Ambassadeurs eurent ainsi ouy le Roy, & les belles remonstrances qu'il leur auoit faictes, ils feurent moult consolez. Et ne se peurent tenir de dire, que bien heureux estoient

1488. les ſubiects du Royaume, & tenus à Dieu, qui leur auoit donné vn Roy ſi ſaige, & ſi prudent, & plein de ſi grãd grace, & doulceur. Veu meſmemẽt l'aage qu'il auoit, qui n'eſtoit pas de ſeize ans accomplis. Et remercierent le Roy tres-humblement de ſon bon recueil, & de la grace qu'ils trouuoient en luy. Et de là en auant, alloient chaſcun iour auec ceulx qu'il auoit commis à les ouyr. Et apres pluſieurs Aſſemblées, & Remõſtrances faictes, & debatües d'vn coſté, & d'autre, pour abreger, paix & appoinctement feurent faicts, & accordez. Et afin que mieulx & plus clairement le tout ſoit ſceu, & entendu, les Articles, tels qu'ils feurent paſſez, & accordez à Sablé en Aniou, le vingtieſme iour d'Aouſt, mille

1488. Aouſt. quatre cent quatre vingt & huict, ſont cy apres incorporez.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, A tous ceulx qui ces preſentes lectres verrõt. Comme pour obuier aux guerres, & diuiſions, & abatre du tout les tres-perilleuſes & tres-dangereuſes entreprinſes, faictes alencontre de nous, & de noſtre Royaume. Il ait eſté beſoin, & neceſſaire, que ayons mis par deux fois grande & puiſſante armée, tant en l'année paſſée, que en ceſte preſente. Ait auſſi eſté beſoing, que ayons faict marcher noſtre armée au pays de Bretaigne. Ce que faiſions à grand regret, pour l'amour que auions touſiours porté à noſtre tres-cher couſin le Duc de Bretaigne, & à iceluy pays. Parquoy euſſions bien voulu, que l'on euſt peu deſlors pacifier les differens qui eſtoient entre

nous, & nostre dict cousin. Et combien que auons 1488.
mis en nostre obeissance plusieurs Villes, & places du dict pays de Bretaigne. Tellement que à ce moyen, & aussi au moyen de la bataille, dont il a pleu à nostre Createur nous donner la victoire, il estoit bien en nous de tirer plus auant: toutesfois ayans regard aux remonstrances & requestes à nous faictes de par nostre dict cousin, qui a enuoyé grande & notable Ambassade deuers nous, pour faire & conclure aucun bon traicté de paix. Nous pour l'honneur & reuerence de Dieu, & que verrions la destruction de nostre dict cousin, & de son dict pays, Auons commis plusieurs grands & notables personnaiges, à besongner sur le faict de la dicte paix. Et apres auoir ouy leur rapport, auons finablement esté content de faire cesser nostre dicte armée, & de accorder à nostre dict cousin icelle paix. Et sur ce a esté faict, passé, accordé, & conclud entre nous, & nostre dict cousin, vn bon & fructueux Traicté de paix, en la forme, & maniere que s'ensuit.

C'est le Traicté de paix passé, accordé, & conclud entre le Roy, & le Duc, pour eulx, leurs hoirs, successeurs, pays, & Seigneuries.

Premierement bonne seureté, vraye & perpetuelle paix, & amitié, vnion, & concorde est & doresnauant sera à tousiours inuiolablement entre le Roy, & le Duc, leurs dicts hoirs, successeurs, pays, & Seigneuries.

Et pour oster les occasions, au moyen desquelles la dicte paix se pourroit enfraindre, s'il n'y estoit

1488. pourueu, le Duc fera promptement vuider de son pays tous les estrangers, qui au dict pays se sont meslez de la guerre contre le Roy, & les enuoyera le Duc incontinent hors du dict pays.

Et auec ce, iamais en quelque temps que ce soit, iceluy Duc, ses hoirs, successeurs, & ceulx de son dict pays, ne receuront ne entretiendront au dict pays aucuns estrangers, qui soient gens pour susciter, praticquer ou faire guerre au Roy, & à son Royaume. Et ainsi l'a promis & iuré le Duc solemnellement, & promect & iure aux saincts Euangiles de Dieu, & sur le fust de la vraye croix, pour luy, ses dicts hoirs, & successeurs.

Semblablement pour ceste mesme consideration, & afin de euiter aux merueilleux inconueniens qui pourroient aduenir au dict pays de Bretaigne, si le Duc marioit les Dames ses filles à aucuns Seigneurs, qui feussent enclins & affectez à esmouuoir guerres, & diuisions, iceluy Duc voulant à ce obuier, ne permectra que les dictes Dames ses filles soient mariées au desplaisir & mal contentement du Roy. Et pource a promis, & iuré, promect, & iure solemnellement, comme dessus, que toutes les fois que ses affaires seront dispofez, à faire aucun traicté de mariage pour les dictes Dames, ce sera par le conseil, aduis, & consentement du Roy, & non autrement. Attendu mesmement que le dict Seigneur a declaré qu'il delibere traicter les dictes Dames amiablement, & fauorablement, comme ses parentes.

ET pour garder, tenir, obseruer & accomplir 1488.
loyaulment, & de bonne foy, tout ce que dict est, tant de faire vuider du dict pays de Bretaigne, & non iamais y receuoir les estrãgers, qui se sont messlez ou vouldroient messler cy apres de faire guerre au Roy, & à son dict Royaume, que des mariages d'icelles Dames, le Duc fera bailler les seellez des Prelats, Chapitres, Seigneurs d'Eglise, Barons, nobles, bonnes Villes, & gens des trois Estats du dict pays de Bretaigne, en la meilleure & plus seure forme que faire se pourra. Tous lesquels auec iceluy Duc s'en obligeront soubs les plus grands censures d'Eglise, que se pourront obliger. Et aussi soubs la peine de deux cent mille escus d'or, à appliquer au Roy, en cas de contrauention. Le pact & promesse dessus dicts neantmoings demeurans en force, & vigueur. Pour laquelle somme de deux cent mille escus d'or, les dictes bonnes Villes generalement, & specialement la Ville & Comté de Nantes seront expressément hypothecquées, obligées, & affectées.

EN outre, veu que le Roy a desia mis en son obeyssance les Villes & places de Sainct Malo, Fougeres, Dinan, & Sainct Aulbin du cormier, & plusieurs autres du dict pays de Bretaigne. Et si l'ost & armée du Roy tiroit en auant, ce seroit la totale destruction & perdition du dict pays, le Duc ce clairement congnoissant, a voulu, & consenty, veult, & consent, pour le bien & saluation de son dict pays, & aussi de luy, & des dictes Dames ses filles, que les

1488. dictes Villes & places de Sainct Malo, Fougeres, Dinan, & Sainct Aulbin, demeurent en la main du Roy, auec leurs banlieües, Chastellenies, estenduës, ports, havres, passaiges, iurisdictions, ressorts, Offices, prerogatiues, preeminences, droicts, proficts, & emoluments, & appartenances quelsconques, tant en la mer, que en eauë doulce, & en terre ferme. Esquelles Villes & places de Sainct Malo, Fougeres, Dinan, & Sainct Aulbin, le Roy aura toute puissance de commectre, ordonner, instituër, & destituër tous Officiers, quels qu'ils soient, sans que le Duc ou ses gens y ayent que veoir, ne que congnoistre, soit en la mer, soit en eaüe doulce, ou en la terre, sauf en en ce qui sera dict & declaré cy apres.

Et moyennant ces choses, aussi pour contemplation des mariages à venir d'icelles Dames, & de ce que le Duc veult & entend traicter faire & conclurre les dicts mariages par l'aduis, conseil & consentement du Roy, & non autrement, iceluy Seigneur dés à present faict & fera retirer son ost & armée hors du dict pays de Bretaigne. En delaissant garnisons seulement és dictes Villes, qui sont en son obeissance, ou en aucunes d'icelles, ainsi qu'il verra que mestier sera, & pour autant de temps que bon luy semblera.

Et combien que le Roy ait faict plusieurs tres-grands frais, cousts, & despens en ceste guerre de Bretaigne, & à cause d'icelle, dont il pourroit faire question, & demande au Duc : toutesfois en faueur & contemplation que dessus, iceluy Duc en

demeurera

demeurera quicte, & deſchargé, & l'en quicté & quicte le Roy entierement. 1488.

ET dauantaige le Roy eſt & ſera content que le Duc reçoiue le reuenu ordinaire & extraordinaire des dictes Villes & places de Dinan, & Sainct Aulbin. En retenant par le Roy en ſa main la force, auctorité, & tout le ſurplus des dicts lieux. Meſmement les cloſtures, ceinctures, murailles, tours, portaulx, chaſteaux, fortereſſes, foſſez, faulxbourgs, & banlieües. Auec le pouuoir de pourueoir aux Offices, & de mectre gens de guerre à la garde des dicts lieux, en tel nombre que bon luy ſemblera, ſ'il veoit que meſtier en ſoit. Pour laquelle garde le Duc ne ſera tenu de payer aucune choſe, fors ſeulement les reparations neceſſaires, & les gaiges ordinaires des Officiers. C'eſt à ſçauoir tant ceulx qui d'ancienneté y ont accouſtumé d'eſtre, que ceulx qui y eſtoiét au téps que les dictes Villes & places ſont venües és mains du Roy. A prendre le tout ſur le reuenu. Pour lequel reuenu leuer, & receuoir, celuy, ou ceulx que le Duc à ce cõmectra, ſerõt tenus de aduertir prealablemét les Chefs, qu'il plairra au Roy ordõner és dits lieux, & de faire ſerment qu'ils n'y viendront pour autre cauſe, que pour leuer & exiger le dict reuenu.

ET ſi pourra neantmoings le Duc faire pourſuite par requeſte, & non autrement, pour l'entier recouurement de tout ce que le Roy retient à preſent és dicts lieux de Dinan, & Sainct Aulbin, apres que le Duc aura fourny à ce qu'il eſt tenu de fournir de ſon coſté, quant aux choſes deſſus dictes.

O

1488. MAIS en tant que touche les dictes Villes de Sainct Malo, & Fougeres, & leurs appartenances, le Duc n'en pourra faire poursuite en son viuant. Toutesfois le Roy à consenty & consent, en faueur & contemplatiõ des dicts mariages, que les dictes Dames apres le trespas du Duc leur Seigneur, & pere, puissent faire la dicte poursuite. Et s'il est lors cõgneu & trouué que le Roy n'y ait droict, soit à cause du tiltre qu'il peut & pourra auoir, & qu'il pretend en la totalité du dict pays & Duché de Bretaigne, apres le trespas du Duc, soit par autre iuste tiltre, & moyen, en ce cas iceluy Seigneur rendra & restituëra plainement les dictes Villes de Sainct Malo, & Fougeres aux dictes Dames, ou à celle d'elles à qui il appartiẽdra, ou à leurs hoirs procreez de leurs corps, qui naistront des dicts mariages, faicts par l'aduis, conseil & consentement du Roy, comme dessus est dict. Pourueu qu'il soit prealablement remboursé des mises, & despences qu'il aura faictes pour les meliorations, reparations, & fortifications des dictes Villes, & places de Dinan, & Sainct Aulbin, en tout, & par tout. Si d'icelles Villes & places de Dinan, & Sainct Aulbin, n'est autrement appoinćté entre le Roy, & le Duc, auant le trespas d'iceluy Duc.

MAIS s'il aduenoit que les dictes Dames, ou aucune d'icelles, feussent mariées sans le consentement, aduis, & conseil du Roy, les dessus dictes Villes & places de Sainct Malo, Fougeres, Dinan, & Sainct Aulbin, ensemble toutes leurs apparte-

nances quelsconques, demeureront perpetuellement au dict Seigneur. Pour en iouyr au dict cas par luy, & ses successeurs Roy de France, comme de leur propre heritaige, & domaine. Et neantmoings seront commises les peines dessus declarées. 1488.

Av surplus, pource que les gens de guerre du Roy auront aucunes fois à loger en la terre du Duc, pour aller & venir aux dictes places & Villes de Sainct Malo, Fougeres, Dinan, & Sainct Aulbin, le Duc a consenty & consent qu'ils le puissent faire licitement, & loger à Dol, & és lieux desclos, ou desemparez. Moyennant qu'ils payeront leurs escots raisonnablement, & ne messeront à personne, & aussi qu'ils ne passeront outre la riuiere de Dinan.

Et au regard des Villes & places de Vitré, & de Clisson, estans pieça en la main du Roy, il ne sera tenu à les remectre à autres maintenant, ne pour le temps aduenir, fors aux Seigneurs qui les tenoient lors qu'il les meit en sa dicte main.

Et quant aux autres places & lieux du pays de Bretaigne, qui par les gens du Roy auoient esté prinses & occupées, & qui ne sont des appartenances des dictes Villes & places de Sainct Malo, Fougeres, Dinan, & Sainct Aulbin, elles seront rendües à ceulx qui en estoient possesseurs au temps de la prinse d'icelles.

Et si les gens du Roy, ou autres en sa faueur, de quelque Nation qu'ils soient, prenoient cy apres aucunes Villes ou places du dict pays de Bretaigne, le Roy en fera incontinét reparation & restitution.

1488. A peine de perdre tout le droict qu'il peust auoir & pretendre maintenant, & pour le temps aduenir, és dictes Villes de Sainct Malo, Fougeres, Dinan, & Sainct Aulbin, & appliquer au Duc, & à ses successeurs. Et neantmoings demeurera le Roy obligé & tenu à la dicte restitution.

ET pareillement, si les gens du Duc, ou autres en sa faueur, de quelque Nation qu'ils soient, par surprinse, emblée, ou autrement, prenoient cy apres aucunes des dictes Villes de Sainct Malo, Fougeres, Dinan, & Sainct Aulbin, le Duc en fera faire incontinent reparation, & restitution, A peine de perdre entierement tout le droict qu'il, & ses heritiers, & successeurs, pourroient pretendre és dictes Villes & places de Sainct Malo, Fougeres, Dinan, & Sainct Aulbin, à appliquer au Roy, & à ses successeurs. Et neantmoings demeurera le Duc

Icy manquent plusieurs feuillets.

& trois membres de Flandre. Par lesquelles ils promectent de en leur regard, & pour autant qu'il leur touche, & à leurs adherens, entretenir ce present Traicté. Et semblables lectres reciproques bailleront iceulx Monseigneur Philippes, & les dicts trois membres de Flandre, pour eulx, & leurs adherens, aux dicts de Lisle, Douay, & Orchies. Par lesquelles ils promecteront entretenir ce present Traicté. Faict à Lisle, par Messire Iean Seigneur de Hames, Messire Vualleran d'Ongnies, Bailly de Hesdin, Cheualiers, & Maistre Iean Dauffay, Seigneur de Lambres, Conseiller & Maistre des Requestes

de l'Hostel du Roy, à ce commis & deputez par mon dict Seigneur le Mareschal. En la presence de Antoine de Fontaines, Escuyer, Lieutenant de Monseigneur Philippes de Cleues, de Reuerend Pere en Dieu Monseigneur l'Abbé de Loss, Messire Charles d'Ongnies, Cheualier, Seigneur d'Escrets, Messire Valentin de Bersées, Chanoine de Sainct Pierre de Lisle, Maistre Iean Dommessent, Lieutenãt general de la Gouuernance, Maistre Iean François, pensionnaire, Iacques de Landas, Escheuin, & Mathieu Raymbaut, Procureur de la Ville de Lisle, eulx faisans forts de ceulx de la Ville d'Orchies. Le quatorziesme iour de Decembre, l'an mille quatre cent quatre vingt & huict. 1488.

1488. Decembre.

NOVS reuiendrons au Roy, qui estoit party de Poissy, la feste de Noël passée, & estoit allé en Gastinois. Où il prenoit ses esbats à la chasse, attendant Monsieur de Bourbon, & Madame. Lesquels il auoit plusieurs fois mandé venir deuers luy. Pour donner ordre au faict des guerres de Flandre, & de Bretaigne, auant l'esté venu.

MONSIEVR de Bourbon, & Madame, la dicte feste de Noël passée, donnerent ordre és affaires de leurs pays. Et eulx estans à Moulins, achepterent du Seigneur de la Bastie en Bourgongne le Chastel & Seigneurie de Bourbon lenceiz, assis en la Duché de Bourgongne, sur la riuiere de Loire. Lequel Chastel leur estoit bien seant. Tant pource que c'est vne bonne place de guerre, que pource que là se depart Bourgongne, & Bourbonnois. Et leur tenoit fron-

1488. tiere, & le passaige de la dicte riuiere de Loire. Et cela faict, s'en partirent, & meirent par eaüe. Et veindrent tomber à Gien, & eulx ioindre au Roy. Et puis delibererẽt venir à Paris, où ils veindrent ensemble, & y arriuerent le vingt & vniesme iour de
1488. Ianuier. Ianuier, mille quatre cent quatre vingt & huict.

Le Roy estant à Paris, les Capitaines se trouuerent deuers luy. Et feut donné ordre au faict de la guerre de Flãdre, & de ceulx qui tenoient leur party contre le Duc d'Austriche. Et de ce quartier là pour le Roy le Seigneur des Cordes eust toute la charge.

Pareillement feut aduisé de la guerre de Bretaigne, & quelle armée le Roy mectroit sus, pour renforcer celle qui estoit demeurée au pays. Et la conclusion prinse, enuoya ses mandemens aux lieux où il debuoit leuer gens, outre ses ordonnances. Afin qu'ils s'apprestassent, & rendissent sur les marches de Bretaigne.

Le Roy estant au dict Paris, au dict mois de Ian-
1488. Ianuier. uier, mille quatre cent quatre vingt & huict, arriua deuers luy vn Ambassadeur du Turc, que conduisoit vn Ambassadeur du Roy de Naples. Et par le dict Ambassadeur, le Turc escripuoit au Roy lettres de creance. La cause pourquoy le dict Turc escripuoit au Roy, & enuoyoit son dict Ambassadeur, estoit pour ce que en France estoit son frere aisné, à qui appartenoit toute la Seigneurie. Et auoit esté amené quatre ou cinq ans auoit. Car en l'an mille quatre cent quatre vingt & vn, le Turc mourut. Et delaissa à deux de ses enfans la plus grande

Seigneurie du monde. Pource qu'il tenoit deux Empires, & onze Royaumes. Et auoit en son obeyssance la Turquie, la Grece, & la plus part d'Asie. Apres sa mort, pource que son aisné fils estoit loing de Constantinople, où le Turc faisoit sa residence, & estoit en loingtain pays, menant la guerre, son frere maisné se saisist des gens d'armes, estans autour de son pere, & de toute sa finance, & preint le tiltre de la Seigneurie. L'aisné sçaichant les nouuelles de son pere, se meit à chemin par mer, pour venir prendre possession comme Seigneur. Mais en venant, il sceust que son dict frere s'estoit saisy de tout. Et luy estant sur mer, trouua ja des gallées cursoires, que son dict frere auoit establies, qui le guettoient. Et tellement feut pressé des dictes gallées, qu'il feut cõtrainct de se mectre en fuite, & saluatiõ. Pource qu'il estoit bien asseuré de sa mort, s'il estoit prins. Et tellement feut pressé, & poursuiuy, qu'il luy conueint se iecter dedans le port de Rhodes. Laquelle chose venuë à la congnoissance du grand Maistre, & des Cheualiers, incontinent ils se saisirent de sa personne. Et feurent moult ioyeulx de l'aduenture qui leur estoit aduenuë, & esperoient bien en faire leur proffict. Ils donnerent prouision à la garde de sa personne bonne, & seure. Incontinent que son frere tenant la Seigneurie, sceust comme son frere estoit eschappé à ses gallées, il feut moult desplaisant. Toutesfois incontinent il enuoya vne grande Ambassade deuers le Maistre de Rhodes, pour praticquer s'il seroit possible d'auoir son frere, 1488.

1488. ou à tout le moings d'estre asseuré, qu'il ne luy peust nuire. Et en fin, feut conclud entre eulx, que le dict frere iouyssant donneroit chascun an vne bonne & grande pension au dict grand Maistre de Rhodes. Et oultre fourniroit autre grande somme d'argent, pour la despēse de son dict frere, & pour sa garde. Et toute alliance & seureté baillée à ceulx de Rhodes, de leurs terres, & Seigneuries. Or combien que le grand Maistre de Rhodes eust bon party auec le Turc: toutesfois il eust doubte que à la longue la Seigneurie de Rhodes ne feust broüillée, & en danger, s'il tenoit continuellement son prisonnier à Rhodes. Pensant que son frere ne feust incessamment à l'aguet, pour l'auoir ou par amour, ou par force. D'autre part, il doubtoit les entreprinses des voisins, comme du Souldan, des Venitiens, du Roy de Naples, & autres. Et pensoit que chascun d'eulx y exploicteroit les cinq sens, pour trouuer moyen de l'auoir, & en faire chascun son profict. Et aussi il estoit fort requis du Pape de le luy bailler, pour le profict du sainct Siege Apostolicque. Et pour euiter à toutes ces occasions, il delibera de le mectre en lieu seur. Et pource qu'il estoit natif de France, de la Comté de la Marche, de la Maison d'Aubusson, il delibera de l'enuoyer en France. Considerant que le Roy estoit loing des Seigneuries du dict Turc, & qu'il n'auoit gueres d'interest au faict de la Seigneurie, à qui elle demeurast des deux freres. Toutesfois auant que l'enuoyer en Frāce, il enuoya sçauoir deuers le Roy Louys onziesme de ce nom, si son plaisir

sir seroit le souffrir en son Royaume. Laquelle chose le Roy accorda volontiers. Apres que le dict Maistre de Rhodes eust eu le congé du Roy, il prepara le voyage de son prisonnier, & l'enuoya descendre au pays de Languedoc. Et de là le feit mener en la dicte Comté de la Marche, en la maison du Seigneur du Bocalamy, qui estoit parent du dict grand Maistre. Et là se tenoit, & auoit pour sa garde aucuns Cheualiers de Rhodes, qui estoient la plus part parens du dict grand Maistre de Rhodes. Il estoit fort bien entretenu de sa personne, & de ses necessitez. Aussi son frere payoit bien sa despense. Le dict prisonnier auoit ouy parler du Roy Louys, & de la grandeur de son Royaume, & de sa Seigneurie, & aussi de ses faicts. Parquoy il desiroit le veoir, & parler à luy. Les Cheualiers qui l'auoient en garde le feirent à sçauoir au Roy. Lequel feit responce, que pour la renommée que son pere auoit eüe, qui en son temps estoit le plus grand Prince de la loy de Mahomet, & aussi qu'il auoit plus faict de belles conquestes que nul autre, il le verroit volontiers, & communiqueroit de tres-bon cœur auec luy. Mais que bonnement il ne le pouuoit faire, attendu qu'il n'estoit pas de sa Loy. Mais qu'on luy dict, que s'il vouloit prendre la Loy Chrestienne, qu'il exploicteroit toute sa puissance, à luy ayder à recouurer ses Seigneuries. Et si luy donneroit de quoy entretenir son Estat. Et si d'aduenture il vouloit demeurer en son Royaume, qu'il luy donneroit heritaige, de quoy il pourroit viure comme Prince. Les Che-

1488.

1488. ualiers le feirent ſçauoir au dict priſonnier : mais pour rien il n'euſt delaiſſé ſa Loy. Le dict priſonnier demeura en la dicte Comté de la Marche au
1488. Ianuier. Bocalamy, iuſques au dict mois de Ianuier, mille quatre cent quatre vingt & huict, que apres pluſieurs pourſuites que noſtre Sainct Pere le Pape, & le Sainct Siege Apoſtolique auoient faict enuers le Roy, pour auoir le dict priſonnier, pour le grand profict du dict Sainct Siege, & que à ceſte cauſe y auoit eu Ambaſſade deuers le Roy, laquelle y eſtoit encores, le Roy ſoy demonſtrant vray fils de l'Egliſe, & voulant enſuiure l'amour, & vraye obeiſſance, que ſes predeceſſeurs auoient eu & faict au dict Sainct Siege, dont à ceſte cauſe ils ont acquis le tiltre de tres-Chreſtiens Roys de France, deliura le dict priſonnier aux Ambaſſadeurs de noſtre dict Sainct Pere, pour le mener à Rome, vn peu parauant que l'Ambaſſadeur du Turc arriuaſt à Paris. Le dict Ambaſſadeur du Turc offroit de par ſon maiſtre au Roy de grands partis, comme de bailler toutes les reliques de Dieu noſtre Createur, des Apoſtres, & des Saincts, & Sainctes, que ſon feu pere auoit trouué à Conſtantinople, lors qu'il conqueſta la Ville, & aux autres Villes qu'il auoit conquiſes ſur la Chreſtienté. Et offroit de faire ſon effort de conquerir la terre Saincte, & de la mettre és mains du Roy, & auſſi offroit grande penſion pour l'entretenement de ſon frere, & que le Roy le reteint en ſon Royaume. Lors que les dictes offres ſe feirent, le dict priſonnier eſtoit encores dedans le Royau-

me. Et l'eust bien peu le Roy recouurer. Et les aucuns disoient, que veu les grandes offres, le Roy le debuoit recouurer, & les accepter. Mais il se voulust monstrer vray fils de l'Eglise, & ne voulut pas preferer auarice à liberalité, & loyaulté. Car il dict puis qu'il l'auoit faict deliurer à nostre dict Sainct Pere, & qu'il auoit octroyé sa deliurance, qu'il le vouloit tenir. Et qu'il seroit bien ioyeulx que le Sainct Siege en feist son profict: Et feut mené en Auignon, & de là mis en mer, & mené à Rome. Le grand Maistre de Rhodes poursuiuoit de sa part qu'il feut mis és mains du Sainct Siege. Et par ce moyen feut Cardinal du dict Sainct Siege. Et eust de grands priuileges, & biens, pour tout l'Ordre de Sainct Iean. Le Roy feit tres-bien entretenir l'Ambassadeur du dict Turc, & celuy du Roy de Naples, qui le conduisoit. Et les feit deffrayer, & donner de beaux dons. 1488.

Av mois de Feburier, mille quatre cent quatre vingt & huict, le Roy estant encores à Paris, apres qu'il eust donné ordre à la guerre de Flandre, & ordonné à ses Capitaines ce qu'ils auoiét à faire, pource qu'il auoit chascun iour nouuelles, que ses garnisons de Bretaigne prenoient Villes, & places, & qu'ils tenoient comme toute la basse Bretaigne. Et si auoient prins Conquest, qui est vn beau port de mer. Et si estoit le Seigneur de Rohan, Lieutenant du Roy, auec aucuns Capitaines deuant le Chasteau de Brest, lequel ils tenoient assiegé, & se vouloient ceulx de dedans rédre, leurs bagues saulues. A quoy il ne les vouloit receuoir, sans le bon plaisir du Roy, 1488. Feburier.

1488. auquel pour ceste cause ils auoient escript. Le Roy delibera de partir de Paris, & tirer en Touraine, & és marches de Bretaigne, pour plustost les secourir de gens, & leur faire sçauoir de ses nouuelles, & eulx à luy. Le Roy se prepara, & au dict mois de
1488. Feburier. Feburier, mille quatre cent quatre vingt & huict, il partit de Paris. Mais le iour auant son partement, il alla visiter Madame Saincte Auoye en son Eglise. En laquelle il ouyt la messe, & feit ses offrandes, ses prieres, & recommendations, & de Paris tira à Amboise, & à Tours.

CEPENDANT que le Roy tiroit en Touraine, adueint aucune chose en Picardie en ce dict mois de Feburier, mille quatre cent quatre vingt & huict, dont nous ferons vn peu de mention. Et pource que cy deuant est dict comme le Seigneur des Cordes, Lieutenant du Roy en Picardie, auoit prins d'emblée la Ville de Sainct Omer, & icelle mis en l'obeissance du Roy, ceulx de la dicte Ville se mutinerent en ce dict mois. La façon comme ce feut, il est vray que en faisant le Traicté de ceulx de Lisle, Douay, & Orchies, cy deuant escript, il feut dict, que si ceulx de Hainault vouloient auoir semblable Traicté, qu'ils y seroiét receus par le Roy. Or pource que les Hennuyers estoient si fort foulez de la guerre, & en si grande necessité de viures, qu'ils ne pouuoient plus reculer, qu'ils ne feissent du tout le vouloir du Roy, apres que le dict Traicté de Lisle eust esté passé, ils enuoyerent gens deuers le dict Seigneur des Cordes, pour aduiser le lieu où ils

pourroient besongner. Et prierent au dict Seigneur des Cordes, qu'il se voulust trouuer à Tournay. Et que là se trouueroient deuers luy des plus gens de bien du pays, pour conclurre leur appoinctement. Le dict Seigneur des Cordes se prepara pour aller au dict Tournay, & s'y en alla. Et de iour à autre attendoit les Hennuyers, qui se preparoient, pour eulx rendre deuers luy. Mais cependant ceulx de Sainct Omer menoient autre chose. Ils estoient tousiours desplaisans de ce que le dict Seigneur des Cordes les auoit prins d'emblée, par leur faulte. Et aucuns de la dicte Ville, qui estoient plus au cœur de la bande du Duc d'Austriche, que du Roy, trouuerẽt façon de praticquer, & auoir paroles à aucuns Capitaines auenturiers du dict Duc d'Austriche, qui se tenoient en Flandre en aucuns petites Villes, qui sont és marches de Calais, comme Dixmuyde, Neuport, & autres. Et feirent leur entreprinse de reprendre le dict Sainct Omer. Et dirent aux dicts Capitaines, qu'ils trouuassent façon d'amasser le plus de compaignons qu'ils pourroient. Et que à certain iour qu'ils aduiserent, ils se rendissent au dict Sainct Omer. Ce que les dicts Capitaines feirent. Et ceulx de Sainct Omer de leur part secretement gaignoient le menu peuple. Entre les autres ils praticquerent les Islaires, qui sont les mariniers, & gens viuans des nauires estans le long de la riuiere du Liz. Les Capitaines du Duc d'Austriche feirent sçauoir à ceulx de Sainct Omer qu'ils estoient prests. Et qu'ils auoient bien de sept à huict cent 1488.

1488. compaignons. Les dicts de Sainct Omer leur manderent le iour qu'ils viendroient, & que partie se meissent par eaüe, afin qu'on ne se doubtast de rien, & les autres veinssent le plus secretemẽt qu'ils pourroient. Ils se trouuerẽt à l'heure aduisée entre eulx. Et ceulx de la Ville qui estoient de l'entreprinse, & les plus forts de la Ville, se declarerent au iour aduisé. Et veindrent au deuant d'eulx à la porte par où ils venoient, & se saisirent des portiers, & à aucuns d'eulx feirent mal leurs besongnes, combien qu'ils ne feissent nulle deffense. Les Capitaines du Duc d'Austriche, dont Messire Charles de Saneuse estoit l'vn des principaulx, entrerent dedans la Ville. Et les Islaires, c'est à sçauoir le commun peuple, se rangerent auec eulx. Et de prime face allerent vers le Chasteau, sçauoir s'ils le pourroient auoir. Mais il y auoit dedans des gens qui se meirent en deffense, & resisterent à leur entreprinse. Et voyans qu'ils ne le pouuoient auoir, feirent des deffenses, & bastilles contre ceulx du Chasteau. Et auoient gens tousiours au guet contre ceulx du Chasteau. Aussi ceulx du Chasteau le faisoient de leur costé. Les mutins du dict Sainct Omer se saisirent des gens de la garnison du Roy, qui estoit en petit nombre. Pource que le Roy, & le Seigneur des Cordes, comme Lieutenant du Roy, leur auoient fort obtemperé à leurs requestes, pour les contenter. Aussi ils se saisirent de plusieurs gens de bien de la Ville, qu'ils pensoient auoir de quoy. Et leur faisoient acroire qu'ils estoient bons François. Et sur ceste querelle

prenoient tous leurs biens, & les butinoient, & 1488.
leur faisoient le pis qu'ils pouuoient. Et estoit pitié que d'estre dedans la dicte Ville. Et peut l'on imaginer quelle raison il y a au populaire, quand il a domination & auctorité de faire mal. Et pareillement à tels gens de guerre, que estoient ceulx qui leur estoient venu ayder, qui estoient tous gens ramassez, & sans soulde. Et la plus part des parties de Calais, & de Guines, ausquels tous biens estoient communs, mais que ils les peussent auoir. Et n'auoient pas grand soucy d'en faire satisfaction. Ces choses faictes, le Seigneur des Cordes, qui estoit à Tournay, pour besongner auec les Hennuyers, en feut aduerty. Et tout soubdainement, auant que appoincter, s'en partit. Et veint à toute diligence à Aire. Et là assembla le plus de gens qu'il peust. Et s'en alla au Chasteau de Sainct Omer, pour le secourir, & aduiser s'il y auoit remede de recouurer la Ville. Mais il trouua que ceulx de la Ville s'estoient ia fort bastillez. Et que à grand peine les pourroit l'on prendre, sans grande armée. Et à ceste cause, & aussi pource qu'il doubtoit que s'il faisoit soubdainement armée, qu'ils ne feissent quelque mauluaise entreprinse, comme de mectre les Anglois en leur Ville, qui sont leurs prochains voisins, & que si les Anglois y entroient les plus forts, qu'ils ne s'en saisissent, pour euiter à ce danger, il feut conseillé qu'il valloit mieulx ne les mectre pas à telle necessité. Et que plus aisément le Roy recouureroit la Ville d'eulx, que des Anglois. Parquoy il delaissa le

1488. dict Chasteau, lequel à la verité n'est sinon comme vne maison de plaisance. Car il est sans forteresse qui vaille. Le dict Seigneur des Cordes se retira vers Hesdin, où il se tenoit le plus souuent, & feit renforcer les garnisons de Theroüenne, & d'Aire, qui tenoient en grande subiection ceulx de Sainct Omer. Les mutins de Sainct Omer n'auoient cause de faire telle desobeissance au Roy. Car cependant qu'ils auoient esté en ses mains, il les auoit bien traictez. Et là où auant qu'ils feussent en ses mains, ils estoient en grande necessité de viures, ils en auoient en grande abondance. Tant des marchands de Paris, qui leur en menoient chascun iour, que d'eulx mesmes, qui en venoiēt charger là où ils vouloient en l'obeissance du Roy. Et si auoient fort grand entrecours de marchandise, qu'ils perdirent dés ce qu'ils feurent rebelles au Roy. Mais peuple ne regarde sinon à executer sa premiere volonté, & non pas aux consequences qui leur en peuuent aduenir. Toutesfois ils ne vouloient point souffrir que les gens de guerre estans en leur Ville menassent la guerre aux subiects du Roy, & vouloient bien demeurer neutres.

CY deuant est dict, comme tantost apres l'allée de Monsieur d'Orleans en Bretaigne, le Roy estant à Amboise, l'Euesque de Perigueux, surnommé de Pompadour, & celuy de Montauban, surnommé d'Amboise, de la Maison de Chaumont, & les Seigneurs de Bucy, frere du dict Euesque de Montauban, & d'Argenton en Poictou, feurent prins prisonniers.

sonniers. Pource qu'on trouua aucunes lettres qu'ils 1488.
escripuoient en Bretaigne, & qu'on tenoit qu'ils auoient intelligēce auec mon dict Sieur d'Orleans, & les autres qui tenoient son party. Depuis le dict temps iusques en ce dict mois de Feburier, mille 1488. Feburier.
quatre cent quatre vingt & huict, ils feurent detenus prisonniers, & menez en diuers lieux. Et à la fin à Mehun sur Loire. Et feurent interroguez par aucuns Conseillers de la Court de Parlement. Mais le Pape auoit ses Ambassadeurs deuers le Roy, pour aucunes matieres, qui auoient charge de les interroguer de par le Pape, & de traicter leur appoinctement de tout leur pouuoir. Et apres qu'ils les eurent oüys auec les Conseillers de Parlement, qui les auoient ja interroguez, ils feirent requeste au Roy de par le Pape pour leur deliurance. A laquelle requeste il obtempera volontiers, & feurent deliurez. Mais ils feurent confinez és limites de leurs Dioceses. Et aussi feut deliuré le Seigneur de Bucy. Et au regard du Seigneur d'Argenton, il estoit à la Conciergerie à Paris, où il auoit esté mené pour faire son procez.

PAREILLEMENT cy deuant est dict comme vers Bethune eust vne rencontre des gens du Roy, & du Duc d'Austriche. A laquelle rencontre les gens du Roy eurent victoire. Et entre autres eurent pour prisonniers le Duc de Gueldres, & le Comte de Nassau, lesquels demeurerent és mains du Seigneur des Cordes, & du Seigneur de Gié, Mareschaux de France, comme les principaux Chefs des

1488. gens du Roy. Et croy bien que le Comte de Nassauu pour par la forc de sa rãçon, & feit des ouuertures, que s'il pouuoit estre au deliure, qu'il mectroit peine de faire enuers le Duc d'Austriche, que il viẽdroit à toute raison enuers le Roy. Et qu'il luy remonstreroit bien la faulte qu'il auoit faicte, d'auoir esté rebelle au Roy, à l'appetit d'autruy. Et au moyen de plusieurs ouuertures qu'il feit, & aussi qu'il offroit rançon raisonnable, comme de quatre vingt mille francs, il feut deliuré, & mis à sa liberté. Il paya content la moictié de sa dicte rançon, & les despens. Et de l'autre moictié bailla hostaiges. Et incontinent il enuoya de ses gẽs deuers le Duc d'Austriche, & luy escripuit ce que bon luy sembla. Afin de venir à quelque bon traicté de paix. Le dict Duc d'Austriche l'aymoit, & auoit fiance en luy. Et luy enuoya Articles des choses qu'il requeroit au Roy, pour paruenir à la paix. Et luy escripuist qu'il se retirast deuers le Roy, pour y besongner. Et incontinent auec le Seigneur des Cordes il veint deuers le Roy en Touraine. Et là communiqua ses Articles & Instructions au Roy, & à Monsieur & Madame de Bourbon. Et sur ce le Roy commeit des plus gens de bien de son Conseil pour y besongner. Mais pource que és Instructions du dict Duc d'Austriche y auoit des demandes impertinentes, les choses pour lors ne se peutent accorder. Toutesfois pource que le Roy de sa part se mectoit à toute raison, le dict Comte de Nassauu luy declara qu'il luy desplaisoit que les matieres ne tomboient à quelque

bon traicté. Et que si le plaisir du Roy estoit enuoyer apres luy deuers le Duc d'Austriche aucuns de ses seruiteurs, que veu le debuoir en quoy le Roy se mectoit, que le Duc d'Austriche seroit tout ioyeulx d'y entendre, & que bonne paix se pourroit faire. Et s'offroit le dict Comte de Nassauu d'en faire tout son debuoir. Le Roy iaçoit qu'il eust tout aduãtaige sur le dict Duc d'Austriche, & qu'il l'eust chassé iusques en Allemaigne : toutesfois pource qu'il auoit espousé sa fille, & pour la pitié qu'il auoit des pays de son beau frere le petit Duc Philippes, qui estoient du tout en desolation, & pauureté, à cause de la guerre qui auoit ja longuement duré, il feut conseillé de sa part de se mectre à plus que debuoir, pour paruenir à la dicte paix. Et à ceste cause despescha l'Euesque de Lombez, Abbé de Sainct Denys, du pays de Gascongne, & auec luy le Seigneur de Rochechouart, Cõseiller & Chambellan du Roy, & Maistre Pierre de Sacierges, Maistre des Requestes de l'Hostel du Roy, auec instructions, pour aller deuers le dict Duc d'Austriche en Allemaigne, où il estoit, apres le dict Comte de Nassauu. Et du temps qu'ils y arriuerent, & de ce qu'ils besoignerent, en sera faict mention cy apres. 1488.

NOVS reuiendrons au Roy, lequel en ce mois de Feburier, mille quatre cẽt quatre vingt & huict, estoit party de Paris, pour aller en Touraine, pour estre plus pres de son armée de Bretaigne. Or est à sçauoir, que durant tout l'hyuer, & depuis le mois d'Octobre precedent, que le Roy s'estoit retiré és 1488. Feburier.

1488. marches de Paris, son armée auoit tousiours mené la guerre. Et auoient mis comme toute la basse Bretaigne és mains du Roy. Et comme dict est, y auoiét mis ces deux beaux ports Conquest, & Brest. Et pource que les gouuerneurs des filles de Bretaigne, c'est à sçauoir Mõseigneur de Dunois, les Seigneurs d'Albret, de Rieux, de Comminges, & les autres de leur bande, veoient le Roy ainsi conquerir tout le pays, & qu'ils n'y pouuoient resister, ils delibererent de faire du pis qu'ils pourroient. Et auoient enuoyé plusieurs Ambassades deuers le Roy d'Angleterre, & ceulx du pays. Faisans toutes les offres qu'il leur estoit possible, afin d'auoir secours. Et tant feirent leurs Ambassadeurs, que les Anglois leur donnérent audience. Et remonstroient aux Anglois, que si le Roy obtenoit la Bretaigne, que elle ne partiroit point de ses mains. Et que il seroit maistre de le mer, dont à ceste cause il tiendroit le Royaume d'Angleterre en subiection. Le Roy d'Angleterre de sa part auoit tousiours congnoissance de ce que le Roy luy auoit mis le Royaume en ses mains. Et de luy ne vouloit point auoir la guerre au Roy. Mais les Prelats & Seigneurs d'Angleterre murmuroient fort de la conqueste que le Roy faisoit du pays de Bretaigne, & ne leur plaisoit point. Doubtás le Roy estre trop fortifié, & par ce moyen estre tenus en grande subiection. Parquoy ils delibererent ensemble de secourir les Bretons, & contraignirent leur Roy à soy declarer de les secourir. Et ordonnerent armée estre faicte. Et asseurerent

l'Ambassade de Bretaigne de secours. Et vouloient les Prelats & Seigneurs d'Angleterre, si besoing estoit, que leur Roy y allast en personne. Et neantmoings feut aduisé par les Anglois que leur Roy debuoit escripre au Roy, qu'il luy prioit qu'il se deportast de la guerre de Bretaigne, & qu'il feist paix auec les filles, & les laissast ioüyr de leurs Seigneuries. Et pource le dict Roy d'Angleterre escripuit au Roy, & luy enuoya vn sien Secretaire. L'Ambassade de Bretaigne retournée au pays, les Bretons faisoient bien semer leur secours d'Angleterre. Et le Roy aduerty que les Anglois auoient conclud & deliberé de secourir les Bretons, & aussi pource que le Roy d'Angleterre luy auoit escript son intétion, feut conseillé d'enuoyer vn Ambassadeur deuers le dict Roy d'Angleterre. Pour luy remonstrer le debuoir en quoy il s'estoit mis enuers les dictes filles de Bretaigne. Et qu'il n'auoit pas tenu à luy que la dicte paix n'eust esté faicte, & entretenuë. Mais que la faulte en estoit du tout aux trafiqueurs estans auec icelles filles. Et aussi feut aduisé que l'Ambassadeur pourroit plus amplement sçauoir du faict des Anglois, & de leur armée. Parquoy le Roy en ce dict mois de Feburier, mille quatre cent quatre vingt & huict, despescha l'Archeuesque de Sens, surnommé Salasart, auec instructions pour aller en Angleterre. Et de ce qu'il fera, en sera parlé à son retour.

1488.
1488. Feburier.

Cy deuant est dict comme le Prince d'Orenge, oncle des dictes filles, feut prins prisonnier à la Iournée de Sainct Aubin, auec Monsieur d'Or-

1488. leans. Et incontinent sa prinse faicte, sa femme qui estoit sœur de Monsieur de Bourbon, se retira deuers le Roy. Et tant supplia le Roy, que le dict Prince d'Orenge feut eslargy de sa personne sur sa foy. Et depuis son eslargissement suiuoit le Roy. Et pource qu'il cognoissoit que le Roy luy auoit faict vne grande grace, de luy auoir pardonné les rebellions qu'il luy auoit faictes, il feit quelque ouuerture, que si le plaisir du Roy estoit que il feit vn tour en Bretaigne, qu'il luy sembloit qu'il feroit beaucoup de bonnes remonstrances à ses niepces, & à ceulx du pays, & s'employeroit à trouuer quelque bonne paix. Parquoy en ce dict mois de Feburier, mille quatre cent quatre vingt & huict, le dict Prince d'Orenge s'en retourna deuers les filles de Bretaigne estans à Rennes. Auec lesquelles estoit Monseigneur de Dunois, ayant la principale charge.

1488. Feburier.

MON dict Seigneur le Prince à son arriuée eust bon recueil des filles, de mon dict Seigneur de Dunois, & des autres, qui estoient auec elles. Et tost apres, luy, & mon dict Seigneur de Dunois, s'entendirent l'vn l'autre, & se ioignirēt ensemble, & preindrent toute l'auctorité des filles. Et commencea à auoir diuision entre eulx, & Monseigneur d'Albret, & les Seigneurs de Rieux, & de Comminges. Pource que le dict Seigneur d'Albret vouloit espouser l'aisnée fille. Et disoit que le Duc la luy auoit promise dés son viuant, & luy en auoit baillé son seellé. Et que à ceste cause, il auoit delaissé l'obeissance du Roy, & abandonné toutes ses terres, &

Seigneuries, & en auoit engaigé la plus part. Et à ce mariage mon dict Seigneur de Rieux tenoit de tout son pouuoir la main. Et vsoient d'auctorité, pource qu'ils s'estoient saisis du Chasteau, & de la Ville de Nantes, & estoient les plus forts dedans. Et croy bien que s'ils eussent tenu les filles, que ils eussent faict bon gré ou mal gré le dict mariage de mon dict Seigneur d'Albret auec la dicte fille. Mais la dicte fille aisnée n'y vouloit pour rien du monde entendre. D'autre part, mon dict Seigneur le Prince, & mon dict Seigneur de Dunois n'estoient pas de ceste opinion, & n'y vouloient condescendre. Et esperoient bien autrement en faire leur profict. Et auec ce, ils sçauoient bien que le Roy n'auoit pas le dict mariage pour agreable. Attendu les mauuais tours que luy auoit faict le dict Seigneur d'Albret. Et auoit bien intention mon dict Seigneur de Dunois, par le moyen des filles gaigner la bonne grace du Roy, & auoir abolition de ses offenses. Et de là en auant y eust grande deffiance entre le dict Prince d'Orenge, mon dict Seigneur de Dunois, & les dicts Seigneurs d'Albret, de Rieux, & de Comminges. Toutesfois quant à la garde de ce qu'ils tenoient encores en Bretaigne, ils se secouroient & fauorisoient l'vn l'autre. 1488.

Il y auoit tousiours quelque venuë des dicts Seigneurs de Bretaigne deuers le Roy, pour trouuer moyen d'auoir appoinctemēt. Mais ils estoient tousiours si desraisonnables en leurs demādes, que le Roy n'estoit point conseillé d'y entendre. Et par-

1488. ticulierement le dict Seigneur d'Albret y enuoyoit, & aussi en escripuoit à Monsieur & Madame de Bourbon. Afin que le Roy consentit au mariage de la dicte fille de Bretaigne, & de luy, & que ils luy teinssent la main à y paruenir. Mais pource qu'il auoit esté ingrat des biens qu'ils luy auoient faict, Mesmement d'auoir faict auoir à son fils la cousine germaine du Roy, Royne de Nauarre, ils ne vouloient auoir que besongner à luy. Et n'y pouuoient prendre seureté, iaçoit qu'il feist de grandes offres.

1488. Mars. Av mois de Mars ensuiuant, mille quatre cent quatre vingt & huict, l'Archeuesque de Sens, lequel comme dict est cy deuant, auoit esté enuoyé en Ambassade en Angleterre, trouua le Roy d'Angleterre en vne maison de plaisance pres Londres. Et à son arriuée, le dict Roy d'Angleterre estoit en telle subiection des Prelats, & Seigneurs de son Royaume, qu'il n'osoit parler à part au dict Archeuesque de Sens. Pource que les Anglois reputoient leur Roy auoir quelque amour au Roy, à cause de ce qu'il l'auoit faict Roy, par l'ayde & secours qu'il luy auoit baillé. Et sçauoient les Anglois qu'il auoit plusieurs promesses au Roy. Le dict Archeuesque de Sens feut oüy par le Roy d'Angleterre, en la presence des Prelats, & Seigneurs d'Angleterre. Et feurent ordonnez des principaux pour communiquer auec le dict Archeuesque de Sens, sur le faict de la question de Bretaigne. Et quelque pourparler qu'il feut faict, les Anglois ne se vouloient contenter, sinon que le Roy delaissast du tout la querelle

de

de Bretaigne, & qu'il laissast les filles en leur entier, 1488.
comme leur pere auoit esté. Parquoy le dict Archeuesque s'en retourna en Touraine au Roy. Et sceust luy estant en Angleterre, comme les Anglois auoient faict armée, pour descendre en Bretaigne. Laquelle estoit ia sur les ports, pour embarquer, & mectre en mer. Et de ce asseura le Roy.

Le dict Archeuesque de Sens ne feut pas arriué deuers le Roy, qui estoit à Chinon, que les Anglois feurent en Bretaigne, & veindrent prendre port & descendre au pays d'Anguerrande. Les dicts Anglois semoient qu'ils estoient bien douze mille combatans, & plus largement. Aussi les Bretons de leur costé faisoient leur debuoir de le publier: mais à la verité ils n'estoient que six mille hommes. Et auoient pour conducteurs le Preuost d'Angleterre, & le grand Escuyer du Roy d'Angleterre. Le Roy eust conseil que il auoit à faire. Et feut aduisé par les anciens Capitaines, & gens de bien, que le Roy debuoit aduiser les Villes & places qu'il tenoit en Bretaigne, qui estoient de garde. Et que en icelles il debuoit retirer ses gens d'armes, & laisser faire aux Anglois du pis qu'ils pourroient. Et que ils n'estoient pas gens pour prendre les dictes Villes par force. Et que en peu de temps ils se lasseroient, & se repentiroient de leur entreprinse. Tant pource que ils ne pourroient recouurer aucune soulde des Bretons, pource qu'ils n'auoient pas la puissance de ce faire. Que aussi pource qu'ils ne pourroient pas faire de grands gains, pour eulx en-

1488. tretenir: mais fauldroit que le Royaume d'Angleterre fournist à leur soulde. Le Roy en vsant du dict conseil, feit retirer ses gens d'armes, qui estoient en toutes les petites Villes, qu'il tenoit en la basse Bretaigne. Et les feit loger à Brest, Sainct Malo, Dinan, Sainct Aulbin du cormier, Vitré, Fougeres, Clisson, & aux places de Monseigneur de Laual, de Monseigneur de Rohan, & des autres Barons, qui tenoient son party. Et feit reforcer son armée de gens de cheual, & de pied, & tres-bien aduitailler les dictes Villes, & mener la guerre guerroyable aux Anglois, & aux Bretons. Les Anglois entrerét en auant au dict pays de Bretaigne, & à traict de temps se veindrent loger à deux lieuës de Dinan, & là se parquerét. Les gens du Roy aussi se meirent aux châps, & se parquerent entre Dinan, & les Anglois. Et chascun iour, les gens du Roy alloient escarmoucher, iusques aux barrieres des Anglois. Mais ils ne les pouuoient tirer hors de leur parc. Et se tenoient fort serrez. Les Anglois taschoiét de tout leur pouuoir à auoir entrée és Villes de Bretaigne. Mais les Bretons ne s'y osoient fier, & doubtoient qu'ils ne leur feissent quelque mauuais tour. Les Bretons & les Anglois faisoient semer que le Roy d'Angleterre faisoit encores grande armée, & qu'il debuoit descendre en personne auec grande puissance. Et cependant se faisoit tousiours bonne guerre. Et estoit pitié de la desolation & pauureté en quoy estoit le pays de Bretaigne.

1488. Mars. AV dict mois de Mars, mille quatre cent quatre

vingt & huict, le grand Maistre de Rhodes, de la 1489.
Comté de la Marche, surnommé d'Aubusson, feust
créé Cardinal, & eust le chappeau. Et aussi le feust
l'Archeuesque de Bourdeaux, surnommé d'Espi-
nay, du pays de Bretaigne, lequel estoit parent du
Seigneur de Grauille, Admiral de France. En la deli-
urance du frere du Turc és mains du Pape, feurent
moyen comme on disoit, de leur dicte promotion.

AV mois d'Apuril ensuiuant, le Comte de Ven- 1488. Apuril.
dosme, & de Sainct Paul, à cause de sa femme, feut
enuoyé de par le Roy és marches de Picardie, pour
le faict de la guerre des Flamans, & du Duc d'Au-
striche. Afin de secourir tousiours les dicts Flamans,
& Philippes Monseigneur de Rauestain.

AV dict mois d'Apuril aussi, feut donné Arrest 1488. Apuril.
par la Court de Parlement contre le Seigneur d'Ar-
genton, qui auoit esté pris prisonnier auec les E-
uesques de Perigueux, & de Montauban. Et feut
dict que la quarte partie de ses biens seroit confis-
qués au Roy. Et que durant dix ans il seroit confi-
né en vne de ses maisons, telle qu'il plairoit au Roy.
Mais le Roy ne voulut pas vser de rigueur de Iusti-
ce, & ne disposa point de la quarte partie de ses dicts
biens.

AV dict mois d'Apuril, mille quatre cent quatre 1489. Apuril.
vingt & huict, & neuf, le Roy estant à Chinon, eust
nouuelles que Monseigneur le Duc de Sauoye se-
stoit mis à chemin, pour venir deuers luy. La cause
de sa venuë estoit pour vne diuision, & question,
qui estoit entre le dict Duc de Sauoye, & le Mar-

1489. quis de Saluces. A cause de l'hommaige du Marquisat de Saluces, que le dict Duc de Sauoye demandoit, & vouloit contraindre le dict Marquis à luy en faire le dict hommaige. Le dict Marquis debatoit au contraire, & disoit qu'il ne le tenoit pas de luy, mais du Roy, à cause du Daulphiné. Et que pour rien du monde il ne le feroit. Et voyant le dict Duc de Sauoye que le Roy auoit ses gens d'armes occupez és guerres de Bretaigne, & de Flandre, s'efforcea de mener la guerre au dict Marquis de Saluces, & y alla à puissance. Tellement qu'il preint la plus part de ses Villes, & places. Et feut le dict Marquis contrainct de venir à refuge au Roy, & demander secours. Le Roy auant que commencer la guerre à mon dict Seigneur de Sauoye, voulut bien l'en aduertir, pource qu'il estoit son cousin germain. Et enuoya gens deuers luy, afin de le prier qu'il se deportast, & que ceste matiere se vuidast à l'amiable. Et que gens feussent ordonnez pour veoir les droicts d'vn costé, & d'autre, afin d'eulx mectre à toute raisõ. Le Duc de Sauoye vsa d'auctorité, disant que le dict hommaige luy appartenoit, & qu'il l'auroit. Toutesfois les gens du Roy luy remonstrerent gracieusement, que la voye amiable luy seroit meilleure, que d'y proceder par voye de faict. Et que le Roy ne le permectroit point. En fin, ils aduiserent iour pour traicter de ceste matiere. Et que le Roy establiroit gens de sa part, & Monseigneur de Sauoye de la sienne. Et se trouueroient sur les limites du Daulphiné, & de Sauoye, pour trou-

uer quelque bon expedient à la matiere. Le Roy de sa part ordõna des gens de bien de sa Court de Parlement à Paris, dont Maistre Thibault Baillet, second President, estoit le principal. Aussi y estoit l'Aduocat du Roy à Thoulouse. Et les principaulx de la Court de Parlement, & de la Chambre des Comptes du Daulphiné, garnis des tiltres du Roy. Aussi Monseigneur de Sauoye ordonna des principaulx de son pays. Et feurent les choses debatuës d'vn costé, & d'autre. Et y eust plusieurs assemblées: mais les Sauoyens ne vouloient venir à aucune raison. Et combien que de la part du Roy feust monstré le dict hommaige luy appartenir, ils n'y vouloient entendre, & le vouloient auoir, quelque droict que le Roy alleguast. Et ne cessoient point de mener la guerre au pays de Saluces. Voyant le Roy que le Duc de Sauoye ne vouloit venir à raison, il delibera qu'il le garderoit de force. Et ordonna gens pour y aller mener la guerre. Et quand mondict Seigneur de Sauoye en feut aduerty, il ne voulut pas laisser proceder le Roy par voye de faict. Doubtãt qu'il ne feust trop foible. Et enuoya prier le Roy, qu'il se voulust deporter de faire marcher son armée, & que en brief temps il se rendroit deuers luy, auec les gens de son conseil, pour trouuer quelque bon moyen à ceste matiere. Et aussi feit sçauoir au Roy, qu'il desiroit fort le veoir, & s'offrir à luy pour le seruir de tout son pouuoir. Le Roy obtempera volontiers à sa requeste. Et pource que en ce dict mois d'Apuril, il estoit à chemin, le 1489.

1489. Roy delibera de l'aller receuoir à Tours, & y faire sa Pasque. Ce qu'il feit. Le Duc de Sauoye auant la Pasque arriua au dict Tours, bien accompaigné de Seigneurs, Cheualiers, & Gentils-hommes de son pays. Car il auoit amené toute la fleur. Aussi auoit des Euesques, son Chancellier, qui estoit l'vn des Euesques, & plusieurs gens de bien de son Conseil. Il auoit quarante archers de sa garde bië en poinct. Et tenoit l'on qu'il auoit du moings huict cent cheuaulx. Le Roy enuoya au deuant de luy des principaulx de sa Maison, & le recueillit grandement. Et le traictoit, & faisoit fort bien traicter, & tous ses gens. Aussi Monseigneur de Bourbon, & Madame, qui estoit sa cousine germaine, l'entretenoient fort bien, & luy communiquoient des affaires du Roy, & du Royaume. Le dict Duc de Sauoye de sa personne estoit ieune, comme de vingt quatre à vingt cinq ans, moyen homme, bien formé, & plaisant. Et si estoit saige, & se gouuernoit par conseil, & de sa personne s'accoustroit fort bien. Apres que la feste feust passée, il requist au Roy qu'il feit mectre la matiere de leur different en son Conseil, & qu'elle feust debatuë, & ses gens oüys. Le Roy le feit volontiers. Et le tout veu, les gens du Roy remonstrerent en sa presence, comme le dict hommaige appartenoit au Roy de toute ancienneté. Et que le Duc de Sauoye ne le pouuoit bonnement contredire. Et les choses bien debatuës, les gens du dict Duc de Sauoye disoient auoir de plus grands tiltres seruans à leur cas, dont ils ne pouuoient faire prom-

pre ostention. Parquoy requirent qu'il pleust au 1489.
Roy leur donner espace de les apporter, & prolonger l'arbitraige. Le Roy l'accorda à la requeste du Duc de Sauoye, qui l'en pria tres-instammẽt. Pourueu que cependant les places qu'il auoit prinses sur le Marquis de Saluces seroient mises en main tierce. Laquelle chose feut accordée. Et pour main tierce feurent ordonnez Monsieur de Bourbon, & l'Archeuesque d'Auchs, qui commeirent gens de par eulx és dictes Villes, & places. Et l'arbitraige prolongé iusques à vn an. Et cela faict, le dict Duc de Sauoye se tenoit tousiours auec le Roy, soy offrant de le seruir. Et de son partement de Court en sera faict mention au temps qu'il partit. Au regard du dict Marquis de Saluces, il estoit en Court, remonstrant son cas. Et pour luy ayder à supporter les pertes qu'il auoit à cause du dict different, le Roy luy donnoit bonne & grande pension, & le faisoit bien traicter.

TOVT le dict mois d'Apuril, le Roy seiourna à Tours, & aussi tout le mois de May, mille quatre cent quatre vingt & neuf. 1489. Apuril. May.

ET le premier iour du dict mois de May, luy estant au Plessis du parc, il s'arma. Et auec luy les ieunes Seigneurs & Gentils-hommes de sa Maison. Et accompaigné des quatre cent archers de sa garde, armez, & leurs arcs bandez, & chascun sa trousse à son costé, allerẽt querir le May au bois de Sainct Cosme. Et de là s'en veindrent à vnes lisses, qui estoient deuant le parc du dict Plessis. Et là coururent,

1489. & tournoierent. Et les faisoit moult bon veoir. Monseigneur de Bourbon, & Monseigneur de Sauoye, & les autres Seigneurs, & Chambellans de la Maison du Roy y estoient, & accompaignoient le Roy. Il faisoit moult bon veoir le Roy: Et estoit bel homme d'armes, & bien à cheual, & auoit fort bonne contenance. Aucuns de ses Capitaines estoient tousiours auec luy, qui l'instruisoient à manier & conduire sa lance. Et faisoient mettre tous ceulx qui estoient armez ensemble, & marcher comme s'ils eussent esté en bataille, & deuant leurs ennemis. Et estoit le Roy ordonné pour Capitaine, & instruict comme il s'y debuoit conduire, & gouuerner. Il y auoit pour ieunes Seigneurs Monseigneur Louys d'Armaignac, Comte de Guise, Louys Monseigneur de Vendosme, & Louys Monseigneur de Luxembourg, de l'aage du Roy. Et tout le dict mois de May, frequentoient les armes, puis à iouster, puis à tournoyer, & autrement, pour eulx habiliter, & exerciter.

1489. May. EN ce dict mois de May, mille quatre cent quatre vingt & neuf, Messire Antoine de Beauuau, Seigneur de Precigny. Conseiller & Chambellan du Roy, & premier President lay en sa Chambre des Comptes, alla de vie à trespas. Et son Estat de premier Presidét de la dicte Chambre des Comptes le Roy donna à Messire Estienne de Vets, Seigneur de Grimault en Prouence, aussi Conseiller & Châbellan du Roy, & Bailly de Meaulx.

1489. Iuin. PAREILLEMENT tout le mois de Iuin ensuiuant

uant, mille quatre cent quatre vingt & neuf, le Roy 1489.
feut és marches de Tours, & d'Amboise.

Et en ce dict mois, le dit Duc de Sauoye eust nouuelles que sa femme estoit accouchée d'vn beau fils. Dont il feut fort ioyeulx, pource que c'estoit le premier. Et pria le Roy de le faire tenir, & luy donner son nom. Ce que le Roy feit volontiers. Et preint congé le dict Duc de Sauoye du Roy, & s'en alla deuers sa femme en Sauoye.

Avssi en ce dict mois de Iuin, pource que les 1489. Iuin.
Bretons semoient que les Anglois faisoient autre armée, aussi qu'ils disoiét le Roy de Castille & d'Arragon estre leur allié, & que aussi il faisoit armée pour venir en Roussillon, & à Parpignan, pource qu'il querelloit tousiours la Comté de Roussillon, le Roy pour euiter aux inconueniens qui pourroient aduenir, deputa gens sur les limites dont on auoit doubte, comme de Bourdeaux, & de Guyenne. Et pour la garde du pays feut ordonné Monseigneur d'Engoulesme, Gouuerneur de Guyenne, & auec luy Messire Pierre de Rohan, Seigneur de Gié, Mareschal de France. Et sur les limites de la Comté de Roussillon feut ordõné le Comte de Montpensier, auec des Seigneurs de Languedoc, & du Daulphiné.

Av dict mois de Iuin, mille quatre cent quatre 1489. Iuin.
vingt & neuf, Monseigneur de Bourbon, & Madame de Bourbon, eurent par eschange de Messeigneurs Iean d'Armaignac, Duc de Nemours, & Louys d'Armaignac, Comte de Guise, le Vicomté

1489. de Carlades, & la Seigneurie de Murat, & autres belles Seigneuries, & places fortes, qui auoient esté à feu Monseigneur Iacques d'Armaignac, Duc de Nemours. Et feut baillé par mon dict Seigneur de Bourbon, & ma dicte Dame, à l'encontre la Comté de Lisle en Iourdain, les Seigneuries de Fahy, & Bosols, en Auuergne, & douze cent liures tournois de rente, qu'ils auoient sur le Seigneur d'Albret. Ce feut vne moult belle acquisition pour mon dict Seigneur de Bourbon, & ma dicte Dame. Et vne fort grande fortification pour leur Duché d'Auuergne.

1489. Iuillet. TOVT le mois de Iuillet ensuiuant, mille quatre cent quatre vingt & neuf, le Roy feut és marches du dict Tours, & d'Amboise. Et pource que quand le Roy d'Angleterre auoit mis sus les six mille hommes, qu'il auoit enuoyé en Bretaigne, les Prelats & gens d'Eglise d'Angleterre, luy auoient octroyé vne Decime. Et que le Roy auoit beaucoup à supporter, à cause de la guerre de Bretaigne, & de Flandre. A quoy ses deniers ne pouuoient bonnement fournir. Feut aduisé par ceulx qui estoient autour du Roy, qu'il seroit bon que les Prelats, & gens d'Eglise de France, octroyassent au Roy semblable Decime. Et à ceste cause, le Roy manda à Amboise en ce dict mois de Iuillet, aucuns des principaulx Prelats, & aussi le premier President du Parlement, Maistre Iean de la Vacquerie, & aucuns Conseillers de la dicte Court auec luy, pour aduiser les moyens comme on y procederoit. Mais le dict premier Presidēt,

& les dicts Conseillers pour la dicte Court, & aussi 1489.
les dicts Prelats de leur part, feirent au Roy des remonstrances. Entre autres, comme en tels Decimes le Pape ne les accorde iamais, que il n'en ait vne grand partie, qui ne reuient iamais. D'autre part, qu'il n'est pas croyable les frais qui s'y font, & que la plus part s'en va en telles marchandises. Aussi remonstrerent comme le Roy auoit de grands deniers de son peuple. Au moyen desquels, les Prelats, & gens d'Eglise ne pouuoient estre que à grand peine, & par longue attente payez de leurs terres, & domaines. Et que prendre encores la Decime, que l'Eglise auroit à souffrir. Aussi ceulx du Parlement declarerent que qui viendroit à eulx sur ce demander prouision de Iustice, qu'ils la bailleroient. Parquoy la chose demeura sans sortir effect.

POVRCE que les Flamens estoient fort courus des garnisons d'aucunes Villes estans en la Comté de Flandre, comme Neuport, Dixmuyde, Dunquerque, & autres Villes, estás sur les limites de Calais, & de la mer, lesquelles tenoiét le party du Duc d'Austriche. Et que au moyen des dictes courses, leurs viures leur estoient fort empeschez, ils supplierent le Roy qu'il luy pleust les secourir d'armée, pour reduire les dictes Villes. Et aussi en requirent fort le Seigneur des Cordes, Lieutenant general du Roy, afin d'en faire la diligence. Le Roy obtempera à leur requeste. Mesmement pource que les dictes Villes fauorisoiét ceulx de Sainct Omer, & les secouroient de viures, & de gens. Et manda au

1489. dict Seigneur des Cordes qu'il apprestast des gens, tant de ses Ordonnances, que de pied, & aussi de l'artillerie. En maniere, qu'il peust aller assieger, & mectre en son obeissance les dictes Villes. Ce que le dict Seigneur des Cordes feit durant ce dict mois
1489. Iuillet. de Iuillet, mille quatre cent quatre vingt & neuf. Aussi les Flamens mectoient gens sus de leur costé.

1489. Iuillet. Au dict mois de Iuillet, mille quatre cent quatre vingt & neuf, le Roy estant tousiours és marches de Touraine, mō dict Seigneur des Cordes auoit faict si bonne diligence, que son armée feut preste en Picardie, & la feit assembler autour de la Ville de Aire. Aussi les Flamens auoient mis sus leurs gens. Et les auoient faict venir au tour de Dixmuyde, pour eulx assembler auec le dict Seigneur des Cordes. Mais auant qu'ils feussent ioincts, les gens du Duc d'Austriche, se assemblerent le plus secretement qu'ils peurent. Et preindrent auec eulx des compaignons de la Comté de Guines, & d'autour Calais. Et tenoit l'on qu'ils estoient bien douze cent hommes. Et preindrent la croix blanche, comme s'ils eussent esté au Roy. Et se veindrent ioindre aux Flamens, qui les cuidoient de prime face estre des gens du dict Seigneur des Cordes. Toutesfois incontinent ils commencerent à courir sus aux Flamens. Et auant que les dicts Flamens eussent loisir d'eulx mectre en deffense, ils en tuërent comme on disoit de six à sept cent. A la fin les Flamens qui estoient beaucoup plus, se meirent en deffense, & les rebouterent, & en tuërent de trois à quatre cent.

Le Seigneur des Cordes en feut incontinent aduerty. Et à toute diligence feit marcher son armée. Et le lendemain, se ioignit auec les Flamens. Et s'en allerent mectre le siege à Neuport, où il s'estoit bien retiré de sept à huict cent hommes de guerre Allemans, & autres. Et feut la Ville battuë, & vn assault donné: mais ceulx de dedans feirent bonne deffense. Et aussi l'eauë des fossez n'auoit pas esté assez vuidée. Parquoy ils n'y peurent entrer. Et derechef le Seigneur des Cordes la faisoit batre, & faire ses approches, deliberé de l'auoir. Mais l'Euesque de Lõbez estant deuers le dict Duc d'Austriche, pour le faict de la paix, luy escripuit qu'il ne procedast plus oultre. Et que la paix entre le Roy, & le dict Duc d'Austriche estoit cõcluë. Parquoy le dict Seigneur des Cordes, & les Flamens se deporterent de proceder oultre, & retirerent leur armée. 1489.

ET traicterons de la dicte paix, pource qu'elle feut concluë en ce dict mois de Iuillet, mille quatre cent quatre vingt & neuf. Et comme dict est cy deuant, l'Euesque de Lombez, Abbé de Sainct Denys, le Seigneur de Rochechouart, & Maistre Pierre de Saciergés, Maistre des Requestes, feurent enuoyez apres le Comte de Nassauu deuers le Duc d'Austriche, pour accorder aucuns Articles, que le dict Comte de Nassauu n'auoit voulu passer, & pour conclurre & mectre fin à la dicte paix. Et trouuerent le Duc d'Austriche en Allemaigne à Frankfort, là où il auoit assemblé la plus part des Seigneurs de l'Empire, & autres ses parens. Tant pour 1489. Iuillet.

1489. le faict de l'Empire, & l'asseurer apres le trespas de son pere : que pour aucun different que son pere auoit contre le Roy de Hongrie. Lequel Roy de Hongrie luy menoit forte guerre, & auoit ja conquis sur luy la plus part de la Duché d'Austriche, mesmement la principale Ville, nommée Vienne. Et pource que le dict Roy de Hongrie estoit vieil, & n'auoit nuls enfans legitimes, mais auoit seulement vn bastard, le dict Duc d'Austriche taschoit à faire paix auec le Roy de Hõgrie, & auoir le Royaume apres luy, en faisant aucune bonne prouision de Seigneurie au dict bastard. Pource que le dict Duc d'Austriche disoit le dict Royaume de Hongrie estre l'heritaige de l'Empereur son pere, comme prochain parent du Roy Lancelot. Et aussi il demandoit secours d'armée aux dicts Seigneurs de l'Empire contre le Roy, pour la guerre de son fils. Et disoit que le Roy l'auoit chassé hors des pays & Seigneuries de son dict fils le petit Duc Philippes, qui s'intituloit Archeduc d'Austriche. Le dict Euesque de Lombez, & les autres Ambassadeurs communiquerent auec le dict Duc d'Austriche sur le faict de la paix. Et de prime face teint de grands termes, & vsoit de grosses paroles, dont les Allemans sont coustumiers. Mais les Seigneurs de l'Empire ne vouloient pour rien condescēdre à faire la guerre au Roy.

Et afin que mieulx soient entendus les termes, & la façon qui feurēt tenus à iceulx Ambassadeurs, cy apres sont incorporées les Lettres qu'ils en es-

criprent au Roy, incontinent la paix faicte, & conclue. 1489.

Sire, tant humblement que faire pouuons, nous recommandons à vostre bonne grace. Plaise vous sçauoir que depuis que vous áuons dernierement escript iusques à present, nous ne vous eussions sceu faire à sçauoir chose où il y eust seureté, ne arrest. Car nous auons icy trouué le Roy des Romains à vne Assemblée, par aduis de laquelle il a voulu conduire & expedier les affaires, pour lesquels il vous a pleu nous enuoyer par deça. Et combien que sçauons que croyez nous auoir à nostre partement baillé charge demy faicte : toutesfois quand il est venu à en praticquer la conclusion, nous nous sommes trouuez perplex, & loing de compte. Car en la dicte Assemblée, qui est la plus grande en nombre de grāds Princes, qui feust long temps a tenuë en Allemaigne, se sont trouuez gens de diuerses opinions, les aucuns desquels desirent la paix, les autres la guerre. Parquoy chascun iour nous auons esté seruis de diuerses responses. A l'vne fois, de telles qui nous donnoient quelque attente de besongner, à l'autre, nous en ostoient toute esperance. En maniere, qu'estiōs prests de partir. Ce que pieça eussiōs faict, veu l'ennuyeux passetemps qu'auons icy. N'eust esté que nous congnoissions clairement que la dissimulation & demeure que faisons icy, seruiroit à empescher l'octroy de l'aide que le Roy des Romains auoit demandé & requis aux Princes, & gens des autres Estats de la dicte As-

1489. semblée, qu'il trouuoit presques tousiours enclins à luy ayder, & donner secours à ses affaires. Mais les remonstrances faictes tant en general, que en particulier, du debuoir en quoy vous mectez des differens d'entre vous, & luy, les a mis en tel different entre eulx; qu'ils ne sçauent en yssir, quelque bonne volonté que la plus part d'eulx eust de luy complaire. Au moyen de quoy nous estions certains, que si ne venions à la conclusion de paix, que à tout le moings empescherions qu'on ne luy feist ayde, qui pour ceste heure luy peust proficter, & à vous nuire.

SIRE, apres plusieurs diuerses trauerses eues en ceste matiere, qui longues seroient à mectre par escript, & plus ennuyeuses à vous de lire, nous auons à l'ayde de Dieu tant faict, que auiourd'huy paix finale a esté faicte, conclue, & iurée entre vous, & le Roy des Romains, Monseigneur l'Archeduc son fils, vos pays, subiects, & Seigneuries, au plus pres de vostre intention, que possible nous a esté. De laquelle en toute diligence iceluy Roy des Romains aduertit le Duc de Saxen, son Lieutenant és pays & marches de Flandre. Et si a faict arrester ceulx qu'il auoit le long du Rhin à son secours. Et nous semblablement ascauanté Monseigneur le Mareschal des Cordes, afin qu'on cesse d'vne part, & d'autre, tout exploict & execution de guerre. Et outre luy auons escript qu'il face deputer gens pour les trois membres & Estats des dicts pays de Flãdre, & leurs adherens, pour eulx trouuer deuers vous quelque

part

part que soyez, au huictiesme iour de Septembre 1489.
prochain venant, auec ample pouuoir de besongner sur la pacification des differens qui de present sont entre le dict Seigneur Roy des Romains, & eulx, & leurs dicts adherens. Auquel iour semblablement il enuoyera tant à ceste fin, que pour veoir ratifier la dicte paix, Monseigneur le Comte de Nassauu, & autres, tant de son conseil, que deputez par les Estats des pays de Monseigneur son fils, qui de present tiennent son party.

ET pource Sire, que nous doubtons que Monseigneur le Mareschal differe d'accomplir le contenu en nos dictes lectres, vous supplions Sire, qu'il vous plaise, en accomplissant les choses contenües au dict Traicté de paix, de luy escripre soy retirer auec les dicts gens de guerre de sa part. Et aussi vous plaise escripre aux dicts des membres & Estats de Flandre, qu'ils enuoyent leurs deputez, auec le pouuoir ample de besongner, sans qu'il soit besoin retourner deuers eulx pour la conclusion des dictes matieres. Et tout ainsi que contient en son dernier chef le memoire & aduis qu'ils ont baillé aux Ambassadeurs, que pour ces matieres auez enuoyé deuers eulx, que depuis à leur requeste nous auez trāsmis. Selon lequel nous auons entreprins la dicte Iournée, pour donner meilleure conclusion à leurs affaires.

AV surplus Sire, le dict Roy des Romains enuoye deuers Madame Anne de Bretaigne Maistre Enguerrant de Bresceille, pour l'aduertir du Traicté

T

1489. qu'il vous plaist luy faire à sa faueur, & requeste. Afin que de sa part elle face diligence d'accomplir les conditions contenuës en iceluy. Qui est de faire vuider les Anglois. Ce qui semble au Roy des Romains, & aux gens & Ambassadeurs qu'elle a deuers luy par deça qu'elle pourra faire. Et aussi qu'elle le fera volontiers. Et afin que plustost elle vous puisse certifier de l'acceptation qu'il entend qu'elle fera du dict Traicté, il nous a prié bailler au dict de Bresеille seureté de pouuoir passer par le Royaume. Ce que pour ceste cause luy auons octroyé, & pour retourner par deuers vous seulement.

SIRE, nous faisons diligence de grossoier & mectre en forme le dict Traicté de paix. Et ce faict, moy Pierre de Sacierges m'en iray le plus diligemment que possible me sera deuers vous, pour vous aduertir, & porter le dict Traicté. Mais neätmoings nous vous auons bien voulu sommairemẽt aduertir des deux Articles precedens. Pource qu'ils sont d'importance, & qu'il est besoin d'y faire diligence plus qu'il n'est pour le present requis aux autres. Et au regard de nous Euesque de Lombez, & de Rochechouart, nous attendrons à Paris le dict Cõte de Nassauu, & autres Ambassadeurs, pour les vous mener & conduire, ainsi que entreprins a esté entre eulx, & nous.

ET à tant prions Sire, le benoist fils de Dieu, qu'il vous doint tres-bonne vie, & longue. Escript à la haste à Frankfort, le iour de la Magdelaine, le vingt

1489. Iuillet. & deuxiesme iour de Iuillet, mille quatre cent qua-

tre vingt & neuf. Et au dessoubs est escript Vos tres-humbles & tres-obeissans subiects l'Euesque de Lombez, de Rochechouart, P. de Sacierges. Et dessus, Au Roy nostre souuerain Seigneur. 1489.

POVR plus amplement auoir congnoissance de la dicte paix, cy apres sont incorporez au long les Articles tels qu'ils feurent faicts & passez par les dicts Ambassadeurs ayans puissance du Roy, auec le Duc d'Austriche Roy des Romains.

AV nom & à la loüange de Dieu nostre Createur, & de toute la Court celeste, paix finale, bonne alliance, & intelligence à tousiours est faicte, promise, & iurée entre tres-haults & tres-puissans Princes, Maximilian par la grace de Dieu Roy des Romains, tant en son nom, que au nom & soy faisant fort de Mõseigneur Philippes Archeduc d'Austriche, mineur d'ans, leurs hoirs, pays, Seigneuries, & subiects d'vne part, & tres-haut, tres-excellẽt, tres-puissant, & tres-Chrestien Prince Charles, par icelle mesme grace Roy de France, & Marguerite sa femme, & espouse, leurs hoirs, pays, Seigneuries, & subiects, d'autre part. Par laquelle toutes rancunes, haines, & malueuillances des vns enuers les autres sont mises ius, & ostées, & toutes iniures de faict, & de paroles, remises, & pardonnées.

ITEM est aduisé que pour plus grande seureté de la dicte paix, & pour estre perpetuelle à tousiours la presente vnion, & amitié, que la veüe des deux Roys est necessaire. Et à ceste fin, dés à present le Roy des Romains enuoyera ses Ambassa-

1489. deurs deuers le Roy tres-Chrestien, son beau fils, pour aduiser du iour & lieu pres la frontiere, où ils deburont conuenir ensemble. Auquel iour & lieu ainsi conclu, vn chascun d'eulx se trouuera, sans aucune difficulté.

ITEM quant à la restitution des Duché de Bourgongne, & Comté de Charrolois, ensemble des fruicts & leuées d'iceulx par les Ambassadeurs & Orateurs du Roy des Romains, nagueres estans par deuers le Roy tres-Chrestien son beau fils demandez, pource que le Roy tres-Chrestien a respondu en vouloir faire selon Iustice, en ensuiuant le Traicté de paix de l'an mille quatre cent quatre vingt & deux, comme plus amplement il entend de dire à la dicte Assemblée, le dict Roy des Romains son beau pere, pour bien de paix consent que ceste demande soit differée & remise iusques à la dicte veüe & Assemblée.

ITEM sur ce que le Roy tres-Chrestien demande la Ville de Sainct Omer luy estre dés à present rendüe, le different de ce present Article sera remis à la veüe & Assemblée des dicts deux Roys.

ITEM & au regard de ce que les dicts Ambassadeurs ont demandé touchant le faict des pays de Flandre, Brabant, & leurs adherens, le dict Roy tres-Chrestien desire de tout son cœur pour le bien de mon dict Seigneur l'Archeduc son dict beau frere, qu'ils soient remis en bonne paix, & qu'ils se conduisent honnestement & reueremment enuers le dict Sieur Roy des Romains, ainsi qu'il appartient.

Et à ce faire les induira par toutes voyes deües, & 1489.
possibles. Et promect de bonne foy, autant qu'il peut promectre, y faire loyaulment & diligemment pour le dict Roy des Romains, tout ainsi qu'il vouldroit estre faict pour luy en pareil cas. Et y garder de tout son pouuoir l'honneur & profict du dict Sieur Roy des Romains. Car il reputera doresnauant leurs fortunes estre communes. Puisque l'on vient à reunir & reintegrer la paix, amour, bie͂ veuillance, & alliance entre eulx. Et pour plustost y donner fin, & conclusion, l'on fera enuoyer par les Estats du dict pays, d'vn party, & d'autre, gens ayans ample pouuoir de besongner & conclurre en la pacification des differens qui peuuent estre entre le dict Sieur Roy des Romains, & eulx. Sans qu'il soit plus besoing de retourner deuers ceulx qui les enuoyeront pour la conclusion des dictes matieres. Et cependant ne se fera aucun exploict de guerre d'vn costé, ne d'autre. Et asseure le dict Roy tres-Chrestie͂ le dict Roy des Romains, son beau pere, qu'il ente͂d en ceste matiere, & toutes autres garder son honneur, & profict. Et n'auoir point d'autre regard, comme par experience il se monstrera. Car il sçait bien que en gardant l'amitié de son dict beau pere, il la doibt preferer à toutes autres amitiez. Ce qu'il luy promect en bonne foy, & parole de Roy de France.

ITEM & en tant que touche les prisonniers, & seruiteurs d'iceluy Roy des Romains, qui feurent prins à Bruges, & de present sont à Gand, ou ail-

1489. leurs, le Roy tres-Chrestien fera tellemēt qu'ils serōt deliurez à pur, & à plain, quictes de toutes compositions, & despences. Et si aucuns auoient desia composé, ou payé finance, ils en serōt remboursez.

ITEM & au surplus, le Roy des Romains à la requeste du dict Roy tres-Chrestien, son beau fils, reprendra en sa bien-veuillance Messire Philippes de Cleues, & le permectra ioüyr des terres, & biens, qui luy pouuoient competer, & appartenir, tant par luy, cōme à cause de Madamoiselle sa femme.

ITEM & seront comprins en ce present Traicté de paix les Alliez d'vn party, & d'autre, pour eulx, leurs hoirs, & subiects, si comprins y veulent estre. Ce qu'ils seront tenus declarer dedans six mois prochains venans. Et d'iceulx leurs dicts Alliez seront tenus les dicts Roys faire expresse declaration, lors qu'ils iureront entretenir ce present Traicté de paix.

ITEM en ce present Traicté est comprinse la personne de Madame la Duchesse de Bourgōgne, veufue du feu Duc Charles. Et luy sera renduë la iouyssance de ses terres de Chaussin, de la Perriere, & autres choses, qui luy peuuēt competer, & doibuent appartenir, tant à cause de son doüaire, que autrement, selon la forme & conditions contenuës à plain & declarées és Articles faisans mention d'icelle restitution au Traicté de paix de l'an quatre vingt & deux. Lesquels Articles, seront tenus pour inserez de mot à mot en ce present Traicté.

ITEM les subiects d'vn costé & d'autre retour-

neront à leurs biens immeubles. A sçauoir les subiects & seruiteurs du Roy des Romains, & de mon dict Seigneur l'Archeduc son fils, à tels biens qu'ils peuuent auoir aux Royaumes, pays, & Seigneuries du Roy tres-Chrestien. Et les subiects & seruiteurs d'iceluy Roy tres-Chrestien, à tels biens qu'ils peuuent auoir és pays & Seigneuries des dicts Roy des Romains, & Archeduc son fils. Tant à ceulx dont ils iouyssoient deuant les diuisions, que depuis le Traicté de paix de l'an quatre vingt & deux. Et quant aux fruicts & leuées des heritaiges, & rentes, tout ce qui aura esté donné & leué depuis le commencement des dictes diuisions, iusques au iour de la paix, par commandement des Princes, leurs Lieutenans, ou commis, demeurera leur, & donné, & n'en pourra iamais estre faicte poursuite contre les Commissaires, qui s'en sont entremis, ne ceulx qui les ont receus, ou qui en ont proficté. Et quant aux arreraiges des rentes, & cens, dont les termes sont escheus, afin d'en oster toutes manieres de procez, ils demeureront à ceulx qui en ont le don par lectres patentes. 1489.

ITEM & quant à toutes autres choses mobiliaires, quelque don qui en ait esté faict, si elles n'ont esté leuées, ne transportées des lieux, & maisons, où elles estoient auparauant les dictes guerres, & diuisions, ce qui s'en trouuera estre en iceulx lieux, & maisons, apres la paix publiée, appartiendra à celuy ou ceulx à qui les dicts lieux estoient auparauant la guerre. Et les pourront prendre, & leuer, s'ils les y

1489. trouuent, sans ce qu'on leur puisse bailler aucun trouble, ou empeschement, pour quelque cause que ce soit.

ITEM touchant frere Iean de Enssigny, Abbé du monstier Sainct Iean, Messires Claude de Tholongeon, Seigneur de la Bastie, Antoine Raulin, Seigneur d'Etmeryes, Claude de Tholongeon, Seigneur de Traues, le Seigneur de Villerual, frere Iean de Gommebaut, Estienne Dunerest, & Iean Bresseille, pour lesquels les Ambassadeurs & commis du Roy des Romains ont requis qu'ils feussent cōprins en ce present Traicté de paix, a esté respondu qu'ils y sont cōprins. Et pourront retourner seurement aux Royaume, pays, & Seigneuries du Roy tres-Chrestien, & à leurs biens, où qu'ils soient, tāt au dict Royaume, que au Daulphiné, & ailleurs.

ITEM apres la dessus dicte veüe & Assemblée, & que le Roy tres-Chrestien aura declaré finablement au dict Seigneur Roy des Romains, son beau pere, les causes de la detention de Monsieur d'Orleans, si le dict Sieur Roy des Romains persiste en la requeste qu'il a faict pour le dict Sieur d'Orleans, il sera lors aduisé de la forme d'y proceder. En baillant seureté, & caution raisonnable, & suffisante au Roy, & au Royaume de France, qu'il ne leur aduiendra iamais mal ne dommaige, pour le faict du dict Sieur d'Orleans.

ITEM & outre plus, le Roy tres-Chrestien accorde en faueur & à la requeste du dict Roy son beau pere, que les Villes & places fortes quelsconques

ques du pays de Bretaigne, qui estoient en la puis- 1489.
sance & iouyssance du Duc dernier trespassé, au temps de Traicté & appoinctement dernier faict entre iceluy Seigneur, & le dict Duc, soient dés maintenant remises és mains de Madame Anne de Bretaigne, aisnée fille d'iceluy feu Duc. Moyennāt & parmy ce qu'elle sera tenüe faire vuider entierement les Anglois hors du dict pays de Bretaigne, & baillera bonne caution, & seureté, de non mettre cy apres les dicts Anglois és dictes places, & forts.

Avec ce au cas dessus dict, c'est à sçauoir, que la dicte Dame Anne face vuider entierement les dicts Anglois hors du dict pays de Bretaigne, & qu'elle baille la dicte caution, & seureté, le dict Roy tres-Chrestien en faueur du dict Roy son beau pere, consent outre que les places & Villes de Sainct Malo, Fougeres, Dinan, & Sainct Aulbin, dont mention est faicte au dict Traicté, soient mises en neutralité. Et que Messeigneurs les Duc de Bourbon, & Prince d'Orenge tiennent les dictes places neutres, c'est à sçauoir, le dict Seigneur Duc de Bourbon, en son nom, & le dict Prince d'Orenge, soubs le nom du dict Sieur Roy des Romains.

Et pource que les dictes Villes & places de Sainct Malo, Fougeres, Dinan, & Sainct Aulbin sont mises en neutralité és mains des dicts Sieurs Roy des Romains, & de Bourbon, par la maniere deuant dicte, ils promettront & bailleront leurs seellez, de les rendre & deliurer à celle des parties à qui le droict en appartiendra.

1489. DVQVEL droict, & de toute question qui peut en estre entre le dict Roy tres-Chrestien, & la dicte Dame Anne, sera dict au plustost que possible sera, & au plus tard dedans vn an prochain venant, par Iuges non suspects à ce ordonnez du consentemét des parties.

ET la dicte Dame Anne enuoyera à la dicte Assemblée des dicts deux Roys ses Ambassadeurs, Conseillers, & seruiteurs, de quelque estat, ou conditiõ qu'ils soient, iusques au nõbre de cent personnes, & au dessoubs. Sans que pour ce ils soient tenus demander ne auoir autre seureté ou saufconduict.

ITEM & par ce present Traicté, les dicts deux Roys demeureront en leur entier en autres choses non comprinses en iceluy, pour le pouuoir demander, & poursuiure par voye de Iustice, & comme il appartiendra, & non autrement.

ITEM & feront dés à present les dicts Roys publier le Traicté de paix de l'an quatre vingt & deux, dont és Articles precedens est faict mention.

ITEM & pour plus grande seureté des choses accordées, & conclües, ils bailleront l'vn à l'autre leurs seellez, les seellez des Princes, Seigneurs, & bonnes Villes, qui seront aduisez, & nommez par le dict Roy tres-Chrestien, & les Ambassadeurs que de present enuoye deuers luy le dict Sieur Roy des Romains, son beau pere. Lesquels seellez des dicts Princes, Seigneurs, & Villes ainsi aduisez, vne chascune des dictes parties fournira à l'autre, au iour, & lieu, qui seront prins & accordez par le dict Roy

tres-Chrestien, & les Ambassadeurs dessus dicts. Et auec ce, les parties se soubmectent à la coerction & contraincte de nostre Sainct Pere le Pape, soubs les fulminations & censures de l'Eglise. 1489.

LEQVEL Traicté de paix, en tous & chascuns les poincts, & Articles cy dessus cōtenus, nous dicts Ambassadeurs, Procureurs, & commis des dicts Roys, & Princes, auons promis & promectons loyaulment, & de bonne foy, soubs nostre honneur au nom d'iceulx, fermement entretenir, & accomplir de poinct en poinct, & les faire solemnellement iurer, ratifier, confirmer, & approuuer par iceux Princes. Et de ce en faire bailler & deliurer leurs lectres patentes en forme deuë, & suffisante, d'vne partie, & d'autre.

Double de la Confirmation des dicts Articles, faicte par le Roy des Romains, & pour son fils l'Archeduc.

MAXIMILIAN, & nous en exerceant Office de Roy, voulans auoir la fruition des biens qui viennent de paix, & à nostre pouuoir euiter les maulx infinis, & detestables, qui de la guerre s'ensuiuent, & sourdent, à l'honneur & reuerence de Dieu, nostre Createur, qui n'a voulu à nul mortel laisser aucune faculté de donner paix, mais s'en est voulu donner la totale distribution, comme à l'auteur & Prince d'icelle, & en reuerence de sa glorieuse vierge mere, Auons agrée, ratifié, & approuué, agreons, ratifions, & approuuons par ces presentes, signées de nostre main, & en bonne foy, & parole de Roy,

1489. mectõs & iurõs entretenir, & faire entretenir le dict Traicté de paix, en tous & chascuns ses poincts, & Articles cy dessus accordez. Et ce, tant en nostre nõ, que pour & au nom de nostre dict tres-cher fils l'Archeduc, duquel nous sommes faicts & faisons forts, & aussi de & au nom de nos successeurs, & des siens, sans iamais aller pour nous, nostre dict fils, ou nos dicts successeurs, au contraire du dict Traicté, & d'aucũs des poincts, & Articles cy dessus escripts, & accordez. Et s'il aduenoit, que Dieu ne veuille, que par nous, nostre dict fils, nos dicts successeurs, ou autres de par nous, feust contreuenu en aucuns des dicts poincts, & Articles cy dessus accordez, Nous consentons que les Princes, tant estás de nostre sang, comme autres nos subiects, & les trois Estats des pays & Seigneuries de nous, & de nostre dict tres-cher fils, ne nous donnent quelconque ayde, faueur, secours, ou assistance. Et que la contrauention, & default, si aucuns en sont faicts, soient reparez, & remis. Et pour ce mieulx faire, auons au dict cas les dicts Princes, & Seigneuries de nostre sang, gens des Estats des pays & Seigneuries de nous, & de nostre tres-cher fils, qui par nostre ordonnance bailleront cy apres leurs seellez, pour l'entretenement & seureté du dict Traicté, quicté & quictons par ces presentes de tous seruices, aydes, & assistance, que faire nous pourroient. Si donnons en mandement aux gens du grand Conseil de nous, & de nostre tres-cher, & tres-amé fils, & à tous nos Baillis, Seneschaux, Preuosts, Iuges, & Of-

ficiers, ou à leurs Lieutenans, & à chascun sur ce requis, si comme à luy appartiendra, que ces presentes ils verifient, & enregistrent en leurs Cours, & Auditoires, & tout le contenu en icelles gardent, & obseruent de poinct en poinct, sans aller ne souffrir aller ou faire au contraire, en quelque maniere que ce soit. Car ainsi nous plaist-il, voulons, & ordonnons estre faict. Et pource que de ces presentes l'on pourroit auoir à faire en plusieurs & diuers lieux. Voulons que au vidimus d'icelles, ou extraict d'aucuns poincts & Articles cy deuant contenus, faicts soubs seaulx par nous ordonnez aux contracts és pays & Seigneuries de nous, & de nostre dict fils, ou autre seel auctentique, foy soit adioustée en iugement, & dehors, comme à ces presentes. Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, nous auons faict mectre & apposer nostre seel à ces dictes presentes. Sauf en autre chose nostre droict, & l'autruy en toutes. Donné à Frankfort, le vingtiesme iour de Iuillet, l'an mille quatre cét quatre vingt & neuf, & de nostre Regne le quart. Ainsi signé Maximilian. Et au dessoubs, par le Roy. Monseigneur le Comte de Nassauu, le Mouche de Vere, le Preuost du Liege, & autres presens de Brioul.

1489.

1489. Iuillet.

APRES que les Ambassadeurs du Roy eurent bien conclu, & accordé tout le Traicté de paix auec le Roy des Romains, il feut aduisé & deliberé entre eulx, que les dicts Ambassadeurs s'en viendroient iusques à Paris. Et que là ils attenderoient les Ambassadeurs du dict Roy des Romains, pour eulx

1489. rendre deuers le Roy, pour luy faire confirmer & iurer le dict Traicté de paix. Et pour donner fin à la guerre de Bretaigne, & aussi pour faire & traicter l'appoinctement des Flamens, & de leurs adherens, auec le dict Roy des Romains. Car leur different estoit remis au Roy, comme cy dessus aux Articles de la dicte paix est traicté. Le dict Roy des Romains pour ses Ambassadeurs ordonna le Comte de Nassauu, le Mouche de Vere, du pays de Bourgongne, grand Escuyer de l'Archeduc son fils, le Preuost de l'Eglise du Liege, & autres. Lesquels il feit preparer, & mectre à chemin. Et au temps de leur arriuée deuers le Roy en sera faict mention cy apres quand ce sera, & aussi de ce qu'ils besongneront. Depuis le dict Traicté de paix conclu, le Roy intitula le Duc d'Austriche son beau pere, & Roy des Romains.

PVISQVE nous auons traicté les choses suruenües au mois de Iuillet, mille quatre cent quatre vingt & neuf, nous ferons mention de ce qui
1489. Aoust. sur-ueint au mois d'Aoust ensuiuant. En ce dict mois d'Aoust, pource que le Seigneur de Rieux auoit assemblé le plus de Bretons qu'il auoit peu, & auoit prins aucun nombre d'Anglois, & s'en estoit allé deuant Brest, où il tenoit le siege, & auoit artillerie, dont il faisoit batre le chasteau, & si auoient les Bretons des nauires, qui tenoient le siege du costé de la mer, le Seigneur de Grauille, Admiral de France, feut despesché pour aller à la coste de Normandie, faire apprester le nauire du Roy, & le sien, pour al-

ler leuer le dict siege, & pour porter viures aux gens 1489.
du Roy, qui estoient dedans le Chasteau. Car ils auoient faict sçauoir au Roy qu'ils tiendroient iusques à ce que leurs victuailles feussent prestes. Le dict Seigneur de Grauille estoit le principal ayant auctorité en Court apres Monseigneur de Bourbõ, & Madame. Et depuis qu'il estoit entré en auctorité, n'auoit abandonné le Roy. Et pource qu'on luy bailla la dicte commission, le commun bruit estoit que la Court commençoit à se tanner de luy, & qu'on luy bailloit le bout. Il alla en sa commission, & feit diligence d'apprester le nauire. Et au temps qu'il arriua à Brest, en sera faict mention.

EN ce dict mois d'Aoust, mille quatre cent quatre vingt & neuf, le Seigneur de Chastillon en Bretaigne, maisné de la Maison de Laual, alla de vie à trespas. En son viuant il estoit Cheualier de l'Ordre du Roy, & grand Maistre des eaües & forests de France. Il auoit seruy le Roy Charles septiesme, le Roy Louys onziesme, & le Roy Charles de present. Et s'estoit fort employé au faict de leurs guerres, & de leurs affaires. Et auoit eu de grands biensfaicts d'eulx. Il auoit bien vescu, & s'estoit gouuerné en homme de bien. Son Estat de grand Maistre des dictes eaües & forests feut donné au Seigneur de Lisle, surnommé du Mas. Et ses autres biens-faicts dispersez à des seruiteurs du Roy. 1489. Aoust.

AV dict mois d'Aoust, mille quatre cent quatre vingt & neuf, la Duchesse d'Alençõ, femme du Duc René d'Alençon, & sœur du Duc René de Lorraine, 1489. Aoust.

1489. accoucha d'vn beau fils en la Ville d'Alençon. Le dict enfant feut à grand ioye receu. Car depuis que les Ducs d'Alençon estoient partis de la Couronne, qui feut du temps du Roy Iean, n'y auoit plus nul hoir que le dict Duc René. Le Roy feut compere, & Madame de Bourbon, commere. Mais ils ne l'allerent tenir iusques à la fin de Septembre ensuiuant.

1489. Aoust. PAREILLEMENT en ce dict mois d'Aoust, mille quatre cent quatre vingt & neuf, le Roy estãt à Amboise, les filles de Bretaigne feurent aduerties, & aussi les Anglois, comme les Ambassadeurs du Roy, qui auoient esté à Frankfort deuers le Roy des Romains, auoient traicté la paix. Et incontinent les dictes filles, & les Seigneurs du pays de Bretaigne despescherent vne bonne Ambassade, pour venir deuers le Roy traicter la paix de leur costé en ensuiuant ce qui en auoit esté parlé, & conclud au Traicté du dict Roy des Romains. Et estoit Chef de la dicte Ambassade Mõseigneur de Dunois, & auec luy le Chancellier de Bretaigne, & autres gẽs de biẽ. Et y auoit aussi gens de par les Anglois. Et y estoit le Preuost d'Angleterre, principal Chef de l'armée des Anglois estãs en Bretaigne. Aussi Mõseigneur d'Albret, Mõseigneur de Rieux, & le Seigneur de Lescũ, qui estoient à Nantes, & tenoient leur bãde à part, y enuoyerent gens de par eulx. Et combien que par la paix du dict Roy des Romains, celle de Bretaigne feut cõprinse, & declarée, neantmoings ils faisoient des demandes si desraisonnables, mesmement

Icy default l'Exemplaire.

EXTRAICT



¶ EXTRAICT d'vne Histoire de France, manuscripte, qui commence l'an 1270, & finit l'an 1510.

En ce temps, ceulx qui parauant auoient esté tous vns en Bretaigne, se banderent les vns contre les autres. Et se meirent Monseigneur le Mareschal de Rieux, & Monseigneur d'Albret dedans Nantes. Et Monseigneur de Dunois, & les Gentils-hommes de Monseigneur, auec certain nombre d'Allemans, & aucuns des Bretons, demeurerent auec la Duchesse. Et vn iour s'entrerencontrerent sur les champs les vns, & les autres. Et estoit pour l'heure la dicte Duchesse en crouppe derriere Monseigneur de Dunois, ou son Chancellier. Et là pour le mieulx, Monseigneur de Dunois promeit mener la dicte Dame dedans Nantes. Et pour entretenir ce traicté, feut baillé en hostaige Iean de Loen, & autres Gentils-hommes. Et leur feut promis par le dict Monseigneur de Dunois, qu'il les garderoit de tomber en inconuenient. Mais quand ce veint au iour, le dict Iean de Loen, con-

gnoissant que si la dicte Duchesse estoit amenée à Nantes, que il tourneroit à grand dommaige à Monseigneur son maistre, lequel estoit pour l'heure prisonnier, & à tous ceulx qui auoient soustenu ceste opinion, il prefera le bien public au sien particulier. Et enuoya vne cedule à Monseigneur de Dunois, & autres, qui luy auoient promis, par laquelle cedule il les quictoit de leur promesse. Qui feut vn œuure qui partit d'vn grand & noble cœur, & qui ne doibt pas estre teu. Afin que tous Gentils-hommes, qui doibuent auoir l'honneur deuant leurs yeulx, sur toutes choses prennent exemple à ainsi vertueusement faire en pareil cas. Et i'ay ouy dire ce faict du dict Iean de Loen à vn si noble personnaige, qu'il ne vouldroit iamais reciter autre chose que verité. Et combien qu'on ne feit pas mourir le dict de Loen pour l'hostagerie en quoy il estoit, si feut il en grand danger de sa vie. Et est à presumer qu'il ne s'attendoit pas d'en eschapper, au moings en preint il l'aduenture.

LES nouuelles de la prinse de Monseigneur venües à Monseigneur d'Engoulesme, ie suis asseuré qu'il en feut aussi desplaisant, que nulle autre chose qui luy feut oncques auparauant aduenüe. Et à bonne cause. Incontinent il despescha deux de ses Gentils-hômes, dont ie feus l'vn, & vn Clerc en droict, pour enuoyer deuers le Roy, pour le supplier, & tres-humblement requerir, que son bon plaisir feust vouloir entendre à la deliurance de mon dict Seigneur. Les lectres de mon dict Seigneur d'Engou-

lesme feurent presentées au Roy, & la creance dicte. Et le plus fort du Conseil qui estoit auec le dict Seigneur en ce temps, c'estoit Monseigneur l'Admiral de Grauille. Et combien qu'on y feist toute la meilleure poursuite que on y peust faire, si ne s'y feit il aucune chose. Et feurent les lectres qui auoient esté apportées, & la despesche telle qu'on nous auoit faicte, enuoyée à Monseigneur & à Madame de Bourbon. Lesquels estoient pour l'heure à Rion en Auuergne, là où ils prenoient possession de leurs terres, & Seigneuries. Car depuis la mort du Duc Iean, ils n'y auoient point encores esté. Au partir de la Court, nous allasmes au dict Rion deuers mon dict Seigneur & Dame de Bourbõ, & leur suppliasmes humblement de par Monseigneur d'Engoulesme, qu'il leur pleust estre aidables à la deliurance de Monseigneur. Et pour conclusion ils nous feirent bonne chere, & nous dirent de tres-belles & bonnes paroles touchant la matiere pour quoy nous estion allez là. Mais ce feut tout. Car il ny eut nul effect. Ie vey au dict Rion Monseigneur le Prince d'Orenge, qui n'estoit point tenu en prison fermée. Car il alloit aux champs quand il luy plaisoit. Aussi auoit il espousé la sœur de Monseigneur de Bourbon. Ie luy ouy dire en vn banquet que on nous faisoit, là où il feut dressé vn propos touchant armes, & batailles, qu'il ne cuidoit point qu'il y eust au monde Gentil-homme, ne d'autre condition, plus hardy que Monseigneur d'Orleans, & qu'il le sçauoit par experience.

ASSEZ tost ensuiuant, le dict Prince feut deliuré, & enuoyé en Bretaigne. Pource que on faisoit bruit que l'on y vouloit faire descendre les Anglois.

ET en ces entrefaictes, Mõseigneur d'Albret traicta auec le Roy de luy bailler le Chasteau de Nãtes entre ses mains. Moyennant que on luy debuoit rendre toutes ses terres, & luy donner de l'argent beaucoup, pour le deffrayer de ses frais, & mises, & cent hommes d'armes, & autres choses. Monseigneur & Madame de Bourbon menerent ce traicté. Et en effect le dict Seigneur d'Albret feit tant par vn moyen, ou par autre, qu'il feut le plus fort dedans le dict Chasteau. Et incontinent en aduertit ceulx qui conduisoient ceste entreprinse, lesquels y veindrent à diligence, & feurent mis en la place. Le Roy y veint à grand compaignée biẽ tost apres, & eut l'obeissance de la Ville, & du Chasteau. Et quand il y eut seiourné quelque temps, & ordonné des Capitaines, & mis bonne garnison, & tout ce qui y estoit necessaire, il s'en retourna en Touraine.

MESSIRE George d'Amboise, Euesque de Montauban, & esleu en l'Archeuesché de Narbonne, lequel comme i'ay dict cy dessus auoit esté constitué prisonnier, feut deliure. Parce que on ne trouuoit sur luy occasion de le retenir. Car de tout ce que on luy mectoit en auant, il s'en rapportoit tousiours au Roy. Apres qu'il feut deliuré, comme bon & loyal seruiteur qu'il estoit, & a tousiours esté de Monseigneur, il pourchassa par tous les moyens qu'il luy feut possible, de trouuer & ima-

giner sa deliurance. Et pour y paruenir, commencea à entretenir l'Admiral de Grauille, qui pour l'heure y pouuoit beaucoup. En entamant traicté de mariage de son nepueu Monseigneur de Chaumont, auec la fille du dict Admiral. Et le faisoit pour l'occasion dessus dicte. Pareillement Monseigneur d'Engoulesme estoit continüellement apres le Roy, en luy suppliant tres-humblement. Aussi faisoit il Monseigneur & Madame de Bourbon, lesquels luy en tenoient bonnes paroles. Toutesfois ne se faisoit il point.

OR adueint en ceste saison, que le ieune Roy Charles, qui auoit esté tousiours gouuerné, voulut estre maistre de soy mesme, & commencea à prendre cœur, & à aimer son plaisir. Il auoit vn de ses Chambellans nommé Monseigneur de Miolãs, qui commencea à auoir grand credit auec le dict Seigneur. Aussi feirent d'autres personnaiges. Et mesmement Messire René de Cossé, premier Panetier. Et pour abreger mon compte, le dict de Miolans, & autres, remonstrerent au Roy que s'il deliuroit Monseigneur d'Orleans de luy mesme, & sans le conseil de ceulx qui auparauant l'auoient eu en gouuernement, le dict Monseigneur d'Orleans seroit pour iamais de plus en plus obligé à luy faire seruice. Et que de luy il feroit vn tour de Prince magnifique. Le ieune Roy qui auoit le cœur tout gentil, & liberal, trouua cela bon. Et pour conclusion, se partit par vn soir du Plessis lez Tours, faignant d'aller à la chasse, & feit demeurer tous ceulx qui le

vouloient ſuiure. Et à petit nombre de gens ſ'en alla coucher à Montrichart, & depuis iuſques au pont de Barangon, là où il deſpeſcha Monſeigneur d'Aubigny, pour ſ'en aller à la tour de Bourges querir Monſeigneur, pour l'amener deuers luy. Ce qu'il feit, & l'amena au dict pont de Barangon. Et là feit mon dict Seigneur la reuerence au Roy, en le remerciant le plus tres-humblement qu'il luy feut poſſible. En faiſant ceſte deliurance, le Roy Charles y proceda comme Prince tout plein de bonté, de clemence, & de liberalité. Et auſſi faiſoit il ce qu'il debuoit. Car mon dict Seigneur n'auoit faict, ſinon ce qu'il luy auoit faict ſçauoir qu'il feiſt. Toutes ces choſes feurent celées à Monſeigneur & Madame de Bourbon. Si feurent elles pareillement à l'Admiral. Le Roy emmena touſiours depuis mon dict Seigneur quand & luy, & le feit coucher auec luy. Et luy bailla lict de camp, & autres vtenſiles. Car il n'en auoit point. Et à la verité, il ne ſçauoit quelle chere luy faire. Et vouloit bien donner à chaſcun à congnoiſtre, que ce qu'il en auoit faict, eſtoit de ſon propre mouuement, & liberale volonté. En la façon que ie vous ay dict feut Monſeigneur deliuré de la priſon, où il auoit demeuré trois ans. Sçauoir eſt à Luſignan vn an, & le demeurāt du temps, il feut à la tour de Bourges, & quelque peu à Mehun ſur Yeure. Estant que on le teint au dict Luſignan, il n'eut auec luy aucun de ſes ſeruiteurs accouſtumez, ſinon ſon Medecin Maiſtre Salomon de Bombelles.

Ces choses faictes, & l'armée du Roy estãt en Bretaigne, sçauoir est Monseigneur de la Trimouille, d'vne part, à vne lieüe de Rennes, & Monseigneur de Sainct André, d'vn autre costé, le Roy preint son chemin pour s'y en aller. Et feut la deliberation prinse de mectre le siege deuant le dict Rennes. Mais par la grace de nostre Seigneur, & par le bon sens & conduicte de ceulx qui s'en meslerent, qui estoient de la part de la Duchesse Monseigneur le Prince d'Orenge, & Monseigneur de Dunois, les choses feurent si bien menées, que Traicté de bonne paix se feit entre les parties, voire de la meilleure sorte qu'il se pouuoit faire. Et feurent enuoyez selon mon aduis vers la Duchesse Messeigneurs d'Alby, & du Bouchaige. Et croy que le Roy la veid luy mesme. Et finalement feut accordé le mariage de luy, & de la dicte Dame. Et par ainsi feut mis fin à la dicte guerre, qui auoit desia trop longuement duré, & mesmement pour les pays qui estoient sur la frontiere.

Monseigneur de Dunois se trauailla merueilleusement pour cõduire cest affaire, & en estoit venu à bout. Car luy qui estoit auparauant comme exilé, estoit si bien reuenu, qu'il commẽçoit à auoir la plus part du gouuernemẽt. Mais ainsi que le Roy s'en venoit, vne maladie de catherre preint en cheuauchant au dict Monseigneur de Dunois, de laquelle il mourut tout incontinẽt. Qui feut vn grãd dommaige. Car c'estoit vn tres-sage & pourueu Cheualier, & plein de bon conseil. Et ainsi va des

faicts de ce monde, où il n'y a aucune chose stable, ne permanente.

PEV de temps auant le Traicté de Rennes, Madame Isabeau de Bretaigne, sœur de la Duchesse, laquelle estoit vne tres-belle & ieune Dame, alla de vie à trespas. Et ainsi demeura la dicte Duchesse seule heritiere de ceste belle & grande Seigneurie.

ET pour abreger, la dicte Duchesse feut amenée à Langes, où le Roy Charles se trouua. Et là feurent faictes solemnellement les nopces de ces deux tres-nobles & excellents personnaiges. Et qui vouldroit penser les grands affaires, perils, & auentures en quoy la ieune Dame auoit esté, on iugeroit estre priuilege diuin, de quoy les choses estoient si bien aduenuës. Et pour verité, elle feut & a esté bien seruie. Et elle meritoit de l'estre. Et la fin en feut bonne. Car apres auoir eu tant de trauaux, elle espousa le plus noble & puissant Roy des Chrestiens, & feut faicte Royne du tres-excellent, opulant, & triomphant Royaume de France. Et aussi le dict Seigneur eut pour femme la plus noble, & puissante, tant de vertus, que de terres, & Seigneuries, qui feust en vie pour ce temps.

LES nopces faictes, & accomplies, le Roy & la Royne s'en veindrent au Plessis lez Tours. Et s'y faisoit continüellement de bonnes cheres.

ET certain temps ensuiuant, le Roy partit de Tours, & la Royne en sa compaignée. Et par toutes les bonnes Villes où elle passoit, elle estoit recueillie, ainsi que la raison vouloit que on recueil-

list

lift sa souueraine Dame. Et s'y acquicta chascun selon son pouuoir.

Le Roy arriua à Paris. Et la Royne s'en alla à Sainct Denys, où depuis le Roy alla loger. Aussi feirent tous les Seigneurs. Et y demeura l'on deux ou trois iours. Et cependant feut le sacre de la Royne. Et ie la vey sacrer. Qui feut vne chose faicte à merueilleusemẽt belle solemnité. Il la faisoit bon veoir. Car elle estoit belle, & ieune, & pleine de si bonne grace, que l'on prenoit plaisir à la regarder. Et pour deuiser de la façõ, la dicte Dame estoit en cheueulx, & auoit vne robe de damas, ou satin blanc. Et à certaines heures du seruice, elle estoit menée deuant le Prelat qui officioit, lequel luy meit du sainct huile en l'estomach, & entre les espaules. Dedãs le chœur de la dicte Eglise de Sainct Denys, auoit vn petit eschaffault, sur lequel la Royne estoit. Et l'vne partie du temps que la Messe dura, Monseigneur luy tenoit la couronne sur la teste. Pource qu'elle estoit trop grande, & luy eust faict ennuy à la porter. Et aupres de la dicte Dame estoit Madame de Bourbon, & autres Dames, lesquelles auoient sur leurs testes chascune vn chappeau de Duchesse, ou Comtesse, selõ ce qu'il leur appartenoit. A la dicte Messe, la Royne receut le corps de nostre Seigneur. Et sans faillir, c'est vn mystere moult deuot, & qu'il faict bon veoir. Il y auoit en l'assistance enuiron vingt que Archeuesques, que Euesques, sans les Abbez, & autres gens d'Eglise. Telles personnes qui ont ceste grace que d'estre ainsi sacrez, sont Eo-

clesiastiques,& lais. Et leur est deu & doibt on faire vn grand honneur,& reuerence. Aussi doibuent ils merueilleusement craindre de desplaire à nostre Seigneur, de qui tant de biens & honneurs leur viennent. Et doibuent auoir tousiours la craicte de Dieu deuant leurs yeulx. Car le commencement de toute science, c'est de craindre & aimer Dieu sur toutes choses.

Le lendemain ensuiuant, la Royne partit de Sainct Denys, pour venir faire son Entrée à Paris. Et estoit bien fort à estimer le grand nombre de peuple qui alla au deuant de tous Estats. Ceulx de la Court de Parlement, de la Chambre des Comptes, les Generaux de la Iustice, ceulx des Requestes du Palais, du Thresor, & des Esleus, tous y feurent. Pareillement le Preuost de Paris, auec tous ceulx de la Iustice du Chasteler, Commissaires, & autres. Sergens à cheual, & à verge. Le Cheualier du guet, & tous ceulx de sa charge. Le Preuost des marchans, & Escheuins, auec grand nombre de bons personnaiges de la dicte Ville. Et pour vray, quand tout feut assemblé, il y auoit vn merueilleux peuple. Et tellement, que depuis la Chapelle, par tout le chemin, & parmy les ruës, iusques au Palais, on ne se pouuoit tourner. Et n'eust esté l'ordre qui y feut mis, on n'y eust sceu passer. La dicte Dame arriua tres-grandemẽt accompaignée, tant de Seigneurs, que de Dames. Et de soy il n'estoit rien si triomphant qu'elle estoit, & toute sa suite. Messeigneurs d'Orleans, d'Engoulesme, d'Alençon, & de Bour-

bon y estoient, & plusieurs autres grãds Seigneurs. Madame de Bourbon, & tout plein d'autres grandes Dames, que ie ne puis toutes nommer. C'estoit tout triomphe, que de veoir vne si noble & belle compaignée ensemble. Et croy qu'il n'en est aucuns en vie, qui veissent oncques recueillir Princesse en quelque lieu que ce feust en tel honneur, qu'elle feut pour l'heure. Et il luy estoit deu. Car il y a long temps que nulle Dame n'apporta tant de biens à la Couronne, qu'elle a faict.

APRES que le Roy & la Royne eurent par quelques iours esté logez dedans le Palais, ils s'en veindrent aux Tournelles. Le logis de Monseigneur d'Engoulesme est au plus pres. Et y vey maintesfois Monseigneur & luy coucher ensemble. Et me souuient que mon dict Seigneur venoit de la ville, qu'il estoit tard, & que mon dict Seigneur d'Engoulesme estoit couché, le dict Seigneur se deshabilloit le plus doulcement qu'il pouuoit. Et eussiez dict à veoir sa façon, qu'il s'alloit coucher auec vn homme, à qui il auoit grand peur de faire ennuy & desplaisir. Et volontiers quand on ayme quelqu'vn, on a craincte de luy desplaire. Et ie sçay que oncques gens ne s'aymerent mieulx que ceulx là faisoient. Et au matin il ne vouloit que bien peu de ses gens entrassent dedans la chambre. Et y ay veu venir Messire George d'Amboise, lequel estoit son principal Conseiller. Et croy que dés l'heure il estoit Archeuesque de Roüen, ou le feut bien tost apres. Il feut postulé vniquement de tous ceulx du

Chapitre de la dicte Eglise, & bailla à l'Euesque de Rieux, qui estoit de ceulx de la Douse, l'Archeuesché de Narbonne, pource que le Roy luy auoit faict quelque promesse. Le Roy faisoit tousiours continuellement la meilleure chere qu'il estoit possible à Mõseigneur. Aussi estoit ce tout le bruit de la Court, tant de tenir bonne & grande Maison, que de faire toutes autres choses, qui sont cause de faire renommer les Princes.

DVRANT le mariage du Roy Charles, & de la Royne Anne, ils eurent selon mon aduis deux ou trois enfans. Et en vey l'vn à Amboise, qui pouuoit estre de l'aage de trois ans, bel enfant à merueille.

CERTAIN temps apres, le Roy eut en propos d'aller à Lyon. Et y mena la Royne, & tousiours Monseigneur d'Orleans en leur compaignée. Car quand il en estoit à dire, la Court en estoit grandement amoindrie. Au dict Lyon se commencerent à faire de merueilleuses cheres. Car pour le temps, ceulx de la Ville, Dames, & autres, se mectoient sur le bon bout. Car il leur estoit tout de nouueau de veoir si grande Seigneurie. Comme ceulx qui ne l'auoient point accoustumé. Mais depuis ils s'y sont bien appris. En la saison que le Roy Charles feut premierement à Lyon, il pouuoit auoir vingt quatre ou vingt cinq ans. Et auoit auec luy vn nombre de ieunes Gentils-hommes, tous pleins de bonne volonté, lesquels ne desiroient que s'employer en toutes choses plaisantes, & agreables, ainsi que ieunesse desire. Et leur faisoit le Roy tout plein de

grands dons, & y despendoient liberalement ce qu'il leur donnoit. En luy donnant plaisir de tout ce qu'ils pouuoient imaginer luy estre agreable. Il se feit durant ce temps au dict Lyon plus largement de ioustes, & tournois, combats à la barriere, & autres entreprinses d'armes à plaisance, qu'il ne s'estoit faict auparauant long temps auoir, & des vns, & des autres. Monseigneur d'Orleans estoit des premiers, & des entrepreneurs, comme celuy qui de tout son pouuoir desiroit autant obeyr, & donner du passetemps au Roy, que nul qui feust en la compaignée. Ces behourdis se faisoient parmy les ruës de la Ville. Et y auoit aux carrefours des perrons. Et le plus souuent les grãdes Cheualeries se faisoient en la ruë de la Iuiferie. Car là les Cheualiers de la queste trouuoient les plus belles & bonnes auentures, selon ce qu'ils desiroient. Les grandes & bonnes cheres qui se faisoient pour l'heure esmeurent & esleuerent le cœur du Roy, qui estoit en sa fleur de ieunesse, de faire de haultes entreprinses. Car communement ieunes gens veulent veoir choses nouuelles, & faire des choses de quoy il soit parlé d'eulx. Et luy feut mis en propos le voyage de Naples, où il entendit volontiers. Car il estoit Prince tout plein de bon vouloir. Et les ieunes gens qui estoient autour de luy, & qui desiroient que ce voyage se feist, ne cessoient de luy en parler, en le luy loüant à merueilles. Monseigneur d'Orleans trouua cela bon. Car le plus grand plaisir qu'il eust en ce monde, c'estoit d'auoir occasion de suiure les armes, comme celuy

qui en aimoit le mestier sur toutes choses. Il conseilloit cest affaire de tout son pouuoir. Aussi faisoit l'Euesque de Sainct Malo, qui auparauant auoit esté General, lequel pour le temps auoit plus grand credit que nul autre à l'entour du Roy. Et feurent les choses tant demenées, qu'il feut conclu d'y aller. Et le Seigneur Ludouic feut assez moyen de luy faire entreprendre. Car il se vouloit ayder des François contre le Roy de Naples, qui luy vouloit faire la guerre. Le Roy delibera de faire son voyage par terre, auec vne tres-belle & grosse armée, tant de Seigneurs, pensionnaires, Gentils-hommes de sa Maison, que des Ordonnances, & grand nombre de Suisses, auec bonne bande d'artillerie. Il feut dict que Monseigneur d'Orleans iroit le premier. Monseigneur de Bourbon feut ordonné pour demeurer comme Lieutenant du Roy, auec tout plein pouuoir de besongner en tous affaires. Monseigneur d'Engoulesme demeura pareillement. Combien qu'il s'offrist souuent d'y vouloir aller. Et s'en meit assez de fois en son debuoir: mais on ne voulut.

Monseigneur d'Orleans partit de Lyon auant le Roy assez bonne piece. Et feit tant de iournées, qu'il passa les monts, & arriua en Ast, vne sienne Cité tres-belle, où il n'auoit oncques esté. Il y feut merueilleusement bien recueilly de tous les citoyens, & autres habitans du pays. Car naturellement les habitans sont bons François. Aussi y a il long temps que la Maison d'Orleans en a la possession, & iouyssance. Quand le dict Seigneur y eut

seiourné quelques iours, il en partit pour aller à Gennes. En laquelle Ville on le recueillit en grand honneur, & luy feit on de bonnes cheres, & grandes. Ainsi qu'il seiournoit au dict Gennes, nouuelles luy veindrent que le Seigneur Dom Federic, que i'ay autresfois veu, qu'on nommoit Prince de Tarente, & qui depuis a esté Roy de Naples, estoit à vn port nommé Rapaille, auec bien quarāte quatre galées armées, & huict ou dix mille autres combatans par terre. Et leur intention estoit de s'en venir vers Gennes, pource qu'ils auoient intelligence à aucuns de ceulx de la Ville. Incontinent que ces nouuelles veindrent à la congnoissance de mon dict Seigneur d'Orleans, comme celuy qui n'entendoit que à honneur, & ja comme il luy sembloit par son hault cœur, & bon vouloir, auoit la victoire entre ses mains, il se meit en mer en sa galeace, & auec les naues & galées qu'il peut finer, qui n'estoiēt pas en grand nombre, il feit faire voisle droict au dict Rapaille. Et veint donner dedans le haure du dict lieu, aussi hardiment, & courageusement, qu'il estoit possible de faire. Le dict Seigneur Dom Federic auec ses galées s'estoit retiré trois ou quatre milles au dessoubs de là. Et laissa grand nombre de ses gens, lesquels auec aucuns autres du pays se defendirent merueilleusement bien. Mais ils feurent si tres-vaillamment assaillis de mon dict Seigneur, & des siens, qu'ils ne peurent soustenir le fais, & fallut qu'ils preinssent la fuite. Monseigneur de Piennes, & le Bailly de Dijon veindrent le long de la

montaigne, auec certain nombre de gens de pied. Et là à vn petit pont de pierre, au dehors d'vn villaige, y eut grand abbatis, & tuërie. Il faisoit bon veoir Monseigneur d'Orleans combatre & donner cœur à ses gens, & faire tout ce qu'il appartient que Prince courageux & cheualeureux face. Et entre autres il preint deux gros personnaiges, l'vn, Messire Iean Fregose, & l'autre, des Adornes. Le lendemain au matin, le Seigneur Dom Federic auec ses galées biẽ equippées de gens, & d'artillerie, & de toutes autres choses necessaires pour combatre à la mer, feit contenance de vouloir venir cercher la bataille. Et mon dict Seigneur d'Orleans de ce aduerty, combien qu'il ne feust equippé, ne accompaigné à la moictié pres de ce que l'autre estoit, si ne feit il semblant qu'il en eust aucune doubte. Mais à ioyeuse chere, & couraige asseuré, entrepreint de tirer tout droict comme la ligne contre son ennemy, lequel quand il veid cela, preint la fuite, & le large de la mer. Et ainsi eut mon dict Seigneur double victoire. Car il deffeit les vns de faict, & feit fuyr les autres. Il eut ceste belle iournée, & bonne aduenture pour luy, qui luy sera loüange immortelle. Et si feit vn merueilleux seruice au Roy Charles. Car cela feut cause de quoy il feit sa conqueste plus aisément.

LA deffaicte do Rapaille aduenuë, Monseigneur d'Orleans auec ses nauires s'en retourna à Gennes, où vous pouuez pẽser qu'il eut assez de peine, comme sçauent ceulx qui ont hanté la mer. C'est vn tresmaigre passetemps. Mais nostre Seigneur vouloit

qu'il

qu'il essayast de tout, pour estre mieux experimenté. Car nul ne sçait que valent choses doulces, qui n'a gousté des ameres. Le dict Seigneur à son retour de Rapaille, feut assez mal recueilly de ceulx de Gênes. Et mesmement pource que à la iournée dessus dicte il y auoit eu beaucoup de leurs gens tuez. Et dauantaige la fiebure quarte le preint. Et ainsi eust le pauure Seigneur assez de peine & de mal ensemble. Il fallut pour le mieulx qu'il s'en retournast en Ast, où le Roy estoit venu le iour auant qu'il y arriuast, lequel feut bien marry de la maladie de mon dict Seigneur, & luy ordonna & commanda de demeurer là. Dont mon dict Seigneur d'Orleans eut vn regret merueilleux. Car ce n'estoit pas ce qu'il desiroit que le repos. Et estoit plus marry de ce qu'il failloit qu'il seiournast, qu'il n'estoit de sa maladie. Toutesfois fallut il qu'il pillast patience, & qu'il le preint en gré. Car necessité n'a loy. Et aussi la demeure luy estoit cōmādée par celuy à qui il estoit tenu d'obeir, lequel congnoissoit que là le pouuoit il de beaucoup seruir. Et aussi feit il à merueilles de grands seruices.

Le Seigneur Ludouic veint faire la reuerence au Roy, & luy feit de belles & grandes offres. Et m'a esté dict que le dict Roy Charles emprunta de l'argent de luy. Qui estoit mauuaise chose pour vn conquerant. Car quand vn Prince entreprēd à conquerir vn pays, il doibt estre pourueu & auoir donné ordre principalement en quatre choses. C'est à sçauoir qu'il y ait gensd'armes, en bon & compe-

tent nombre. Argent largement à les souldoyer, & pour subuenir à tout ce qui peut aduenir. De l'artillerie ce qu'il est necessaire, & que l'on peut conduire selon le cartier où l'on va. Et viures, qui ne faillent point par faulte d'ordre, ne autrement. Et si en aucunes de ces dictes choses y a default, à grand peine vient on à bonne fin de son entreprinse. Et combien que il feust ainsi que le dict Roy Charles empruntast pour l'heure quelque chose, le blasme n'en doibt estre sien: mais à ceulx qui se mesloient de ses affaires, principalement de ses finances, lesquels auant la main y debuoient auoir si bien pourueu, qu'il ne tombast point en cest inconuenient. Il ne seiourna pas grandement, qu'il ne tirast outre. Et feit tant qu'il arriua à Florence, où il feut recueilly à grand triomphe. Et y feit son Entrée aussi belle, & gorgiase, autant que on en auoit point veu, & tout ainsi qu'il eust faict en vne de ses Villes. Il y seiourna par quelque temps. Et pour sa seureté preint entre ses mains Pise, & autres places. De là en allant à Rome, il feut recueilly par tout où il passa, ainsi qu'il appartient à vn tel Prince de l'estre. Puis il s'en alla vers Rome. Il y eut quelque different entre le Pape Alexandre, & luy. Car le dict Pape estoit naturellement Espaignol. Et s'il eust esté en son pouuoir, il eust volontiers gardé les François de passer outre: mais il ne peut. Et finalemẽt par bons moyẽs le Roy entra dans Rome, plus triomphamment, & mieulx accompaigné, que ne feit nul autre Prince de la memoire de ceulx qui sont viuans. Le Roy

estant à Rome, il y eut plusieurs alarmes. Et eust on veu aucunesfois au camp de Flour six ou sept cent hommes d'armes ensemble. Et bien souuent le Pape n'estoit gueres en seureté. Finalement tout veint à bon appoinctement. Et feut le Roy grandement festoyé, & honnoré. Et luy bailla le Pape son nepueu, pour l'accompaigner à faire sa conqueste. Et pour en parler briefuement, il la feit. Sans qu'il y eust aucune resistence, si ne feut à Sainct Germain, & au mont Sainct Iean, là où il y eut aucuns qui se defendirent, desquels les vns feurent prins d'assault, & mis la plus part à l'espée, ainsi qu'on a accoustumé de faire en tel cas. Nulle part ailleurs n'y eust aucune defense. Et feut le Roy receu à Naples de tous ceulx du pays, comme leur souuerain Seigneur, en luy faisant toute obeissance deuë. Le Chasteau de l'œuf, qui est assis en la mer, teint quelque peu, & non gueres. Auparauant le Roy Alphonse auoit abandonné sa dicte Cité, & s'en estoit fuy en l'Isle d'Isque. Il auoit bruit d'estre hardy aux armes. Si le monstra il mal. Et ie imagine que c'est punition diuine, & que Dieu le vouloit punir des grãdes cruautez, tyrannies, & lubricitez qu'il auoit par tant de fois en diuerses façons commis.

LE Roy Charles estant à Naples, le Seigneur Ludouic manda à Monseigneur d'Orleans, lequel par l'ordonnance du Roy estoit demeuré en Ast, qu'il luy baillast la Ville, ou que s'il ne le faisoit, qu'il luy viendroit courir sus. Le dict Seigneur d'Orleans, qui de sa nature n'est pas aisé à espouuenter par me-

naces, n'en feit nul compte : mais feit response à celuy qu'il luy auoit enuoyé, que s'il y venoit, il n'y entreroit point que ce ne feust par dessus son ventre. Le dict Seigneur assembla tout ce qu'il peust de gens. Son Lieutenant Robinet de Frameselles, qui est vn tres-bon & hardy homme d'armes, & qui s'est monstré tousiours tel en tous lieux, où l'affaire l'a requis, auec vne partie de sa compaignée estoit auec le Roy Charles. Il luy veint la compaignée de Monseigneur le Mareschal de Gié, & la compaignée du bastard Charles. Et des gens de cheual & de pied que Monseigneur de Bourbon luy enuoya du Daulphiné, & d'ailleurs. Quand tout cela feut assemblé, auec ce qu'il peut finer d'autre part, soy voyant deffié du dict Ludouic, vsant de sa vertu accoustumée, il n'attendit pas qu'on le veint assieger: mais se meit aux champs. En commenceant la guerre à son ennemy forte, & aspre. Et en brief temps conquit largement des Villes, & Chasteaux. Et feit tant qu'il recouura la Cité de Nouarre, qui est des bonnes Villes de la Duché de Milan. Les habitans d'icelle se meirent entre ses mains, en luy obeissant comme à leur Seigneur. Et s'il eust eu dés l'heure assez de gens, il est à presumer que la plus part du pays se feust renduë à luy, congnoissant le bon droict qu'il y auoit. Le Seigneur Ludouic aduerty que Monseigneur d'Orleans l'auoit grandement endommaigé, & le voyant dedans Nouarre, vne Cité qu'il tenoit sienne, sans toutesfois qu'il y eust aulcun tiltre valable, il assembla grād nombre de gens.

Ce qu'il luy feut aisé à faire. Car il estoit riche, & plein de ducats. Et à tout vn grand ost fourny & garny de tout ce qu'il appartient, tant d'artillerie, que d'autres choses necessaires, s'en veint pour mectre le siege deuant la dicte Ville de Nouarre. En laquelle mon dict Seigneur estoit assez bien accompaigné, mais nō pas de compaignée suffisante pour combatre le dict Ludouic. Car s'il eust eu gens en nombre à la moictié pres, il n'y eust pas failly. Toutesfois à l'approcher, il y eut grande & grosse escarmouche, & donné maint beaucoup de lance, & faict de beaux faicts d'armes, autant qu'il estoit possible de faire à si peu de gens. Pour abreger, le siege y feut mis, où tous les iours se faisoit de belles & grandes saillies, où Monseigneur d'Orleans se trouuoit le plus souuent. Et si raison eust voulu, il eust volontiers tousiours esté des premiers. Et ne craingnit oncques à se trouuer aux lieux les plus dangereux qui feussent. Ce siege feut longuement continué, durant lequel mon dict Seigneur eut la plus part du temps la fiebure quarte. Voire telle, & si forte, qu'il est assez de gens qui se feussent du tout alictez, sans bouger de la chambre. Mais non feit pas luy. Car son cœur le tenoit en vertu, & force, n'espargnant point sa vie, pour son honneur garder. Et ainsi malade qu'il estoit, tant aux saillies qui se faisoient, que à fortifier la place, à asseoir le guet, & à faire toutes autres choses qui appartiennent à vn bon Chef de guerre, il ne failloit d'y estre, faisant de necessité vertu. Tant dura cest affaire, que les viures

commencerent merueilleusement à appetisser. Et tellement que c'estoit pitié de veoir la necessité qui y estoit. Le dict Seigneur s'acquictoit de pourueoir & faire ayde à tous, & grands, & petits, de tout ce qu'il pouuoit, & n'y espargnoit rien. Et estoit aussi commun ce qui estoit en sa maison du plus grand iusques au moindre, comme à luy mesme. Et tellement y proceda, que luy & ses seruiteurs domestiques eurent & souffrirent assez de necessitez, telles & si grandes qu'il n'en est point de semblables aduenües en nostre temps. En departant ses victuailles, que les pouruoyeurs de sa maison auoient pour luy eües, aux Capitaines, & aux autres pauures gens-d'armes, qui en auoient besoin. Et tellement, que assez souuent il en auoit le moings. Pour abreger, la necessité, & pauureté y feut merueilleusement grande, & continua longuement. Et tellement, que c'estoit pitié de la veoir. Car il en mourut plusieurs de faim, pource qu'il estoit impossible de pourueoir à tout. Si estoit ce le plus grand regret que le bon Prince eust, nonobstant sa grand maladie. Pource qu'il n'y pouuoit remedier, ainsi comme il eust bien voulu.

ET pour venir à dire du Roy Charles, lequel durant la saison qu'il seiourna à Naples, employa le temps en faisant de bonnes & grandes cheres, (Car de soy le lieu le requiert. Et s'y feit beaucoup de ioustes, & tournois, en vne sorte, & en autre, & y auoit de belles Dames à merueilles,) plusieurs de ceulx qui l'auoient suiuy en ce voyage, luy deman-

derent ce de quoy ils pensoient recouurer argent. Et luy à qui de sa nature il ennuyoit de refuser aucũ, leur octroya ce qu'ils demandoient. Et tellement que les viures, & munitions, & ce qui estoit necessaire pour la defense des places conquises, le tout feut donné. Qui feut vn tres-grand dommaige. Car par ce moyen ceulx qui auoient esté deboutez du dict Royaume, quand ils veindrent à le reconquerir, le feirent beaucoup plus à leur aise. Finalement quãd il sembla au dessus dict Roy Charles, & à ceux qui pour lors l'auoient à conseiller, qu'il auoit assez seiourné au Royaume de Sicile, & bien pourueu à tout ce qui estoit necessaire, il laissa Monseigneur de Montpensier Visroy au dict pays, auec certain nombre de gens de guerre, pour la garde d'iceluy, & preint son chemin pour s'en venir en France. Et s'en reueint à son bel aise, pensant n'auoir aucun affaire. Et y en auoit peu qui portassent nuls harnois sur eulx. Il feit tant de iournées, qu'il veint à Pontresme. Et là sceut que les Venitiens estoient assemblez en tres-grand nombre, en vn lieu nommé Fornoue. Et estoient comme on disoit deux mille armez, & vingt mille enfans de pied. Et estoit leur intention telle qu'ils garderoient le Roy de passer, si n'estoit par leur mercy. Et d'autre part, comme dict est dessus, le Seigneur Ludouic en pareille puissance tenoit Mõseigneur d'Orleans assiegé dedans Nouarre. Et ainsi cuidoient ces Italiens auoir entre leurs mains la fleur, l'honneur, l'excellence, la bonté, & valeur du Royaume de France. Et auoient leur

cas ainsi proiecté. Mais il en adueint autrement par la diuine grace.

QVAND le Roy Charles feut aduerty que les Venitiens l'attendoient pour le combatre, & qu'ils l'auoient ja longuement attendu, il preint conseil auec les Seigneurs, & Capitaines, & autres bonnes gens de guerre, pour aduiser ce qu'il estoit de faire. Il feut conseillé de tirer son chemin tout droict, & que c'estoit le meilleur. Il feut ordonné qu'en l'auantgarde seroit mis la plus part de sa force. Ce qui feut faict. Car il y auoit de quatre à cinq cent hommes d'armes, & trois mille Suisses, & de l'artillerie. Pareillement feut ordonné de la bataille, & de l'arrieregarde, par le bon aduis des gens de bien qui y estoient. Et tout le bagaige, & les gens qui n'estoiét de deffense derriere, qui faisoiét grand monstre, car ils estoient beaucoup. Il m'a esté dict que le Roy estoit entre l'auantgarde, & la bataille, comme sur vne aisle, accompaigné de ceulx en qui il se fioit le plus. Et sans point de faulte i'ay ouy dire qu'il le faisoit bon veoir, & qu'il monstroit visaige de Prince hardy, & courageux. Et les Gentils-hommes qu'il auoit menez se monstroient tous chascun en son endroit gens de cœur, & pleins de bonne volonté, & le donnerent à congnoistre par effect. Les Venitiens enuoyerent vn trompette feignant de vouloir parler. Et ne le faisoient pour autre fin, si n'est pour sçauoir où estoit le Roy. Car là estoit leur intention de faire vne grosse charge. Ce qu'ils feirent. Ils partirét cinq ou six cent hommes d'armes de leur grosse

se

ſe trouppe, les mieulx montez, & plus gaillarts, & ceulx en qui ils ſe fioient le plus de toutes leurs bandes. Ceulx là ſ'en veindrent, marchans ſi ſerrez, que à les veóir venir il euſt ſemblé que on les euſt couuert d'vn drap. Ils veindrent auſſi fierement que genſd'armes pourroient faire iuſques à donner dedans. Le Roy auoit mandé deux cent hommes d'armes, à venir deuers luy, qui les rencontrerent par le coſté tellement, que tous feurẽt deffaicts, & la plus part tuëz. Il y eut des François qui donnerent la chaſſe iuſques au camp des Venitiens. Mais aucun ne feit ſemblant de bouger. L'auenture feut belle & honnorable pour le Roy, & pour tous ceulx qui eſtoient auec luy, qui n'eſtoient que vne poignée de gens, au regard du grand nombre des autres. Mais il fault entendre que Monſeigneur d'Orleans feut bien cauſe en partie de ceſte victoire. Car au tres-grand danger de ſa perſonne, & vn merueilleux malaiſe, tant de neceſſité de viures, que d'autres choſes neceſſaires, il amuſoit le Seigneur Ludouic, & ſi grand nombre de gens auec luy, qu'il n'eſt point à doubter, ſ'ils euſſent eſté enſemble, il euſt eſté impoſſible de pouuoir paſſer, ſans y demeurer.

APRES la rencontre de Fornoue, le Roy ne ſeiourna gueres: mais ſ'en veint le plus diligemment, & aux plus grandes iournées qu'il peut. Et perdirent luy & les ſiens, vne grande partie de leur bagaige, & ſommiers, & ſi eurent grande neceſſité de viures. Et à la verité, quand ils arriuerent en Aſt, ils

eſtoient merueilleuſement laſſez, & trauaillez, & ſembloient aſſez gens qui euſſent eu du malaiſe largement. Le Roy n'eſtoit gueres fourny d'argent. Il trouua à ſon arriuée quarante mille francs, que Monſeigneur d'Engouleſme auoit enuoyé à Monſeigneur d'Orleans, pour le ſecourir, & ayder. Le dict Seigneur preint cela. Qui luy venoit bien à poinct pour l'heure. Car il en auoit neceſſité. Puis quand il euſt prins quelque repos en Aſt, il ſ'en alla à Vercel.

Or fault il entendre que apres la rencōtre de Fornoue, toute ceſte groſſe armée des Venitiés ſe veint ioindre auec le Seigneur Ludouic deuant Nouarre. Et quand ces deux Oſts feurent aſſemblez, pouuoient eſtre eſtimez à plus de quatre mille armez, & quarante mille hommes de pied. Quand le Roy euſt vn peu ſeiourné à Vercel, il penſa & meit en propos la façon comment il ſecourroit & ayderoit à Monſeigneur d'Orleans. Car ſon intention n'eſtoit pas de retourner en France ſans luy, combien qu'il y euſt aucuns qui euſſent aſſez voulu le contraire. Il enuoya deuers les Ligues, pour auoir des gens, leſquels luy en octroyerent, tant qu'il luy en plairoit. Et feut mis l'enſeigne de l'Ours aux chāps, & eſtoient bien dixhuict ou vingt mille hommes. Tellement que on diſoit que iamais on n'en auoit veu pour vne fois autant ſaillir de leur pays. Il ſeroit fort à imaginer & penſer la neceſſité & ſouffreté de viures qui eſtoit dedans Nouarre, ainſi que i'ay dict. Tous les iours on y voyoit de grandes pauuretez,

& miſeres. Et auoient les plus grands, voire iuſques au principal aſſez à faire. Aucunes fois ſ'aduentu-roient quelques Gentils-hommes & compaignõs, pour porter pain, & farine en la place, afin de ſecou-rir ceulx de dedans. Mais cela pouuoit de peu ſeruir à tant de peuple. Ie croy pour vray que oncques garniſon ne place aſſiegée n'endura plus. Et tout par la haulte vertu du gentil Prince qui eſtoit de-dans, lequel euſt mieulx aimé mourir, que d'entrer en traicté, ny prendre party, qui ne luy euſt eſté honnorable. Et ſi auoit le plus du temps la fiebure. Il ſouffroit & enduroit tout ſon mal volontaire-ment, & courageuſement, pour faire ſeruice à ſon ſouuerain & naturel Seigneur. Les Suiſſes venus en ſi bon & grand nombre, comme ie vous ay dict, le Roy ſe delibera de marcher, pour aller leuer le ſie-ge, & combatre le Seigneur Ludouic. Il eſtoit con-ſeillé qu'il ne combatiſt point, pour beaucoup de raiſons, & inconueniens, que on mectoit en auant. Et meſmement que on conſideroit le peril, & dan-ger, en quoy le dict Charles auoit nagueres eſté à Fornoue. Et eſtimoit on que d'eſſayer encores la fortune pour la ſeconde fois, ce ne ſeroit pas ſaige-ment faict. Et que aſſez ſouuent eſt meſaduenu à ceulx qui trop de leger & volontairement ont vou-lu haſarder leur affaire. D'autre part, on conſideroit que les gens d'armes de France eſtoient fort foulez, & que la plus part de leur force eſtoient les Suiſſes. Et que ſ'il aduenoit que on ſ'aſſemblaſt en bataille, & que par aduẽture il en meſadueint, veu l'eſtat des

choses, ce pouuoit estre la totale destruction du Royaume de France. Car de deux choses l'vne, Ou il eust fallu que le Roy & Monseigneur d'Orleans feussent tombez entre les mains des Italiens, ou les Suisses mesmes s'en feussent saisis, & du demeurant eussent cheuy à leur aise. La consideration des choses dessus dictes feit conseiller l'appoinctement, lequel se traicta, & finalement s'accorda. Par lequel Traicté, Monseigneur d'Orleans s'en veint de Nouarre, & tous ceulx qui estoient auec luy. Quand le dict Seigneur feut arriué deuers le Roy, il luy despleut merueilleusement des appoinctemens que on auoit ainsi faicts, & en eut de grosses paroles à Monseigneur le Prince d'Orenge. Car tout le plus grand desir qu'il auoit en ce monde, c'estoit de combatre, pour se venger de grands ennuis, & desplaisirs, que ses ennemis luy auoient faicts. Il feit tant qu'il eut plus de huict cent hommes d'armes François, & la plus part des Capitaines des Suisses, qui luy promeirent de l'accompaigner. Il supplia le Roy que son plaisir feust luy permectre qu'il en essayast l'aduenture, & qu'il auoit espoir de luy faire vn bon & grand seruice, & d'en venir à son honneur. Mais le dict Seigneur ne le voulut oncques permectre, disant qu'il auoit iuré l'appoinctement, & qu'il failloit qu'il le teint. Mon dict Seigneur d'Orleans luy repliqua qu'il luy pleust le laisser faire. Mais il n'y eust remede que on le luy voulust accorder, dont il eut vn merueilleux regret. Car oncques Prince n'eust si grande enuie d'aucune

chose, que le dict Seigneur d'Orleans auoit d'hasarder sa vie, pour venger le Roy, & luy, des torts, & griefs, que les Venitiens & autres Italiens luy auoiét faict. Toutesfois à la fin il fallut qu'il se contentast, & qu'il obeit à la volonté du Roy, ainsi que la raison estoit. Et il n'y auoit aucun si petit feust il, qui feust plus enclin à luy faire seruice & obeissance que luy.

Tovs ces Traictez faicts, le Roy s'en veint en France. Monseigneur d'Orleans en sa compaignée, qui estoit mal content en son cœur, de ce qu'on s'estoit ainsi departy. Et auoit en sa pensée que auec la compaignée que le Roy auoit assemblé, il eust bien osé attendre tout le monde pour vn iour. Et en ceste imagination s'en veint auec le Roy, lequel feit tant par ses iournées, qu'il arriua en la Ville de Lyon, où il estoit attendu par tous ceulx qui y estoient en bonne deuotion. Car il y auoit long temps que on ne luy auoit veu.

Assez tost apres que le Roy feut de retour en France, ceulx de Naples se reuolterent, & la plus part de tout le Royaume de Sicile. Et y souffroient les François qui y estoient demeurez beaucoup de peines, & d'enuis. Et mesmement le Visroy Monseigneur de Montpensier y mourut de maladie, & beaucoup d'autres gens de bien. Dont le Roy feut fort desplaisant: mais pour l'heure il n'y pouuoit pourueoir.

Dvrant que le dict Seigneur estoit à Lyon, luy veindrent nouuelles du trespas de Monseigneur le

Daulphin, son seul fils. Dont il feut desplaisant à merueilles. Aussi feut la Royne. Et à bonne cause. Car naturellement toute personne raisonnable, tant de petit estat soit il, a regret & dueil de la perte de son enfant. Or regardez quel le peurent auoir vn si grand maistre & maistresse que ceulx là estoient. Toutesfois le preindrent ils saigement & vertueusement en gré, comme ils debuoient. Car aux plus grands appartient il de porter plus patiemment les aduentures qui leur aduiennent, tant grãdes soient elles, que aux gens de petit estat. Et pour le mieulx, seroit besoin à tous Princes, ainsi que dict vn saige, pour quelque grande felicité & prosperité qui leur peut aduenir, ne s'en esleuer point, ne aussi pour aduersité, ou perte quelconque, ne s'en douloir que bien à poinct. Ceulx qui ainsi le font s'en trouuent mieulx. Et sont tenus de toutes gens prudens, magnanimes, & pleins de fortitude. Par le decez de Monseigneur le Daulphin, Monseigneur d'Orleans reueint à son premier tiltre, d'estre appellé Monseigneur. Et ainsi le nommeray doresnauant, iusques à ce qu'il sera paruenu à plus haulte Seigneurie.

MONSEIGNEVR le Comte d'Engoulesme Charles, mon bon Seigneur, nourrisseur, bienfaicteur, & maistre, partit de Congnac, pour s'en aller en Court. Car il luy sembloit qu'il n'y seroit iamais assez à temps, pour veoir Mõseigneur, dont il auoit si grand desir que de rien plus. Le iour de son partement feit le plus grand froid, que on auoit veu gue-

res faire. Il arriua ce soir à Chasteau-neuf, deliberé de partir le lendemain, pour s'en aller en Engoulmois. Mais la nuict sa maladie luy preint, moyennant laquelle il ne peut bouger. Sa maladie s'empira, & se conuertit en fiebure tierce. Dont Madame sa femme feut tant esbahie, que aucune personne ne le pourroit estre plus. Aussi estoiét tous ses Gentils-hommes, & seruiteurs, dont il auoit de bons, & qui l'aimoient tant, que plus ne pouuoient. Ma dicte Dame enuoya à toute diligence querir tous les bons Medecins que l'on sceust nulle part. Messire Antoine de Lisaine, & vn Maistre Roux de Poictiers, que on disoit estre des plus experts en cest art qui feussent. Aussi feut enuoyé querir vn Catalan, appellé Maistre Gabriel, vn qui s'appelloit Maistre Robert, & le sien. Ainsi feurent ils cinq ou six. Laquelle multitude de Medecins l'on dict luy auoir esté preiudiciable. Sa maladie luy dura vn mois tout entier. Durant laquelle, ma dicte Dame ne bougea iamais de sa chambre, & ne descouchoit point d'auec luy, tant malade feust il, & le plus souuent vestue. En le seruant & iour & nuict aussi doulcemẽt, & humainement, que eust peu faire la plus pauure femme du pays son mary. Elle ne dormoit ne nuict, ne iour. Et pour abreger, quand la maladie de mon dict Seigneur s'aggraua du tout, il fallut que on emmenast ma dite Dame hors de la chambre. Et estoit necessité d'ainsi le faire. Autrement pour vray elle n'en feust point saillie en vie, & desia sembloit plus morte, que viue. Quand mon dict Seigneur veid sa

fin approcher, luy qui auoit toute sa vie bien & loyaument vescu, tant enuers Dieu, que enuers les hommes, considerant la fragilité humaine, & que la fin couronne, il voulut finir comme vn vray & bon Chrestien doibt faire. Il feit son testament, par lequel il ordonna Monseigneur estre protecteur & defenseur de Madame sa femme, de Messieurs ses enfans, & de sa Maison. Luy suppliant tres-humblemét ainsi le vouloir faire, cóme celuy qu'il auoit toute sa vie tenu pour son Seigneur & special amy, & auquel il auoit plus de fiance. Il feit Madame sa femme tutrice & administreresse de ses enfans, & de ses biens, & aussi executeresse de son testament. Il luy nomma aucuns de ses seruiteurs, dont ie feus du nombre. Son testament faict, tres-humblement, en grande deuotion, & humilité, il receut tous les Sacremens de nostre mere saincte Eglise. Et requerant mercy à Dieu, luy rendit son esprit, le premier
1495. iour de l'an, mille quatre cent quatre vingt & quinze, enuiron midy. Ceulx qui ont veu la pourtraicture au vif du Roy Charles le quint, qui feut nommé le saige, disent qu'il luy pourtrayoit de corps, & de visaige. Mais s'il luy ressembloit de figure, encores faisoit il plus de sens. Et s'il eust eu de bien grandes choses à conduire, on eust congneu par experience le sçauoir de luy. Il ne naquit oncques homme à qui il feit desplaisir, ne dommaige, mais secours & courtoisie à tous ceux qui en auoient besoin. Et y parut l'amour que ses seruiteurs, subiects, & voisins luy portoient. Car il demeura à Chasteauneuf vingt
deux

deux iours, auant que estre mené en Engoulesme. Durant lequel temps, Madame sa femme faisoit continüellemét faire chascun iour seruice general. Et de cinq, de six, de huict, de dix lieües y venoient les gens en procession, en faisant des regrets tels, que si chascun eust perdu son pere, ou le plus grand de ses amis. Et pour parler du grand dueil que demena ma dicte Dame d'Engoulesme, il n'est point de doubte que oncques homme n'en veid faire de semblable, ne tant le continüer. Et si elle auoit des regrets beaucoup, ce n'estoit de merueilles. Car elle auoit perdu aussi bonne partie, que iamais femme perdit, & qui autant l'aimoit. Et ie le sçay comme celuy qui les a veu assez souuent en leur priué. Ils ne sçauoient quelle chere se faire l'vn à l'autre. Et n'eurét oncques ensemble vn seul courroux, ny parole rigoureuse. Doncques si elle eust regret de perdre telle compaignée ie ne m'en esbahis. Et presuppose que en l'estat où elle estoit n'eust gueres vescu apres, si n'eust esté le reconfort qu'elle preint en deux beaux enfants, qui luy demeurerent de feu mon dict Seigneur son mary, à sçauoir est vn fils, & vne fille. Le fils, de l'aage de seize mois, & la fille d'enuiron trois ans. Cela estoit la recreation de la bonne Dame, laquelle demeura veufue au dixhuictiesme an de son aage. Le seruice & enterrement de mon dict Seigneur se feit en Engoulesme, en aussi grande solemnité qu'il feut possible, selon le temps, les gens, & le pays. Son testament feut accomply, non pas seulement ainsi qu'il auoit or-

donné, mais largement dauantaige. Et la bonne Dame ny voulut rien espargner. Et en prieres & Oraisons depuis ce iour elle a continué, comme ceulx qui la hantent peuuent voir, & sçauoir. Ces choses faictes, elle enuoya deuers Monseigneur, l'aduertissant de ce qu'il luy estoit aduenu. En le suppliant tres-humblement que son bon plaisir feust l'auoir pour recommandée, & ses enfans. Le Roy Charles feut aduerty de ceste mort, & dict que c'estoit grand dommaige, & qu'il auoit perdu l'vn des plus hommes de bien qui feust en son lignaige. Et ie confesse qu'en disant cela, il disoit verité. Au regard de Monseigneur, ie cuide qu'il ne mourust oncques homme qu'il regretast tant. Car il l'aimoit de grand & parfaict amour, deuant tout autre, comme le plus prochain parent du costé paternel, son meilleur seruiteur, & plus loyal amy. Dés ceste heure là il preint ceste Maison en sa main, cõme la sienne propre, en portant tous les affaires comme les siens. Et a tant depuis faict de biens, & d'honneur, & à la mere, & aux enfans, que pere, mary, fils, ne frere, n'en sçauroient faire plus largement.

ASSEZ tost ensuiuant, le Roy partit de Lyon, pour s'en aller à Amboise, où il seiourna par quelque temps, & tousiours Monseigneur auec luy. Il s'y feit de grands cheres, & banquets, qui durerent longuement. Puis enuiron la Toussaincts, le dict Seigneur s'en alla à Moulins, où il demeura trois sepmaines. Et durant que on y seiournoit, Monsei-

gneur, & Monſeigneur de Bourbon, ſ'accoinɑ̃te-rent tres-fort, & faiſoient bonne chere l'vn à l'autre. Qui feut occaſion de donner de l'ennuy & du deſplaiſir à aucuns de ceulx de la Court, qui ne ſ'en contentoient pas. Comme il en eſt aucuns qui ſont aiſez à mectre en ſoupçon, ſans que l'on penſe à eulx. Et quand le Roy eut aſſez ſeiourné à Moulins, il ſ'en retourna à Amboiſe, qui eſtoit la place du monde qu'il aimoit le mieulx. Pource que c'eſtoit le lieu de ſa natiuité. Et il y faiſoit baſtir vn tres-beau & ſomptueux edifice.

DVRANT ce temps, aucuns dirent au Roy, & luy meirent en ſa teſte, que Monſeigneur comme Gouuerneur de Normandie, entreprenoit du tout ſur ſon auctorité. Et que à ce faire le cōduiſoit & cōſeilloit Mōſeigneur de Roüen, qui eſtoit ſon Lieutenant. Et ceulx qui guidoiēt ceſt œuure, afin que le Roy ſe malcontentaſt plus, feirent venir les Baillifs du pays faire de grandes remonſtrances, & doleances. En diſant au dict Seigneur que ſ'il n'y pouruoyoit, il y auoit vn tres-grand intereſt. Le Roy auoit toutes les oreilles rompues de ce que luy diſoient les conduiſeurs de ceſt ouuraige. Et tellemēt qu'il ſ'en irrita fort. Monſeigneur en feut aduerty, lequel ſ'en excuſa en ſi tres-bonne ſorte, qu'il n'eſt aucun Prince, ne autre, qui ne l'en euſt deu tenir pour tres-loyalement excuſé. Auſſi n'y auoit il oncques penſé, & eſtoient toutes choſes controuuées contre verité. Car come i'ay dict cy deſſus, oncques tel perſonnaige qu'il eſtoit ne craingnit tant de deſ-

plaire à son souuerain Seigneur, qu'il faisoit à luy. Aussi estoit il tenu de le faire. Car de tant plus que les Seigneurs sont prochains du Roy, tant luy doibuent ils plus d'honneur, de seruice, & d'obeissance, & se rendre subiects & humbles à accomplir ses cômandemens. Le dessus dict Monseigneur de Roüen s'excusa pareillement tres-honnestement, comme vertueux & saige Prelat & Gentil-homme qu'il est, combien qu'il n'eust besoin d'excuse. Car il n'y auoit aucune coulpe. Toutesfois l'excuse seruit de bien peu. Et s'en alla Monseigneur à Blois, tres-desplaisant du malcontentement du Roy. Ceulx qui auoient brassé ce broüet, auoient intention comme on disoit de faire tant que Monseigneur de Roüen s'en allast à Rome, ou en Ast. Mais ils pensoient d'vne, & il en adueint d'autre. Car l'homme propose, & nostre Seigneur dispose de la chose proposée, selon son bon plaisir, & vouloir.

Vn iour, le Roy estant à Amboise, aucuns Gentils-hommes feirent vne partie pour ioüer à la paulme. Et le faisoient pour luy donner passetemps. Il partit de sa chambre, pour les aller veoir ioüer. En y allant il se heurta de la teste contre vne porte. On le sousteint, & marcha quelques trois ou quatre pas en auant. Et là du tout feut attainct d'vn catherre, qui luy tomba en la gorge. Puis on le retira en vne chambre, qui estoit illec pres. Et feurent tout incontinent mandez Medecins, & Apothicaires, qui y feirent ce qu'ils peurent. La Royne y veint, qui faisoit vn dueil merueilleux, & tel qu'elle faisoit

grande pitié à ceulx qui y estoient. Et ne sçauoit l'on auquel entendre, ou au Roy, ou à elle. Et pour le mieulx, il fallut que l'on l'emmenast en vne autre chambre, voire contre sa volonté. Ce pauure Prince vesquit en ce catherre enuiron neuf ou dix heures. Et nonobstant qu'il ne peut auoir sa parole, si faisoit il tousiours signes de bon Chrestien, & vray Catholique. Par ceste maniere, le dessus dict Roy Charles huictiesme clouyt son dernier iour, enuiron Pasques flories, l'an mille quatre cent quatre vingt dix sept. Le vray Saulueur du monde luy soit propice à l'ame. Car il estoit vn tres-gentil Prince, & liberal, doulx, & gracieux, & accointable. 1497.

LES nouuelles feurent apportées à Blois en ceste propre nuict au Roy qui est maintenant, par plusieurs messaiges. Et nonobstant que c'estoit vne succession à luy aduenüe, la plus grande & premiere de la Chrestienté, le bon Prince piteux sur tous autres, & mesmement en toutes choses où honneur & raison le requierent, se preint à pleurer, & en feit grand dueil. En disant tout plein de biens du feu Roy Charles. Messire George d'Amboise, Archeuesque de Roüen, estoit pour lors son principal Conseiller. Aussi a il esté depuis, & est encores. Et à la verité il le merite. Car il est tres-saige, & de subtil esprit. Bien viuant en son estat. Et auec ce tres-bon, & loyal seruiteur à son maistre. Et auoit souffert & enduré beaucoup pour luy. Et puis que les biens & honneurs estoient aduenus au dict Seigneur, raison & equité vouloient qu'il en feust re-

congneu. Car qui a eu sa part du mal, doibt participer au bien. Deuers le matin, Monseigneur du Bouchaige arriua à Blois, lequel racompta de toutes choses ainsi qu'elles estoient aduenuës. Bien tost apres le Roy partit pour s'en aller à Amboise. Et à son arriuée trouua vne tres-desolée compaignée, & qu'il faisoit piteux veoir. Il entra en la chambre, où estoit le corps du feu Roy Charles. Et à l'entrée feit vne grande reuerence, & luy bailla de l'eauë beneiste. Et auoit le dict Seigneur les grosses larmes aux yeulx, disant tout hault que Dieu luy voulust pardonner. Il partit de là pour s'en aller deshabiller, & alla veoir la Royne. Laquelle il trouua tant desolée, & pleine de dueil, que nul sçauroit racompter combien elle en auoit. Car c'estoit plus que son fais. Le bon Prince la reconforta au mieulx qu'il peut. Et s'offrit à elle, ainsi que l'on peut presumer, en la meilleure sorte qu'il luy feust possible. Qui feut beaucoup mieulx, que ie ne le sçauroye mectre par escript. Car il ne feut oncques Prince qui le passast en gracieuseté, benignité, & courtoisie.

Il demeura tout ce iour à Amboise, pour aduiser touchant les Obseques du Roy Charles, & autres choses necessaires, puis s'en reueint à Blois. Il fault entendre que tous les frais, & mises, qui se feirent à la conduicte du corps, qui feurent aussi grandes que nulles autres qui ayêt esté il y a long temps, tout se feit de l'argent que le bon Prince auoit du têps qu'il n'estoit que Monseigneur d'Orleans. Car on ne sçauoit gueres pour l'heure, où en prendre ailleurs.

BIEN tost apres que le Roy feust reuenu d'Amboise à Blois, ceulx de Paris enuoyerent deuers luy, tant de la Court de Parlement, que autres. Aussi feirent tous ceulx des autres Villes de ce Royaume. Monseigneur de Bourbon y enuoya pareillement, & y veint bien tost apres. Et tout le surplus des autres Seigneurs, & gens d'estat de France.

MONSEIGNEVR de la Trimoüille feut ordonné à la conduicte du corps du Roy trespassé, qui estoit son premier Chambellan. Et ses autres Chambellans, & tous autres Officiers, tels qu'il auoit accoustumé qui le seruissent en son viuant. Il y auoit pour l'accompaigner vn Cardinal, huict ou dix que Archeuesques, que Euesques. Et en cest estat feut mené iusques à Paris. Et par toutes les Villes, où passoit le dict corps, se faisoient des seruices solemnels. A nostre Dame de Paris s'en feit vn beau par excellence. De là il feut porté à Sainct Denys, auquel lieu il feut inhumé en grand triomphe, & solemnité. Le seruice paracheué, feut par les Heraults crié, Mort est le Roy Charles. Viue le Roy Louys. Nostre Seigneur par sa bonté veuille permectre que ce soit longuement, & en bonne santé.

1495.



¶ EXTRAICT de l'Histoire du Voyage de Naples de Charles VIII, Roy de France, mise par escript du commandement d'iceluy Roy, par André de la Vigne, Secretaire d'Anne, Royne de France.

1495. Apuril. LE MECREDY, quinziesme d'Apuril, mille quatre cent quatre vingt quinze, le Roy ouyt la Messe à Naples, à l'Annonciade. Où il se confessa, & guerist les malades des escroüelles. Et estoient les dicts malades en grand & merueilleux nombre, de toutes parts d'Italie, & d'autres Nations.

LE Dimanche, dixneufiesme d'Apuril, iour de Pasques, le Roy feut à confesse à Sainct Pere, ioignant son logis, & toucha les malades des escroüelles la deuxiesme fois.

MECREDY, vingt deuxiesme iour d'Apuril, le Roy

Roy ouyt la Messe à Naples, au mont d'Oliuet. Et disna chez Monsieur de Clerieux, Marquis de Coteron. Et apres disner, il alla aux lices, où se debuoient faire les ioustes. Et là trouua le Roy plusieurs grands Seigneurs, & des Dames du pays, specialement de Naples. Et feurent faictes les dictes ioustes en vne grande ruë, pres le Chasteau-neuf, deuant vne Eglise fondée des Roys de Sicile, de la Maison d'Aniou. Et durerent les dictes ioustes iusques au premier iour de May. Et estoient les tenans du dedans des dictes ioustes Chastillon, & Bourdillon. Les dictes ioustes feurent finies par Monsieur de Dunois, cousin du Roy, à cause de sa mere, & par l'escuyer Galiot, à present Capitaine. 1495.

MARDY, douziesme iour de May, le Roy ouyt la Messe à Naples, à l'Annonciade. Et apres disner, il s'en alla à Pougereal. Et là s'assemblerent les Princes, & Seigneurs, tant de France, de Naples, que des Italies, pour accompaigner le Roy à faire son Entrée dedans Naples, comme Roy de France, de Sicile, & de Ierusalem. Ce qu'il feit à grand triomphe, & excellence, en habillement Imperial. Et tenoit la pomme d'or ronde en sa main dextre, & à l'autre main son sceptre, habillé d'vn grand manteau de fine escarlatte fourrée, & mouchetée d'hermines, à grand collet renuersé aussi fourré d'hermines, la Couronne sur la teste, bien & richement monté & houssé, comme à luy affiert, & appartiét. Le poille sur luy porté par les plus grands de la Seigneurie de Naples, accompaigné alentour de luy 1495. May.

1495. de ses laquais, tous habillez richement de drap d'or. Le Preuost de son hostel deuant luy, aussi accompaigné de ses archers, tous à pied. Monsieur le Seneschal de Beaucaire, representant le Connestable de Naples. Et deuant luy estoit Mõsieur de Montpensier, comme Visroy & Lieutenant general, Mõsieur le Prince de Salerne, auec d'autres grands Seigneurs de France, Cheualiers de l'Ordre, & parens du Roy. Comme Monsieur de Bresse, Monsieur de Foix, Monsieur de Luxembourg, Louys Monsieur de Vendosme, & d'autres Seigneurs sans nombre: Lesquels Seigneurs dessus nommez estoient habillez en manteau comme le Roy. Monsieur de Piennes auec le Maistre de la monnoye au dict Naples eurent la charge d'aller par toutes les ruës de la Ville, pour faire serrer nos gens, tant de guerre, que autres. Afin de laisser approcher ceulx de Naples, en especial és cinq lieux, & places, où se vont ioüer les Seigneurs & Dames du dict Naples. En ces dicts lieux estoient les Nobles de Naples, leurs femmes, & leurs enfans. Et là plusieurs des dicts Seigneurs en grand nombre presenterent au Roy leurs enfans de huict, dix, douze, quinze, & seize ans. Requerans qu'il leur donnast Cheualerie, & les feist Cheualiers à son Entrée, de sa propre main. Ce qu'il feit. Qui feut belle chose à veoir, & moult noble. Et leur venoit de grand vouloir, & amour. Au regard de la compaignée que le Roy auoit auec luy, c'estoit la plus gorgiase chose, & plus triomphante qu'on veit iamais. Car il auoit auec luy grands Sei-

gneurs, Chambellans, Maistres d'Hostel, Pension- 1495.
naires, & Gentils-hommes, ses quatre cent archers de sa garde, & deux cent arbalestriers, tous à pied, armez de leurs habillemēs accoustumez. Iean Daunoy estoit armé de toutes pieces. Auec ce auoit vn sayō de cramoisy decouppé bien menu sur son dict harnois, monté sur vn grand coursier bien bardé de riches bardes. Et disoient ceulx de Naples que iamais n'auoient veu si bel homme d'armes. Apres que le Roy eust esté en ces cinq lieux, il feut mené en la grande & maistresse Eglise de Naples, où deuant le maistre autel il feit le serment à ceulx de Naples, de les gouuerner & entretenir en leurs droicts. Ce faict, s'en alla le Roy soupper & coucher à son logis.

Le Lundy, dixhuictiesme iour de May, le Roy ouyt la Messe à Naples, à nostre Dame de Consolation, & disna à son logis. Et puis alla soupper au Chasteau neuf, dict Chasteau noue. Où il y eust vn grand banquet que le Roy feit aux Nobles & Princes du pays. Et souppa en la grande salle du dict Chasteau, où l'on monte à plusieurs degrez de pierre. Et feut seruy de tous ses mets par le grand Seneschal de Naples, tout à cheual, habillé tout de blanc. Et force trompettes, & claitons. Aussi soupperent les dicts Princes & Seigneurs en la dicte salle où souppoit le Roy.

Le Mecredy, vingtiesme iour de May, le Roy ouyt sa Messe en grand triomphe, & solemnité à l'Annonciade. Puis alla disner. Et apres disner, tous

1495. les Princes, & Seigneurs, tant de France, que de Naples, & autres pays, veindrent au logis du dict Seigneur, pour prendre congé de luy. Apres que leur congé feut prins, il preint aussi debonnairement & humainemét congé d'eulx, & de tous ceulx du pays qui là estoiét. En leur presentant Monsieur de Mótpensier, pour leur Visroy & Gouuerneur en son absence. Et dés ceste heure les dicts Seigneurs, & autres du dict Royaume de Naples le receurent & accepterent pour Visroy, Regent, & Gouuerneur du dict Royaume de Naples.

1495. Iuin. LE Lundy, premier iour de Iuin, le Roy entra dedans Rome à son retour de Naples. Et feut logé au Palais du Cardinal du tiltre de Sainct Clement. Et estoit moult bien accompaigné de tous ses gens d'armes, auec ses Pensionnaires, & Gentils-hommes, ses gardes, ses arbalestriers, Suisses, & Allemás, en moult grand nombre.

LE Sabmedy, treiziesme Iuin, le Roy feut coucher à Siene. La Seigneurie veint au deuant de luy, en grand triomphe, & magnificence. Et le supplierent qu'il luy pleust de sa grace les maintenir en sa saulue garde. Et le receurent pour leur Roy, seul Seigneur, & protecteur. Et à les gouuerner & maintenir en paix, & vnion, il leur bailla pour Gouuerneur Monsieur de Ligny, lequel y laissa vn sien Lieutenant nommé Monsieur de Ville-neufue.

LE Ieudy, dixhuictiesme Iuin, iour du Sainct Sacrement, le Roy alla à Pontgibond, à la grand' Eglise. Et de là apres le corps de nostre Seigneur

marcha en grande deuotion, & belle ordonnance. 1495.
Et portoient le poille du Sainct Sacrement, Monsieur de Vendosme, le Marquis de Ferrare, Monsieur le Vidame, & François de la Salle. Et deuant y auoit force cierges, trompettes, clairons, tabourins, menestriers, & toutes sortes d'instrumens, qui ioüoyent à qui mieulx mieulx. Le dict iour, veindrent nouuelles au Roy, que Monsieur d'Orleans estoit entré dedans Nouarre, malgré le Duc de Milan, & ses alliez.

Le Sabmedy, vingtiesme Iuin, le Roy s'en alla coucher à Pise. Au deuant de luy feurent les Seigneurs de la Ville, qui luy dirent qu'il feust le tres-bien retourné de son voyage en sa tres-humble obeissante, & subiecte Ville. Apres veindrent les enfans des dicts Seigneurs de Pise, tous vestus de satin blanc, semé de fleurs de lys d'or. Et crioyent à haulte voix viue le Roy, viue France. Les ruës estoiēt tenduës & parées. Et aux fenestres, portes, & autres lieux des maisons il y auoit bānerettes, ou escussons, semez de fleurs de lys. A l'entrée de la Ville on luy meit vn riche poille de drap d'or sur le chef, que les plus grands de la Ville portoient. Et tout le peuple, tant femmes, hommes, que petits enfans, cryoient à haulte voix viue le Roy, viue le Roy, en demandant liberté.

Le Dimanche, vingt & vniesme de Iuin, les habitans de Pise veindrent au matin deuers le Roy. Et le prierent & requirent, qu'il luy pleust de sa grace, qu'ils luy feussent subiects, pour faire & accomplir

1495. de là en auant son bon plaisir. Et pour seureté qu'il leur baillast garnison en leur Ville, & moult volontiers la receueroient. Alaquelle requeste ne feit certaine responce.

Le Lundy au matin, à son leuer, la plus part des Dames & bourgeoises de la dicte Ville de Pise, mesmement les principales veindrent deuers luy. Et pour plus facilement le mouuoir à pitié & compassion, la plus part d'icelles Dames & bourgeoises estoient nuds pieds, & en dueil. Et se meirent à genouils, luy suppliant que son bon plaisir feust de prendre la dicte Ville de Pise, ensemble hommes, femmes, enfans, & tous leurs biens entierement en sa main, protection, & sauluegarde. Et de ceste heure le receuoient & prenoient pour leur Roy & souuerain Seigneur. Et le Roy voyant leur bonne affection, il leur respondit qu'il feroit si bien que chascun se rendroit content. Et qu'il aimoit la Ville, & les habitans, beaucoup plus qu'il n'en monstroit le semblant. Et le lendemain, en prenant congé d'eulx, leur laissa garnison de gens de bien, qui teindrent pour luy. Lesquels feurent bien traictez & gouuernez des dicts habitans, tant qu'ils feurent là dedans. Et le mesme iour, feut coucher à Lucques. Où veindrét deuers luy deux des plus grands Seigneurs du dict Lucques, le prier & requerir que son bon plaisir feust d'auoir la Ville, ensemble les corps, & les biens d'icelle, en sa protection, & sauluegarde.

Le Mecredy, vingt quatriesme Iuin, veindrent

à Lucques les principaulx de la Seigneurie de Pise 1495.
deuers luy. En le requerant qu'il leur donnast certaine responſe de leur requeſte.

Et le Ieudy, que le Roy eſtoit à Petre ſaincte, ſe trouuerent les Seigneurs de Lucques, & ceulx de Piſe, derechef pour demander au Roy certaine reſponſe de leur requeſte.

Le Sabmedy, vingt ſeptieme Iuin, le Roy eſtant à Serſanne, euſt nouuelles de l'aſſemblée du Duc de Milan, & des Venitiens.

Le Lundy, vingt neufieſme iour de Iuin, le Roy alla diſner à vn Monaſtere, au deſſus de Pontreſme. Et apres diſner alla coucher droict au pied des Alpes. Et là feit parquer ſon camp, iuſques à tant que toute ſon artillerie feut paſſée. Où pluſieurs grandes diligences ſe feirent, tant par le Maiſtre de l'artillerie, Iean de la Grange, que autres de la dicte artillerie. Et demeura le Roy en ſon dict camp, iuſques au Vendredy, troiſieſme de Iuillet. Et ſi bonne diligence feut faicte, que tout y paſſa, tant l'artillerie, pouldres, boulles de fer, & de plomb, que toutes autres choſes ſeruans à la dicte artillerie. Voire ſans mort ne inconuenient de perſonne. Et feut de par le Roy ſoliciteur de faire paſſer la dicte artillerie, & autres choſes, Monſieur de la Trimoüille, premier Chambellan du Roy, & Cheualier de l'Ordre, lequel ſ'y porta ſi vaillamment, qu'il acquiſt vn grand honneur. Luy meſme mectoit la main à porter les groſſes boulles de fonte, de plomb, & de fer. Et auec ce, feit tant à l'ayde du dict Maiſtre de l'artille-

1495. rie, & des Allemans, que l'artillerie feut tirée & menée par les dictes Alpes par le col des hommes. Et est à entendre que si ce n'eust esté la grande solicitude du dict Seigneur de la Trimoüille, qui faisoit boire & manger souuent les gens trauaillans en cest affaire, à grand peine l'eussent ils voulu faire. Et pour les en couraiger, & leur donner hardiesse, cependant tout le long du iour autour d'eulx ioüoient tabourins de Suisses, & autres instrumens,

En ce dict temps, Monsieur le Mareschal de Gié, accompaigné de six cent lances, & quinze cent Suisses passa deuant és dictes Alpes, à l'auantgarde, au deuant de nos ennemis.

1495. Iuillet. Le Vendredy, troisiesme iour de Iuillet, le Roy ouyt la Messe en son camp. Et d'iceluy partit, pour commencer à passer les Alpes.

Le Dimanche, cinquiesme iour de Iuillet, le Roy alla disner à Fornoue. L'auantgarde deuant l'artillerie. Apres le Roy en la bataille. Et l'arriegarde derriere, qui estoit conduicte par Monsieur de la Trimoüille. En laquelle charge il acquist grand honneur.

Le Lundy, sixiesme iour du mois de Iuillet, le Roy estant en son camp aupres de Fornoue, enuirõ huict heures du matin, il monta à cheual bien armé. Lors on commencea à marcher. Et marcherent les escoutes auec le guet assez loing, & deuant l'armée. Puis apres l'auantgarde marcha, en moult belle ordonnance, & conduicte, de laquelle estoient Chefs Monsieur le Mareschal de Gié, & Messire Iean Iacques.

ques. Et ioignant eulx les Suisses aussi en bel ordre, 1495.
qui estoient conduicts par Monsieur de Neuers, Engilbert de Cleues, Monsieur le Bailly de Dijon, & le grand Escuyer de la Royne, nommé Lornay. Apres marcha l'artillerie en bel ordre. Et estoit Chef de la dicte artillerie vn des Maistres d'Hostel de chez le Roy auec le Bailly d'Auxonne, nommé Iean de la Grange. Apres marcha la bataille, où le Roy estoit en personne. Semblablement apres marcha l'arrieregarde bien ordonée, & en bel estat. Et estoit Chef de la dicte arrieregarde mon dict Seigneur de la Trimoüille, & Monsieur de Guyse, qui s'y porterent moult vaillamment. Il feut ordonné auant que partir du dict camp, que le bagaige, viuandiers, & autres gens non armez iroient à main gaulche. Et en feut baillé la conduicte au Capitaine Odet, qui y feit le possible. Mais ils ne voulurent tenir ordre. Qui feut cause de leur perte. Les ennemis estoient ia partis de leur camp, & marchoient en semblable ordre, pour venir combatre. Lesquels venus en place aduantageuse pour eulx, à faire ce qu'ils auoient entreprins, commencerent à delascher vne grosse piece d'artillerie, vers le cartier de l'auantgarde. Et venoit du costé, où estoient les sommiers, dont plusieurs feurent blessez. Mais la dicte auantgarde ne feut en rien descampée pour la dicte artillerie. Car tousiours elle passoit outre. Et incontinent apres que les Maistres canonniers du Roy peurent choisir de l'oeil icelle artillerie, ils affusterét vn gros canon à tout vne grosse boule de

1495. fonte. En telle maniere, que du deuxiesme coup qu'il délascha, il rompit & meit en plus de mille pieces les bastons qui ainsi fort tiroient contre les François. Et aussi feut il tué l'vn de leurs principaux canonniers. Tant continuerent les dicts François canonniers à tirer si tres-impetueusement, que les ennemis feurent contraincts d'eulx retirer autre part. Et en ces entrefaictes les vngs sur les autres commencerent à s'escarmoucher ça & là. Mais l'armée du Roy marcha en si bon ordre, & d'vne telle hardiesse, qu'elle s'y comporta à l'honneur & proffict du Roy, & de son Royaume. Et croy qu'il n'est si dur cœur qui n'eust esté esmeu à pitié, voyant l'ardent desir que les vertueux & nobles gens d'armes auoient de seruir leur Prince. Et semblablement s'il eust veu le Roy, attendu le lieu où il estoit, se mectre en auant si vaillamment. Il disoit à ses familiers & principaulx amis. Que dictes vous Messieurs, n'estes vous pas deliberez de me bien seruir auiourd'huy? Ne voulez vous pas viure & mourir auec moy? N'ayez point de peur mes amis. Ie sçay de vray qu'ils sont beaucoup plus que nous. Mais ne vous chaille, Dieu nous a aydé iusques icy. Il m'a faict la grace de vous auoir mené & conduict iusques à Naples, où i'ay eu victoire sur tous mes aduersaires. Et derechef depuis Naples, ie vous ay amené icy, sans oppression. Et si son plaisir est encores, ie vous rameneray en France, à l'honneur de nous, & de nostre Royaume. Et pourtant mes amis ayez couraige. Nous sommes en bonne querelle.

Dieu est pour nous, & Dieu bataillera pour nous 1495.
Dieu veult auiourd'huy monstrer l'amour singulier
qu'il a aux bons & loyaulx François. Parquoy ie
vous prie qu'vn chascun se fie plus en luy, & en son
ayde, que en la force de soy-mesme. Et ce faisant, ne
doubtez point qu'il nous donnera victoire, & ven-
geance de nos ennemis.

Les dicts ennemis voyans tenir si bon ordre
aux François, sans eulx esbranler, pource qu'ils ne
sçauoient pas bonnement en quel endroict estoit
la personne du Roy, enuoyerent vn Herault d'ar-
mes deuers luy en la bataille, feignant d'auoir à faire
à luy. Et le dict Herault venu, il le receut benigne-
ment, en luy demandant qu'il cerchoit. Lequel dict
qu'il demandoit vn prisonnier, grand personnaige,
de la Seigneurie de Venise. Et le bon Seigneur in-
continent feit demander par vn Trompette à tou-
tes les compaignées, s'il y auoit personne qui eust
vn prisonnier des Venitiens, que dedans trois iours
il le rendist. Et lors le dict Herault s'en retourna vers
les dicts Venitiens. Lequel dict le lieu & la place où
le Roy estoit, quel habillement il auoit, de quels
couleurs il estoit vestu, quel cheual, quelles bardes,
& quel accoustrement il auoit. Et la response par
eulx ouye, ils teindrent conseil ensemble commẽt
& par quel moyen ils pourroient venir à la person-
ne du Roy. Et feut conclu par eulx de faire vne
grand' bande si forte, & si puissante, que ceulx qu'ils
trouueroient feussent ruez jus deuant eulx. A raison
de quoy ils esleurent en tout le grand nombre d'enn

1495. tre eulx les mieux en poinct, les plus forts, hardis, plus nobles, & tous les mieulx montez, accompaignez aussi des meilleurs & plus courageux hommes à pied qu'ils eussent. De quoy le Roy aduerty, feut aduisé qu'on prendroit pareillement par toutes les compaignées de la bataille les meilleurs & les plus asseurez gensd'armes qui y seroiēt point, pour estre pres du Roy. Et encores aucuns des Capitaines, tant Allemans, que autres, des plus gēs de bien. Puis les cent Gentils-hommes, Pensionnaires, auec tous ceulx de la Maison du Roy. Desquels estoient Messire Charles de Maulpas, qui ce iour feut faict Cheualier, Gilles Caronnet, de Normandie, qui portoit l'enseigne des Gentils-hommes, & Messire Aymar de Prye, lequel portoit l'enseigne des Pensionnaires. Auec ces deux bandes y auoit deux cent arbalestriers à cheual. Aussi auoit le dict Seigneur ses Escossois, & tous ses archers François, auec leurs Capitaines. Et par especial Claude de la Chastre, qui tousiours estoit ioignant le Roy. Lequel saigemēt le conseilloit de ce qu'il debuoit faire, & les modes & manieres hardies qu'il debuoit tenir, pour tousiours l'encouraiger. Pour parler de l'accoustrement du Roy, il est à sçauoir qu'il estoit aussi bien armé, que iamais homme feust. Car il auoit sur luy tout son harnois complet, beau, & riche à merueilles. Et sur le dict harnois auoit vne moult riche iacquette, à courtes manches, de couleur blanche, & violette, semée de croisettes de Ierusalem, de fine broderie, & riche orfeuerie. Son cheual estoit de poil noir,

lequel luy auoit esté donné par Monsieur de Sauoye. Aussi le dict cheual s'appelloit Sauoye. Et estoit bardé le possible. Et sur la dicte barde estoiét les couleurs deuant dictes blanche, & violette, à croisettes de Ierusalem moult riches. Et touchant son habillement de teste, il estoit somptueux pour vn armet de guerre, & garny de plumaulx espais, à couleurs de blanc, & violet. Et la bonne espée, & la bonne dague, à son costé. Et au surplus, de toutes les choses appartenans à vn bon gend'arme, qu'il estoit possible de deuiser, il en estoit garny par singularité plus que nul autre. Et pour l'accompaigner, aussi le tenir en bonne & seure garde contre les ennemis dessus dicts, il pouuoit auoir autour de luy de gens d'entendement, experts, & de bonne fiance, deux mille hommes, tous vaillans & vertueux gensd'armes. Car ils le monstrerent bien quand besoin en feut. Aussi le Roy les voulut eslire. Et feit mectre les deux cent archers de Monsieur de Crussol à tout leurs arcs auec les Allemans, lesquels teindrent bon ordre, & longuement. Et vn peu deuant que la bande deust partir, il y en eust aucuns des nostres, qui contrefeirent l'habillemét du Roy, & aussi sa monture, auec les couleurs, pour donner la bricolle aux dicts ennemis. Lors le Roy soubs la bonne fiance qu'il auoit en Dieu, & en ses amis, marcha auec sa bande. Tellement qu'ils commencerent à se veoir les vns les autres. Et sans mentir les ennemis venoient gayement, bien deliberez, & en moult belle ordonnance. Car ils estoient bien montez, bien 1495.

1495. bardez, & trop plus beaucoup que les François. Et les meilleurs de tous eulx, comme les meilleurs des nostres, estoient tous deuãt. Parquoy de prime face les auantcoureurs vertueusement se choquerent, & feirent bon debuoir de costé, & d'autre. Mais la grand bande se tenoit tousiours couuerte au plus qu'elle pouuoit. Et incontinent qu'ils sortirent au descouuert, impetueusement, courageusement, & trés-fierement les vns sur les autres de tous costez commencerent à choquer, & donner dedans. Et feut la rencontre merueilleusement soubdaine, & aspre. Et pource qu'ils sçauoient l'accoustremẽt du Roy entierement par le Herault, qui estoit venu demander le prisonnier, ils feirent tant qu'ils veindrent iusques à luy, & chargerent dessus fort & ferme. Mais il se deffendit courageusement, & cheualeureusement, comme preux, & hardy. Et ne croy point que en vn tel acte, & danger merueilleux où il estoit, iamais depuis que le monde est crée, feust veu vn tel personnaige comme luy plus virilement ne fierement donner dedans qu'il faisoit, sans peur, sans craincte, & sans frayeur. Et sembloit que par operation & œuure diuin, il besongnoit & faisoit tout ce qu'on luy veoit faire. Et à proprement parler, il merita ce dict iour d'estre appellé vray fils de Mars. Car lors qu'on frappoit sur luy, le couraige luy croissoit. Et qui plus est, encourageoit ses gens, & leur faisoit enfler le cœur, tant par ses dicts, que par ses vertueux faicts. Et plus eust encores faict, par le grãd couraige qu'il auoit, qui luy eust laissé accõ-

plir son vouloir. Mais les gens de bien qui estoient autour de luy, & qui bien sçauoient le mestier de la guerre, de peur d'inconuenient, à toute force le meirent hors du danger, auquel il vouloit tousiours estre, & où il s'estoit mis. Et feirent tant par leurs vertueux faicts, que la plus grand partie des dicts ennemis, qui ainsi que deuant est dict, s'estoient assemblez, & deliberez de donner sur la personne du Roy, feurent illec tuez, meurtris, & accablez, & les plus gens de bien d'entre eulx. Et les mieulx montez en peu d'heure le gaignerent à fuyr, quand ils veirent & apperceurent la tuërie & resistãce si chaude, & si crüelle. Et ne feut prins prisonnier de nos gens que Monsieur le bastard Mathieu de Bourbon, pour homme de nom, lequel vertueusement deffendit la personne du Roy. Car il estoit tousiours aupres iusques à l'heure qu'il feut prins, en cuidant prendre vn des grands Seigneurs de Venise qui s'enfuyoit, & en le suiuant, ne peut estre maistre de son cheual, qui estoit eschauffé, & auquel on auoit en la presse couppé la resne de sa bride, qu'il ne se trouuast aussi tost és dangers des dicts ennemis, voire iusques en leurs barrieres, où celuy qu'il suiuoit se sauua. Et luy feut prins, rué par terre, & à peu pres qu'il ne feust assommé. Et n'y eust de morts que enuiron huict ou dix Gentils-hommes d'estime. Autant que dura la tüerie, la chasse, & l'escarmouche, il ne cessa de venter, de plouuoir, de tonner, & d'esclairer. Le Roy feut tout le iour armé, & à cheual. Le lieu où feut la bataille, se nomme 1495.

1495. Virgerra. Et eſt ioignant le vau aux Rux, pres de Fornoue enuiron deux milles, enuiron autant qu'il y a de Paris, iuſques au champ du Lendiɛ̃t, & pres de Parme quatre milles. Et eſt iceluy lieu entre Fornoue, & Parme, du coſté de là les Rux. Et le champ des ennemis eſtoit ioignant la riuiere qui paſſe par là. Les morts tant des leurs que des noſtres demeurerent où ils eſtoient toute la nuict, iuſques au lendemain, que les ennemis enuoyerent demander ſauf-conduict au Roy, pour enterrer leurs gens morts. Ce qui leur feut octroyé. Le Roy & tous les ſiens en ſigne de triomphe & victoire coucha audict champ de bataille. Et iaçoit que les pauures gens d'armes euſſent tout le iour beſongné vertueuſement, comme dict eſt, & euſſent defendu & ſeruy leur maiſtre loyaulment en tel danger où ils s'eſtoient trouuez, ſi feurent ils mal ſouppez, & mal logez. Et meſmement la perſonne du Roy, qui pour ceſte nuict en vne petite maiſonnette, qui eſtoit là toute ſeule, pour cauſe de la pluye, & du mauuais temps, s'eſtoit retiré. Et feut luy meſme auſſi mal ſouppé en ſon endroict, que nul des autres. Car les eſtradiots auoient couru ſur les viures, & deſchargé ſur le bagaige. Parquoy l'indigence de la mangeaille veint.

Le Mardy, ſeptieſme Iuillet, le Roy feit leuer au matin ſon camp, & alla loger à vn mille pres de là. Qui eſt vne demie lieüe de France, ou enuiron, en vn hault lieu qui s'appelle Magdelan. Et là demeura tout le iour. Et feut telle diligence faicte par les

les Maistres de l'artillerie, que toute la dicte artillerie estoit enuiron huict heures au matin au dict camp. Le dict iour, veindrent deuers le Roy aucuns de ceulx du camp des ennemis, prier qu'il leur enuoyast gens pour parlementer. A quoy faire y feut enuoyé Monsieur de Piennes, & Maistre Florimōd Robertet. Mais il y eut quelque different. Pource que les Venitiens vouloient que on passast l'eauë deuers eulx. Et nos gens vouloient au contraire qu'ils veinssent deuers eulx. Parquoy ils ne feirent rien. 1495.

Le Mecredy, huictiesme iour de Iuillet, le Roy partit de Magdelan, àtout son armée bien equippée de son artillerie. Et conduisoit l'auantgarde d'icelle Monsieur Iean Iacques, auec plusieurs de nos gensd'armes. Et alla coucher aux faulxbourgs de Floransolle. Et en venant, surueint quelque alarme en passant par le bourg Sainct Denys. Mais c'estoit Monsieur de Bresse, qui estoit allé à Gennes auec vne belle bande de gensd'armes, tant arbalestriers, que autres, qui eussent bien seruy à la dicte bataille, s'ils y eussent esté. Car la bande estoit belle, & bonne, & en nombre de seize à dix-huict cent gentils compaignons bien deliberez.

Le Ieudy, neufiesme iour du mois de Iuillet, le Roy partit de Florāsolle, pour aller coucher à l'Abbaye de Salmedon. Mais ce iour ceulx du pays auoiēt rompu vn pont par où il falloit passer l'artillerie. Qui feut vn grand destourbier, & empeschement pour l'armée. Il cōueint amasser tous les pion-

1495. niers de la dicte armée, & les mectre en besongne. Et tantost apres, malgré les villains, la dicte artillerie passa gayement. Et cependant qu'on rabilloit le dict pont, la pluye veint en si grande quantité, que toute l'armée feut merueilleusement ennuyée. Car sans cesser, en grande abondance dura bien quatre grosses heures. Et pour tirer vne seule piece d'artillerie, il y conuenoit bien quarante ou cinquãte cheuaulx, & autant de pionniers. Qui ne feut pas sans vne merueilleuse peine. Et encores pour plus agrauer l'ennuy, & la peine, ce iour mesme estoit force que toute l'armée passast aupres de Plaisance, qui est vne des fortes Villes de toute l'Italie. Et la nuict precedente s'estois mis dedans le Seigneur Fercasse, nepueu du Duc de Milan, à tout quatre mille cheuaulx, & gens de guerre. Qui estoit bien pour espouuenter la dicte armée, attendu la peine & le trauail qu'elle auoit soustenu. Toutesfois graces à Dieu sans nul danger elle passa oultre, moyennant le bon ordre qui y feut tenu. Ce qui feit que le dict Fercasse & les siens n'oserent oncques sortir. Et passa la dicte armée ce dict iour la riuiere du lieu, qui encores n'estoit gueres grande. Mais la nuict ensuiuant elle creust tant, que le matin nul n'estoit qui y peust passer.

Le Vendredy, dixiesme iour de Iuillet, le Roy partit auec toute son armée, & l'artillerie, & alla disner aux faulxbourgs du Chasteau Sainct Iean. Et ne voulut point entrer dedans, de peur que on ne le pillast. Et alla le Roy coucher en vn bois, & là feit

son camp. Et coucha celle nuict en ses tentes, & pa- 1495.
uillons, auec toute son armée.

Le Sabmedy, onziesme iour de Iuillet, le Roy partit pour aller à Tortonne. Il feut aduerty que le dict Fercasse estoit party de Plaisance, & estoit venu au dict Tortonne, pour garder le passaige contre le Roy, & tous ses gens. Et pour ce faire, ils estoient en grand nombre dedans Tortonne. Et au bout d'vne leuée le long des prez, & marests, auoit vne forte tour ioignant vn pont, qui estoit le commencemét du passaige, où il y auoit quelques Italiens qui gardoient le dict passaige. Mais les François rompirent les portes de la dicte tour, & entra on dedans par force, au moyen de quoy les dicts Italiens feurent tous tuez. Et ce faict, le Roy enuoya à Tortonne vn de ses Heraults d'armes nommé Prouence, par deuers le dict Fercasse, lequel feit bon recueil au dict Herault. Tellement qu'il offrit la Ville, le Chasteau, & tout ce qui y estoit au Roy, si son plaisir estoit d'y loger. Et luy mesme veint à la porte du dict Tortonne au deuant du Roy, & parla à luy. En luy offrant derechef la dicte Ville, & tous les biens d'icelle, dont le Roy le remercia. Et feit le Roy planter son camp deuant & aupres du dict Tortonne, auquel il demeura iusques au lendemain matin. Le dict Seigneur Fercasse feit illec amener des viures si largement, que c'estoit merueilles, tant pour les gensd'armes, que pour les cheuaulx. Semblablement pour rafreschir les dicts gensd'armes, & racoustrer ceulx qui en auoient necessité. Il feit aussi

1495. porter au dict camp grand foison d'habillemens, & autres choses necessaires, à merueilleuse quantité.

Le Dimāche, douziesme iour de Iuillet, le Roy partit de son camp, & feut disner aux faulxbourgs de Nosle. Et apres disner, alla à Capriate. Et ne voulut pas qu'on entrast en la dite Ville de Nosle, pource que les habitās baillerent force viures, ainsi comme ceulx des Villes precedentes auoient faict. Et aussi afin que la dicte Ville ne feust pillée & desrobée. Mesmement pource qu'elle estoit au Seigneur Iean Iacques, qui conduisoit par l'Italie l'armée du Roy. Parce qu'il en estoit & sçauoit les entrées & les passaiges mieulx qu'autre.

Le Lundy, treiziesme iour de Iuillet, le Roy partit du dict Capriate, & feut coucher à six milles de Nice, és terres de la Marquise de Montferrat. Et là feurent tendües les tentes auec les pauillons. Si feut le camp clos, comme il appartiēt, & ceulx de la dicte Ville de Nice enuoyerent force viures.

Le Mardy, quatorziesme iour de Iuillet, le Roy partit de son camp. Et feut disner & coucher au dict Nice, à huict milles d'Ast.

Le Mecredy, quinziesme iour de Iuillet, le Roy partit de Nice, ensemble toute l'armée, en l'ordre accoustumé. Et veint passer la riuiere qui est aupres d'Ast, luy, ses gens, & son artillerie. Et feut coucher à Ast, où il demeura iusques au vingt septiesme iour de Iuillet. Et cependant les gensd'armes, & ceulx de l'artillerie se rafraischirēt, & habillerent. Car grand besoin en auoient. Aussi le Roy ouyt nouuelles de

toutes parts. C'est à sçauoir, tant de ceulx de Naples qui s'estoient tournez contre luy, pour receuoir le Roy Ferrand, que du Pape, des Venitiens, & de Ludouic Duc de Milan, qui auoient faict grande assemblée de gens contre Monsieur d'Orleans, lequel estoit entré dedans Nouarre, & de toutes autres choses. Dont saigement & en brief y feut pourueu. 1495.

Le Lundy, vingt septiesme iour de Iuillet, le Roy partit d'Ast, & feut disner à Ville-neufue, puis le soir coucher à Quiers. Et y demeura, ensemble tout son train, depuis ce dict iour iusques au trentiesme iour du dict mois de Iuillet. Durant lequel temps que le dict Seigneur estoit au dict lieu de Quiers, il receut plusieurs nouuelles, tant de Monsieur d'Orleans, du Duc de Milan, des Venitiens, & de leurs entreprinses, que de tous autres lieux. Et luy estant en ce dict lieu, ensemble tous ses gensd'armes, eurent tousiours assez viures pour eulx, & pour leurs cheuaulx. Il est à sçauoir que par excellence & singularité feut amenée la fille de Messire Iean de Solier, hoste du Roy, noble homme, & de grande renommée, vn soir apres soupper, deuant le Roy, en pleine salle. Le dict Messire Iean de Solier, son pere, & aussi sa mere presens, ensemble tous les grands Seigneurs de chez le Roy. Laquelle en toute humilité dict & profera par cœur, tenant les meilleurs gestes du monde, vne Harangue à la loüange du Roy.

Le Vendredy, trentiesme iour de Iuillet, le Roy

1495. partit de Quiers, & feut à Turin, où Madame la Duchesse luy veint au deuant moult bien accompaignée. Et feut le dict Seigneur logé à l'hostel du Vi-Chancelier de Sauoye. Auquel lieu, il parla longuement à ma dicte Dame, & bien familierement de tous les affaires qu'ils auoient à besongner ensemble touchant leurs pays, & autres negoces. Offrant la dicte Dame au dict Seigneur tous ses pays, terres, & Seigneuries entierement. Et estoiēt presens pour accompaigner ma dicte Dame, Monsieur de Bresse, & son fils, François Monsieur de Luxembourg, le Chancelier, & le Mareschal de Sauoye, Monsieur de la Chambre, & plusieurs autres grands Seigneurs de nom. Et apres tous deuis, & bonnes cheres, elle preint congé du Roy, ensemble ses Damoiselles, lesquelles estoient toutes vestuës de noir cōme elle. Et le Roy auoit vestu vn sayō de drap d'or, auec vne manteline de satin gris & violet en escharpe. Et bien sembloit estre accoustré en bon gend'arme. Et demeura au dict Turin iusques au troisiesme
1495. Aoust. iour d'Aoust, lequel iour il retourna derechef à Quiers. Mais la plus part de ses gensd'armes demeurerent à Turin.

Et le lendemain, quatriesme iour du dict mois d'Aoust, le Roy retourna au dict Turin. Lequel iour, l'artillerie partit pour aller à Vercel, & de là donner secours à Monsieur d'Orleans. Toutesfois le Roy demeura au dict Turin, iusques au septiesme iour d'Aoust, qu'il alla disner & coucher à Quiers. Auquel lieu il demeura iusques à l'onzies-

me iour du dict mois. Lequel iour, derechef il partit pour aller à Turin. Auquel lieu, ainsi qu'il souppoit, luy vèindrent nouuelles que ceulx de Florence auoit prins vne place aux Pisans par composition. 1495.

Le Sabmedy, quinziesme iour du mois d'Aoust, le Roy au dict Turin, pour l'honneur de la feste & solemnité de nostre Dame, ouyt la grand' Messe aux Augustins. Et feit le seruice Monsieur de Cornoüaille. Et apres le disner, le Roy alla au Sermon, que feit vn excellent Docteur de l'Ordre des dicts Augustins. Et puis ouyt Vespres, & Complies au dict Conuent, qui est hors la dicte Ville de Turin. Auquel seruice estoient tout le iour ses Chantres & sa Chappelle entierement, qu'il faisoit moult bon ouyr. Et iceluy iour, le Bailly de Dijon partit, pour aller querir des Suisses és Allemaignes.

Le Mardy, dixhuictiesme iour d'Aoust, le Roy partit de Turin, pour aller derechef à Quiers. Et là demeura iusques au vingt deuxiesme iour du dict mois; que trespassa Maistre Iean Michel, premier Medecin du Roy, tres-excellent Docteur en Medecine, duquel le Roy feut fort marry.

Le vingt sixiesme iour d'Aoust, le Roy alla de Turin à Quiers, pour donner secours à ceulx qui estoient dedans Nouarre. Et apres partit Pierre de Valetault, grand Mareschal des logis du Roy en tout son voyage de Naples, pour aller au deuant des Suisses, & Allemans, que le Bailly de Dijon, & autres estoient allez querir és Allemaignes, pour

1495. les receuoir, & faire faire leurs monstres. Parce qu'il parloit & sçauoit bien leur langaige.

Le trentiesme iour d'Aoust, le Roy retourna à Turin. Et le iour ensuiuant, feut crée & faict grand Chancellier de France, Monsieur Briçonnet, Archeuesque de Rheins. Le Roy seiourna au dict Turin, iusques au cinquiesme iour de Septembre, qu'il partit pour aller à Moncailler, qui est vne gentile petite Ville, assise en vn hault lieu, & au bas d'icelle passe la riuiere.

1495. Septembre.

Le Lundy, septiesme iour de Septembre, le Roy ouyt la Messe en vne Abbaye de Dames au dict Moncailler. Et commanda que on donnast force viures à vne grand' bande de Suisses, qui passoient par deuant le dict lieu de Moncailler, en moult belle ordonnance. Et alloient les dicts Suisses à Nice en Prouence de par le Roy, pour monter sur mer auec ceulx de Prouence qui s'en alloient à Naples. Ce dict iour, apres que le Roy eust souppé, par maniere de passetemps, bien accompaigné de plusieurs gens de bien, il s'en alla ioüer sur la greue pres du pont du dict Moncailler. Et là feit amener les faulcons d'artillerie, & en feit charger aucuns, pour tirer luy mesme à son plaisir. Et de faict il les accoustra, & feit accouster tous prests à tirer, comme bien l'entendoit. Puis feit mectre vn drappeau blanc, attaché au bout de deux masts de bateaux. Et tira luy mesme des dicts faulcons au dict drappeau, lequel il approcha pres de deux doigts, ou enuiron, au troisiesme coup.

LE

LE Sabmedy, douziesme de Septembre, le Roy alla coucher à Vercel. Et apres soupper, il alla veoir son camp, ensemble les Seigneurs, & Capitaines. Ausquels le Roy parla, & commanda qu'ils feissent bon debuoir, & qu'il les recompenseroit bien. De laquelle visite, & bonne chere les dicts Capitaines feurent moult ioyeulx, & contents. 1495.

LE Mardy, quinziesme iour de Septembre, le Roy ouyt Messe au dict Vercel, & y disna. Puis apres disner, alla coucher en son camp, où estoient ses tentes, & pauillons. Et au sortir du dict Vercel, il estoit accompaigné de plusieurs grands Seigneurs, C'est à sçauoir de Monsieur de Bresse, Monsieur de Foix, Monsieur de Guyse, Monsieur de Ligny, Monsieur le Marquis de Ferrare, & plusieurs autres grands Seigneurs. Aussi auec luy auoit ses Pensionnaires, ses cent Gentils-hommes, deux cent arbalestriers à cheual, & quatre cent archers de sa garde, auec plusieurs autres bandes de ses gensd'armes d'ordonnance. Et incontinent qu'il feut en son camp, son logis feut fossoyé, & barrieres faictes bõnes & fortes, bien garnies d'artilleries grosses, & menuës. Lors arriua gentil garçon, dict Prouence, Herault d'armes du Roy, lequel venoit du camp du Duc de Milan. Et auec luy vn trompette du dict Duc de Milan, pour parler au Roy. Et ce dict iour mesme, le Roy enuoya le Capitaine Coqueborne par son dict camp, pour faire tendre en plusieurs autres lieux autres tentes, & pauillons, pour les disperser & ordonner dedans le logis de ses Gentils-

1495. hõmes, & Pensiõnaires de sa Maison. Le Roy estoit aussi biẽ en poinct de toutes choses qu'on sçauroit deuiser. Il estoit monté sur le cheual qu'il auoit le iour de la iournée de Fornoue, nommé Sauoye, bardé d'vnes bardes couuertes de veloux cramoisy deschiqueté sur blanc, & violet, par moictié, & l'autre moictié estoit de veloux gris. Sur lequel cheual bien cheuauchant il estoit armé de toutes pieces, reserué son habillement de teste. Et sur le dict harnois il auoit vn riche sayon des couleurs mesmes de ses bardes. C'est à sçauoir, cramoisy violet & gris deschiqueté, pour veoir le dict harnois. Et par dessus le dict sayon, il auoit vn manteau en escharpe, interiecté de la couleur que portoient ses Pensionnaires.

LE Mecredy, seiziesme iour de Septembre, le Roy estant en son camp pres Vercel, les Ambassades de la Seigneurie de Venise veindrent deuers luy, accompaignez de plusieurs gens de bien, tant des nostres, que ceulx mesme de Venise, & du Duc de Milan. Lesquels apres tout recueil faict par le Roy, ils le prierent que son plaisir feust de leur donner tresues de quatre iours seulement. A quoy le Roy respondit qu'il ne vouloit point de tresues, & qu'ils en allassent cercher autre part. Car de luy n'en auroient ils point. Pource qu'il estoit besoin qu'il auitaillast ceulx qui estoient à Nouarre, entre lesquels estoit Monsieur d'Orleans, son frere, ou que il luy cousteroit tout son Royaume. Et la response du Roy ouye par les dicts Ambassadeurs, affin d'a-

uoir ce qu'ils demandoient, ils s'accorderent volontiers que viures leur feussent portez. Parquoy le Roy y enuoya tout incontinent grand foison de viures, & toutes autres choses generalement qui leur faisoiét besoin. Apres lesquelles choses faictes, le Roy feit monster son camp aux dicts Ambassadeurs, qui feurent conduicts & menez de bout en bout, & de long en long, tout à leur bon plaisir. Lesquels s'esmerueillerent moult du bon ordre & de la puissance du Roy de France. Et ce faict, pour leur monstrer l'humanité & la bonté des François, ils feurent menez & conduicts à Vercel. Auquel lieu le Roy les feit festoyer singulierement. Et eurent ceste charge Monsieur le Mareschal de Gié, & le Maistre d'hostel Messire Rigault d'Oreilles, qui leur feirent en faueur du Roy tout ce qu'il estoit possible de faire. 1495.

Le Ieudy, dixseptiesme iour de Septembre, le Roy veint à Vercel. Et ceulx de Venise feurent festoyez de par le Roy moult honorablement, & d'autre façon qu'ils n'auoient esté le iour precedét. Et apres disner, ils allerent au conseil chez Monsieur de Sainct Malo, accompaignez de Monsieur d'Argenton, Monsieur le Mareschal de Gié, & Monsieur le Maistre d'hostel Messire Rigault d'Oreilles. Et apres response faicte, il s'en retournerent en leur camp, accõpaignez du dict Seigneur Rigault d'Oreilles, Maistre Florimond Robertet, & Monsieur d'Argenton, pour apporter la respõse des dicts Venitiens, & du Duc de Milan, qui estoit en son camp.

1495. Le Vendredy, dixhuictiesme iour de Septembre, le Roy estant à Vercel, veindrent plusieurs bandes de Suisses, & Allemans, qui feurent bien recueillis.

Le Sabmedy, dixneufiesme iour de Septembre, le Roy alla soupper au pont de Vercel. Où il rencontra plusieurs autres bandes d'Allemans, qui venoient pour le seruir. Parquoy il les feit bien festoyer.

Le Dimanche, vingtiesme iour de Septembre, le Roy estant à Vercel, feurent prolongées les tresues iusques au vingt cinquiesme iour du dict mois.

Le Lundy, vingt & vniesme iour du dict mois de Septembre, arriua vne des plus grandes bandes d'Allemans, qui estoit point encores venüe, laquelle faisoit moult beau veoir.

Le Mecredy, vingt & troisiesme iour du dict mois de Septembre, le Roy estant au dict Vercel, arriua par deuers luy Monsieur d'Orleans, qui venoit de Nouarre. Lequel feut receu du Roy moult honnorablement, debonnairement, & amiablement. Puis le soir soupperent ensemble. Et depuis ce iour, Monsieur d'Orleans mangea, & feit son disner en son logis. Mais le Roy luy faisoit porter & enuoyer tout ce qu'il luy estoit necessaire, tant pain, vin, viandes, poulailles, que toutes autres choses qui luy appartenoient.

Le Ieudy, vingt & quatriesme de Septembre, feut acheué de refaire le pont de bateaux, & de clayes, pour passer de Vercel au dict camp. Et l'al-

la veoir le Roy apres disner. 1495.

Le Vendredy, vingt cinquiesme iour de Septembre, faillirent les trefues qui estoient entre le Roy, & le Duc de Milan. Parquoy le Roy teint son conseil, A sçauoir mon s'il seroit bon qu'on les prolongeast. Et pour ce faire, feurent appellez en conseil ceulx qui s'ensuiuent. Monsieur d'Orleans. Monsieur de Bresse, Monsieur de Ligny, Monsieur de Vendosme, & son frere, Monsieur de Neuers, Engilbert de Cleues, Monsieur de Dunois, Monsieur de Foix, François Monsieur de Luxembourg, le Marquis de Ferrare, Monsieur de la Trimoüille, Monsieur de Piennes, Monsieur le Mareschal de Gié, Monsieur d'Argenton, Messire Iean Iacques, Messire Troyen, Messire Camille, Italiens, Monsieur le Cardinal *Petri ad vincula*, Monsieur le Cardinal de Sainct Malo, Monsieur d'Angers, Monsieur de Cornoüaille, Monsieur de Roüen, Monsieur d'Embrun, Archeuesques, & Euesques. Auec plusieurs grands Seigneurs, Capitaines, Gouuerneurs, & entremecteurs des affaires du Roy, & de toute son armée. Et feut par eulx aduisé que lesdictes trefues seroient prolongées, & cõtinuées, tant qu'il plairoit au Roy. Et ce dict iour, arriuerent plusieurs gens de ceulx qui estoient enclos à Nouarre.

Le Sabmedy, vingt sixiesme iour de Septembre, sortirent de Nouarre plusieurs des gens de Monsieur d'Orleans, comme hommes d'armes, archers, pietons, bagaige, artillerie, & autres choses. Et ce

1495. dict iour, enuiron six heures apres midy, les gens du Roy qui estoient allez au camp des Venitiens, & du Duc de Milan, s'en reueindrent. Et les reconduisoit le Comte Galeas auec sa bāde. Et estoient ceulx qui s'ensuyuent Monsieur de Piennes, Monsieur le Mareschal de Gié, Monsieur d'Argenton, Messire Rigault d'Oreilles, & Maistre Florimond Robertet, Secretaire du Roy. Et quand le dict Galeas les eust conduict iusques aupres du camp du Roy, il s'en retourna auec ses gens vers le camp des Venitiens. Le dict Galeas en s'en retournant rencontra de ceulx de Nouarre deuant dicts, qui amenoient aucunes pieces d'artillerie. Et ses gens en preindrent par force & violence deux pieces. Parquoy incontinent que les nouuelles en veindrent au camp du Roy, il se meust tout incontinent vn merueilleux alarme. Voire tellement, que tout le monde se meit en armes pour les aller recourre. Et en veindrent les nouuelles iusques au Roy, & Monsieur d'Orleans, qui estoient à Vercel, lesquels incontinent commencerent à faire armer tout le monde. Et eulx mesmes en propres personnes en feirent leur debuoir si tres-bien, que Monsieur d'Orleans sortit du logis incontinent qu'on luy dit qu'on emmenoit son artillerie. Et s'en alla tout à pied, sans armeures quelsconques, seulement à tout vn arc, & sa trousse, iusques sur le pont, où il feut armé, & accoustré. Semblablement le Roy sortit à tout ses Gentils-hommes, ses Pensionnaires, & ses archers de sa garde, auec tous les grands Seigneurs de sa

Court. Et auecques quatre mille Suisses, & Allemans, qui estoient à la Ville, soubdainement commencerent à sonner fleustes, & tabourins, & marcher aux champs, à tout leurs enseignes desployées. En ce faict, quand on cuida marcher oultre, pour aller donner dedans, les auantcoureurs veindrent qui dirent que ce n'estoit rien. Car le Comte Galeas ne sçauoit rien de tout cecy. Mais incontinent qu'il le sceust, il feit rendre la dicte artillerie, que ses gens auoient prinse, & tres-bien punir apres. Parquoy le Roy auec tous ses gens s'en retourna au dict Vercel. 1495.

Le Dimanche, vingt septiesme iour de Septembre, les trefues feurent derechef continuées iusques au premier iour d'Octobre.

Le Lundy, le Roy alla iouer en son camp.

Le Mardy ensuiuant, feit assembler son Conseil, auquel il alla. Et feut aduisé touchant l'armée comment on y pouruoiroit.

Et le Mecredy, bien accompaigné de tous ses Gentils-hommes, Pensionnaires, & autres, il s'en alla en son camp, pour passer temps, & s'esbatre.

Le Ieudy, premier iour d'Octobre, veindrent les Ambassadeurs du Duc de Milan, & des Venitiens deuers le Roy au dict Vercel. Et les feit le Roy honnestement festoyer, & humainement traicter. Ils coucherẽt au dict Vercel. Aussi les gens du Roy qui allerent vers le Duc de Milan, feurent tres-bien traictez. Lors apres que le Roy & son Conseil eurent aduisé leur cas, ils feirent venir les dicts Am- 1495. Octobre.

1495. bassadeurs. Qui estoient le Comte Galeas, l'Euesque de Come, Messire Francisque, & plusieurs autres de leur party. Auec lesquels plusieurs Articles feurent conclus touchant la paix & vnion des parties. Mesmement que le Duc de Milan, & ses alliez requeroient estre d'accord auec le Roy. Et conueint derechef enuoyer deuers luy, (pource que le Roy ne vouloit accorder ses demandes;) Monsieur le Mareschal de Gié, Monsieur le President Gannay, Monsieur d'Argenton, Monsieur le Vidame de Chartres, & Maistre Florimond Robertet, Secretaire du Roy. Et est à sçauoir, qu'en traictant & poursuiuant ces matieres, tousiours y auoit deuers le Roy des gẽs des Venitiẽs. Et aussi deuers les dicts Venitiens y auoit des gens du Roy. Et feurent prolongées les trefues iusques au huictiesme iour d'Octobre.

Le Vendredy, deuxiesme iour du mois d'Octobre, trespassa au dict Vercel le tres-saige & debonnaire Seigneur François de Bourbon, Comte de Vendosme, de Conuersan, de Sainct Paul, & de Soissons, Vicomte de Meaulx, Seigneur de Champigny, de Grauelingue, d'Espernon, Dunkerque, de Han, de la Roche, Bohain, & Beaureuoir, & Chastellain de Lisle. De ce tres-passement le Roy feut tant fasché que merueilles, ensemble toute la Seigneurie de France. Et non sans cause. Car à la verité dire, c'estoit l'vn des beaux & des bons Princes du monde.

En ces iours veint Monsieur le bastard Mathieu

de

de prison vers le Roy, dont il feut moult ioyeulx. 1495.

AVSSI en ces iours, mourut le Bailly de Chartres, qui autresfois auoit esté Capitaine de la garde Escossoise.

ITEM en ces iours, le Marquis de Mantoüe, accompaigné d'aucuns grands Seigneurs de Venise, veint deuers le Roy, lequel le receut moult honnestement. Et parlerent ensemble plusieurs fois seul à seul. Et apres plusieurs paroles, & deuis, le dict Marquis preint congé du Roy, iusques apres disner. Et disna iceluy Marquis en vn logis que le Roy luy auoit faict apprester. Auquel logis, pour luy faire compaignée disnerent auec luy Monsieur le grand bastard Mathieu de Bourbon, Monsieur le Mareschal de Gié, & plusieurs autres grands Seigneurs, desquels il feut honnorablement receu, & festoyé, tout aux despens du Roy. Apres disner le dict Marquis de Mantoüe retourna deuers le Roy, & le remercia grandement du grand honneur qu'il luy auoit faict, & faict faire. Et le Roy luy donna vn moult beau coursier, qu'il auoit achepté du bastard du Liege cinq cent escus, Et apres ces choses faictes, il parla au Roy grand piece, en prenant congé de luy. Et s'en alla au camp des Venitiens.

PVIS incontinent qu'il feut party, Monsieur de Bresse, & Mõsieur de Foix allerẽt au deuant du Duc de Ferrare, qui venoit deuers le Roy. Lequel feut moult amiablement receu du Roy, & de tous les Seigneurs. Et apres le recueil faict, & aucuns deuis, le Roy le feit mener au logis, où le dict Marquis de

1495. Mantoüe auoit esté festoyé. Semblablement aussi par le commandement du Roy feut il noblement festoyé, ensemble son fils, & tous ses gens.

LE Mardy, sixiesme iour du mois d'Octobre, feut faict au dict Vercel le Seruice de Monsieur de Vendosme, en la grand Eglise du dict lieu de Vercel. Auquel Seruice feut faict le plus grand dueil de Prince, qui iamais feut veu. Helas il le valoit. Car c'estoit l'escarboucle des Princes de son temps, en beauté, bonté, saigesse, doulceur, & benignité. Et est à sçauoir que le Roy en feut si tres-marry, qu'il n'estoit nul qui le peust reconforter. Et pour monstrer qu'il le vouloit aimer en sa mort, comme il l'auoit faict en sa vie; il ordonna & voulut expressément que tel & semblable honneur feust faict à l'enterrement du corps, que s'il eust esté son propre frere.

ET pour parler de l'Ordre qui feut tenu au dict Enterrement, est à sçauoir que toutes choses feurent obseruées & gardées, tant en ceremonies, honneurs, & reuerences, que en toutes autres choses qu'il appartiét à vn grand Seigneur du sang Royal, tel comme il estoit, & prochain parent du Roy. Et feut mis le corps à l'entrée de son logis, lequel auoit esté embaumé, ouuert, & mis en tel & semblable estat qu'il est requis, bien clos, & fermé dedans vn beau cercueil de plomb, couuert de bois. Sur lequel cercueil y auoit vne grande couuerture de veloux noir, à tout vne grande croix de satin blanc, où pendoiét les armes du dit Seigneur, de costé, & d'autre.

POVR obuier au desordre, aussi pour faire place & lieu à ceulx qui debuoient approcher le corps de degré en degré, veint premier le Preuost de l'hostel du Roy, auec ses archers, tous habillez en dueil, qui auoient assez à faire de faire reculer le peuple, qui venoit plaindre & plorer la mort du deffunct. 1495.

PVIS veindrent les gens d'Eglise, qui de toutes parts auoient esté mandez & requis de par le Roy pour venir à l'Eglise, & faire le Seruice du dit corps. C'est à sçauoir, les quatre mendians, comme Cordeliers. Iacobins, Carmes, & Augustins, qui estoiét en moult grand nombre. Aussi auec eulx veindrent des Abbez, Prieurs, Moynes blancs & noirs des Religions de Sainct Benoist, Cisteaulx, & autres, autant qu'il y en auoit de par de là, à tout leurs croix, & eaüe beneiste.

APRES veindrent file à file, & en moult bel ordre, les croix de toutes les parroisses du dict Vercel, & des enuirons. Apres lesquelles suiuoiét plusieurs enfás de chœur, tous reuestus de surpelis, les Chappellains, Prebstres, Vicaires, & Curez d'icelles en moult grand nombre.

APRES marcherent les Chanoines, Doyens, Archediacres, & autres gens constituez en dignité d'Eglise, deuotement & piteusement chantans.

APRES marcherent en moult grand' reuerence & honneur les Cardinaulx, Archeuesques, Euesques, & Abbez, Comme Monsieur le Cardinal *Petri ad vincula*, Monsieur le Cardinal de Gennes, Monsieur le Cardinal de Sainct Malo, Monsieur de

1495. Roüen, qui feit l'Office cestuy iour, Monsieur l'Archeuesque d'Embrun, Monsieur l'Euesque d'Angers, Confesseur du Roy, Monsieur l'Euesque de Cornoüaille, Monsieur l'Euesque de Syon, & plusieurs autres.

DEVANT & apres le dict corps y auoit grande & merueilleuse abondance de grosses torches, cierges, & luminaires, tous armoyez des armes du dict Seigneur, portez par gens à ce ordonnez, tous vestus en dueil, & de neuf.

QVAND tout feust ainsi passé, veint le corps, deuant lequel estoient, ainsi qu'il est requis à vn grand Seigneur du sang Royal, deux Huissiers à masses, habillez en dueil, faisans & exerceans leur office, ainsi qu'en tel cas appartient.

AVSSI deuant le dict corps y auoit grand nombre de Gentils-hommes, Maistres d'hostel, Valets de chambre, Escuyers, Eschançons, paiges, & autres du train de sa Maison, habillez en dueil, qui se comportoient si douloureusement pour la mort de leur bon maistre, qu'il n'est possible de le dire. Aussi ils auoient perdu leur pere, leur Seigneur, & leur bon maistré. Et estant au lict de la mort, quãd il les veoit plorer pour luy, il les reconfortoit tant doulcemẽt, & humainement, qu'il n'estoit cœur qui ne fondist en pleurs, & en larmes. Et leur disoit, Mes amis, mes enfans, ne pleurez point pour moy. Car c'est le plaisir de Dieu que ie meure. Et puis qu'il luy plaist, ie prens la mort en patience. Et le remercie du bien qu'il me faict de le recongnoistre & le recercher à

secours au dernier de mes iours. Et pourtant mes amis ne pleurez point : mais priez Dieu qu'il luy plaise me donner congnoissance de luy iusques à ce que mon ame soit separée de mon corps. Apres laquelle separation ie me recommande à vos bonnes prieres. Et deuant qu'il trespassast escripuit vne lectre au Roy. En laquelle pour principale substance disoit, qu'il estoit venu par son commandement oultre les monts, pour le seruir loyaulment. Ce qu'il auoit bonne intētion de faire, si Dieu luy eust donné la grace de viure plus auant. Mais puis qu'il luy plaisoit l'appeller, il estoit bien content que sa volonté feust accomplie en luy. Et le plus grand regret qu'il auoit, c'estoit qu'il mouroit hors de son pays, arriere de sa bonne femme, & de ses petits enfans. A parler proprement, en sa dicte maladie il ne regretoit autre chose. Et croy que cela luy abregea fort ses iours. Et de faict, la derniere clause de sa lectre estoit telle, Mon tres-cher Seigneur, ie vous dis à Dieu. En vous recommandant trois choses principalement apres ma mort. Ma pauure ame. Ma tres-bonne amie & loyalle femme. Et mes petits enfans. Lesquels demeurent veufue, & orphelins. Si vous supplie qu'il vous plaise estre leur mary, & pere, ou du moings leur garde & protecteur, tant de leurs corps, que de leurs biens. En laquelle garde, & protection, ie les remects entierement, pour la bonne fiance que ie y ay. Et quand le Roy veid la lectre, à peu que le cœur ne luy fendist en deux parts de pitié, & de compassion. Car il veoit 1495.

1495. bien qu'il perdoit vn des bons amis qu'il eust au monde, & vn des loyaulx, des beaulx, & des bons Princes de son Royaume. Apres la mort d'iceluy, il monstra bien qu'il auoit à cœur, & aimoit bien affectueusement, ce qui luy auoit esté recommandé. La fin du dict Seigneur de Vendosme feut la plus belle, la plus constante, & la plus saige, voire iusques à rendre l'ame, qu'on veid iamais, ne qu'il est possible de veoir, pour mort de Prince.

COMME dict est, ses Gentils-hommes & autres de son Hostel, tous habillez en dueil, marchoient & alloient deuant le corps. Entre lesquels l'vn des Gentils-hommes plus suffisant portoit son heaulme tymbré, comme l'on a accoustumé faire à ceulx du sang Royal. L'autre portoit son escu. Vn autre sa cotte d'armes. Vn autre son espée. Et autres portoient son estendart, son guidon, son enseigne, & toutes autres choses à ce appartenantes. Et puis venoient ses trompettes, & clairons, Huissiers, & Cheuaucheurs, tous habillez en dueil, portans les dictes armes. Apres lesquels veint le corps, couuert comme dict est, lequel portoient douze grands Gentils-hommes. Et és quatre coings du dict corps, tenoient les quatre bouts d'vn poille de drap d'or, qui estoit par dessus, Monsieur de Bresse, Monsieur de Foix, Monsieur de Ligny, & Monsieur de Guyse.

ET quand le dict corps feut passé, apres marcherent ceulx qui faisoient le dueil. Premierement Monsieur Louys de Vendosme, son frere. Et le menoit Monsieur d'Orleans. Apres Monsieur de Ne-

uers, Engilbert de Cleues. Monsieur le Prince d'Orenge. Monsieur de Bresse le ieune. Monsieur le grand bastard de Bourbon. Monsieur de la Grutuze. Monsieur le Mareschal de Gié. Mõsieur de Dunois. Monsieur de la Trimoüille. Mõsieur de Piennes. Monsieur le Vidame. Messire Iean Iacques, & Monsieur Camille, Italiens. Auec plusieurs autres grands Seigneurs de France de la Maison du Roy, & de l'armeé, tous en moult bel ordre, & dueil somptueux. Apres lesquels marcherent semblablement tous en dueil, & en moult bel ordre, (Car le Roy l'auoit ainsi commandé faire,) les cent Gentils-hommes de son Hostel, & ses cent Pensiõnaires. Et puis infiny nombre de peuple apres. Et y auoit tant de monde parmy les ruës de Vercel, qu'on ne s'y pouuoit tirer, ne viter. 1495.

QVAND le corps feut à l'Eglise, on feit le Seruice. Et feut à ce commis Monsieur de Roüen. Ce feut l'vn des beaulx & des somptueux Seruices, qu'on veid iamais faire de par de là en France, ne autre part, & où il y auoit plus de grands gens. Car toute la Noblesse de France, au moings la plus grande partie y estoit, auec plusieurs Cardinaulx, Archeuesques, & Euesques. Laquelle chose n'aduient pas souuent en Frãce, ne ailleurs. Quand le Seruice feut dict, auquel tous les honneurs & ceremonies feurent faictes & obseruées, comme l'on eust peu faire du propre frere du Roy mesme, si le cas feust aduenu, on preint congé de l'Eglise. Et emporta on le corps ainsi accoustré qu'il a esté dict, autour duquel

1495. estoient ses Heraults, huissiers, trompettes, & clairons, sans mot sonner. Comme aussi les Officiers, tous portans les armes du dict Seigneur sur leur dueil. Ensemble ceulx qui portoient ses cotte d'armes, tymbre, espée, estādart, guidon, & autres choses, comme dict a esté. Et feut reconduict du long de la Ville de Vercel iusques au dehors des portes du dict Vercel. Puis feut conuoyé par tous les gens de sa Maison, & autres grands Seigneurs commis de par le Roy, tous habillez en dueil, lesquels passerent les monts, & veindrent à Moulins en Bourbōnois. Auquel lieu, Monsieur & Madame de Bourbon feirent faire vn somptueux & grand Seruice. Puis de là en auant feut le dict corps mis sur l'eauë. Et aussi tousiours autour iceluy auoit vn nombre de Religieux, qui iour & nuict disoient suffrages, & oraisons, pour l'ame du dict Seigneur, tant qu'il feust à Vendosme. Où l'on luy feit derechef tout ce qu'il estoit possible de faire.

LE Mecredy, septiesme iour du mois d'Octobre, arriua à Vercel deuers le Roy l'Euesque de Syon, accompaigné de plusieurs Suisses, & Allemans des Ligues d'Allemaigne, à pied, & à cheual, tous gens de faict, entre lesquels y auoit plusieurs Gentils-hommes du dict pays. Et en nombre de huict à dix mille Suisses, & Allemans, gens bien deliberez. Lesquels le Roy receut volontiers. Puis deffraya le dict Euesque, & les Seigneurs des dictes Ligues d'Allemaigne, qui les auoient conduicts, & amenez, tant qu'ils feurent au dict Vercel. Aussi à leur

à leur partement il leur feit de grands dons. 1495.

Le Ieudy, huictiesme iour d'Octobre, les Ambassadeurs du Duc de Milan veindrent à Vercel deuers le Roy. Et quand ils eurent parlementé ensemblé, pource que les tresues failloiét entre eulx, aussi quand ils veirent tant de gensd'armes pour le Roy prests & appareillez de donner dedans, ils meirent en terme la paix. Et dirent qu'ils demandoient appoinctement, & faire le traicté de paix, ainsi qu'il plairoit au Roy, s'il vouloit y entendre.

Le Vendredy, neufiesme iour d'Octobre, le Roy voyant la requeste qu'on luy faisoit, lequel a tousiours esté & est Prince de paix, & non desirant faire espandre le sang humain, il enuoya auec les dicts Ambassadeurs, & le Prouidadour de la Seigneurie de Venise, deuers le dict Duc de Milan, & iceulx de Venise, Monsieur le Mareschal de Gié, Monsieur le President Gannay, & Messire Rigault d'Oreilles, pour passer le traicté de paix, ainsi qu'il auoit esté conclu entre le Roy, & les dicts Ambassadeurs, & faire leuer leur dict camp. Ce que volontiers accorderent les dicts Seigneurs de Venise, & le dict Duc de Milan. Et ce faict, les dicts Seigneurs feirent au dict camp des Venitiens publier à son de trompe le Traicté de paix, comme il auoit esté accordé entre le Roy de France, d'vne part, & la Seigneurie de Venise, auec le Duc de Milan, d'autre. Dont les gés-d'armes Venitiés & Lombars feurét moult ioyeulx. Et bien le monstrerent par effect. Car si tost que le dict Traicté feut publié, incontinent sans aucun de-

1495. lay, ils commencerent à leuer leur camp, & s'en aller chascun chez soy.

LE Sabmedy, dixiesme iour d'Octobre, tout le camp entierement des dicts Venitiens, & du Duc de Milan feut leué & descampé. Et partirent trois heures apres minuict, auec toute leur artillerie, bagaige, viures, & autres choses. Et pour monstrer qu'ils n'y vouloient plus retourner, ils meirent le feu dedans leur dict camp, tellement que tout feust en feu, & en flamme. Ce faict, Monsieur le Mareschal de Gié, Mõsieur le President de Gannay, Messire Rigault d'Oreilles, Monsieur d'Argenton, & Maistre Florimond Robertet, auec eulx gentil garçon dict Prouence, Herault d'armes du Roy, reueindrent deuers le Roy à Vercel assez matin. Et certifierent au Roy comme le dict camp des Venitiens, & du dict Duc de Milan estoit leué, bruslé, & ars, & toute leur artillerie emmenée, ensemble les gensd'armes tous partis, pour eulx en aller chascun chez soy, sur peine de la hart. Lors le Roy feit ce iour publier en son camp, à son de trompe, comme l'on auoit faict le dict Traicté de paix. Parquoy ce dict iour feut ordonné au Baillif de Dijon, à Messire Charles de Brillac, Maistre d'Hostel du Roy, & autres, de faire faire les monstres des gensd'armes, & des Allemans, au dict camp du Roy. Ce qui feut faict. Le dict iour, les dicts Venitiens, & le Duc de Milan, & aussi le Roy feirent le serment de la dicte paix. Et puis on prepara le partement du Roy, lequel feut le lendemain.

LE Dimanche, onziesme iour d'Octobre, le Roy feut coucher à Trin. Et là demeura iusques au quinziesme iour d'Octobre. Auquel lieu le Duc de Milan, debuoit venir parler à luy. Toutefois il ne veint point. Mais manda au Roy qu'il luy pardonnast, & qu'il estoit malade tellement, qu'il n'eust peu se trãsporter deuers luy. Dont le Roy ne teint pas grand compte: mais feit apprester tous ses gens pour le lendemain partir. Ce qu'il feit. 1495.

LE Sabmedy, seiziesme iour d'Octobre, le Roy alla au giste à Turin.

LE Vendredy, vingt troisiesme iour du mois d'Octobre, le Roy alla coucher à Briançon. Et ce dict iour, repassa son artillerie de Sauoye en Daulphiné.

LE Mardy, vingt septiesme iour du mois d'Octobre, le Roy arriua à Grenoble, où il seiourna iusques au quatriesme du mois de Nouembre. 1495.

LE Sabmedy, septiesme iour du mois de Nouembre, le Roy alla coucher à Lyon. D'où sortirent pour le recueillir, les manans, & habitans. Nouembre.

PREMIEREMENT les Chanoines de Sainct Ieã de Lyon, auec tous les autres Chanoines, Curez, & Prebstres du dict lieu, les quatre mendians, & autres Religieux, tous reuestus d'ornemens somptueux, portans reliques.

APRES veindrent les Gouuerneurs de Lyon, tant de la Iustice, que autrement, accompaignez de grãds & riches marchans, ensemble de plusieurs autres. Et feurent faire la reuerence au Roy.

1495. APRES sortitent tous les principaulx enfans de Lyon, montez, bardez, & accoustrez de chaisnes, bagues, ioyaulx, & autres singularitez, le mieulx que l'on auoit iamais veu. Et tous vestus & habillez de grands & larges sayons, l'vn comme l'autre.

LES ruës par où le Roy debuoit passer estoient tenduës, tapissées, & acoustrées le plus somptueusement qu'on auoit sceu faire, de grandes tapisseries, & autres choses moult belles.

ET ainsi entra le Roy auec toute sa Noblesse bien accompaigné de tous ses gensd'armes, tant archers, Gentils-hommes, Pensionnaires, que de tous ses autres domestiques.

LE dict Seigneur par la compaignée dessus dicte feut mené au logis de l'Archeuesque de Lyon, coste Sainct Iean. Auquel lieu l'attendoient la Royne, Madame de Bourbon, & plusieurs autres grandes Dames. Desquelles il feut recueilly en ioye, & liesse.



¶ EXTRAICT de l'Hiſtoire de Louys, Seigneur de la Trimoüille, dict le Cheualier ſans reproche, miſe par eſcript par Iean Bouchet.

CHARLES huictieſme de ce nom, fils vnique du feu Roy Louys onzieſme, feut couronné Roy de France en l'aage de quatorze ans. La ieuneſſe duquel donna occaſion de diuiſer d'auec luy les Princes de ſon ſang. Leſquels anheloient & aſpiroient, pour les honneurs, ou auarice, auoir la Regence & gouuernemẽt de luy, & de ſon Royaume. Et entre autres Monſieur Louys Duc d'Orleans, qui lors eſtoit de l'aage de vingt & trois ans, & auſſi le Duc de Bourbon, leſquels ne ſe declarerent ſi toſt. Toutesfois Madame Anne de France, ſœur du Roy, & eſpouſe du Seigneur de Beauieu, de la Maiſon de Bourbon, laquelle auoit le gouuernement de la perſonne du Roy, ſe doubtant de ces en-

treprinses y pourueut. Et dés l'année du trespas du dict Roy Louys, voulant gaigner Princes, & Seigneurs, à ce qu'ils ne se destournassent de leur fidelité, & voyant le ieune Seigneur de la Trimoüille prosperer en biens, & en toutes vertus, appartenans à vn Chef de guerre, & conducteur d'vne chose publique, & qu'il auoit merueilleux vouloir de seruir le Roy, & le Royaume, le feit mectre aux Estats du Roy. Et luy parla de le marier auec Mademoiselle Gabrielle de Bourbon, fille du Comte de Montpensier. Le mariage estoit moult beau & honneste. Car la dicte Gabrielle estoit descenduë du Roy Sainct Louys. Et pour l'entendre, est à presupposer que le Roy Sainct Louys eut plusieurs enfans. Et entre autres Philippes troisiesme de ce nom, qui feut Roy apres luy, & Robert, qui feut Comte de Clermont. Le dict Robert eut vn fils nômé Louys, aussi Comte de Clermôt, & premier Duc de Bourbon. Dont veint Pierre, second Duc de Bourbon. Lequel eut vn fils, nômé Louys, qui feut troisiesme Duc de Bourbô. Dont veint Iean, quatriesme Duc de Bourbon. Qui eust deux fils Charles, cinquiesme Duc de Bourbon, & Louys, premier Comte de Montpensier, pere de la dicte Gabrielle de Bourbon, & de Gilbert, Comte de Montpensier, qui feut Lieutenant general du Roy Charles huictiesme & Visroy de Naples, où il deceda. A luy suruiuans entre autres ses enfans deux de ses fils, Charles, & vn autre, qui feut tué à la iournée de Saincte Brigide. Le dict Charles, feut Connestable de Fran-

ce, & marié auec Susanne, fille du dict Seigneur de Beauieu, & de la dicte Anne de France. Le mariage du dict Seigneur de la Trimoüille auec la dicte Gabrielle de Bourbon, feut bien tost accordé, & les nopces faictes en Auuergne. D'où ils veindrent à Bommiers, & autres places du dict Seigneur, où feurent faicts plusieurs festins. Le dict Seigneur demeura auec la dicte Dame son espouse. Et en eut vn fils au bout de l'an. Lequel feut tenu sur les fons par procureur que y enuoya le Roy Charles huictiesme. Et à ceste raison porta son nom. Cependant d'vne autre part le dict Seigneur poursuiuoit la deliurance de sa Vicomté de Thouars, & autres terres qui luy appartiennent à cause de sa feuë mere, & dont il auoit eu deliurance par lectres patentes du Roy Louys onziesme, qui feurent enterinées du consentement du Roy Charles huictiesme, par deux ou trois Arrests de la Court de Parlement de Paris. Et toutes les dictes terres non sans grandes mises & labeurs à luy deliurées. Puis bailla à ses freres leur appennaige. Et demeura Comte de Benon, Vicomte de Thouars, Prince de Talemont, Baron de Craon, Seigneur de Sully, de Lislebouchart, des Isles de Ré, & Marans, de Marueil, Saincte Hermine, Mauleon, & autres terres.

L'AN mille quatre cent quatre vingt & quatre, au mois de Iuillet, les trois Estats du Royaume feurent appellez à Tours, pour donner prouision au gouuernement du Roy, & du Royaume, où chascun des dicts Estats feit ses plaintes. Et apres y auoir 1484.

pourueu, & aussi à la Regence, feut ordonné qu'il n'y auroit aucun Regent en France. Mais que Madame Anne de France, sœur aisnée du Roy, & espouse du Seigneur de Beauieu, qui estoit saige, prudente, & vertueuse, auroit le gouuernement de son corps, tant qu'il seroit ieune, en ensuiuant la volonté du Roy Louys leur pere. Dont le dict Duc d'Orleans ne feut content. Et s'efforcea par tous moyens auoir la superintendence sur les affaires du Royaume. En quoy ceulx de Paris le fauorisoient. Et de ce aduertie la dicte Dame de Beauieu enuoya gens à Paris, pour prendre au corps le dict Duc d'Orleans, qui euada, & s'en alla à Alençon, où il feut quelque temps. Pendant lequel, le Comte de Dunois son proche parent, pratiqua pour sa faction le Comte d'Engoulesme, le Duc de Bourbon, & le Seigneur d'Albret, qui se declarerent ses amis. Pour laquelle cause feurent tous desappoinctez de leurs Estats, & pensions. Qui leur donna occasion de tirer à eulx le Duc de Lorraine, le Comte de Foix, & le Prince d'Orange. Toutesfois ceste entreprinse feut soubdain rompüe, & accord faict l'an mille quatre cent quatre vingt & cinq auec la dicte Dame de Beauieu, qui conduisoit caultement & prudemment son affaire.

1485.

1486. L'ANNEE ensuiuant, le dict Duc d'Orleans aduerty que la Dame de Beauieu, soubs l'auctorité du Roy le vouloit tenir au destroict, & qu'elle auoit esté aduertie de ses entreprinses secretes, se retira subtilement & secretement vers Monsieur Fran-

çois

çois Duc de Bretaigne, ancien ennemy du feu Roy Louys, pere du dict Roy Charles. Lesquels auec autres Princes leurs adherens demanderent ayde aux Anglois, & preindrent alliance auec eulx contre les François. Le Roy Charles & son Conseil y pourueurent. Car à diligence dresserent grosse armée, qu'ils enuoyerét en Bretaigne par trois diuers lieux. Et apres plusieurs Villes du dict pays prinses, allerent assieger la Ville de Nantes, l'an mille quatre cent quatre vingt & sept. En laquelle estoient le 1487.
dict Duc François, & ses deux filles Anne, & Ysabeau, le Prince d'Orange, la Dame de Laual, l'Euesque de Nantes, & le Comte de Comminge. Mais le siege feut leué, pour la vehemẽce du chaud. Et marcha l'armée vers la Ville de Dol, qui feut prinse sans resistance, & pillée, & y feurent prins prisonniers plusieurs Bretõs. Le Seigneur de Rieux qui tenoit Encenis pour le Roy le liura aux Bretõs. Et en allãt à Nantes vers le Duc de Bretaigne preint Chasteaubriant, qui tenoit pour le Roy. Puis alla mectre le siege deuant la Ville de Vannes, qui luy feut renduë & liurée par les François, moyennant certaine composition faicte entre eulx. D'vne autre part, l'armée du Roy repreint le Chasteau & place d'Encenis, & en chasserent les Bretons, lesquels y auoient esté mis par le Seigneur de Rieux. Et parce que le lieu luy appartenoit, & qu'il auoit faulsé sa foy, le Roy feit abatre la place, iusques à fleur de terre. Puis s'en alla l'armée Françoise assieger Chasteaubriant, qu'elle preint & meit à sac au commence-

1488. ment de l'an mille quatre cét quatre vingt & huict.

En ce temps, le Roy Charles par la deliberation de son Cõseil aduerty du bon vouloir du Seigneur de la Trimoüille, qui n'auoit que vingt & sept ans, de sa hardiesse, prudence, diligence, & bonne conduicte, & de plusieurs beaux faicts d'armes par luy faicts és rencontres & saillies qu'on auoit faict au siege de Nantes, & aussi és sieges & assaults de plusieurs Villes, Chasteaux, & fortes places de Bretaigne, le feit son Lieutenant general de son armée, & luy bailla toute auctorité Royalle accoustumée estre baillée en tel cas. Ce que le dict Seigneur tres-volontiers accepta. Et commencea à prendre plus de soucy qu'il n'auoit accoustumé, & à penser en ce qu'il debuoit faire pour le profict du Roy, & du Royaume, & acquerir honneur en sa charge. Et assembla le Conseil du Roy, pour traicter des praticques de la guerre de Bretaigne. Où feut aduisé & conclud qu'il iroit assieger Fougeres, qui est place de frontiere, forte, & de bonne resistence. Ce qu'il feit.

CEPENDANT le Seigneur d'Albret qui s'attendoit espouser Madame Anne, fille aisnée de Bretaigne, retournant d'Espaigne se retira vers le Duc à Nantes. Et ses gens de guerre qu'il auoit amenez iusques au nombre de quatre mille preindrent leur chemin à Rennes.

LE Roy estoit lors à Angers, vers lequel le Comte de Dunois alla comme Ambassadeur soubs sauf-conduict, pour sçauoir quel droict le Roy pre-

tendoit au Duché de Bretaigne.

COMME on faisoit toutes ces choses, le Duc d'Orleans, le Seigneur d'Albret, le Mareschal de Rieux, le Prince d'Orange, le Comte de Comminge, le Seigneur de Chasteaubriât, le Comte de Scalles, Anglois, le Seigneur de Leon, fils aisné du Seigneur de Rohan, & autres Seigneurs de leur alliance, & faction, allerent assembler leurs gensd'armes à Rênes, pour aller leuer le siege que le dict Seigneur de la Trimoüille tenoit deuant Fougeres. Et estoit leur armée de quatre cent lances, huict mille hommes de pied, huict cent Allemans, & trois cent Anglois, auec bonne quantité d'artillerie. Et veindrent loger à vn villaige appellé Andoille, le Mecredy, vingt troisiesme iour de Iuillet, l'an mille quatre cent quatre vingt & huict. Cependant le Seigneur 1488. de la Trimoüille preint la Ville de Fougeres par composition. Dont le Sabmedy ensuiuant veindrent nouuelles aux ennemis, qui encores estoient au dict villaige d'Andoille. Et que les Bretons qui s'estoient tenus à Fougeres, s'estoient retirez leurs bagues saulues. Ce nonobstant marcherent contre les François, pour aller assieger la place de Sainct Aulbin. Et arriuerent au villaige d'Orange, qui est à deux lieües du dict Sainct Aulbin, le dict iour de Sabmedy, vers le soir. Où feurent aduertis qu'ils rencontreroient les François deliberez de les combatre. Le lendemain, ils meirent leur bataille en ordre. L'auantgarde feut baillée au Mareschal de Rieux. La bataille au Seigneur d'Albret. Et l'arriere-

garde au Seigneur de Chasteaubriant. Sur vne de leurs aisles feut ordonné le charroy de leur artillerie, & leur bagaige. Et iaçoit qu'il n'y eust que trois cent Anglois, pour faire entendre qu'il en y auoit plus largement, dixsept cent Bretons feurent mis auec eulx, vestus de hoquetons à croix rouges. Et parce que les gens de pied du Duc de Bretaigne se doubtoient des gens de cheual François estans en l'armée des Bretons, & mesmement du dict Duc d'Orleans, luy, & le Prince d'Orange, se meirent à pied auec les Allemãs. Le Seigneur de la Trimoüille, Lieutenant general de l'armée Françoise, qui venoit de Fougeres au deuant de ses ennemis, enuoya Messire Gabriel de Montfaulcon, & dix ou douze autres hardis hommes François, veoir la contenance des aduersaires, lesquels feirent rapport de leur bõ ordre. A ceste cause, le Seigneur de la Trimoüille feit aussi renger en bataille toute son armée lors estant en desordre. Messire Adrian de Lospital menoit l'auantgarde. Et le dict Seigneur de la Trimoüille, Chef de l'armée, menoit la bataille. Et comme ces deux armées s'approchoient, l'armée des François commencea à marcher sans desordre contre les ennemis, qu'ils rencontrerent pres le dict villaige d'Orange. L'artillerie feut tirée d'vne part, & d'autre, qui fort endommagea les deux armées. L'auantgarde des François donna sur l'auantgarde des Bretons, qui sousteint assez bien le choc. Puis tirerent les François à la bataille des Bretons. Où leurs gens de cheual reculerent, comme aussi feit

leur arrieregarde. Et se preindrent à fuyr, & apres eulx leur auantgarde. Quand les François que conduisoit le Seigneur de la Trimoüille, auec lequel estoit Messire Iacques Galiot, hardy & vaillãt Cheualier, veirẽt ce desordre, ils chargerẽt sur les aduersaires, & occirent tous les gens de pied qu'ils trouuerent deuãt eulx. Et entre autres ceulx qui auoient la croix rouge, pensans que tous feussent Anglois. Le Duc d'Orleans, & le Prince d'Orãge, qui estoiẽt entre les gens de pied Allemans, feurent prins, & amenez prisonniers à Sainct Aulbin. Le Mareschal de Rieux se saulua comme il peut, tirant à Dinan. Le Seigneur de Leon, le Seigneur du Pontlabbé, le Seigneur de Montfort, & plusieurs autres nobles de Bretaigne y feurent occis. Et de toutes gens iusques au nombre de six mille hommes. Et de la part des François enuiron douze cens. Et entre autres le dict Messire Iacques Galiot. Qui feut gros dommaige. Car c'estoit vn Cheualier & Capitaine aussi prudent en guerre, & aussi plein de cœur, & hardiesse, qu'on eust peu trouuer. Peu de temps apres, le Duc d'Orleans feut mené prisonnier au Chasteau de Lusignan, à cinq lieües de Poictiers, où il feut longuement prisonnier.

VOYLA le commencement des bonnes fortunes du Seigneur de la Trimoüille, qui l'ont tousiours accompaigné à son honneur & au profict du Royaume de France iusques à son decez. Le Roy luy donna l'Estat de premier Chambellan, le feit Cheualier de son Ordre, & luy bailla la garde

de ſon cachet, & petit ſeel.

CINQ ſepmaines, ou enuiron apres ceſte victoire de Sainct Aulbin, le Duc de Bretaigne, & ſa fille puiſnée allerent de vie à treſpas. Parquoy Madame Anne ſa fille aiſnée feut Ducheſſe de Bretaigne. Et moyennãt le mariage du Roy Charles auec elle, que traicta le Comte de Dunois, la paix feut faicte entre le Roy & les Princes de France. Et auſſi certain temps apres auec Maximilian Roy des Romains, pour le mariage qui auoit eſté commancé entre ſa fille Marguerite de Flandre, & le dict Roy Charles huictieſme. En ſorte, que le Royaume de France feut en paix, & tranquillité.

LE Roy Charles, petit de corps, & grand de cœur, deux ans apres la guerre de Bretaigne finie, par l'opinion des Princes de ſon ſang, & de la plus part de la Nobleſſe de France, certifié par ſes Cours de Parlement, & autres gens de bon conſeil, le Royaume de Naples luy appartenir, voyant ſon Royaume de France paiſible, ſans auoir doubte de ſes voiſins, & autres, entrepreint en faire la conqueſte, & le recouurer. Et pour ce faire, l'an mille quatre
1493. cent quatre vingt & treize, feit aſſembler vne fort belle & groſſe armée. Et pour la faire paſſer, ſ'en alla à Lyon. Et mena auec luy en ceſte expedition le Duc d'Orleans, mis hors de priſon, le Comte de Vendoſme, le Comte de Montpenſier, Louys de Luxembourg, Comte de Ligny, le dict Meſſire Louys de la Trimoüille, & pluſieurs autres gros Seigneurs, qui feirent le voyage ſans ſoulde, gai-

ges, ne autres biens-faicts, fors ceulx qu'ils auoient à cause de leurs Estats, & Offices. Alphonse vsurpateur du Royaume de Naples, par le decez de son pere Ferdinand, qui peu de temps auparauāt estoit decedé, feut aduerty de ceste entreprinse. Et pour la rompre, & empescher que le Roy n'eust passaige par Italie, & par Rome, se retira au Pape Alexandre. Auec lequel il enuoya Ambassadeurs vers tous les Seigneurs & Communautez d'Italie, pour resister aux François. Ce nonobstant, le Roy Charles, & toute son armée entrerent en Italie, & passerent les Alpes, en la plus grande liberté, & en plus grand honneur & triomphe qu'on sçauroit dire. Quand il eut faict son entrée à Florence, il s'en alla à Viterbe. Où aduerty que à la requeste de Ferdinand, fils du Roy Alphonse, le Pape Alexandre luy vouloit nier l'entrée de la Cité de Rome, enuoya le Seigneur de la Trimoüille vers luy, sçauoir sa volonté. Lequel y feut auec Ambassseurs. Et feut arresté & conclud le passaige du Roy par Rome, qui y entra le dernier iour de Decembre, l'an mille quatre cent quatre 1493.
vingt & treize, par la porte Flamine, & alla loger au Palais de Sainct Marc. L'entrée dura depuis trois heures apres midy iusques à neuf heures du soir. Non sans grande abondance de torches & flambeaux ardens. Et y demeura iusques au vingt huictiesme iour de Ianuier ensuiuant. Sa presence empescha toutes violences, & le feit aimer de tout le commun peuple. Au grand regret duquel, & iceluy criant viue France, partit de Rome, pour par-

faire son voyage. Et auec son armée en bon ordre alla conquerir le Royaume de Naples. Nonobstãt la resistance d'Alphonse, & de son fils Ferdinand, lesquels non puissans de resister, donnerent lieu à la puissance de France, & au bon droict du Roy Charles. Le Pape, les Venitiens, Louys Sforce, vsurpateur de Milan, & autres Seigneurs d'Italie, ennemis des François, & enuieux de leurs victoires, assemblerent vne armée aussi bien equippée qu'on pourroit deuiser, pour surprendre le Roy de France, & sa compaignée, à son retour de Naples, dont il partit pour retourner en France, le vingtiesme
1494. iour de May, mille quatre cẽt quatre vingt & quatorze, auec son armée, & partie de son artillerie. Car le reste laissa au Comte de Montpensier, beau frere du dict Seigneur de la Trimoüille, qu'il feit & laissa son Visroy à Naples.

LE Roy de Frãce venu iusques à Sersanne, le vingt septiesme iour de Iuin ensuiuant, feut de l'entreprinse de ses ennemis aduerty. Dont ne s'esbahit, combien que le danger feust à doubter. Mais mectant son espoir en Dieu, & à la hardiesse, vaillance, & bonne experience des gens qu'il auoit auec luy, deux iours apres alla parquer au pied des Alpes. Où se teint par quelque temps, pour y faire passer son artillerie. Qui feut la plus grande entreprinse quãt à ce, que iamais Prince feit. Car char ne charette n'y estoient iamais passez. Et sçaichant que le dict Seigneur de la Trimoüille, pour sa hardiesse, & grand vouloir, ne trouuoit rien impossible, luy donna ceste

ceste laborieuse charge, que volontiers il accepta. Et si bien y employa son corps, son esprit, sa parole, & ses biens, qu'il y acquist honneur, & accroissement de la grace de son Seigneur, & maistre. Il se meit à pousser aux charrois, & à porter gros boulets de fer, en si grand labeur, & diligence, que à son exemple la plus part de ceulx de l'armée, mesmement les Allemans, de son grand & bon vouloir esbahis, se rangerent à cest œuure. Et par ce moyen, feut toute l'artillerie passée, auec les munitions, par les montaignes, & vallées, par la prudente conduicte du dict Seigneur de la Trimoüille, qui tousiours accroissoit les couraiges des Allemans, & autres, par belles paroles, trompettes, clairons, flustes, tabours, bons vins, promesses de recompenses, & autres moyens, que bien entendent les Capitaines experimentez.

LES Alpes passez, le Roy alla disner au lieu de Fornoue. Et à vne lieuë de là, pres de ses ennemis, son camp feut assis. Le lendemain, apres la Messe ouye, l'armée du Roy marcha en bon ordre. L'auantgarde estoit conduicte par le Mareschal de Gié, & le Seigneur Iean Iacques, Italien. Et assez pres d'eulx marchoient les Suisses en bon ordre, conduicts par Monseigneur Engilbert de Cleues, Comte de Neuers, le Bailly de Dijon, & le grand Escuyer de la Royne. Les aisles de l'armée estoient aux deux costez. Guyot de Louuiers, & Iean de la Grange, Maistres de l'artillerie, conduisoient l'artillerie bien accoustrée pour tirer. Consequemment

marchoit la bataille, de laquelle le Roy estoit Chef. Les Seigneurs de Ligny, de Piennes, le bastard Mathieu, & autres Seigneurs & Capitaines vaillans, & hardis, estoient autour de sa personne. Apres la bataille, marchoit l'arrieregarde, que conduisoit le dict Seigneur de la Trimoüille, où estoit le Seigneur de Guyse, auec les guets bien ordonnez. L'armée des ennemis qui estoit en frontiere, commencea de tirer vne grosse piece d'artillerie contre l'auantgarde Françoise, qui ne s'esmeut, & passa oultre. Puis l'artillerie des François commencea à tirer en si bonne sorte, qu'elle brisa la piece qui auoit tiré contre eulx, & occist le principal de leurs canonniers, & autres gens des ennemis. Ce qui les feit vn peu reculer. Et voulans vser d'vne cautele de guerre, pour mectre en desordre l'armée des François, & frapper sur la bataille où estoit le Roy, apres auoir sceu par vn espie l'accoustrement du Roy, feirent deux choses. L'vne, qu'ils enuoyerent grãde quantité d'Albanois, & estradiots, courir sur le bagaige du Roy, qui s'en alloit à costé gauche, soubs la conduicte du Capitaine Odet. Lequel combien qu'il feust Cheualier de bonne conduicte, prudent & hardy Capitaine, ne pouuoit à son desir faire marcher les gens du dict bagaige, qui estoient en grand nombre. Et par leur default feurent deffaicts, & la plus part du bagaige pillé par les dicts estradiots, & Albanois, dont l'armée de France ne feit compte. L'autre chose que feirent les ennemis, feut que eulx voyans la constance des François, qu'ils ne pẽsoient

eſtre telle, mais les iugeoient ne batailler qu'en fureur, & ſans ordre, aſſemblerent vn bon nombre des plus gens de bien, & mieulx experimentez de leur armée, pour donner ſur la bataille des Frãçois, où eſtoit le Roy, lequel ils ſ'attendoient prendre. Mais il y obuia. Car prins des auantgarde, bataille, & arrieregarde de ſon armée, certain nombre des plus hardis hommes, ſans changer les Chefs, attendit ſes ennemis en bon ordre, & groſſe hardieſſe. Si veindrent les ennemis contre eulx. Et le Roy & la bataille contre ſes ennemis. Et ſe rencontrerent, & veindrent les auantcoureurs choquer aſſez hardiment ſur la bataille, où eſtoit le Roy. Et d'vne part & d'autre feirẽt de grands faicts d'armes. Puis pour le renfort, la grand' bande des ennemis qui ſ'eſtoit tenuë au couuert és bois là pres, dont le Marquis de Mantoüe eſtoit conducteur, ſortit impetueuſement au deſcouuert, pour donner ſur le Roy. Mais la dicte bande, qui eſtoit de huict cent lances, feut rompuë par le dict Seigneur de la Trimoüille, & trois cent lances qu'il auoit ſoubs ſa charge. Neantmoings la meſlée feut grande, & y eut de grands coups donnez d'vne part, & d'autre. Mais ainſi que Dieu voulut les ennemis feurent deffaicts, & tous occis, fors ceulx qui peurent fuyr. Car il en y eut vn grand nombre qui plus feirent de leurs eſperons, & cheuaulx, que de leurs mains, & baſtons. Et demeura le Roy victorieux, par le ſecours & bon ſeruice du dict Seigneur de la Trimoüille, & autres vaillans Princes, Capitaines, & gens de pied de France.

Ce danger passé, par ceste triomphante victoire, le Roy l'espée au poing, & triomphateur d'Italie, retourna en son Royaume de France, lors riche de paix, & de tous biens.

Et certain temps apres, vacant l'Estat d'Admiral de Guyenne, par le trespas du dict bastard Mathieu, de la Maison de Bourbon, le Seigneur de la Trimoüille en feut pourueu. Et feit faire vne fort belle nef appellée la Gabrielle, du nom de son espouse, qu'il meit en pleine mer bien equippée pour le seruice du Roy, & du Royaume.

Et lors que le dict Roy Charles trauailloit à faire exercer Iustice en son Royaume, voulãt ouyr deux fois la sepmaines les plainctes de ses subiects, auant que pouuoir recompenser le dict Seigneur de la Trimoüille, selõ sa promesse, des seruices qu'il luy auoit faicts, & au bien public, alla de vie à trespas au Chasteau d'Amboise, le septiesme iour d'Apuril, l'an mille quatre cent quatre vingt dixsept, selon la computation de Paris, où l'on commence l'année à Pasques. Et selon la computation Romaine, & d'Aquitaine, l'an mille quatre cent quatre
1498. vingt dix huict. Parce que les Romains commencent l'année à Noël, & les Aquitaniens à la nostre Dame de Mars. Ce bon Roy ne laissa aucuns enfans de sa chair. Et feut son corps mis auec les autres Roys de France, en l'Eglise de l'Abbaye de Sainct Denys en France.

Le Seigneur de la Trimoüille feit grand dueil du trespas du Roy Charles son Seigneur, & maistre.

Non ſans raiſon. Car auec le corps perdit l'eſpoir de la recompenſe de ſes labeurs. Parce qu'il eſtoit decedé ſans enfans. Et que Madame Anne de Bretaigne, ſa veufue, auoit touſiours quelque ſoupçonneux regard ſur luy, à l'occaſion de la guerre de Bretaigne. Auſſi que Monſieur Louys Duc d'Orleans, qu'il auoit à la dicte guerre prins priſonnier, ſuccedoit à la Couronne de France, comme le plus proche en ligne maſculine collaterale, par faulte de la directe. Mais tout veint au contraire de ſon imagination. Car le dict Duc d'Orleãs, nommé Louys douzieſme, incontinent apres le decez du dict Roy Charles, & auant ſon couronnement, manda le dict Seigneur de la Trimoüille. Et de ſon propre mouuement, ſans aucune requeſte, le confirma en tous ſes Eſtats, Offices, penſiõs, & biens-faicts. Le priant luy eſtre auſſi loyal que à ſon predeceſſeur Charles, auec promeſſe de meilleure recompenſe.

1484.



¶ 1. Vnion faicte par le Roy Charles VIII, de la Baronnie de Mondoubleau au Comté de Vendosme.

2. Exemption des dicts Comté & Baronnie de l'hommaige & obeissance des Duché d'Aniou, & Comté du Maine.

3. Priuilege à l'heritier principal de la Maison de Vendosmois, de n'estre subiect au droict de bail, pendant sa minorité. A Rheims, l'an 1484. May.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France. Sçauoir faisons à tous presens & à venir, Nous auoir receu le iour de nostre Sacre & Couronnement l'humble supplication de nostre tres-cher & amé cousin François de Bourbon, Comte de Vendosme, Seigneur & Baron de Mondoubleau, contenant que le dict Comté est tenu de nous à foy & hommaige, à cause de nostre Duché d'Aniou, & la dicte Baronnie de Mondoubleau, à cause de nostre Comté du Maine. Par la coustume desquels Duché d'Aniou, & Comté du Maine, quand aucun homme ou femme noble vont de vie

à trespas, & laissent leurs enfans mineurs, & en bas 1484.
aage, les dicts enfans sont tenus en bail, & prennent à leur proffict celuy ou ceulx ausquels par la dicte coustume appartient icelluy bail tous les fruicts & reuenus des heritages des dicts mineurs, pendant & durant leur minorité. Et aussi tous les meubles demeurez dés le decez des predecesseurs des dicts mineurs. Parquoy quand les dicts mineurs viennent en aage, & hors de bail, ils ne se trouuent aucuns meubles. Et ne tourne la perte & dommaige des dicts mineurs sur ce à aucun proffict & vtilité de la chose publique, mais au proffict particulier de personnes priuées, qui n'ont eu quelque labeur & peine de acquerir les dicts biens. Et est aduenu souuentesfois que les grandes & riches Maisons des dicts Duché, & Comté, en ont esté fort diminuées, & les dicts mineurs tombez en grande necessité. Et mesmement la Maison de nostre dict cousin suppliant, qui puis nagueres a esté en bail, apres le trespas de feu nostre cousin le Comte de Vendosme, son pere. Et pareillement ont esté son dict pere, & autres ses predecesseurs en bail. Et au moyen de ce priuez & spoliez de tous meubles, & des fruicts & reuenus de leurs terres & Seigneuries. Dont tres-grand dommaige est aduenu à la dicte Maison. Laquelle en a souffert & souffre de present de grandes necessitez, & est en voye d'encores plus faire, ainsi que nostre dict cousin nous a dict & remonstré. En nous humblement requerant pour l'honneur & solemnisation de nostre dict Sacre &

1484. Couronnement, que attendu que la dicte coustume est de soy totalement desrogeante & contraire à tout droict, & equité, & de tres-mauuaise & perilleuse consequence, ainsi qu'il est assez euident, & notoire. Il nous plaise icelle supprimer & abolir à tousiours, pour le bien & entretenement de la dicte Maison de Vendosme, & obuier pour l'aduenir aux dicts maulx, & inconueniens. Et pour releuer nostre dict cousin & ses successeurs, des peines & trauail qu'ils pourroiét auoir cy apres de faire deux hommaiges en diuers lieux, pour raison des dicts Comté de Vendosme, & Baronnie de Mondoubleau, Lesquelles sont ioignans & enclauées l'vne dedans l'autre. Il nous plaise distraire & separer les dicts Comté de Vendosme, & Baronnie de Mondoubleau, & leurs appartenances, & les exempter des dicts hommaiges, & obeissance de nos dicts Duché d'Aniou, & Comté du Maine, pour estre vnis ensemble, & les tenir de nous & nos successeurs Roys de France à tousiours, & sans moyen aucun, à vne seule foy & hommaige, à cause de nostre Couronne, Et sur ce luy impartir nostre liberalité, & grace.

POVRQVOY nous inclinans fauorablement à la supplication & requeste de nostre dict cousin, Laquelle nous auons faict veoir & visiter bien au long, par les gens de nostre Conseil. Pour consideration de la proximité du lignaige en quoy il nous attient. Et aussi des grands, loüables, profictables & recommandables seruices, que ses dicts predecesseurs

predecesseurs Comtes de Védosme ont par long 1484.
temps faicts à nosdicts predecesseurs Roys, & à la Maison de France, en diuerses manieres. Et que nostre dict cousin nous a ja faicts depuis nostre aduenement à la Couronne, à l'entour de nostre personne. Et aussi en faueur de nostre Sacre & Couronnement, auquel il nous a assisté & seruy, pour vn des Pers de nostre dict Royaume, & continuë chascun iour en nostre dict seruice, en grand soing, cure, & diligence, à la cõduicte & direction des plus grands affaires de nostre dict Royaume, & esperons que plus fera cy apres. Voulans enuers luy recongnoistre les dicts seruices, qui sont dignes de grande recommandation, & fauoriser, esleuer, augmenter, & accroistre en honneurs, dignitez, & prerogatiues la dicte Maison de Vendosme, pour le bien & entretenement d'icelle, & la releuer & les Seigneurs d'icelle de toutes charges, dommaiges, & inconueniens à nostre pouuoir. Ainsi que bien congnoissons que raisonnablement faire le debuons. Pour ces causes, & considerations, & autres iustes & raisonnables à ce nous mouuans. Auons par l'aduis & deliberation des Princes & Seigneurs de nostre sang, & lignaige, & gens de nostre Conseil pour ce assemblez en grand nombre, les dicts Comté de Vendosme, & Baronnie de Mondoubleau, qui par cy deuant estoient tenuës de nous à deux hommaiges, comme dict est, de grace speciale, pleine puissance, & auctorité Royalle, ioinctes, vnies, & incorporées, ioignons, vnis-

1484. sons, & incorporons inseparablement, & à vn seul hommaige. Pour estre doresnauant ensemblement dictes, censées, & reputées vn seul corps de Comté, nommé & appellé le Comté de Vendosmois. Et tenu de nous & de nostre Couronne à vne seule foy, & hommaige, que nostre dict cousin, & ses successeurs Comtes de Vẽdosmois nous seront tenus faire à chascune muance de Seigneur, & vassal, quand le cas y escherra. Sans ce que par partages, mariages, ne autrement, ils puissent estre separez d'ensemble, ne qu'ils puissent estre aucunement tenus à foy & hommaige de nos dicts Duché d'Aniou, & Comté du Maine. Desquels & de chascun d'iceulx, nous les auons en faueur de nostre dict cousin desioinct, eximez, & separez, desioignons, eximons & separons à tousioursmais perpetuellement. Et les dicts foy & hommaige à nous deus des dicts Comté de Vendosme, & Baronnie de Mondoubleau d'ancienneté comme dict est, à cause des dicts Duché d'Aniou, & Comté du Maine. Auons supprimé, & aboly, supprimons, & abolissons par ces dictes presentes. Et s'il aduenoit que au temps à venir les dicts Duché d'Aniou & Comté du Maine, ou l'vn d'iceulx feussent mis hors de nos mains, & de la Couronne de France, & baillez en autres mains, soit par partaiges des enfans de France, appanaiges, engaigemens, ou autrement, à quelque personne que ce soit, les Ducs & Comtes d'iceulx, ne l'vn d'eulx, ne pourront aucune chose reclamer, quereller ne demander és dicts

Comté de Vendosme, ne Baronnie de Mondoubleau, ainsi ioincts & vnis que dict est, ne en l'vn d'iceulx, ne leurs appartenances, par droict de hommaige, ne par default de foy & hommaige, ne autres droicts & debuoirs Seigneuriaulx à eulx non faicts & non payez, les prendre, arrester, ou empescher, ores, ne pour le temps aduenir, pour quelque cause, couleur, & occasion que ce soit. 1484.

ET de nostre plus ample grace auons donné, & octroyé, donnons, & octroyons par ces presentes priuilege special à nostre dict cousin suppliant, & à ses dicts successeurs Comtes de Vendosmois, que doresnauant toutes fois qu'il escherra que l'heritier principal de la dicte Maison de Vendosmois, paruiendra & demeurera en minorité, & en bas aage, iceluy mineur aura & prendra tous les meubles de ses predecesseurs, & tous les fruicts & reuenus de ses heritaiges, tout ainsi qu'il feroit, s'il n'estoit mineur. Sans ce que aucuns au moyen & soubs ombre du dict bail, & coustume d'Aniou, ou autrement, en puissent aucune chose prendre ou applicquer à leur proffict. Ainçois sera iceluy heritier, & autres enfans mineurs de la dicte Maison gouuerné soubs tutele, & curatele. Ausquels, ou à leurs heritiers, les tuteurs, & curateurs seront tenus rendre compte & reliqua de leurs biens, eulx venus en aage legitime. Nonobstant la dicte coustume des dicts pays d'Aniou, du Maine, & de Vendosmois. Laquelle nous auons par l'aduis que dessus, de nos dicts grace, & auctorité, & pour consideration des

1484. choses deuant dictes, en tant que touche nostre dict cousin, & ses successeurs, abolie, supprimée, & adnullée, abolissons, supprimons, & adnullons, & mectons à neant par ces mesmes presentes.

Si donnons en mandemēt à nos amez & feaulx Conseillers les gens tenans & qui tiendront nostre Parlement, gens de nos Comptes, & Tresoriers à Paris, Seneschaulx & Iuges d'Aniou, & du Maine, & à tous nos autres Iusticiers, ou à leurs Lieutenans presens, & à venir, & à chascun d'eulx si comme à luy appartiendra, que de nos presens grace, vnion, don, cession, suppression, abolition, exemption, & adnullation, & de tout le contenu en ces presentes, ils facent, souffrent, & laissent nostre dict cousin suppliant, & ses successeurs Comtes de Vendosmois, Seigneurs de Mondoubleau, iouyr & vser pleinement, & paisiblement, sans souffrir aucun empeschement leur estre faict, mis ou donné au contraire. Et en rapportant ces dictes presentes signées de nostre main, ou vidimus d'icelles faict soubs seel Royal pour vne fois, & recongnoissance de nostre dict cousin, ou de ses successeurs tant seulement, Nous voulons les Receueurs ordinaires d'Aniou, & du Maine, en estre perpetuellement tenus quictes & deschargez par nos dicts gens des comptes. Ausquels nous mandons derechef ainsi le faire, sans aucune difficulté. Nonobstant comme dessus les Ordonnances & reuocations par nous faictes, & à faire, touchant la des-jonction de nostre Domaine, & autres quelsconques restrictions,

mandemens, ou defenses à ce contraires. 1484.

Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, nous auons faict mectre & apposer nostre seel à ces dictes presentes, Sauf en autres choses nostre droict, & l'autruy en toutes. Donné à Rheims, au mois de May, l'an de grace mille quatre cēt quatrevingt & quatre. Et de nostre Regne, le premier. 1484.
Sic signatum sub plica, Charles. *Et supra plicam*, Par le Roy en son Conseil, Où Messieurs les Ducs d'Orleans, & d'Alençon, les Comtes de Clermont, & de Dunois, vous, les Euesques d'Alby, de Perigueux, & de Lombez, les Sieurs de Richebourg, de Baudricourt, & d'Argenton, Maistres Simon Dauy, Guillaume Dauuet, Pierre de Sacierges, & Charles de Potos, Maistres des Requestes, & autres presens. Primaudaye. Visa. Contentor. du Ban.

Lecta, publicata, & registrata Parisius in Parlamento, penultima die Decembris, anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo quinto. Chartelier.

Charles par la grace de Dieu Roy de France. A nos amez & feaulx Conseillers tenans & qui tiendront nostre Court de Parlement, gens de nos Cōptes, & Thresoriers, Seneschaulx & Iuges d'Aniou, & du Maine, & à tous nos autres Iusticiers, ou à leurs Lieutenans, salut & dilection. Pource que nos autres lectres patentes en forme de chartre, ausquelles ces presentes sont attachées, soubs le contreseel de nostre Chancellerie, par nous octroyées à nostre tres-cher & tres-amé cousin le Comte de

1484. Vendosme sont surannées, vous pourriez faire difficulté de proceder à la publication, verification & expedition d'icelles. Parquoy elles luy seroient illusoires, & de nul effect. Nous memoratifs de l'octroy par nous faict à nostre dict cousin de nos dictes lectres, & des causes iustes & raisonnables, qui nous meurent à les luy octroyer, voulans parce qu'elles sortissent leur plein & entier effect, vous mandons, commandons, & expressément enioignons, & à chascun de vous endroict soy, & comme à luy appartiendra, que vous procediez à la publication, enterinement, & verification de nos dictes lectres cy attachées, & du contenu en icelles faictes, souffrez, & laissez nostre dict cousin iouyr & vser pleinemēt, & paisiblement. Tout ainsi que eussiez faict & peu faire, & que feriez & faire pourriez si elles vous eussent esté presentées dedans l'an & iour de la date d'icelles. Car tel est nostre plaisir. Nonobstant que nos dictes lectres soient surannées, que ne luy voulons nuire, ne preiudicier en aucune maniere : mais en tant que mestier est, ou seroit, l'en auons releué, & releuons par ces presentes, & quelconques autres Ordonnances, restrictions, mandemens, ou defenses à ce contraires.

DONNE à Orleans, le quinziesme iour de Septembre, l'an de grace mille quatre cent quatre vingt
1485. & cinq, & de nostre Regne le troisiesme. *Sic signatum*, Par le Roy. Messieurs les Ducs d'Alençon, & de Lorraine, le Bailly de Meaulx, & autres presens. Primaudaye.

1484.

¶ Ordonnance du Roy Charles VIII, touchant la reünion du Domaine du Roy aliené depuis le decez du Roy Charles VII. A Montargis, l'an 1484. Decembre.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France. A nos amez & feaulx Conseillers les gens de nos Cours de Parlement, & de nos comptes, Thresoriers de France, & à tous nos Baillys, Seneschaux, & autres nos Iusticiers, & Officiers, ou à leurs Lieutenans, ou Commis, Salut, & dilection. Comme tantost apres nostre nouuel aduenement à la Couronne, en traictant des faicts & affaires de nostre Royaume, auec les Princes & Seigneurs de nostre sang, & lignaige, & autres grands & notables personnes de nostre Conseil, Nous aduertis des grandes alienations qui du viuant de feu nostre tres-cher Seigneur & pere, que Dieu absolue, auoient esté faictes de nostre Domaine, dont par ce moyen plusieurs grans charges & oppressions estoient aduenües à nostre pauure peuple, Eussions par l'aduis & deliberation des dessus dicts voulu & ordonné reprendre & remectre en nos

1484. mains toutes les parties & choses qui auoient esté ainsi alienées de nostre dict Domaine, du viuant de feu de bonne memoire le Roy Charles septiesme, nostre ayeul, dont Dieu ait l'âme. Nonobstât quelsconques dons qui auparauant en auoient esté faicts à personnes quelsconques, & pour quelques causes ou occasiôs que ce feussent, ou peussent estre. Et sur ce eussions decerné nos lectres patêtes. Lesquelles ayent esté bien & deüement executées, & notifiées, en maniere que nul n'en peut pretendre iuste cause d'ignorance. Mais neantmoings puis nagueres nous auons entendu, que plusieurs de ceulx qui auoient eu don de nostre dict feu Seigneur & pere des dictes choses alienées, par leurs grandes importunitez, ou autrement, ont trouué moyen d'obtenir de nous certaines lectres, les aucunes confirmatiues de leurs dicts dons, & les autres pour auoir la iouyssance d'iceulx à certain temps. Et aussi aucuns autres ont obtenu nouueaulx dons d'autres pieces de nostre dict Domaine. Et pource que vous gens de nos dictes Cours de Parlement, de nos comptes, & Threoriers, en vous conduisant vertueusement, & acquictant vos sermens & loyaultez enuers nous, comme vous debuez, pour le bien de nous, & de nostre dict Domaine, En gardant & entretenant nostre dicte Ordonnance, n'auez voulu verifier les dictes lectres de dons, alienations, ou confirmations d'iceulx, les aucuns des dessus dicts, qui ne tendent que à leur proffict particulier, ont comme l'on dict derechef obtenu autres lectres

reiteratiues

reiteratiues des premieres. Lesquelles ils ont seulement dirigées & faict adresser à aucuns de nos Conseillers de nos dictes Cours de Parlement, de vous Baillys, & Seneschaulx, vos Lieutenans, ou autres Commissaires particuliers, & à poste. Et soubs ombre & couleur d'icelles, qui sont contre les Ordonnances faictes sur le faict de nostre Domaine, & de nos finances, s'efforcent encores tenir & occuper plusieurs des terres, Seigneuries, & membres de nostre dict Domaine. Et qui plus est, se ingerent pourueoir ou nommer à plusieurs de nos Offices és dictes terres, & Seigneuries, tant de Iudicature, Recepte, que autres. En entreprenant grandement contre nos droicts, & auctorité. Et auec ce, de iour en iour font coupper, vendre, & adenerer nos bois, & forests, prennent & rauissent le plus apparent reuenu des dictes terres, & Seigneuries. Tellement que par ce moyen elles seroiét en voye de estre par long temps comme de nulle valeur. Laquelle chose seroit directement venir contre nostre dicte Ordonnance, & icelle rendre illusoire, & de nulle efficace, & valeur, à nostre grand interest, & dommaige. Et plus seroit, si prouision n'y estoit par nous sur ce faicte, & donnée, ainsi que dict & remonstré nous a esté. 1484.

POVRQVOY nous les choses cósiderées, Voulans nostre dicte Ordonnance auoir lieu, & sortir effect, pour le bien de nous, & de nos Royaume, pays, & subiects. Eu sur ce derechef aduis & conseil auec les dicts Princes, & Seigneurs de nostre

1484. sang, & autres gens notables en grãd nombre, toutes & chascunes les Lectres dessus dictes, par lesquelles pourrions auoir confirmé, continué, ou donné de nouueau aucunes des terres, Seigneuries, membres, & portions de nostre dict Domaine, aliénées depuis le trespas du dict Charles septiesme, nostre ayeul, à quelques personnes que ce soit, & pour quelsconques causes, occasions, tiltres, & moyens qu'elles ayent esté octroyées, soit à perpetuité, à vie, à temps, ou autrement, ensemble l'effect & contenu d'icelles, & tout ce qui en est ensuiuy. Auons reuocquées, cassées, & annullées, reuocquons, cassons, & annullons, & mectons du tout au neant, de nostre pleine puissance, & auctorité Royalle, par ces presentes. Et aussi auons cassé, & reuocqué, cassons, & reuocquons toutes commissions qui auroient esté ou seroient par nous adressées à quelques personnes particulieres autres que à nos dictes Cours de Parlement, & Chambres des comptes. Et auons adnullé & adnullons toutes executions, qui auroient esté ou seroient cy apres faictes par vertu d'icelles. Sans ce que au moyen ne soubs couleur des dictes Lectres, posé ores que les aucunes par inaduertence, ou autrement, ayent esté verifiées, ou expediées, aucuns se puissent attribuer droict ne tiltre és dictes choses, ne les soubstraire de nostre dicte main. Ains icelles en tant que besoin est y auons derechef & d'abondant reprins, & remis, reprenons, & remectons, de nostre dicte pleine puissance, & auctorité Royalle. Et aussi voulons

&ordonnons, que tous les dicts dons & nominations qui ont esté faicts de nos dicts Offices par les dessus dicts, ensemble les dons par nous faicts à cause d'icelles nominations, soient & demeurent nuls, & de nulle valeur. 1484.

Si vous mandons, commandons, & enioignons, & à chascun de vous en commectant où il appartiendra, que tout le contenu en ces dictes presentes vous gardiez & entreteniez de poinct en poinct, selon leur forme, & teneur, sans enfraindre, ne venir au contraire, en aucune maniete. Et en ce faisant, faictes par nos Thresoriers, & Receueurs ordinaires qu'il appartiendra prendre & receuoir les deniers & reuenu des dictes terres, & choses dessus dictes, tout selon & ainsi que faict a esté d'ancienneté. Et mesmement auparauant le trespas du dict feu Charles septiesme. Et à ce faire & souffrir contraingnez & faictes contraindre reaument & de faict tous ceulx qui pour ce seront à cõtraindre, par toutes voyes & manieres accoustumées de faire pour nos propres besongnes, & affaires. En y procedant en maniere que l'auctorité nous en demeure. Nonobstant ce que dessus, oppositiõs, ou appellations, clameur de haro, & doleances quelsconques faictes, ou à faire, pour lesquelles ne voulons estre aucunement differé. Et au surplus, faictes lire, & publier ces dictes presentes chascun de vous en vos Cours, & Iurisdictions, & ailleurs où il appartiendra. En maniere, que nul n'en puisse pretendre cause d'ignorance. Voulans que au vidimus de ces dictes

1484. presentes foy soit adioustée, comme à ce present original.

DONNÉ à Montargis, le vingt septiesme iour de Decembre, l'an de grace mille quatre cent quatre vingt & quatre, & de nostre Regne le second. *Sic signatum*, Par le Roy en son Conseil. Monsieur le Duc de Lorraine, les Comtes de Clermont, de Bresse, de Vendosme, les Seigneurs de Grauille, de Lisle, & d'Argenton, Messires Estienne de Vest, Bailly de Meaulx, Pierre d'Oriolle, premier President, & Iacques de Coetier, Vipresident des comptes, Iean Bourré, Iean Desnorpt, & Charles d'Orgemont, Cheualiers, Thresoriers de France, Maistres Pierre l'Orfeure, Ieã Martin, Oliuier le Roux, Maistres des dicts comptes, & plusieurs autres presens. Robineau. *Et in plica est scriptum Lecta, publicata, & registrata Parisius in Parlamento, decima die Ianuarij, anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo quarto. Sic signatum* Chartelier.

1487.



¶ Declaration du Roy Charles VIII, en faueur de Marie, & Françoise de Luxembourg. Par laquelle il accorde & consent qu'elles retournent à tous les biens & Seigneuries, qui feurent à Louys de Luxembourg, Comte de Sainct Paul, Connestable de France, Ieanne de Bar, sa femme, & Iean, & Pierre, leurs enfans. A Ancenis, l'an 1487, Iuillet.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, Sçauoir faisons à tous presens, & à venir, Que comme en traictant la paix faicte & concluë en nostre Ville d'Arras, entre feu nostre tres-cher Seigneur, & pere, que Dieu absolue, & nous, d'vne part, & nos tres-chers & tres-amez beau pere, frere, & cousins, le Duc Maximilian d'Austriche, le Duc Philippes, son fils, & les Estats des pays de nostre frere, d'autre part. Sur ce que les Ambassadeurs de nos dicts beau pere, frere, & de leurs dicts pays, requirent que feuë Marguerite de Sauoye, nostre tente, lors veufue de Pierre de Luxembourg, Comte de Brienne, & nos cousines Marie de Luxembourg, sa fille aisnée, laquelle depuis a esté alliée par

1487. mariage à feu nostre oncle Iacques de Sauoye, Comte de Romont, & Françoise sa sœur, feussent comprinses au dict Traicté de paix, pour retourner à tous les biens dont auoient iouy en leur viuant feus Louys de Luxembourg, Cõte de Sainct Paul, Ieanne de Bar, sa femme, Iean de Luxembourg, Comte de Marle, leur fils aisné, & le dict Pierre de Luxembourg, leur second fils. Et ce, nonobstant quelsconques Arrests, Sentences, declarations de confiscations, ou forclusions de treues precedentes, Feut par expres dict, & respondu, que nos dictes tente, & cousines, iouyroiẽt du benefice de la paix. Sauf que pour lors ne retourneroient à leurs biens, & pourroiẽt poursuiure leur cas deuers nostre dict feu Seigneur, & pere, & nous, quand bon leur sembleroit. Soubs laquelle esperance, les dicts Ambassadeurs confians que au temps à venir nostre dict feu Seigneur, & pere, & nous, quand bon leur sembleroit, bien informez des merites de la chose, la dicte Requeste leur seroit accordée, se consentirent au dict Traicté de paix, qu'il est vray semblable à croire que autremẽt n'eussent faict. Et depuis ceulx qui feurent ordonnez par les dicts Ducs d'Austriche, & Estats des dicts pays, pour venir deuers nostre dict feu Seigneur, & pere, au Plessis lez Tours, & deuers nous en nostre Ville d'Amboise, pour confirmation de la dicte paix. Et aussi ceulx qui depuis feurent commis pour amener nostre tres-chere & tres-amée compaigne la Royne en nostre Ville de Hesdin, eurent charge de poursuiure l'expedi-

tion de la dicte Requeste, & autres poincts reseruez 1487.
par le dict Traicté de paix. Ce qu'ils feirent. Mais encores pour lors feut la dicte matiere tenuë en suspens. Et tantost apres, & auant la fin de l'an, nostre dict feu Seigneur & pere alla de vie à trespas. Depuis lequel, & que sommes venus à la Couronne, nostre dict oncle de Romont, mary de la dicte Marie de Luxembourg, fille aisnée, & à laquelle la chose touche principalement, ait faict plusieurs Requestes, & diligences deuers nous. Comme aussi ont faict en sa faueur les Ambassadeurs de nostre dict frere & cousin le Duc Philippes, & des membres de son pays de Flandre, qui feurent enuoyez deuers nous en nostre Ville de Tours.

Et tellement, que apres les choses bien entenduës, & cōsiderées, nous par l'aduis & deliberation des Princes & Seigneurs de nostre sang, & gens de nostre grand Conseil, estans entour nous. Eüe consideration à la proximité de lignaige que nous attenoit nostre dict feu oncle de Romont, & nostre dicte tente sa compaigne. Et aussi aux grands & recommandables seruices, que nous a faicts & faisoit nostre dict oncle, en plusieurs nos principaux affaires, & de nostre Royaume, voulumes, consentismes, & accordasmes, que feüe nostre dicte tente Marguerite de Sauoye, nos dictes cousines Marie, & Françoise, ses filles, feu nostre dict oncle de Romont, comme mary & espoux de la dicte Marie, iouyssent du benefice de la paix, en tous les poincts & articles contenus en icelle. Tout ainsi & en la for-

1487. me & maniere, que en ont iouy & iouyssent les autres subiects d'vn party, & d'autre, & qu'il auoit esté requis de la part de nostre dicte feuë tente, & cousine, ses filles, en faisant la dict Traicté de paix. Nonobstant la dicte reseruation qui pour lors en feut faicte. Laquelle ne leur voulions nuire, ne preiudicier, en quelque maniere que ce feust, & comme si elles ny eust oncques esté mise ne apposée. Et de plus ample grace leuasmes & ostasmes nostre main, & tous autres empeschemens, qui parauant pouuoiét auoir esté mis & apposez aux dicts Comtez de Sainct Paul, Brienne, & en quelsconques autres Comtez, terres, places, maisons, & Seigneuries, leurs appartenances, & appendences quelsconques, quelque part qu'elles soient situées & assises en nostre Royaume, & obeissance, qui par cy deuant auoient appartenu tant aux dessus dicts feus Louys de Luxembourg, que à Iean, & Pierre ses enfans. Desquels feu nostre dict oncle de Romont, & nostre tente sa compaigne, & Françoise de Luxembourg auoient le droict, feust comme enfans & heritiers du dict feu Comte Pierre, ou au moyen de certain don de confiscation faict par nostre dict feu Seigneur, & pere à feu nostre cousin le Duc Charles de Bourgongne. Lequel don, depuis son trespas, feuë nostre belle mere la Duchesse d'Austriche, fille & heritiere du dict Duc Charles, auoit delaissé & transporté au dict feu Pierre de Luxembourg. Pour de toutes les dictes Comtez, terres, & Seigneuries, iouyr par nostre dict oncle & tente de Romont,

Romont, & Françoise sa sœur, leurs hoirs, succes- 1487.
seurs, & ayans cause, à tousiours, comme de leur propre chose, & vray heritaige. Nonobstant les dicts confiscations, dons, & declarations, qui s'en pourroient estre ensuiuis, alienations, & verifications, qui d'icelles Villes, Comtez, places, maisons, terres, & Seigneuries pourroient auoir esté faictes par nostre dict feu Seigneur, & pere, nous, ou autres quelconques, & à quelque autre personne que ce feust. Et lesquelles en faueur de nos dicts oncle, & tente de Romõt, & pour les causes dessus dictes, cassasmes, & reuocasmes, & les dicts Comtez, villes, places, maisons, terres, & Seigneuries, restituasmes & delaissasmes au profict & vtilité de nos dicts oncle, & tente, leurs successeurs, & ayans cause. Ainsi que toutes ces choses sont plus au long contenuës en nos lectres patentes sur ce expediées, données à Meleun, le vingt huictiesme iour de Ian-
uier, mille quatre cent quatre vingt & quatre. Par 1484.
vertu desquelles, & en dedans l'an de la date d'icelles, nos dicts oncle, & tente, ont recouuré la iouyssance de la plus part des dicts Comtez, terres, & Seigneuries.

Mais pource que de ceulx qui detenoient & occupoient les dicts Comtez, terres, & Seigneuries, par dons qu'ils ou ceulx dont ils ont cause, s'en dient & pretendent auoir eu de nostre dict feu Seigneur & pere, ou de nous, ont appellé, ou se sont portez pour appellans de nos dictes lectres, ou des executeurs d'icelles. Et que icelles ne contiennent

1487. expreſſément clauſe de nonobſtãce de l'Arreſt rendu par la dicte Court de Parlement, parties ouyes, à l'encontre du dict feu Louys de Luxembourg, au mois de Decembre, mille quatre cent ſoixante & quinze. Et que nos dictes lectres ne ſont aſſez amplement declaratiues de noſtre intention, plaiſir, & volonté. Combien que deſlors noſtre intention eſtoit de remectre nos dicts oncle, & tente, en la iouyſſance de leurs biens. Nonobſtant le dict Arreſt, iceulx nos dicts oncle & tente ſe ſont trouuez en grandes inuolutions de procez en noſtre dicte Court de Parlement. Meſmement ſoubs ombre de ce que les dictes parties, ou ceulx dont ils ont cauſe, ſe dient auoir iouy ou eſté poſſeſſeurs des dictes terres, durant les dernieres gueres, & depuis le dict Traicté de paix, iuſques au temps de l'octroy de nos dictes lectres du vingt huictieſme iour de Ianuier, & que ils ſe dient eſtre ſpoliez par noſtre dict oncle & tente. Parquoy requierent & demandent les dicts parties aduerſes eſtre reintegrez & remis en la poſſeſſion & iouyſſance des dicts Comtez, & terres, durant les dicts procez, ainſi qu'ils eſtoient au temps de l'octroy de nos dictes lectres. Laquelle choſe ſi elle ſe faiſoit, la grace que auons faicte à nos dicts feu oncle, & tente, ne leur ſeroit d'aucun fruict, ou effect, & ne iouyroient pleinement du dict Traicté de paix. Par lequel eſt dict, que aux ſubiects d'vn party & d'autre, qui retourneront à leurs biens, l'on ne pourra obijcer aucune poſſeſſion pour le temps que la guerre a duré, de-

puis qu'elle commencea du temps du dict feu Duc Charles, qui feut en l'an mille quatre cent soixante & dix. Parquoy à nos dicts oncle & tente qui retournent à leurs dicts biens en vertu du dict Traicté de paix, & en faueur d'iceluy, leurs dictes parties aduerses ne peuuent obijcer la possession ou detention qu'ils ont eu des dicts biens, depuis les dictes guerres commencées au dict an soixante & dix. 1487.

PENDANT lesquels procez, qui encores sont indecis, nostre dict oncle de Romont est allé de vie à trespas, delaissant nostre dicte tente sa compaigne, en bien ieune aage. Laquelle apres le dict trespas gardant la loyaulté qu'elle nous doibt, s'est vertueusement & soigneusement acquictée à la garde de ses places de Han, Bouhain, Beaureuoir, Oysy, Sainct Paul, Tingry, Hucqueliers, Villepernes, Feruens, Ligny sur Cauche, & autres qu'elle a en nostre obeissance, sur les frontieres des pays de Flandre, & de Hainault. En façon, que graces à Dieu, n'en est venu aucun danger, ou inconuenient. Et auec ce, pour tenir nostre party, & demeurer en nostre dicte obeissance, elle a abandonné les biens qu'elle a és dicts pays de Flandre, Hainault, & Brabant, en valeur de vingt à trente mille francs de reuenu par an. Pour lesquelles considerations, & aussi que desirons la tenir entour nous en nostre party, & obeissance, tant pour le bien d'elle, amour & affection que auons à sa personne, que aussi pour le bien & seureté de nous, & de nostre Royaume, en

1487. tant qu'elle a les dictes fortes places sur les frõtieres de nostre Royaume, tres-vtiles, & secourables. Et aussi que au dict pays de Flandre elle a de son ancien patrimoine & heritaige les Villes, places, chasteaulx, haures, & ports de mer de Dunckerke, Bourgbourg, & Grauelingues, à deux lieües pres de Calais. Et és dicts pays de Hainault, & de Brabant, plusieurs autres fortes places, qu'elle a bien intention de recouurer, & nous en faire seruice. Nous l'auons faict requerir qu'elle vueille prendre party en mariage, qui nous soit seur, & loyal. Et luy auons escript, faict dire, & promis, que au cas que en ce elle nous voulust complaire, nous la ferions iouyr entierement du dict Traicté de paix, selon la requeste qui lors en feut faicte. Et luy donnerions telle prouision qu'elle demeureroit seure & paisible au retour à ses dicts biens. Et ferions cesser tous procez meus, ou à mouuoir pour empescher le dict retour & recouurance des dicts biens. A quoy nostre dicte tente de sa bonne & franche volonté s'est inclinée, & à nostre requeste, & faueur, & sous la dicte promesse, a consenty de prendre à mary & espoux nostre tres-cher & tres-amé cousin François de Bourbon, Comte de Vendosme. Nous requerant & suppliant tres-humblement que aussi nostre plaisir soit, ensuiuant ce que nous luy auons escript, faict dire, & promis, la tenir paisible en la iouyssance & possession de tous ses dicts biens, terres, & Seigneuries, abolir & mettre tout au neant les procez meuz, & pendans, & qui se pourroient

mouuoir à l'encontre de nostre dict feu oncle, & 1487.
d'elle. Et aussi alencontre des Officiers, seruiteurs, & subiects des dictes terres, qui les ont aydé, adheré, assisté, & fauorisé au retour & recouurance des dicts biens.

POVRCE est il, que nous ces choses considerées, ayans regard à la Requeste faicte à nostre dict feu Seigneur & pere, & à nous, par les Ambassadeurs de nos dicts beau pere, frere, & Estats de leurs pays. Voulans aussi traicter bien & fauorablement nostre dicte tente. Tant en faueur de la proximité de lignaige, dont nostre dict cousin & elle nous attiennent, le grand seruice qu'elle nous a faict en la garde de ses dictes places, & esperons qu'elle fera de bien en mieulx, que aussi pour le plaisir & honneur qu'elle nous faict, & porte, de soy volontairement accorder & consentir au mariage de nostre dict cousin, & d'elle. Et mesmement pour le grand bien & seureté qui de ce peut aduenir à nous, & à la chose publicque de nostre Royaume, & le danger qui au contraire eust peu ensuiure, si elle se feust alliée au party à nous contraire, auquel elle a la plus part de ses dicts biens. Considerans aussi les grands loüables & recommandables seruices, que nostre dict cousin de Vendosme a faicts dés son ieune aage à feu nostre dict Seigneur & pere, & à nous faict & continue chascun iour, & que esperons que encores plus face au temps aduenir, & autres iustes causes & considerations à ce nous mouuans. Nous en vsant du droict, pouuoir, & faculté, qui par le

1487. dict Traicté de paix estoient reseruez à feu nostre dict Seigneur & pere, & à nous son successeur à la Couronne, de pouuoir appoincter sur la Requeste faicte par les Ambassadeurs de nos dicts beau pere, & frere, & gens des Estats de leurs pays. Et pour donner à congnoistre à nos dicts beau pere, frere, & Estats des dicts pays, que de nostre part auons tousiours esté & sommes enclins à toutes choses, qui tendent au bien, entretenement, & seureté du dict Traicté de paix. En faueur aussi & contemplation du dict mariage, Auōs de nostre propre mouuement, certaine science, grace speciale, pleine puissance, & auctorité Royalle, par forme de Edict perpetuel de paix, & par l'aduis & deliberation des Princes & Seigneurs de nostre sang, & gens de nostre grand Conseil estans lez nous, voulu, consenty, accordé, & declaré, Voulons, consentons, accordons, & declarons nostre dicte tente, tant pour elle, que pour la dite Frāçoise sa sœur, nostre cousine, estre pleinement & entierement comprinses, & lesquelles nous comprenons au dict Traicté de paix. Et leur auons accordé, & consenty, accordons, & consentons, qu'elles retournent à tous & quelsconques les biens, terres, & Seigneuries, qui feurent aux dicts feus Louys de Luxembourg, Ieanne de Bar, sa femme, Iean, & Pierre, leurs enfans. Nonobstant quant à ce le dict Arrest donné au mois de Decēbre alencontre du dict feu Louys de Luxembourg, & quelsconques autres Arrests, Sentences, declarations, confiscations au contraire, ou forclusions de

treues precedentes, ainsi & par la maniere que par 1487.
les dicts Ambassadeurs auoit esté requis. Et icelle leur Requeste enterinant, & de nostre mesme grace, pleine puissance, & auctorité, voulons que ce soit de telle force, valeur, & effect, comme si lors que feut faict le dict Traicté de paix, l'Article & Requeste des dicts Ambassadeurs leur eust esté consenty & accordé purement, sans reseruation aucune, & que le tout eust esté deslors confirmé par nostre dict feu Seigneur & pere, & par nous son successeur, & deslors verifié & enregistré en nostre dicte Court, & en nos Chambres des comptes, & du tresor, comme feut le dict Traicté de paix. Et voulons que ce membre & Article soit tenu aussi valable, que les autres poincts & Articles du dict Traicté de paix lors accordez. Et oultre, que toutes les diligences faictes par nostre dict feu oncle, & tente, en dedans l'an, ensuiuant nos Lectres du dict vingt huictiesme de Ianuier dessus mentionnées, pour les biens desia par eulx recouurez, & qui se ferōt pour les biens qui encores sont à recouurer, soient de tel effect, force, & valeur, que si faictes eussent esté en dedans l'an du dict Traicté de paix, & en vertu d'iceluy. Nonobstant les dicts dons, alienations, & verifications d'iceulx, & quelque possessiō, ou iouyssance, que en pourroient auoir eüe, ou pretendre, ceulx ausquels les dicts dons ont esté faicts, depuis le dict an soixante & dix, au moyen des confiscations dessus dictes, & la reintegratiō par eulx requise. Lesquels dons & confiscations auons declaré &

1487. declarons non debuoit sortir aucun effect. Sauf toutesfois que les fruicts & leuées qui par cy deuant ont esté prins & receus à tiltre des dicts dons, & confiscations, ne seront aucunement rendus, ne restituez à nos dicts tente, & cousine : mais demeureront à ceulx à qui les dons en auoient esté faicts. Et au surplus, en interpretant plus clairement nos dictes Lettres du vingt huictiesme de Ianuier, auõs pareillement declaré, & declarons, estre nostre intention auoir comprins par icelles feu nostre dict oncle, & nostre dicte tente audict Traicté, aussi amplement que dessus est dict.

Et afin que icelle nostre intention sortisse son plein & entier effect, au profict de nostre dicte tente, & qu'elle ne soit frustrée de nostre dicte grace, ne de ce tenuë en procez. Nous en vsant du pouuoir & faculté que dessus, auons de nostre grace speciale, pleine puissance, & auctorité Royalle, pour le bien de la dicte paix, & aussi pour nous acquitter de la promesse que luy auons faicte, en faueur & contemplation du dict mariage, & pour le grãd biẽ & seureté qui à ceste cause peut aduenir à nous, & à nostre dict Royaume, aboly, & mis, abolissons, & mectons du tout au neant tous & chascuns les dicts procez, leurs circonstances, & dependances. Esquels nostre tete, ses seruiteurs, Officiers, & subiects des dictes terres sont en cause, soit contre partie, ou contre nostre Procureur, en quelque estat qu'ils soient, & comme si l'estat d'iceulx estoit plus au long mis & declaré en ces presentes. Et sur ce

auons

auons imposé & imposons silence perpetuel à no- 1487.
stre dict Procureur, & aux dictes parties, leurs hoirs, & ayans cause, & à tous autres. Le tout, en ensuiuant le dict Traicté de paix, & la Requeste qui lors en feut faicte.

Si donnons en mandement par ces mesmes presentes à nos amez & feaulx Conseillers les gens tenans nostre Court de Parlement à Paris, gens de nos comptes, & Thresoriers de France, & à tous nos autres Iusticiers, & Officiers, ou à leurs Lieutenans, presens, & à venir, & à chascun d'eulx si comme à luy appartiendra, que de tout le cõtenu en ces presentes ils facent, souffrent & laissent iouyr & vser nostre dicte tente, Françoise, sa sœur, & nostre dict cousin de Vendosme, futur mary d'icelle nostre tente, leurs hoirs, & ayans cause, pleinement, paisiblement, & entierement, sans aucun contredict, ou difficulté. Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, Nous auons signé ces presentes de nostre main, & à icelles faict mectre nostre seel.

Donne' à Ancenis, au mois de Iuillet, l'an de
grace mille quatre cent quatre vingt & sept, & de 1487.
nostre Regne le quatriesme. *Sic signatum sub plica*, Charles. *Et super plicam*, Par le Roy. Les Comtes de Clermont, & de Montpensier, Vous, les Seigneurs de Grauille, Admiral de France, de Curton, de Piẽnes, de Lisle, de Grimault, & autres presens. Damont. Visa. *Et est scriptum*, *Lecta*, *publicata*, *&* *registrata*, *absque praeiudicio iurium Ludouici de Luxembur-*

1487. *go. Et ad onus recompensationis partium interesse haben-tium, secundum quod & quibus per Curiam ordinabitur fiendæ. Actum in Parlamento, decima septima die Decembris, anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo septimo. Sic signatum*, Chartelier.





¶ EXTRAICT d'vne Hiſtoire des Roys de France, abregée, manuſcripte, d'Albert Cattanée, Archidiacre de Cremone.

NEC ſilentio prætereundum eſſe cenſeo Carolum octauum, Ludouici filium, veram Francorum Regum ſobolem, adoleſcentem egregiæ indolis, inuictique animi, ſummæque humanitatis, & clementiæ, tantæque religionis, & continentiæ, vt maiores ſuos omni erga Deum pietate, ne dum æquare, ſed ſuperare contendat. Qui animas Sathanis arte deceptas, in æternam mortem ruentes, ad ſanitatem reduxit. Hæretici hi erant, non doctrinæ excellentia, aut ſublimi ingenio præditi. Nec de proceſſione Spiritus ſancti, aliquoue alio occultiore noſtræ religionis myſterio, de quibus quandoque doctiſſimi viri diuerſa ſenſère, addubitabant. Sed nomen paupertatis præferentes, in tantum dementiæ & cæcitatis proceſſerant, vt Apoſtolis, martyribus, ac reliquis ſanctis, denique diuinæ Maieſtati debitum cultum & honorem ſubtraherent. Quippe qui nec templa condenda, nec laudes Deo concinendas putarent. Sanctos verò in tantum contemnerent, vt nihil eorum precibus homines iuuari poſſe crederent. Et propterea neque ſupplicandum ipſis, neque

dies eorum festos celebrandos dicerent. Multa denique iustissima instituta, quæ homines Christianos in officio continere solent, peruerterent. Nam hæc fermè sentiebant, & prædicabant, Romanam Ecclesiam domum esse mendacij. Eius decreta nihil habere momenti. Presbyterum non charactêre, & dignitate, sed merito effici. Ordinem, & officium nihil tribuere, & tantum quemque habere dignitatis, quantum bonitatis. Animas corporibus migrantes, aut in cœlum statim euolare, aut in supplicia æterna demergi. Purgatorium ignem nullum inueniri. Vanum & superfluum esse orare pro mortuis, & auaritiæ sacerdotalis inuentum. Dei & sanctorum imagines delendas. Aquarum & salis benedictionem irridendam. Sacerdotes pauperes esse debere, sola eleemosyna contentos. Liberam cuique prædicationem & contionem verbi Dei esse. Nullum peccatum, quantumuis maioris mali vitandi gratia, tolerandum. Nemini qui mortalis culpæ reus sit, parendum. Confirmationem, quæ chrismate inducitur, Vnctionemque extremam, inter Ecclesiastica Sacramenta non numerandas. Baptismum fluuialis vndæ nulla interiecta sacri olei mistura recipiendum. Cœmiteriorum inanem vsum, quæstus gratia adinuentum. Qua tellure tegantur humana corpora nihil referre. Templum Dei latè patêre. Orbem terrarum illud esse. Coarctare eius potentiam, qui templa, monasteria, sacella construunt, tanquàm diuina bonitas magis fauens & magis propitia in illis sit. Sacerdotales vestes, altarium ornamenta, pallas, calices, vasa sacra, nihil momenti ad rem diuinam habere. Sacerdotem quocumque loco, quocumque tempore, sacrum Christi corpus conficere posse, & petentibus ministrare. Sacramentalia verba sola sufficere. Suffragia

Sanctorum cum Christo in cælo regnantium frustra peti. Illos nec quid apud nos geratur scire, nec preces audire, nec si audiant posse aliquid opis adferre. In horis canonicis decantandis, & recitandis, teri frustra tempus. Nullo die ab opere cessandum, nisi septima, quæ & Dominica dicitur. Solemnia festa Sanctorum prorsus reijcienda. Ieiunijs ab Ecclesia institutis nihil profici. Indulgentias denique & censuras pro nihilo habendas. Hæ sunt pauperum de Lugduno opiniones, & deliramenta. Nec iam satis habebant in conciliabulis suæ amentiæ socijs hæc communicare, sed propalàm prædicare atque adstruere audebant. Et quos catholicos in suam sententiam suadendo trahere non poterant, varijs cruciatibus & iniurijs afficere, eorumque domos diruere non dubitabant.

AD hanc igitur labem delendam conuersus Innocentius Pontifex, Dei vt opinor instinctu, Albertum Cattaneum, Placentinum, Archidiaconum Cremonensem, Pontificij & ciuilis iuris consultum, quem ad hoc mitteret, delegit, monitisque & litteris quibus opus erat armauit. In primis autem Carolum Regem Francorum Christianißimum per Epistolam docuit, Quantùm ad dignitatem Christianißimi nominis pertineat, quantùm de Deo & orthodoxa religione mereri posset, si pestis illa quæ Regnum eius infecerat, gloriam denigrabat, extingueretur. Labes enim hæc à Lugduno diffusa, in Delphinatu radices egerat, in ea videlicet parte, quæ ad lacum Lemannum & Allobroges pertinet. Cuius auctorem Valdensem, ciuem Lugdunensem, à quo eius sectatores Valdenses nominati sunt, fuisse proditum est. Is diuitijs pollens, vir modicæ litteraturæ, nouum & vetus Testamentũ, ac nonnullas auctoritates sanctorum

Petrũ in vernaculam linguã verti fecit. Quos minus sanè intelligens, sensu suo inflatus, prædicationis & Apostolatus officium sibi vsurpauit, & complures ad similem præsumptionem elicuit. Quos licet idiotas ad prædicandum, per Ciuitates & castra emisit. Ij multos errores circumquaque diffundentes, ab Archiepiscopo Lugdunensi excommunicati, & contumaces, ab Innocentio tertio in Lateranensi Concilio hæretici declarati, demum Lugduno expulsi sunt. Qui in Pedemontium fines fugientes, errores ipsos latè ibidem seminarunt, & pleraque loca montana huiusmodi peste infecerunt.

NEC Christianissimi Regis Francorum obsequium & pietas defuit. Nam simul ac Pontificis litteræ ad eum perlatæ sunt, Præsidibus Delphinatus mandauit, ne qua in re Alberto Archidiacono ad negotiũ ex sententia conficiendũ deessent. Factumque est propterea, vt illi Gratianopolim (In ea enim Ciuitate ius toti Delphinatui redditur.) eunti, Vgo de Palude, Marchio Salmarum, vir illustris, & Iohannes Raboti, Iurisconsultus, eiusdem Christianissimi Regis Consiliarius, multisque egregiè legationibus functus, quorum vterque magna auctoritate pollebat, sese adiunxerint. Vt si forte hæretici spem in armis aliquam ponerent, scirent sibi cum Rege rem esse futuram.

ARCHIDIACONVS vt à Pontifice imperatum fuerat, circummisit religiosos viros, diuinæ Legis peritos. Qui hæreticos quanto in errore, & animarum periculo versarentur docerent, adque verum Dei cultũ, & fidẽ Catholicam certissimis rationibus & auctoritatibus reuocarent. At illi virosissimi aspidis more auribus veritati obstrusis, quos suscipere & venerari debebant, jurgijs, & maledi-

ctis sunt insectati. Et aduocatis insaniæ suæ (barbas ipsi vocant,) magistris, de suo sibi errore plaudebant. Qua re cognita, Archidiaconus cùm iam terminus gratiæ, siue præstituta dies elapsa esset, (omnia enim iuris ordine agebantur,) duos & viginti ex eis Brianzonij, & Sexaniæ capi curauit; Qui inter principes hæreticorum numerabantur, & expellendi à patria illa Archidiaconum sibi partes sumpserant. Nam cùm Iohannem Vayleti, Sacræ Theologiæ Magistrum, & hæreticæ prauitatis Inquisitorem pluribus vulneribus confecissent, Iohannemque Deuentis, & Iacobum Roberteti, iuris vtriusque Interpretes, & Regios Delphinales Consiliarios, multosque alios egregios viros, & fideles catholicos, Regiosque Officiales, eos ad vnitatem fidei reuocare satagentes oppreßissent, remoto Archidiacono, neminem futurum sperabant, qui illis auderet esse molestus. Hi cùm per tormenta omnes hæreticorum strophas, & omnia quæ supra enumerauimus dogmata detexissent, duobus tantùm pertinacioribus supplicio affectis, reliquis conseruatis, & vnitati catholicorum restitutis, dimißisque rursus in vallem clusonis prædicatoribus, omnes incolæ prati gelati, & circumuicinorum locorum, per maiores natu ab Archidiacono veniam petière. Abiuratáque publicè hæresi, magna gratulatione fidelium, supplicationibúsque Deo habitis, Brianzonij (Nam insignis locus est religionis illius caput,) solemni ritu ad vnitatem fidelium publicè recepti sunt.

AT *hi qui Mentollas, Vcellos, Fenestrellas, & alia oppida, ac pagos vallis clusonis inhabitant, ne quid simile faciendum ipsis esset, iuga montium petière, suásque res illuc contulêre, rati inexpugnabilia esse. Nam ardua præru-*

ptaque erant, & inaccessa faciebat nix gelu durata, atque exaggerata. His locis freti, Iohannem Campi, & Iohannem Desiderij Oratores ad Archidiaconum, Vgonem, & Iohannem Raboti miserunt. Quorum huiusmodi Oratio fuit, Veri fideles vallis clusonis vos oratos volunt, Reuerendi & Magnifici Domini, ne inimicorum nostrorum vocibus permoueamini, neue veritate non cognita nos damnetis, qui Regi fideles obedientésque sumus, & veri Christiani dici possumus. Præstò erunt legis nostræ Magistri, vitæ merito, & doctrina insignes, qui siue in generalibus, siue Synodalibus Conciliis, luce clarius noui & veteris testamenti auctoritatibus probabunt, nos rectè de Christiana fide sentire, nec insectatione, sed laude dignos esse. Quia transgressores Euangelicæ legis, longéque ab Apostolorum traditione recedentes sequi nolumus, & eorum prauis institutionibus obedire. Sed paupertate ac innocentia delectamur, quibus orthodoxa fides & fundata fuit, & creuit. Diuitias autem, & luxum, ac dominandi sitim, quibus nostri persecutores inhiant, aspernamur. Nam quod vobis statutum esse dicitis legem & sectam nostram extinguere, videte ne Deo iniurij sitis, neue eius iram in vos prouocetis, & sub specie boni, ingens piaculum admittatis, vt Paulus quondam fecisse dicitur. Nos in Deo speramus, magisque ei quàm hominibus placere studemus. Nec timemus eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere. Et tamen scitote quòd si Deus voluerit, nihil contra nos vires valebunt vestræ. Ad hæc Archidiaconus, frustrà eos tergiuersatione vti, & occulere fraudes, quæ à trecentis neophitis essent detectæ. Nec ferendum esse vt rustici & litterarum ignari homines sanctam Catholicamque Ecclesiam, à

qua

qua fidem acceperunt, in fide corripiant. Et quæ doctissimi ac sanctissimi viri, vasa Spiritus sancti, participes arcanorum Dei, litteris tradidère, quæ tot Concilijs ab vniuersi orbis pastoribus sunt sancita, respuere, & vana superstitione corrumpere audeant, os vt aiunt in cœlum ponere, & summis Pontificibus detrahere non formident. Si sanæ mentis essent, si quid Christiani pudoris haberent, non in vitam sacerdotum inquirerent, sed discuterent suam propriam. Nec attrita fronte quas non intelligunt scripturas interpretarentur, sed sacerdotibus, peritioribusque quorum doctrinam cæteri mirantur, crederent. Diabolica eos fraude seduci, liuoris & impatientiæ stimulis agitari. In vaniloquia esse conuersos, qui Deum non vt Deum glorificent, sed vanis assertionibus ad gehennã ædificent, & alios in interitum trahant. Quòd autẽ se producturos barbas dicerent, qui eorũ dogma defenderẽt, satis superque disputata, & electa esse quæ ad puritatem Catholicæ fidei pertinent. Reuocare ea in dubiũ nec fas esse, nec per Sanctorũ Patrum, Christianissimorũque Cæsarum decreta licere. Proinde ad cor si vellent redirent, & Innocentij octaui summi Pontificis, qui eorum animas ad verum lumen reuocare, & ex tenebris eruere cuperet, benignitate & charitate perfrui vellent. Si id fecissent, animæ corporisque salutem consecuturos. Sin minus, ea passuros quæ iuxta canonicas sanctiones hæreticis sunt subeunda. Hoc responso territi hæretici, cùm Archidiaconum corrumpere frustra tentassent, octo dierum inducias petière, & cum omni multitudine, si tamen errare docerentur, abiuraturos hæresim promisère. Atque etiam ipsis petentibus Prior Mentollarum Aymarus de Rupe, & Calistus Fernandi, cum prædicatoribus missi,

qui multitudinis corda mollirent, ac flecterent. Quos hæretici malè acceptos, etiam in itinere ex insidijs adorti, vulneribus affecêre. Se vera sentire, illos seductores esse vociferantes. Tum demum Archidiaconus omnia priùs iuris ordine expertus, armorum remedio vtendum putauit. Et licet hæretici ea loca, quæ vt supra demonstrauimus, insuperabilia videri poterant, insedissent, molaribus per præceps missis, omnique telorum genere vterentur, Dei tamen virtute, & fidei ardore factum est, vt interfectis quàm pluribus hæreticis, cùm fideles tumulum qui in dorso montis fraxini erat expugnassent, quindecimque hæresiarchas sumpto supplicio affecissent, postridie ad aliud receptaculum, quod rupi Roderiæ imminebat, accesserint. Quod cùm summis viribus adorti fuissent, hæretici natura loci tuti, per prona montium ingentia saxa deuoluentes, Christianos repulerunt, ac nonnullis cæsis, multis verò vulneratis, ex rupe deiecerunt. Pugnatum tamen est summo mane vsque ad vesperam, magna contentione animorum. Sequenti die, cùm machinas ad renouandam oppugnationem Vgo reparari iussisset, hæretici territi, ac suis viribus diffisi, Vgoni se dederunt. Et humi procumbentes, veniam & pacem orare cœperunt. Nullam moram futuram dicentes, quin abiurata hæresi, ad vnitatem sanctæ Romanæ Ecclesiæ, ad quam Dei nutu reuocarentur, redirent. Atque ita impetrata ab Archidiacono pace, omnis multitudo vt ab ipso imperatum erat, Mentollas confluxit. Vbi diuinis rebus solemni ritu peractis, vetus fermentum exuti, & iuxta Apostolum noua conspersio facti, vnitati catholicorum sunt restituti.

TVM *Archidiaconus ad alios hæreticos vallium fra-*

xineriæ, argenteriæ, & putæ, duorum dierum itinere à valle clusonis distantes, ad sanitatem reuocandos, Ebredunum concessit, vbi cùm salutiferis monitionibus plures ad sanitatẽ reuocasset, cæteros pertinaces armis domandos, & putrida mẽbra ferro abscindenda esse, quando aliter curari nõ possent, existimauit. Excitatis igitur iterũ Christi fidelibus, qui ad extirpationẽ illius labis nefandæ ex plerisque ciuitatibus Delphinatus & oppidis cõuenerant, illius salubri hortatu, Vgo cũ exercitu vallem fraxineriæ, quæ perãgustis clauditur faucibus, ingressus est. Hæretici qui sparsis tugurijs & pagis habitabant, cùm se collibus inuiis septos esse credidissent, vt conspexerunt fidelium agmen, in quatuor receptacula, cùm arte, tum natura ipsa munitissima se receperunt. Sed Deo fauente, Vgonisque in primis virtute egregia factum est, vt cùm fideles receptaculum, quod oppido cui Ecclesia nomen est, imminebat, per obliquum montis expugnassent, cæteri hæretici perculsi, & non sine Dei voluntate id factum existimantes, de montibus descendentes Archidiaconi misericordiæ se submiserint. Cuius iussu, ad veniam petendam, misericordiamque consequendam Ebredunum petiêre.

INDE Archidiaconus nullam moram interponendam ratus, ad vallem putam accessit. Confugerant hæretici in quendam tumulum, qui à perpetuis niuibus ala frigida nuncupatur, ibidémque alimenta quæ eis per biennium sufficerent, congesserant. Qui cùm nullis exhortationibus ad viam lucis reuerti vellent, quin imò Archidiaconi nunciis rupis altitudinem metiri iussis, se inexpugnabiles esse, & pro secta sua mori decreuisse respondissent, Archidiaconus in eos Christi fideles concitat. Quos in iugum montis perua-

dere conantes, supereminentes hæretici ingentis magnitudinis saxa per prona montium deuoluentes, quæ incussa sæpiùs subiacentibus petris maiore vi incedebant, sauciatis quàm pluribus Christicolis, & obrutis, pedem referre coegerunt. Postero die, qui Dominicus erat, fideles ad tumulum accessêre, vbi pars iuuenum, qui leuitate corporum, & ardore animorum strenui erant, à tergo in cacumen montis per inuia & prærupta quæque euasit. Qui cùm nec hæreticos lædere, propterea quòd concauus mons tegebat tumulum, nec descendere ob illius soliditatem possent, facto hominum robore, validissimis & longissimis funibus, vltra trecentos cubitos, super paruula quadam rupe, quæ tumulo Valdensium imminebat, vicissim se magno discrimine demisere. Quod Valdenses, qui ab aliis Christicolis, aliquibus semper leuibus prælijs inferiùs tentabantur, & ad eos repellendos intenti erant, non animaduerterunt. Tunc fideles summa vi in receptaculum hæreticorum ruentes, primo impetu tumulum cæpêre. Et vltra nonaginta hæreticos præcipites de rupe datos interfecêre. Cæteris venia concessa est.

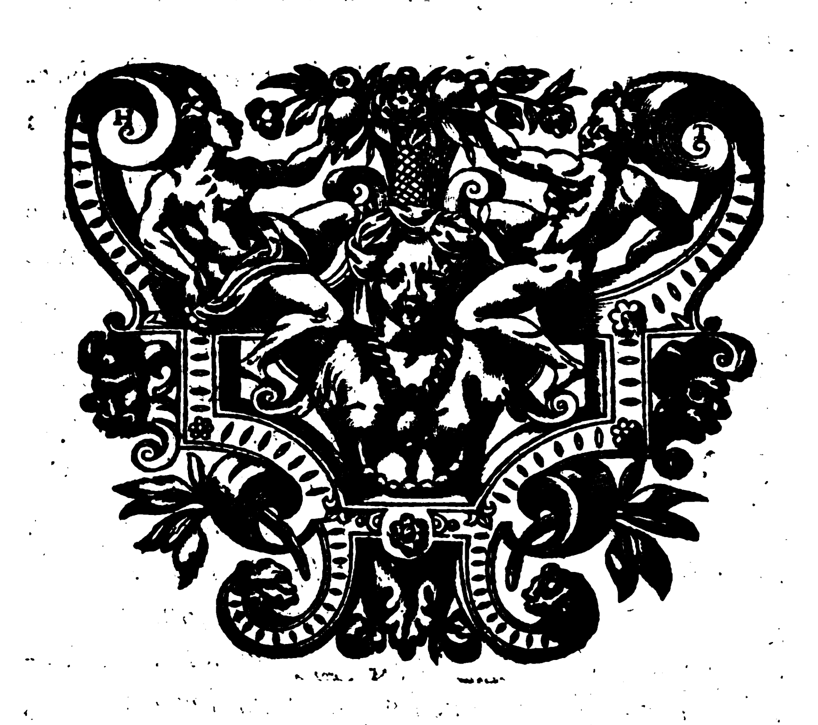
CAPTO *& expugnato, Deo fauente, inaudita arte, & præter omnium spem fortißimo & munitißimo receptaculo, hæretici vallis argenteriæ, qui etiam in fortißimos præruptosque montes confugerant, videntes opitulante altißimi dextera nihil esse catholicis inexpugnabile, relictis tumulis humillimè veniam petentes & Archidiaconum accessêre. Cuius voluntate Ebredunum, quæ ciuitas Metropolis est prouinciæ illius, petiêre. Vbi factis ad Deum deuotis supplicationibus, solemnibusque proceßionibus, abiectis tenebrarum operibus, ingenti po-*

puli gratulatione, ad gremium sanctæ matris Ecclesiæ sunt recepti.

EODEM tempore, mortuo Edouardo Anglorum Rege, relictis duobus filijs impuberibus, Richardus Edouardi frater, qui Regni administrationem habebat, occisis crudeliter nepotibus, Regnum vsurpauit. Hanc tantam impietatem iniquo ferens animo Carolus, simul etiam nonnullorum Angliæ procerum precibus fatigatus, exercitum in Angliam mittit. Occisoque Richardo, Regem in illa Henricum, montis diuitis Comitem constituit.

AGEBANTVR hæc in Anglia feliciter, cùm intestinis cœpit Gallia seditionibus vexari. Aureliani enim Dux, Alibreti, & Dunesij Comites, ac Princeps Auraicæ, cum multis alijs Galliæ proceribus, aduersus Petrum Bellijoci Dominum, & Annam coniugem, Regis sororem coniurant, Regemque in suam potestatem redigere contendunt, & exercitum parant. Sed Rex conuocatis Regni militibus, coniuratos Principatibus suis spoliat. Coniurati in Britanniam se recipiunt. Eam ob rem, Britonibus bellum est indictum. Missus est etiam in Maximiliani præfectos exercitus, qui Francorum limites vexabant. Et eos fudit, fugauitque Geldriæ Ducem, multosque alios Alemanniæ proceres intercepit. Vrbemque Teroannam, quam Maurinensem appellant, occupauit. Versusque in Britones Carolus, commisso apud Sanctum Albinum ingenti prœlio, eos superauit, & Aurelianensem Ducem cum pluribus Regni primoribus cœpit. Erant verò Britonibus Angli, & Alemanni coniuncti. Quare maior omnium opinione

fuit victoria. Secundaque victoriæ vsus fortuna, multa Britanniæ oppida expugnat. Receptaque Comitis Alibreti, & ciuium deditione Nannetensi vrbe, totam Britanniam suæ ditioni adiungit. Et maxima in hostes clementia & liberalitate vsus, Aurelianensem Ducem liberat, & multis muneribus sibi astringit.





¶ EXTRAICT D'VNE HISTOIRE des Roys de France, abregée, intitulée *Francorum Regum Genealogia*, de Symphorian Champier, Medecin d'Antoine Duc de Lorraine.

SVBIIT *in eius locum Carolus Delphinus, is quem susceperat ex Carlotta Sabaudiensi. Cùm duas antea puellas peperisset. Quarum alteram, pater eo tempore Petro de Bellojoco, nunc Duci Borboniensi, collocarat. Alteram Ludouico Aurelianensium Duci, qui postea defuncto sine prole Carolo successit.*

IAM *Carolus agebat annum tertium decimum cùm Regnum iniit. Annæque sororis eius, & Petri de Bellojoco, cui nupta erat Anna, consilio, gerebantur omnia. Quod indignè ferens Ludouicus Aurelianensis, excluso se Regnum per alios administrari, socijs quibusdam Principibus qui cum eo sentiebant, vtilitatis vt aiebat publicæ gratia, bellum mouit, auxilio Britannorum fretus. Initium motus in campo Aurelianensi factus. Cùm Carolus se recepisset Aurelios, & ipsi Bulgenciacum tenerent, egressus obuiam cum exercitu Carolus, Ludouicum referre pedem compulit. Is in fidem Ducis Alenconij con-*

fugit. Interea dum eius hospitio vtebatur, agere de pace per Oratores *&* *internuncios non desinebat. Honestis itaque conditionibus impetrato reditu venit ad* Carolum.

VERVM *sibi timens, vt postea causatus est, apud eum diu non fuit. In Blesiam primò elapsus. Inde vnius diei itinere proximos* Britanniæ *fines petijt. Interim ciuilium bellorum motus, Iohanne Borbonij Duce, Engolismensique* Comite *excitati,* Carolum *coegerunt adhuc adolescentem cum copijs ad Bituricenses accedere. Sed ab armis honestis conditionibus vtrinque discessum.*

GVM *Ludouicus in humanis ageret, impuberi Carolo Margaretam desponderat Maximiliani Romanorum Regis ex Maria Burgunda filiam. Veniebant ex Britannia* Carolo *nuncij minus læti, in armis esse Britannos, omnemque belli impetum in Galliam effusuros. Itaque occupandum sibi ratus, Nannetensem adortus vrbem, cum toto Comitatu redegit in potestatem. Ea res Maximilianum mouit in* Carolum. *Quòd is indignum putaret in conspectu penè suo Britanniam, quam sperabat, à* Carolo *vexari. Quippe Maximilianus amissa Maria,* Caroli *socru, nouas nuptias cum filia Britannorum Ducis affectabat. Itaque cœpit excursionibus, & iusto exercitu Picardiæ fines vrgere. Verùm* Carolus *etsi per legatos bellum gerebat, Alemannis tamen profligatis, eius conatus facilè repreßit. Expeditionemque in Britannos prosecutus, Annam Francisci Britannorum Ducis filiam, quæ mortuo patre rerum potiebatur, & Maximiliani connubio per Oratores & certos homines erat pacta, coegit imperata facere. Britannis ingenti prœlio victis ad diuum Albinum.*

num. In quo Ludouicus Aurelianensis captus, ad Carolum deductus est. Carolus Annam, dimissa Margareta, matrimonio sibi iunxit.

PACATA iam Britannia, Andegauensium ius in Regnum Neapolitanum, quod sibi generis serie competeret, bello prosequi statuit. Cum maximis itaque copijs, Augusti mense profectus, proximo Februario Neapoli potitus est, & Regno.

IN Gallias exercitum reducenti iter intercludere Veneti Longobardique tentauerunt, ad amnem Tarrum iunctis oppositi copijs. At is acri commisso prelio, per hostium strages armis iter aperuit.

INTEREA Neapolis à Caroli fide desciuerat, & redeuntibus Arragonijs portas aperuit.

CAROLVS in Galliam reuersus, agitabat animo Regnum recuperare. Sed eius consilia mors interrupit. Aprilis enim nocte septima, quam celeberrimus Christianis dies Palmarum sequitur, apoplexia perijt, absque liberis. Illatusque est ad ædem diui Dionysij propè Lutetiam Parisiorum.



¶ EXTRAICT D'VNE AVTRE Histoire, dont le tiltre est *Trophæum Gallorum*, du mesme Champier.

VBI ITAQVE fato concesserat Ludouicus Rex vndecimus, Francorum Regno omni ex parte pacato, concessit eidem diuina sapientia Carolum huius nominis octauum in Regem. Qui etsi membris teneris & imbecillibus erat, insurgentes tamen aduersus Regnum suum quoscunque hostes in Regni circumferentijs positos animosè debellauit, & sæpe numero absque magno Regni detrimento perdomuit, vt Regno pax vniuersalis reddita sit.

CVMQVE à bellis quiescere potuisset, cura illi incessit de Siciliæ Regno, quod ad se patrimonij iure pertinere contendebat. Nec potuit à sententia dimoueri. Nec Parisiorum Oratores eius rei causa ad eum missos audiuit. Contractis propterea terra marique copijs, Lugduni primùm aliquot dies moratus est. Tandem superatis Alpibus, sequitur exercitum, cuius bonam partem præmiserat benè instructam. Et per Italiam iter faciens, Romam venit. Cuius aduentum Romanus Pontifex timens, cùm ingressum impedire minimè valeret, in castellum sancti Angeli, vt munitissimum locum, se recepit. Rex vrbem ingressus, militem à tumultu temperare iubet. Quosdam qui Regis Edicto non



paruerunt, vltimo supplicio, tribus per vrbem erectis furcis, afficit.

DVM *paucos dies in vrbe Rex agit, nec vllus auditur militaris tumultus, securior sui Alexander, arce egressus, Regem ad colloquium admittit. Et inter eos contracta est amicitia. Ediderúntque nonnullos articulos, quorum summarij sunt isti.*

IN *primis, Papa remanebit bonus pater Regis, & Rex bonus filius Papæ.*

ITEM *Papa contentus est, quòd Cardinalis Valentinensis vadat in societate Regis. Et permaneat quatuor menses, & vltra, ad beneplacitum Regis.*

ITEM *Papa Turcum consignabit in manus Regis. Et seruabitur per Regem in Terracina.*

ITEM *Rex in reditu suo restituet Turcum Pontifici.*

ITEM *Rex pollicetur Pontifici, quòd si Turcus ei intulerit aliquod nocumentum, ipsum Pontificem iuuare, & defendere.*

ITEM *promittit Rex Pontifici, quòd faciet dare consensum Rhodianorum infra sex menses.*

ITEM *Rex pro restitutionis securitate dabit summo Pontifici obsides.*

ITEM *Pontifex semper recipiet tributum quadraginta millium ducatorum consuetum per magnum Turcum mitti.*

ITEM *Papa dabit Regi portum & roccam Ciuitatis vetulæ.*

ITEM *consentit Rex quòd ad vrbem aduehantur victualia, tam per Ostiam, quàm Ciuitatem vetulam, dummodò non veniant ex parte inimicorum.*

ITEM dabit Papa Regi Franciæ Commissarios, vt eidem de viatico prouideant per terras Ecclesiæ.

ITEM omnia fortalicia, & castra, & ciuitates Ecclesiæ Regi Franciæ aperientur, si contigerit ipsummet adire, donec in tuto fuerit.

ITEM redeunte Rege restituentur Papæ omnia loca, infra quatuordecim dies post eiusdem Regis discessum.

ITEM redeundo restituet Ostiam in manibus Cardinalis Sancti Petri ad vincula.

ITEM Ciuitas vetula, & alia fortalicia remanebunt in potestate Regis pro securitate sua.

ITEM Papa ignoscit omnibus qui seruierunt Regi, vt puta Aquapendentibus, Montisflaconensibus, Viterbiensibus, & aliis.

ITEM Papa restituit ex nunc omnes Cardinales suis libertatibus. Ea lege, & conditione, quòd ipsi deinceps sint fideles.

ITEM Papa ignoscit & remittit Colonensibus, & de Sabellis.

ET Rex itidem ignoscit Vrsinis, & Iacobo de Comitibus. Ea conditione, quòd restituat pecunias ab eodem Rege per eum receptas.

ITEM Rex constituet gubernatorem ad sui libitum in Ciuitate Cesanatensi.

ITEM Rex constituet Locumtenentem Legati in Marchia Anconitana ad sui beneplacitum.

ITEM similiter in Legatione Patrimonij.

ITEM Rex constituet in Campania vnum Cardinalem sibi amicum.

ITEM Rex capit Dominum Vrbis Præfectum in sui

protectionem. Et permanebit idem Præfectus in pristino statu, & dignitate.

ITEM Dominus Cardinalis Sancti Petri ad vincula redintegratur in sua Legatione Auinionensi.

ITEM Cardinalis Garcensis recipiet emolumenta sui capelli, tam in absentia, quàm in præsentia, permanebitque in pristina dignitate.

ITEM Papa restituet Cardinalem de Sabellis in sua Legatione Spoleti.

ITEM Papa restituet Colonenses, & Sabellos, cum alijs amicis suis, pristinis statibus.

ITEM Papa absoluit Cardinales ab obligatione per eos facta in conclaui, videlicet de non recedendo absque eius licentia, & consensu. Et similiter à iuramento ab eis præstito.

ITEM Rex restituet summo Pontifici vrbem Romam, cum clauibus, & alijs munitionibus.

ITEM Rex non requiret à summo Pontifice castrum Sancti Angeli.

ITEM Rex præstabit summo Pontifici obedientiam personalem.

ITEM ipse Rex non offendet in aliquo summum Pontificem, nec eidem aliquam iniuriam inferet. Et si quis eidem molestus fuerit, vel in aliquo læserit, tenebitur Rex ipsum defendere.

ITEM pollicetur summus Pontifex Regi securitatem. Et à populo Romano personam Regiam, vel quemquam ex suis in aliquo nec offendi, nec læsum iri.

HIS inter summum Pontificem, & Francorum Regem pactis, Rex ipse cœptum iter prosequitur. Et quasdam

sibi resistentes Ciuitates vi expugnans, Neapolim versus tendit. Eius aduentum Alphonsus, qui tum Neapolim tenebat, pertimescens, Ferdinando filio Regnum reliquit. Ipse in Siciliam fugiens, paulò post vita decessit. Ferdinandus fugiente patre, in castrum oui, veniente Neapolim Carolo se recepit. Quam ingrediens Carolus, applaudentes sibi honoratissimos quosque habuit, & plebem. Ferdinandus verò honestissimam humanissimi Regis recusans conditionem sibi oblatam, aufugere coactus est. Ad Caroli secundas res successit Appulia, deinde Calabria, mox etiam Lucania.

TAM *prosperis successibus inuidit summus Pontifex, consociatus sibi Venetis, & Maximiliano Romanorum Rege. Quibus cum accessit Rex Hispanus, & Ludouicus Mediolanensis. Hi omnes ad Carolum legatos mittunt, petentes Neapolim liberam dimittat, aut in Turcos, sicut promisisset, copias ducat. Ad hæc subindignatus Rex, protinus respondens, Vos inquit, omnes aduersus me arctissimè coniurastis, sed vestras conciliationes vnus irritabo. Ita vt vos Veneti mercaturam, non rerum imperia discatis me auctore moderari. Hoc verbo, dimissis Oratoribus, Neapolitanis grauiora tributa remisit, quibus ab Alphonso premebantur.*

PACATA *Neapoli, & per loca Præfectis cum valido præsidio impositis, summam rerum Gilberto Mompenserio committit. Ipse in Galliam cum parte copiarum reuerti parat. Redeunti portas Vrbis Alexander claudit. Quam licet fossis atque aggeribus vallasset, Oruetum tamen cum Cardinalibus se confert. Veniens Romam Carolus, fauente populo in ea stationem fecit. Et quas ab Alexandro*

vrbes habuerat, liberè dimittit, præter Ostiam, & Zezymum Turcum, qui apud Neapolim vita decesserat. Inde profectus, Senas in suam tutelam accepit.

DVM Fornouum, non longè à Parma Ciuitate appropinquat, nuncium accipit, Venetos, & reliquos coniuratos vias insidêre, quà erat transiturus. Erant in hostium castris millia quadraginta armatorum. Carolo septem ad summum millia electißimorum pugnatorum militabant, diuturno itinere fessa, & non minus indigentia viatico. Nam reliqui exercitus bonam partem Neapoli, & alibi per præsidia reliquerat. Miserat quoque Genuam, ducibus Philippo de Sabaudia, & Hugone Ambasiano, alteram non exiguam manum. Quòd spem illi Iulianus Cardinalis fecerat vrbem recipiendi. Sublatus propterea hostis, exploratum quasi habebat venturum in suam potestatem Carolum, aut reuera vulnere aliquo moriturum. Pollicebantur etiam aduersæ partis copiarum Duces Venetis legatis victoriam. Atque omnium maximè Genziacus Dux. Sæpè testatus fore, vt vna pugna, quæ instare videbatur, Galli suæ vanitatis admoniti, facilè intelligerent Italicam virtutem non esse, vt ipsi falsò prædicarent, omninò extinctam. Quinquaginta alij dicunt centum millia ducatorum proposuerant illi, qui Regem vel viuum vel occisum in castra abduxisset. Et qui Franci caput exhibuisset, præmium sex ducatorum erat constitutum. Tali spe militem hostis Venetus animabat. Sed nihilo segnius dispositis aciebus Carolus magnanimus, hostium in sua multitudine confidentium intrepidè præstolatur aduentum. Augebat etiam nō parum militibus animum Regis presentia. Cuius hoc tempore auctoritas plus quàm reliquus valuit exercitus.

VIDENTES hostes huiuscemodi Gallorum & ordinem & instructionem, atque perseuerantiam, honestius ducentium fortiter dimicando in armis mori, quàm turpiter cedendo hostibus terga vertere, admirabantur quàm plurimùm, atque timuerunt. Constitutis Gallorum copijs in vna Tarri fluminis parte, Italorum verò in altera, Gonziacus Dux, vt ferox, atque pugnæ cupidus, hortatur suos. Nec mora. Deinceps canentibus signis, vno tempore pluribus est locis in Gallos procursum. Hostesque qui in eos ferebantur, cum fremitu & clamore amnem ingreßi, ad vlteriorem ripam pertendunt. Hic tetra colluctatio orta est, pugnaque dira commissa. Tandem Franci quasi leones animosi certantes Venetum per decliuia agunt, atque ad flumen retrocedere, atque ad suos se conferre compellunt. Certatum est & à Sfortianis, qui deuicti, etiam præcipiti cursu Francis terga dedêre. Vbi ergo hostes in Francorum armatam aciem nihil præualuerant, pudore ducti, quòd nihil memoratu dignum egissent, ad inermem calonum, & lixarum, aliorumque qui viatica vectitabant, nec non mulionum sarcinas ducentium multitudinem bellicum furorem conuerterunt, atque in eos maximam exercuerunt crudelitatem, quibus milites opem ferre minimè potuerant. Cecidêre in hoc prælio vtrinque complures strenui milites. Sed ex aduersa parte, nulla habita proportione multò plures. Inter quos isti memorantur maioris æstimationis. Rodulphus de Gonzaga, Iohannes Maria de Gonzaga, Comes Robertus de Bugno, Comes Galeotus de Ipoliti, Dominus Ascanius de Martinengo, Guido de Gonzaga, Raynutius Farnesius, Comes Bernardinus de Montone, Vincentius Corso, Dominus Galeotus de Coregia, Benedictus de Coregia, Bergamus

mus de Verona, Hercules de Montecuculo, Bonifacius de Gonzaga, & permulti alij. Matthæus nothus Borbonius, inter animosos animosissimus, inter fortes fortissimùs, inter bellicosos bellicosissimus, quasi alter Hector in hostium armatissimos cuneos impetuosissimè magna vi viam sibi aperiens ferebatur. Pluresque ex eis cùm hasta, tum ferro prosternens, nemini pepercit. At vbi se strenuè habuit, & multa præclara ea in pugna facinora patrauit, inuidit ei inconstans & volubilis fortuna tantum honorem. Nam equus eius cui insidebat, furore bellico stimulatus, & incalescens, fræno rupto, sessorem suum hinc inde, tandem in hostium agmen tulit. Vbi vnus à quàm plurimis circumdatus, ac demum captiuus detentus fuit.

HAC tam nobili Francorum exercitus insignitus victoria, hostibus in fugam conuersis, iter incæptum prosequitur. Quem secuti sunt leuis equitatus hostium milites complures. Eorum Ducibus subsequentibus, sed eminus. Ne iterùm Gallorum experirentur fortitudinem. Tandem Astam cum exercitu Carolus peruenit. Vbi moram per dies aliquot faciens, Ludouicum Aurelianensium Ducem Nouariæ à Mediolanensibus arctissimè obsessum accepit. Eius liberandi gratia Carolus cum hoste pacem inijt. Quo facto, cùm in Franciam saluus venisset, diui Dionysij cœnobium adiuit. Vota quæ superis vouisset soluturus.

REDEVNTE in Franciam Carolo, statim Neapolis à fide defecit. Et mortuo Gilberto Mompenserio, reliqui Præfecti ægrè sua præsidia tuentes ad Carolum se recepêre. Festinat Carolus terra marique coactus copijs eam rursus recuperare. Sed inopina mors eius proposito obstitit. Decessit Ambasiæ, septimum & vigesimum agens annum,

anno ſalutis milleſimo quadringenteſimo nonageſimo ſe-
1497. *ptimo. Fuit hic Carolus ſtatura puſillus, ſed animo maxi-mus. Pluribuſque præterea adornatus virtutibus. Nam in eo ſumma fuit humanitas, laudanda comitas, commendata liberalitas, atque latè patens affabilitas, omnibus ad eum exhibens aditum.*



1502.



¶ Descriptio aduentus Ludouici XII, Francorum Regis, in vrbem Genuam, anno 1502.

Authore Benedicto Portuensi, Reipublicæ Genuensis Cancellario.

ANNVS TERTIVS agebatur, ex quo Ludouicus duodecimus, Francorum Rex, Mediolanensem Principatum, quem hæreditario iure auiæ suæ paternæ sibi deberi prætendebat, armis subegerat. Pulso primùm, deinde capto, & in Galliam perducto Ludouico Sfortia Duce. Accepta quoque in potestatem per liberam & spontaneam deditionem vniuersa Genuensi ditione. Regnum etiam Neapolitanum, cedente Friderico Rege, biennio post est adeptus. Quod cum Ferdinando, & Elizabetha, Hispaniarum Regibus, ex fœdere partiendum erat. In diuisione Regni suborta est inter Hispanos & Gallos contentio. Et ob id etiam ad arma deuenitum. Quod origo fuit secuti postea belli.

HABEBAT per id tempus Cæsar Dux Valentinensis, Alexandri Pontificis maximi filius, validum in Italia exercitum. Nec facilè apparebat in cuius partes inclinaturus esset. Verùm constans omnium opinio erat, illic futu-

1502. ram esse victoriam, vbi Dux adhæsisset. Hic enim subactis ferè omnibus regulis in Flaminia, Piceno, Tusciaque, magnum sibi nomen imperiumque parauerat. Et cùm maiora mente agitaret, ingressus agrum Florentinum, ipsam quoque vrbem Florentiam nutare compulerat. Sequentibus eum factionis Medices qui extorres erant. Videbatur profectò ea res magni sicut erat momenti. Et non mediocre discrimen quieti status Regij afferre posse credebatur. In hac igitur agitatione rerum, prudentißimus Rex venit in Italiam. Et præmisso Neapolim exercitu, quem ad resistendum hosti satis esse putauit, ipse dies aliquot Mediolani Papiæque substitit. Vbi sapientia sua breui admodum tempore sedatis Florentiæ rebus, Ducem ipsum Valẽtinensem, quem nonnulli ab amicitia Gallorum alienatum putabant, ad se traxit. Et plures secum dies in magna gratia & existimatione habuit.

POST hæc, de rebus Italiæ iam securus, destinatum dudum iter ad visendam vrbem Genuam Rex perficere statuit. Quod vbi Genuæ cognitum est, fit Senatusconsultum, vt quàm maximo fieri poßit honore, aduentus Regius celebretur. Deliguntur ergo viri duodecim ex ciuitate primarij, quibus tota honorandi aduentus Regij cura committitur. Hi omnium primùm necessariam pecuniam expediunt. Quæ vt mox promeretur, ingenti suffragiorum consensu Magistratus Sancti Georgij fides intercesßit. Deinde cùm legatos ad Regem mittendos censuissent, qui Reipublicæ nomine de illius in Italiam aduentu gratularentur, eumque ad visendam vrbem suam, sicut iam pollicitus fuerat, inuitarent, placuit Senatui legatos à se creari. Hi quatuor fuêre. Brixius Iustinianus, Paulus Fliscus, Bartholomæus Cena,

& Hieronymus Auria. Brixius & Hieronymus tunc Senatores erant. Paulus duodecimvir. Dumque vel publicis negocijs detinentur, vel ad munus legationis peragendum se parant, instruuntque, multorum dierum tempus elabitur. Fitque præterea ex longiori cunctatione, vt cùm minus opportuno tempore ea legatio expediri posse videretur, eius muneris fungendi negotium per litteras datum sit claro iuris Interpreti Dominico Spinulæ, qui ex alia causa dudum apud Regem legatum agebat. Interea nunciabatur aduentum Regis accelerari. Et Genuæ necessaria summo studio parabantur. Nihilque magis animos ciuium stimulabat quàm pabuli penuria. Quòd in sterili regione ad excipiendos tot equos, quot aduentare dicebantur, difficillimè haberi posse videbatur. Quanquàm vt postea compertum fuit, nec tantus equorum numerus Genuam accesit, & maior pabuli cæterarumque rerum copia suppeditata est. 1502.

IAM dies instabat, qua Rex Papia discessurus esset. Eliguntur igitur à duodecim viris quatuor ex omni ordine Ciuitatis. Andreas Cicer, Bartholomæus Cena, Augustinus Auria, & Francus Fliscus, qui Tertonã profecturi Regẽ publico nomine salutarent, venerarenturque. Parantur & iuuenum cateruæ, quas societates vocant, ituræ singulæ obuiam vsque eò quò cuique imperatum fuisset. Parantur hospitia domusque passim per vrbem ad excipiendum Regem, Regiumque comitatum, quæ per familias, & alios Ciuitatis Ordines, vt mos patrius erat, distribuebantur. Construuntur multa equorum stabula. Ne in ciuitate maritima, vbi rara sunt, & perangusta, collocandis equis cæterisque iumentis Regijs deessent. Instaurantur vbique viæ intus

1502. & extra vrbem. Cliuus Carinianus quò tenditur ad inuiolatam, quòd Rex illic hospitaturus erat, non modò ab imo ad summitatem stratus est, verùm etiam vbi angustus erat latior factus. Via à porta diui Thomæ ad phaream turrim silice ac lapide fictili strata. Palatium etiam circumquaque lilijs cæterisque insignibus Regijs vt nũc cernitur depictum. Nulla denique omittitur diligentia, vt tanti Regis aduentus celebretur. Dum hæc ita per dies geruntur, venit Papia citatis equis Philippus Rauesteinij Dominus, qui tum Genuensi Ciuitati præsidebat. Nunciat Regem ex Ticino ante diem constitutam fuisse discessurum, nisi duello, quod in sequenti die Dominico futurum erat inter duos consobrinos Mantuanos ex gente Gonziaca, interesse decreuisset. Sed illum postridie sine dubio iter esse capturum. Proinde vt parata sint omnia victui præsertim necessaria hortatur. Et cognitis quæ designata erant, non probauit quemquam Regi obuiam procul esse mittendum. Sed die tantùm qua vrbem ingressurus esset, Senatum cum cæteris ciuibus ad glaream vsque Porciferæ debere proficisci. Ibi Regem omnes in aperto & patenti loco esse conspecturos. Ibi suum quosque Principem veneraturos esse. Ita demùm Regiæ Maiestati placere. Cætera minus grata & superflua fore. Hæc Præsidis verba fecère, ne quatuor obuiam Regi progressuri, veluti decretum erat, missi fuerint, neue alius quispiam ante aduentus diem, vltra vè præsignatum Porciferæ locum, publico nomine profectus sit.

INTER hæc, veniunt ministri Regij, domorum distributores, qui forrerij appellantur. Hi per vniuersas vrbis suburbanasque regiones circumeuntes, singulos domorum postes signis titulisque Gallicis inscribunt, assignantque pro vt cu-

iusque hospitij & hospitis futuri conditio exigebat. Ea res quamuis ciuium oculis noua esset, & antè id tempus Genuæ numquàm visa, tamen ab vniuersis non obedienter modò, sed auidè etiam, studio gratificandi inseruiendique Regi, transacta est. In quo id sanè iucundum ciuibus fuit, quòd iidem ministri non solùm modestissimè eo officio vtebantur: verùm etiam pulchra & accepta sibi quæcumque hospitia esse dicebant. Itaque suscepta priùs à ciuibus more suo cura parandorum hospitiorum irrita fuit. 1502.

DVM talia in Ciuitate parantur, viri aliquot primarij Senatum adeunt, eique proponunt cogitandum esse tantisper dum Rex aduentum moratur, de his quæ apud illum cùm adfuerit pro Republica tractanda sint. Laudato consilio, decernitur munus hoc demandandum esse prudentibus viris, qui cogitent quæ maximè ad Rempublicam pertinere videantur. Creati sunt igitur octo viri, singularis inter ciues auctoritatis, & prudentiæ. Iohannes Baptista Grimaldus, Simon Blancus, Andreas Cicer, Anfreonus Vsusmaris, Ambrosius Zerbus, Nicolaus Spinula, Antonius Saulus, & Stephanus Auria. Hi postea rebus inter se maturè consultis, pauca ex pluribus, quæ maioris ponderis visa sunt necessariò Regi exponenda retulerunt. Ex his duo potissimùm ciuitatem stimulabant. Vnum, Hispana negotiatio, Genuensibus maximè necessaria, quæ ab imminenti bello multis varisque modis interdicta iri videbatur. Alterum, diuturnior quàm Ciuitatis leges permittant iuris dicendi Magistratus. Itaque de his præcipuè cum Rege agendum censetur.

APPROPINQVABAT Regius aduentus, & aulicorum iam magna pars præcesserat, quibus omnibus hospi-

1502. *tia patebant. Noscebaturque ex his portarum signis, quæ superiùs inscripta diximus. Satisque constabat ex litteris Bartholomæi Senaregæ, publica tunc legatione apud Regiam Curiam fungentis, Regem ipsum iam Papia discessisse, & in itinere dies quinque moraturum, quorum tres decursi iam erant, cùm Bartholomæi litteræ recitatæ sunt. Cardinalis autem Rothomagensis, supremæ apud Regem auctoritatis, aduentum & ipse Regium præueniens, vrbem ingressus est. Comitantibus illum Præside, Senatuque, & longo ciuium ordine, hospitatus in Cariniano apud ædem inuiolatæ.*

CVMQVE *postero die ingressurus esset Rex, & Magistratus omnes, ciuesque cuiuscumque ordinis, ac iuuenum cateruæ, iussi fuissent dato campanæ signo adesse in area Palatij, vt cum Senatu obuiam Regi pergerent, veniunt in Senatum duodecim, & quis locus eorum inter eundum futurus sit rogant. Destinarant enim animo primum post Senatum sibi locum deberi: Senatus accipere duodecim respondet eorum locum post quæstores ærarij. Illi tale responsum ægrè ferre, conquæri minus iustè secum agi, exemplis superiorum temporum quæ vanæ erant niti, denique ni præferantur Quæstoribus, solos ituros. Et profectò non Magistratus auctoritas, quæ illius tantùm temporis erat, & vnius solùm rei, contentionem illam faciebat, sed priuata virorum dignitas. Erant namque in eo numero aurati equites, virique patricij, & qui sui cuiusque ordinis primi sine controuersia in ciuitate habebantur. Senatus tamen ne dignitati vetustissimi ac venerandæ auctoritatis Magistratus derogaretur, in sententia perstitit.*

Rex pernoctauerat in oppidulo, quod vulgus burgum furnariorum

furnariorum appellat, passuum centum quindecim millibus ab ipsa vrbe remoto. Vnde luce prima discedens, superato iugo, in vallem Porciferæ descendit, & ad villam ciuis quondam præstantissimi Lazari Auriæ apud campos diuertit. Ibi lauto splendidoque conuiuio à Stephano Hieronymoque fratribus instructo, pransus est. 1502.

ERAT dies ille Veneris, annusque secundus post millesimum & quingentesimum, à salutifera Christi Dei nostri natiuitate, cùm Ciuitas tota frequens profusáque in honorem Regis exultare, tabernæ clausæ, viæ frondibus virentibus stratæ, domorum parietes exornati, pendentibus vndique aulæis, tapetibusque. Mulieres in vicis & porticibus dispositæ, preciosis vestibus, gemmis, vnionibus, margaritisque, ac monilibus indutæ. Templa campanarum sonitu. Naues quæ in portu erant, & arx ipsa Casteleti, tubarum clangore, bombardarumque strepitu resonare. Palatium quoque erectis vexillis plaudere. Omnia denique vrbis loca ingentis lætitiæ signa præ se ferre. Dies vbique festus, vbique solemnis agi. 1502.

AT Senatus, cæterique ciues, & iuuenum cateruæ, sericis vestibus induti, circa meridiem Palatio egrediuntur, & ad glaream Porciferæ Regi obuiam facti, vt primùm illum venientem conspexêre, descendentes equis, proni, obuolutoque in terram genu venerabundi, suum Principem salutant.

TVM Brixius Iustinianus, Senatus Prior, Excipimus te inquit, gloriosissime Rex, fidelissimi serui tuæ Maiestatis, ea veneratione, & animorum alacritate, qua nulla alia maior, verior, sincerior esse potest. Lætamur si quidem nostra & totius ciuitatis vice qua nunc fungimur, intueri se-

1502. renissimam faciem tuam, quem etiam velut numen è cœlo demissum contemplamur. Gratias agentes immensæ benignitati & clementiæ tuæ, quòd ad visendos inter hæc saxa & hos scopulos Genuenses tuos accedere dignata sit. Gratulatur vniuersa Ciuitas, gaudent omnes promiscuè viri, mulieresque, gestiunt parietes ipsi vt iamjam videbis optatissimo aduentu tuo. Signabimus albo lapillo fœlicissimam hanc diem, eamque in acta referemus. Suscipe igitur Regum præclarissime, deditissimũ tibi populum, qui constantissimis semper animis, non modò facultates & vires suas omnes, quantulæcunque sunt, sed etiam filios suos, vitam ipsam, & sanguinem, pro tui nominis gloria effundere paratus est. Rex hilari vultu data Priori dextera, omnes consurgere iubet. Qui protinus conscensis equis, vrbem versus iter capiunt.

SENATORES accelerato parumper itinere ad portam diui Thomæ perueniunt. Ibi expectatum Regem in ipsius vrbis ingressu sub vmbraculo ex auro sericoque coccineo, quod erat illi insigne, rubri scilicet croceique coloris, suscipiunt. Sicque deinceps per statuta locorum interualla ciues dispositi, ferendo vmbraculo succedunt.

ORDO verò progredientium ciuium talis erat. Caterua iuuenum præibant, spectabiles quidem omnes. Et iuniores primi erant, indumentis semigallicis vestiti. His succedebant alij ætatis maiusculæ, discriminatis ab eis vestibus induti. Sicque cæteri iuuenes per ætatis gradus sequebantur. Seniores deinde viri. Post Magistratus. Postremò Senatores ipsi veniebant. Pulchrum quidem eo die Ciuitatis spectaculum fuit. At qui Proceres principesque viri tam Itali quàm Galli Regem in eo vrbis ingressu comitati sint,

quoue ordine incesserint, non facilè in conferta densaque multitudine secerni potuit. Ex pluribus tamen qui Genuam tunc accessêre nobiliores sunt Dux Valentinensis. Marchio Mõtisferrati, Marchio Saluciarum, & Iohannes Iacobus Triuultius, Marchio Vigeui, Franciæque Marescallus. Hi quatuor Itali. Ex Gallis autem Philippus Rauesteinij Dominus, Genuæ Gubernator, Regisque consobrinus, Marescallus de Gié, Comes Dunesij, Dominus de Ligny, Dominus de la Trimouille, Dominus de Chaumont, magnus Magister domus Regiæ, Dominus Vidame, Dominus de Rauel, Cardinalis Rothomagensis nepos. Et hi ambo Nobilium Centuriones. Infans Nauarræ, Dux Albaniæ, Raynerius, bastardus Sabaudiæ. Legati prætereà Cæsarei, Venetique, & Florentini. Multa insuper Nobilitas. Hi vel omnes eo die, vel eorum plures ingredienti Regi præibant. Venturus quoque vnà fuerat Fridericus olim Rex Neapolitanus, parato iam sibi hospitio apud Carinianum, in villa ciuis clarissimi Antonij Sauli. Sed obstitit aduersa pedum valetudo. Ex domesticis tamen eius aliquot huc profecti sunt. Venit etiam paulò post Regium discessum ipsius Friderici coniux, quæ paucis hic diebus commorata, ad virum in Galliam profecta est. Dux Ferrariensis, Marchio Mantuanus, alijque, siue asperitate viæ territi, siue quòd sæpiùs Genuæ fuissent, retrò cessêre. 1502.

ADEST nunc locus vbi Regem insignem spectes, vectum albo equo, & aurea indutum chlamyde, peditibúsque tantùm Gallica gessa manu ferentibus stipatum. Qui latus quacunque transibat omnes perbenignè capite etiam detecto consalutabat. Acclamabatur vbique à pueris, cæteraque turba, Francia, Francia, & Viuat Rex. Seque-

1502. bantur eum Iulianus Sancti Petri ad vincula, Raphael Sancti Georgij, & Fridericus Sanseuerinas, Cardinales, ac Cæsar Valentinensis Dux. Post nullo intermedio equites sagittarij quadringenti, ad Regis custodiam delecti. Qui omnes vnius ferè ætatis, vno insignis Regij tegumento induti, arcus pharetrasque gestantes, pulcherrimam de se speciem faciebant.

CVM verò ad templum diui Laurentij ventum est, clerus, sacerdotesque parati, sacra manibus tenentes, qui de more ad portam vrbis Regi occurrere debuerant, & præ ingenti concursantium multitudine illuc iußi fuerant expectare, vt Regem desilientem vidêre, protinus illi obuiam facti sunt. Atque Rex è manibus Antistitis osculata vera cruce, ad altare maius, quòd signis statuisque diuorum celeberrimis exornatum erat, proceßit. Et fusis precibus, rursus conscenso equo, inclinante iam die pergit ad Carinianum ire. Post se relictis in foro Palatij, sicut statutum fuerat, cunctis ciuibus.

PARATAS igitur luxu ac magnificentia Regali in Cariniano ædes, iuxta inuiolatæ Mariæ templum, ab insigni viro, suæque familiæ Principe, Iohanne Ludouico Flisco, (qui ad id multorum dierum operam summo studio nauauerat,) Rex ipse cum Valentinensi Duce alijsque Principibus viris ingreditur. Occupatis vndique ab aulicis Regijs cæteris Cariniani domibus.

IAM nox aduenerat, & Ciuitas tota luminibus coruscabat, ipsamque noctem funalia vincebant, & exultantium voces vbique audiebantur. Villæ præterea, circumquaque accensis ignibus, magna lætitiæ signa ostendebant. Idem toto insequenti triduo à Magistratibus fieri iussum.

POSTERA luce, Rex ad templum diuæ Mariæ Castelli profectus, peracto sacrificio, in Carinianum rediјt. Vbi reliquum diei, aut quieti, aut alicui necessario datum. Paucis in Regiam aditus, præterquàm domesticis patuêre. 1502.

SEQVENTI die dominico, Casteleti arcem inuisit. Ibique pransus, nec multùm moratus, in Carinianum est reuersus. Illuc statim profecti Senatores, aliјque primariј ciues, exhibendæ venerationis gratia, perbenignè admodum ac perhumanè ab eo suscepti sunt. Quibus reuerenter functus salutationis officio, Iacobus Furnius, Iureconsultus, vir non Latinè modò sed etiam Græcè apprimè doctus, ex delegato sibi munere elegantißimam ad Regem Orationem habuit. Ad quam Stephanus Poncherius, Præses Senatus Mediolanensis, idemque Cancellarius Regius, pauca Regis nomine respondit. Quibus perspicuè declarauit officia quæcunque nostra Maiestati regiæ grata esse. Post hæc Senatus Prior aliquot insuper verbis palàm vsus est. Quæ vt erant prudenter & accommodatè dicta, non à Rege modò, sed ab vniuersis qui astabant libenter audita sunt.

CÆTERVM Rex constituta in sequentem diem hora audiendis publicis negotiјs, iußit eos in tempore adesse, quos Senatus de rebus Ciuitatis locuturos elegerat. Igitur octo viri, quos ad id electos suprà memorauimus, sine mora in Carinianum profecti, statim ad Cardinalem Rothomagensem, aliosque secretiores Regis Consiliarios, magnæ quidem auctoritatis viros, introducti sunt. Erant hi quatuor primores. Cardinalis quem diximus, Præsul Albiensis, Cardinalis frater senior, integerrimæ famæ vir, Marescallus de Gié, & Dominus de Chaumont. Aderat cum eis

1502. *quoque Gubernator noster. Quem nihil eorum latebat quæ ciues essent locuturi. Nam cuncta priùs illi aperuerant. Qui cùm grauißimè ferret petitionem faciendam de renouandis Iustitiæ Magistratibus, quorum fama penè in infamiam inciderat, eiusmodi colloquio interesse volebat. Imbutus enim prauis consilijs & persuasionibus Danielis Scarampi, tunc Genuæ Prætoris, in cuius præsertim caput ea faba cudenda videbatur, omni conatu petitioni ciuium obstabat. Iußi itaque viri octo sedêre, & quæ vellent eloqui. Tum senior ex ijs Iohannes Baptista Grimaldus, vt est vir magni ingenij, singularisque prudentiæ, commemoratis aptißimè quæ de rebus Hispanis, & alijs quibusdam per temporum conditiones occurrebant. Habemus, inquit, Reuerendißime Præsul, vosque cæteri viri clarißimi, probatißimas leges, à maioribus nostris non sine magna ratione sancitas, quæ ius dicẽtibus in Ciuitate præfinita vnius tantùm anni tempora statuunt. Cognouerunt enim antiqui nostri, viri prudentes, eos qui administrandæ iustitiæ præponuntur, vix breui tempore malos fieri posse. Quòd si tamen acciderit, eorum malefacta non fore diuturna. Nos eorum qui nunc officio funguntur non accusamus quemquam. Nec enim tale nobis quidquam mandatum est. Tantùm petimus, & oramus, vt leges nostræ honestißimæ atque sanctißimæ seruentur. Ad ea Gubernator succensere, & irasci, conarique persuadere quòd auctoritati suæ detraheretur. Quòd non ratione, sed odio, & maleuolentia paucorum talia fierent. Ad se Magistratuum iura spectare. Proderentur eorum crimina. Paratum esse illa coercere, & punire. Octo contra respondere, longè ab animo suo abesse, vt quidquam de illius auctoritate minuenda cogite-*

tur. Se non odio aut maleuolentia cuiusquam moueri. Purè & sincerè loqui. Vera dicere. Quæ & Regium honorem, & suæ Reipublicæ commodum respiciunt. Illum vehementer falli, si talia de se dici opinetur. Denique res adeò exacerbata fuit, vt accusato Prætore, quòd hominem pædicationis crimine reum non multos antè dies pecunia liberasset, statim Cardinalis, cæterique regij Consiliarij, ad horrendi flagitij nomen offensi, decreuerint habendam esse de Prætore, deque cæteris Iustitiæ ministris quæstionem. Idque per vrbem, & per vniuersam Genuensem ditionem Edicto regio publicari iubent. Promissa indicibus restitutione pecuniæ sponte vel inuitè exhibitæ. Nec non impunitate delicti, cuius minus iustè absoluti fuissent. Data deinde Præsidi Senatus regij Mediolanensis, qui tunc aderat, viro probo, & docto prouincia est audiendarum accusationum, de quibus ferri postea iudicium posset. De Hispanis verò rebus, ac cæteris negotijs, quorum necessitatem ab octo viris suprà memoratam diximus, ferè secundum Ciuitatis vota responsum ac promissum est. 1502.

INTEREA creandorum Senatorum tempus aduenit, qui Calendis Septembribus Magistratum inituri erant. Igitur biduo antè Calendas, Senatus de more in Prætorio cogitur, vt successorum electio fieret. Verùm cùm per leges minimè liceret quemquam extra Senatorium ordinem electioni huiusmodi interesse, præter Gubernatorem, & eos qui Senatus acta perscribunt, hìc Prætor quem suprà nominaui semper interfuit. Quod ea tamen ratione tolerabile visum est, quoniam ignarus Latinæ linguæ Præses, eo interprete vteretur. At cùm per regium Edictum abdicatus eo tempore fuisset Prætura, & omni Magistratu, donec in-

1502. *stitutæ quæstiones perficerentur, nihil hoc veritus, Senatum cum Præside ingressus est, & inter Senatores pristino more consedit. Acriùs etiam fungens officio, quàm antea ferè consueuisset. Mussitantibus tunc tamen Senatorum quibusdam. Quod postea Regi Cardinalique delatum, grauiorem eius causam effecit. Creati Senatores fuêre Christophorus Cataneus, Baptista Viualdus, Stephanus Spinula, Ambrosij filius, Bernardus Fliscus, Quilicus Nigro, Baptista Lomelinus, Edoardus Scalia, Paulus Saulus, Nicolaus Guirardus, Hieronymus Logia, Ambrosius Zerbus, & Antonius Canalis. Qui cùm maximè viri boni ac prudentes haberentur, magnam spem benè gerendæ reipublicæ omnibus præbuerunt.*

AD Regem nunc redeo, qui etsi paucis antè annis nondum regale sceptrum adeptus, Genuæ fuisset, Aurelianensis tunc Dux, tamen vrbis specie veluti nunquàm visæ admodum delectatus, nunc molem, aliaue loca publica Ciuitatis, nunc priuatas etiam nobilium domos, & villas, mira voluptate inuisebat. Voluit & visum à se aliâs preciosissimum vas smaragdinum, quod vt Græco verbo vtar paropsidem vocamus, in eo loco templi videre, vnde publicè populo ostendi solet. Quod etiam paulò antè Cardinali Rothomagensi, alijsque viris principibus in ædis sacrario vbi custoditur, ostensum fuerat. Inuisit præterea egregium diui præcursoris Iohannis Baptistæ sacellum, in quo sacratissimi eius cineres conduntur. Ibique rem diuinam deuotissimè peregit.

IAM sextus dies aderat, ex quo Rex Genuæ commoratus, de recessu suo cogitabat, cum ecce duodecim viri, quibus honorandi aduentus Regij negocium datum fuerat, in

Carinianum

Carinianum profecti, aureas quatuor pateras, gutturnia 1502.
duo aurea, quæ vulgò aquaria dicuntur, item calices aureos duos, siue cuppas mauis appellare, Regi dono dedêre. Donatus aurea quoque patera Cardinalis. Donatus Albiensis Præsul. Donati & alij Proceres regij publicis muneribus. Quæ quàmuis essent longè meritis ac dignitate illorum inferiora, tamen vt ampla & magnifica ab omnibus accepta sunt. Prò hisque gratiæ Ciuitati, & duodecim viris actæ.

POSTERA dehinc die, quæ Regis discessum antecessit, ne quid omitteretur quo benignitas eius magis magisque palàm fieret, adijt ipse Rex prima luce templum diuæ Mariæ seruorum. Vbi ex edicto multitudo magna conuenerat masculorum, fœminarumque, qui apostematibus his affecti erant, quæ ab alijs scrofula, à nostris humores frigidi vocantur. Ferunt enim longo iam vsu compertum esse, huiusmodi ægritudine laborantes sanari tactu Francorum Regum. Siue ingenita ipsorum occulta virtute id fiat, siue diuina potiùs quadam vi. Clementissimus itaque Rex pio fungens officio singulos attrectabat, & pauculo donatos ære abire iubebat.

PERACTA ea cura fessus, in Carinianum redijt. Vbi datis aliquot horis quieti, post meridiem, recreandi corporis, animique fatigati gratia, cùm inuitatus fuisset ab ornatissimo ciue Laurentio Cataneo, villam eius petijt, quam recens apud Teralbam splendidè sumptuoseque construxerat. Illic enim futurus erat speciosarum mulierum conuentus. Quò vt peruenit Rex, in ipso ruris ingressu reuerenter ab vxore Laurentij, alijsque clarissimis fœminis exceptus fuit. Deinde per rectam eius ruris viam quæ ducit

1502. ad villam perductus in patentem & speciosam porticum, alias plures mulieres obuias habuit. A quibus pari exceptus reuerentia, domum tandem ingreditur, ipso aspectu superbam, magnificéque paratam. Ibi seposito regio fastigio, adeò festiuè, comiter, familiaterque versatus est inter iocos, risusque, & ludos, actis etiam choreis, vt præbita iam cæteris largiore licentia velut vnus ex eis haberetur.

INDE occidente iam sole, domum reuersus, inuenit octo viros eum præstolantes. Quos hilari quidem & sereno vultu respiciens in atrium perduxit. Ibique de multis benignitati eius gratias agentes clementer audiuit. Et quæ Ciuitati concessa fuerant de rebus Hispanis, de quæstionibus Magistratuum institutis, deque cæteris ad Rempublicam pertinentibus humanißimè comprobauit, eosque bono fore animo iußit. Ad iocos deinde conuersus, quid egisset apud Laurentij villam, quo modo lusisset, & cætera omnia quæ gesta erant placidißimè memorauit. Addiditque præterea nunquàm se posthac Italiam petiturum, quin Genuam pariter accederet. Ita demùm lætus ipse lætos quoque ciues octo dimisit.

CVM verò in sequenti die, qui fuit quarto Nonas Septembris, Rex abiturùs esset, Senatus edicit vt Magistratus, & ciues omnes, matutino diluculo in area Palatij præstò sint. Eo ordine discedentem illum comitaturi quo exceperant venientem. Sed Rex antè lucem proficiscens vrbem iam egressus fuerat, quàm aut Senatus, aut ciues in Prætorium conuenissent. Nonnulli tamen raptim conscensis equis, eum sine vllo ordine secuti sunt, suam cæterorumque negligentiam incusantès.

MIRVM profectò quantùm Rex ipse, quantùm reli-

qui omnes & vrbis aspectu, & officio ciuium delectati sunt. De quo etiam in Galliam redeuntes, iucundissimè inter se toto itinere collocuti feruntur. Serenissima quoque Regina certior tum facta, quæ nostra erga Regem fuerint officia, ita etiam gratum id habuisse dicitur, vt mercatoribus nostris qui Lugduni sunt gratias agere non dubitauerit: Et solis ob hoc prætereuntium nundinarum tempus prorogauerit. Præcipuè verò Ciuitas vniuersa hoc Regis aduentu ita læta & contenta remansit, vt iucũdissimam apud omnes sui memoriam, ingensque desiderium Rex ipse reliquerit. Nemoque iam omninò sit, qui non regium nomen in cœlum ferat, Regisque incolumitatem, & incrementum Imperij, votis omnibus non exoptet. Equidem sic existimo, felicissimum aduentum hunc vrbi nostræ vniuersoque nomini Genuensi perpetuò esse consecrandum. Ex quo spectata coràm sui Regis admirabili diuinaque cùm corporis tum animi virtute, in ampliorem spem omnes de Ciuitatis rebus erecti sunt. 1502.

¶ *Decretum Genuensium annuatim obseruandum, celebratum anno Domini millesimo quingentesimo secundo, die decima septima Nouembris.*

ILLVSTRIS & excelsus Dominus Philippus de Cleues, Dominus de Rauestein, Regius Admiratus, & Genuensium Gubernator, & magnificum Consilium Dominorum Ancianorum Communis Genuæ, in pleno nume-

1502. *ro congregatum, quorum nomina sunt hæc. Bernardus de Flisco, Prior, Christophorus Cataneus, Baptista Viualdus, Hieronymus Logia, Ambrosius de Zerbis, Quilicus de Nigro, Stephanus Spinula, quondam Ambrosij, Baptista Lomelinus, Edoardus Scalia, Paulus Sauli, Nicolaus de Guirardis, Antonius de Canali. Considerantes quantùm deceat Genuenses omnes vera documenta fidei, deuotionis, ac obseruantiæ suæ erga Christianißimum Regem Dominum nostrum aßiduè præstare, & eius in hanc Ciuitatem singularis affectus collatorumque beneficiorum gratos ac memores esse. Inter quæ illud perenni sanè memoria recolendum videtur, quòd Maiestas eius sacratißima feliciter hoc anno vrbem ipsam coràm inuisere dignata sit. Cuius quidem aduentus non modò gratus & periucundus omnibus fuit, verùm etiam vniuersæ Genuensi Reipublicæ saluberrimus. Idcircò solemni hoc Decreto perpetuis temporibus valituro sanxerunt, & decreuerunt, quòd dies aduentus ipsius Christianissimi Regis in hanc vrbem, qui fuit vigesimus sextus mensis Augusti proximè præteriti, quotannis ab vniuersa Ciuitate ferietur, ac festus peragatur. Et insuper campanarum sonitu, ac falodijs, cæterisque lætitiæ signis celebretur. Ita vt aduentus ipsius memoria omnibus iucundissima esse videatur. Mandantes præsens Decretum ex nunc in tota vrbe publicari. Et eius obseruantiam singulis quoque annis voce præconis edici.*

1506.



¶ *Breuis Descriptio Expeditionis in Genuenses, à Ludouico XII Francorum Rege, anno 1506 facta.*

Per Simphorianum Champerium, Lugdunensem Medicum.



NNO Domini millesimo quingentesimo sexto, Gallica sceptra moderante Ludouico duodecimo Francorum Rege, contigit inter Genuenses, qui eidem sese antea cum omni ditione sua dediderant, haud mediocre dissidium. Nam nobiles Regiæ Maiestati cui sese deuouerant fauebant. Plebei verò & ignobile vulgus sese ab eius ditione subtrahere nitebantur. His itaque dissentientibus, non modica subsecuta est seditio. Quapropter nobiles saniori ducti consilio, neue Ciuitas ipsa maiori afficeretur incommodo, aut regia fortassis in quouis offenderetur Maiestas, volentes spontéque sua Ciuitate relicta, munitiones & fortalitia in regium fauorem diligentius obseruarũt. Quod animaduertentes plebei, animoque perculsi, Oratores suos ad Regem destinarunt. Sed re infecta redierunt. Interim Ciuitatem ipsam, munitiones, atque reliqua circumadiacentia fortalitia vndique contractis viribus arctissimè munierunt. Ipsi etiam nobiles ad Regiam Maiestatem, tan-

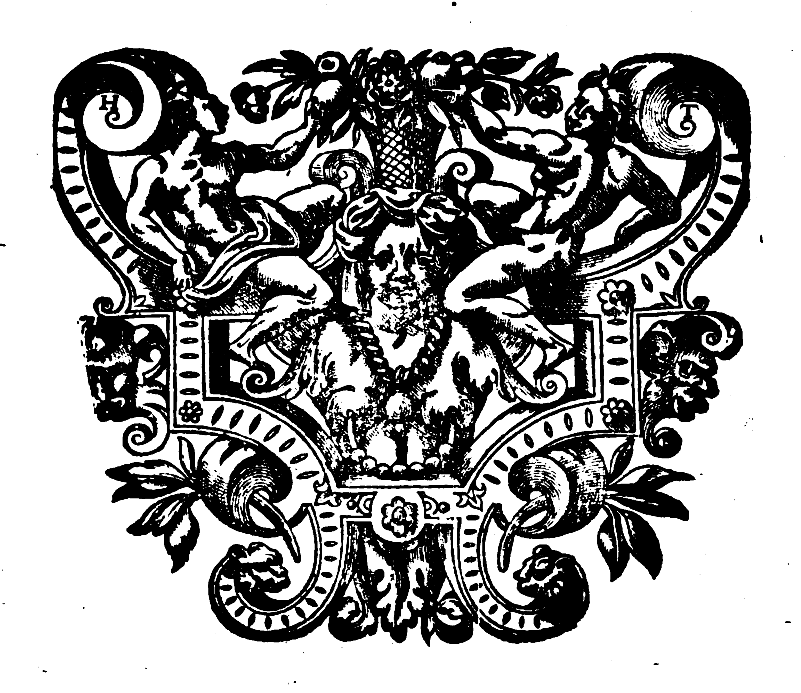
1506. quàm asylum tutissimum, iustamlegitimamque fouentes causam, legatos suos miserunt.

GENVAM Rex triginta dierum spacio subegit. In ea Expeditione præcipui Duces fuerunt Dominus de Chaumont, magnus Regiæ domus Magister, Regis locumtenens generalis, Dominus de Molart, personam Regis sustinens in Delphinatu, Dominus de la Palisse, Dominus Generalis Normanniæ, quem dictus dominus magnus Magister equitem auratum creauit, Dux Albaniæ, Comes de Rossillon, Dominus de la Roche, dictus Maugeron, & animosus vir Petrus Terralli, Dominus de Bayard, atque alij nobiles complures. Hi omnes strenuissimi milites, cum cæteris non tantùm aduersariorum insultus animosè sustinere, verùm eosdem inuadere atque aggredi minimè formidabant.

EXPVGNATIS itaque quibusdam munitionibus, illud fortissimum in vertice cuiusdam intractabilis montis constitutum fortalitium, in quo Genuenses non parùm confidebant, aggredi atque debellare attentant. Accedunt animosi milites instar quadrupedum, & fermè manibus & pedibus adnitentes. Parati eo die aut victoriam consequi, aut in armis strenuè dimicando mori. Resistunt aduersarij. Vulneratur Dominus de la Palisse. Sed nihilo segnius verùm magis strenuè pergunt, continuantque pugnam Galli. Cæduntur complures ex aduersarijs, reliqui turpiter aufugiunt. Fortalitium igne concrematur.

SEQVENTI luce aduentat Rex. Nec multò post, ecce quos fuga saluauit Genuenses, cum alijs ex ciuitate egressi apparuerunt in monte. Quos Galli aggredientes, ignominiosè terga dare coëgerunt.

CIVES verò animaduertentes suorum militum perditionem, atque fortunæ minus prosperos successus, legatos suos ad regiam Maiestatem destinarunt. Petentes pro offensis veniam, atque in gratiam recipi. Quos Rex clementißimus humanè in gratiam recepit. Ea conditione, vt Regiæ clementiæ atque voluntati sese submitterent. Quod & fecerunt. His itaque compositis, Rex Genuam ingreditur. Cui vt triumphatori victoriosissimo summos exhibuerunt honores. 1506.





¶ Extraict de l'Hiſtoire de Louys Duc d'Orleans, depuis douzieſme du nom Roy de France.

Carolus quintus Francorum Rex decedens Carolum & Ludouicum filios reliquit. Carolo natu maiori Regnum obuenit. Ducatum Aurelianenſem pro ſucceßionis parte nactus eſt Ludouicus, ſecundis Regum filijs aſſuetum. Nam & hunc tenuerat priùs Philippus, Iohannis Regis frater. Hoc igitur adito, Ludouicus ſi non fratrem imperij magnitudine, animi tamen robore, & magnarum rerum auiditate æquabat. Fuit quippe is ille Ludouicus imperij dominijque cupidißimus. Fines ſuos ſeu armis, ſeu pecunia diſtendit. Adiecitque Ducatui Aurelianenſi quicquid circa Bleſiam terrarum eſt, Couciacum, & Sueßionenſem agrum. Bellum Germanis intulit, & aliquot ab eis oppida recepit. Benedicti partes enixè iuuit, ac pro Pontifice eſt veneratus. Lotharingiæ Duci bello cum Metenſibus implicito pacem reſtituit. Iohanni Burgundo in Regni adminiſtratione maximè aduerſatus eſt. A quo poſtmodum inſidijs petitus, Pariſiis noctu fœdè trucidatur. Ad Celeſtinorum cœnobium defuncti funus magnificè effertur.

VV

Pompam exequentibus Siciliæ Rege, Borbonio Duce, & ipso necis auctore Burgundo. Ibi parenti Carolus iusta omnia persoluit. Habuitque aliquantò post super Ludouici nece concionem, magni quidem nominis, sed parùm sinceri ingenij Theologus, qua tantum Burgundi nephas tegeretur, & Aureliani manes diris execraretur, & iustè occisum scitè magis quàm sanctè contenderet. Vt qui diceret Aurelium Regnum affectasse, plebisque æraria innumeris vectigalibus expilasse. Regem fratrem veneno appetijsse. Et ex Mediolanensium Ducum familia vxorem duxisse, quæ patriis imbuta artibus eò Regis mentem auerterit, quando forsan venenum aliud non potuerit, vt eam solam in tanto sensuum omnium defectu agnosceret, ei soli adluberet, libenter admitteret, & amicam vocitaret. Illum etiamnum fidem vanis magorum præstigijs adhibuisse. Cæteraque id genus omnia, quæ magis ad Burgundici sceleris excusationem, quàm ad fidem rei pertinerent. Hunc subornasse Burgundum credibile est, quo Iohannis Gersonis viri integerrimi, & Theologiæ professoris acutissimi fidem eleuaret, qui publicè astante ad verba Rege, in atrocius Iohannis Burgundi nephas inuectus fuerat. Tres ante mortem liberos Ludouicus ex Valentina Iohannis Mariæ Mediolanensium Ducis filia sustulit. Carolum, Philippum, & Iohannem. Carolus ætate grandior Ducatui Aurelianensi incubuit. Philippus Engolismæ ditionis fastigium adsequutus est. Iohannes Virtutum Comes est dictus.

CAROLVS *vbi ad maturam peruenit ætatem, patris mortem vlturus, cum Burgundo non dissimulata odia exercuit, eique maximè semper est aduersatus, tum in Republica administratione, tum alijs omnibus in rebus. Hunc*

Burgundus semper apertè & tacitè veritus est. Timuitque magis hominis dexteritatē, quàm rerum potentiam. Ac fœdus cum eo quibus potuit conditionibus icit, quod nec sanctū, nec inuiolatum stetit. Dissidium non procul ab aperta vi armorumque strepitu aberat. Nihilque vel parum obstitit, quin tacitus inimicitiarum ignis magnum Galliæ incēdium eructaret. Has Principum simultates interrupit Anglus, qui victis magna clade apud Blangium Belgarum oppidum Francis, Carolum Aurelium in Angliam abduxit, illicque annis quinque & viginti asseruauit. Dum Carolus in Anglia captiuus ageret, rexit interea eius nomine rem tum priuatam tum publicam Iohannes Dunensis, naturalis Ludouici Aurelij filius. Vir sanè diligens, & ad omnia seu belli requiras artem, seu Reipublicæ spectes moderationem acuratus. Cuius consilio, ductu, atque fœlicibus auspicijs Angli sæpius fusi, fugatique, Galliæ tandem possessione cesserunt. Philippus Burgundiæ Dux patris rerum omnium præterquàm diuturnarum cum Aurelianis inimicitiarum hæres, tum opibus, tum auctoritate, qua apud Anglum plurimùm poterat, Caroli redemptionem iuuit. Et redeuntem ex Anglia apud Sanctum Audomarum honorificè simul & benignè excepit. Exceptum donis amplissimis onerauit, & illi Mariam, ex Cliuensium Ducum familia Germaniæ nobilissima, suam ex sorore neptem, aduersante Gallorum Rege, connubio iunxit. Ex qua Ludouicum, filium quinquagenarius paulò post Blesis suscepit. Vbi altus atque educatus Ludouicus primos infantiæ annos diligentia matris exegit.

CAROLVS *tot exantlatis domi forisque laboribus, noui demum aëris mutatione, & liberiori Galliæ cœlo vsus,*

cum diutiùs in Anglia angustè degisset, vitam cum morte commutauit., non multo postquàm libertati restitutus est tempore, relicto impubere adhuc matris custodiæ filio. Quem diligentissimè & litteris & salutaribus fidei præceptis initiandum Maria præceptoribus tradidit. Imbibit ille nonnihil eruditionis, sed non planè decoxit. Vt pote qui cùm adoleuisset studia aspernatus, militari totum disciplinæ sese deuouit. Habuit duos, vnum in litteris, alterum in moribus impingendis præceptores. A quibus vbi aliquantùm expuerauisset, neque verbera, sed ne verba tolerabat. Vbi verò matris imperio aliquando propter culpam vapularet, cogebatur qui pœnas exacturus erat faciem personare, ne vlcisceretur. Si venandum fuit, nullus eum labore aut cursu antecessit. Si apro vulnus infligendum, nullus aduersus spumantis feræ impetum paratior, aut validior. Erat sanè in eo audacia, sed non sine prudentia. Et copia persuadendi vberior, quàm exigeres in principe litterarum experte. Accedebat his laboris plus quàm in exercitatissimo patientia. Cibi appetens fuit, sed delicati & minimè vulgaris. In potu parcus. In somno parcior. Equitandi solertiam tam ardenter amplexus, vt breui sit assequutus ad quod maximè anhelaret. Nullus illo acriùs equum pupugit. Nemo solertiùs reflexit. Ita teneras primæ ætatis vires exercitatio durauerat, & natiua adolescentis industria exercitium superauerat, vt nullus obijci posset, si suæ ætatis, quem non vinceret, si maioris, cui non resisteret, ac liberè sese illi opponeret. Celebrauit Parisijs apud Neellam equestre certamen, vbi Principatum inijt Carolus octauus. Ad quod visendi studio promiscua hominum multitudo vndecũque conuenerat. Conuenerant & ex tota Gallia Principes. Tum nouum

imperium nouo Regi gratulaturi, tum roboris solertiaque specimen facturi. Inter quos Ludouicus Aurelius ingentem de se opinionem virtutis admiratione plurimùm auxit. Hic ad spectaculum venit duabus nobilissimis puellis funiculis equum hinc inde trahentibus, omni ex parte, & si æstus esset, armis instructissimus. Congressus septem minutatim perfractis lanceis certaminis gloriam victor reportauit. Ea sanè in eo corporis & virium dexteritas erat, vt aliquando fossam pedũ quindecim longitudinis subsultim superauerit. Nunc apud castrum nouum ab indigenis celebratissimo Ludouici nomine saltus Regius appellatur. Tantæ & animi & corporis dexteritati suffragabatur species formæ admirabilis. Lucentes oculorum faces, nasus oblongus, & in altum non nihil reflexus. Oris lineamenta plusquàm muliebria, pulcherrima ea quidem & iucundissima. Valetudine sine Medicorum consilio vsus est prosperrima. Corpus robustum, sed neque nimis longum, neque nimis breue, pendulum tamen, & incuruum nonnihil, latum ex humeris, Torosum pectus. Longa tibiarum cum robore gracilitas. Talem denique eum imaginemur, qualem nunquàm natura eo absolutiorem effinxerit. Talem, cui nihil ad Regiam maiestatem deesset præter imperium. Sed tantam de se spem maior factus aulicorum seductus illecebris aliquantùm inquinauit. Nam vbi liberiùs omnia agit, matris solùm coercitus imperio, quæ nihil non illi indulsit, in vitia fertur præceps. Ganeas, scorta, lupanaria, & ea demum quibus illa capitur ætas, omnia licenter frequentat. Rege Ludouico ad id maximè conniuente. Vt pote qui Ludouicum sciebat esse in successione secundum. Ne filio suo Carolo prudentior, atque ob id plebi acceptior aliquando aduersaretur. Inquies

verò iuuenis animus. Effrena in mulieres voluptas, seu solutas, seu maritatas. Vt tantas virtutes, ingentia viri vitia si non omninò confunderent, æquarent certè. Ne dum tamen omnis illi virtutis imago exciderat. Quin & inuenili quodam perfusus rubore, interdiu sub tectis licet scurriliter, tacitè tamen conuiuabatur. Ne vulgò proditus, (tanta illi pristini honoris conscientia erat,) in peius ferri diceretur. Aleas auidè attrectauit, cui parùm feliciter responderent. In ludo facilis, minimè contentiosus, minimè calumniosus, & qui damni ac lucri fortunam eodem vultu æstimaret, collusoribusque manus frequens remitteret, inque astantes pecunias sparsim ex ludo contractas promiscuè frequens diffunderet. Rexit in Principatu Regis nomine equitum centuriam, quibus & bonum Ducem, & militaris disciplinæ se scientem præstitit. Nullis non bonis eos onerauit. Congiaria sæpè donauit. Stipendia Regia ex priuato suffecit ærario. Sic milites eo Duce, sic Dux his militibus animos ingentes alebāt. Plus tunc illi prodigalitas, quàm dein parsimonia profuit. Sed hæc omnia tam diuersa in immaturæ adhuc ætatis Principe, cui multa domi congeruntur opes, cui parasitorum ampla copia obstrepit nemo admodum miretur. Cùm in inferioris notæ hominibus longè grauiora videre sit. Solet sanè ex licentia luxus, & vitæ insolentia generari. Quæ omnia ita postmodum reliquit, vt ne vestigium prioris vitæ vllum remansisse videretur. Itaque relictis vitiorum illecebris, virtutem proximus amplexatur. Et ita amplexatur, vt illi vitia non modò nocuisse quidquam, verùm virtutis indipiscendæ instrumenta fuisse crederentur. Nec enim meliùs quisquam quauis occasione ad virtutem quàm ex vitiorum reprobatione sese informare potest. Hic

itaque inter vitia virtuteſque adultus, alteram Ludouici filiam, Caroli octaui ſororem, ne non in omnibus Regi alioqui ſeueriſſimo obtemperaret, ſibi connubio iunxit, licet eſſet forma ſatis incongrua, & gibboſa. Habuit enim duas filias Ludouicus. Vnam, hanc Iohannam, quæ nunc apud Bituriges pro beata colitur. Alteram Annam, natu maiorem, quam antè Principatum initum in Flandria ſuſtulerat. Quæ Comiti Beauieuio nupſerat. Virago ſanè ſupra muliebrem ſexum, & conſulta, & animoſa, quæ nec viris conſilio nec audacia cederet. Perfecta demum omni ex parte, & ad Imperij gloriam nata, ſi non illi ſexum natura inuidiſſet. Incredibile penè mulieris ingenium, niſi ſuperſtes adhuc his de ſe omnibus fidem faceret ampliſſimam. His artibus, imò virtutibus, mortuo patre Ludouico, impubere adhuc Carolo fratre, toti Galliæ conſultiſſimè ſimul & honorificentiſſimè moderabatur. Cuius & ſi æqua & iuſta eſſet moderatio, inuidia tamen non caruit. Multis ægrè fœminæ imperium tolerantibus. Inter quos vt erat ad Regni diadema ſucceſſionis iure propinquior, ita ad ſe rerum omnium moderationem pertinere contendebat Aurelius. Hinc igitur mutua inter Annam & Ludouicum ſimultates, & odia propalàm exercita. Et clàm ſimulata, ſeſe vlteriùs continere non potuerunt. Tentat Principum animos, ac ſibi quibus poteſt conditionibus coniungit Ludouicus. Anna Regio fota præſidio parui habet Ludouici minas. Dum tam varius rerum ſtatus in Gallia, nec in minore Britannia quietior eſſet, diſſidentibus à Duce Principibus, (Barones vocant Britones) rogatur à Britonum Duce Aurelius vt ei auxilio eſſet. Nec rem ſuam ſatis proceſſuram rebatur Aurelius, ſi Dux Britonũ domeſticis diſtineretur ſeditionibus,

quo minus sibi ad negotium animo conceptum suppetias esset laturus. Itaque cursu quantum potest maximo in Britanniam contendit.

GALLIA *omnis inter pacis bellique opiniones diuersis Principum studijs variè rapiebatur. Pars absenti Aurelio imperium deferebat. Nonnulli ad Borbonium respiciebant. Annæ verò Caroli voluntas sororijs pellecta blanditijs maximè suffragabatur. Timor verò ingens omnium mentes incesserat, ne si rerum summa Aurelio denegaretur, quam ad eum magis pertinere scirent, quàm potiri sinerent, ingentem ex Britannia exercitum cogeret armis. Haud dubiè vindicaturus quod sibi pace adipisci non liceret. Quod non tam Regi perniciosum, quàm Regno esset vniuerso periculosum. Aurelium quippe & Galliam tantis copijs oppressurum, & Regem filio deturbaturum consultiùs quàm certiùs præsagibant. Alij nihil minus quàm bellum à Britonibus domestica seditione implicitis expectabant. Inter tam diuersa consilia eorum tandem vicit sententia, qui pulchrè Reipublicæ consultum iri contenderent, si Carolus antè omnia inungeretur. Quo illi & ex sacramento amplior surgeret maiestas, & esset in quem populus consilia referret, qui caput appareret, & à quo cætera populi membra Imperium expectarent. Nec obstare ætatem Imperio, dum bonorum deligeretur consessus, ad quos grauiora Regni negotia referrentur. Insuescendum maturè Imperio, vt cum ætate crescat quoque experientia. Salubriorem esse Reipublicæ iuuenis moderationem prudentum subiectam consilio, quàm senis præuaricationem, qui dum longo rerum vsu sibi informatus videtur, reliquorum contemnit monita, suoque cuncta arbitrio contumaciter peruertit. Indicitur itaque Rhemis conuentus.*

uentus. Omnis Galliæ nobilitas ad Regiæ consecrationis pompam vndecunque publicè priuatimque citatur. Aberat tum in Britannia Aurelius, quem secutus Dunensis Comes fuerat. Hic ad consilia præsentia nouaque natura acer, ingenio promptus, & experientia callidus erat. Et qui Ludouicum humiliùs quàm quo dignus erat honore demitti non sineret; quique iuueni parùm pro ætate alta excelsáue curanti iuueniles quotidie penè conuitijs spiritus inspiraret. Itaque Ludouicum penè inuitum, qui Annæ Britanni Ducis primogenitæ amore distineretur, ad solemne Caroli Regis sacramentum in Galliam retraxit. Non quòd hos matrimonio iungi non magnoperè cuperet Dunensis, sed quòd differri rem consultius speraret. Redeunti ex Britannia Aurelio Borbonius Dux opem omnem, & socia arma, si ad ea ventum esset pollicetur. Indignabatur enim sibi apud Regem præferri minorem natu fratrem Beauieuium Comitem, cui Anna nupserat. Anna interea suo Carolique fulta præsidio, consecrationem maturat. Sacrisque more Gallico apud Rhemos peractis, Carolum ad Parisios in fide continendos perducendum censet. Parisij nouum Regem miro omnium rerum apparatu, omnium Ordinum occursu, plebisque Principi nouo prospera cuncta præcantis applausu honorificentißimè exceperunt. Aliquotque illic dies pro vrbis, ciuiumque ac magistratuum dignitate commoratus, multisque super Regni administratione, impuberisque Regis tutela inter Principes controuersis, Conuentu trium Statuum, (Ita Galli plebeiorum, nobilium, Ecclesiasticorum, vbi ex re communi coguntur, Ordines vocare solent,) ad Turones vocato, Parisijs excessit. Aurelius autem, etsi se in comitatu importunum Annæ intelligeret, nequiquàm

tamen persequi destitit, modò apud Regem, quem demereri aliquo officij genere studebat, modò apud Principes, qui Annæ partium erant. Magnæ tum factiones. Circumire pro se quisque Ciuitates, tentare, Procerum animos, plurimis milites promissis onerare, ac donis præsentibus in fide continere. Certum illius imperium, iustamque imperij administrationem rentur, cui Conuentus ille detulisset. Die ad conueniendum dicta, Carolus auro gemmisque splendidus, in medio Consilio, cum magna Principum Pontificumque multitudine, dexterum Aurelio, sinistrum Cancellario latus attribuit. Cæterisque pro dignitate sedere ac silere per præconem iussis, Aurelius non satis certa Regis gratia concionari antè cœpit. Quem Anna modestissimè intercepit. Pluraque pro muliebri copia dicturam, & Aurelium responsa parantem, Cancellarius Regis verbis circo excedere iubet. Quo & libera essent omnium suffragia, & res citra dissidentium tumultum discuteretur. Rogantur in orbem singuli. Potentior tum Annæ fauentium factio fuit. Et medium inter repulsam admissionemque consilium ineunt. Ne & prælatam sibi Annam Aurelius ægrè ferret, & spe deiectus apertè contineri non posset. Communi omnium iudicio decernitur, Regentem in Regno alium quàm Regem maturè adoleturũ tolerari non posse. Proinde debere Aurelium à rebus gerendis animum auertere. Nec pati Galliam domesticis intestinisque æstuare seditionibus. Borbonium insuper Conuentus ille, (egerat id Anna, quo eum ab Aurelij factione in suam pertraheret,) Magistrum equitum, (Conestabilem vocant,) publicè dixit. Plura ex Republica vectigalibusque annuis & Regio fisco sanxit. Nouus Magistratus Borboniũ ab Aurelij societate neutiquàm auertit.

Britonum verò Dux Quæstoris cuiusdam sui Petri Landoisij, (qui paulò post vitam laqueo finiuit,) consilio, qui se ad diem Conuentui præstitutam venturum, tum Regis iussu, tum Aurelij precibus spoponderat, à Conuentu sese abstinuit.

QVA *spe vbi elusum se videt Aurelius, petitaque Regni moderatio frustra fuit, si non omninò animo fractus, multùm tamen ex re sollicitus, Parisios relicta Curia contendit. Ibi Regis iniussu, priuatis publicisque Consilijs, tum in Senatu, tum in publicis Ciuitatis ædibus sese immiscet. Modò hos modò istos cùm muneribus, tum blando alloquio, alios crebris salutationibus ad se pellicit. Conuiuia ad inescandos homines efficacia, vel apud se maximo sumptu apparabat. Vt multi haud gratuitam Principis ciuilitatem vnde proficisceretur non temerè coniectarent. Cum prudentioribus grauis, cum leuioribus affabilis, atque in omne humanitatis genus versabilis. Neminem à se malè reiectum, sed spei bonæ plenum, natiuo ad gratiam eloquio dimittebat. Nullus erat qui in tam humani Principis dignationem non maximè anniteretur. Nam & illi ad conciliandum hominum fauorem oris gratia supererat, & maioris aliquando Principatus opinio nullum non irretiebat. Itaque Parisijs tum corporis dexteritate, quam palàm sæpe pila saltuque exercuerat, tum virtute animique singulari quadam præstantia, ac forma imperium demerente, & charus & clarus habebatur, dignusque non qui vicario sed suo nomine Rempublicam quantumuis maximam moderaretur. Tantam Parisiorum de Aurelio opinionem prudens quid rerum moliretur Aurelius Anna præuertit. Mißique tum Regis nomine lictores, qui Aurelium hæc hisque similia agere ve-*

tarent, qui denique eum ad Regiam pertraherent. Vbi verò quibus impeteretur modis, tumultuoso suorum nuntio præmonitus est Aurelius, qui tum ludebat pila super halas, (Ita publicum vocant Parisij emporium,) omisso clàm ludo sese in hospitium proripit. Mulaque protinus quæ pro foribus stabat ascensa, vno aut altero comitatus, Vernolium ad Alenconij Ducem per Pontisaram occultè se recipit. A quo benignè atque comiter hospitio exceptus, multaque sermocinatus, stante ad verba Dunensi, amplè memorat quàm matura se fuga periculo eripuerit, qui sit apud Parisios rerum status, quibus demum artibus atque consilijs illum Anna appetierit, se consilij auxilijque iuxtà inopem ad eum multa fiducia contendisse. Vellet igitur quæ antè inter ipsos pacta fuerant, rata atque inuiolata manere. Illos qui in verba iurauerant, ocissimè sacramenti admonendos. Euocandosque ex eis aliquot, ac in fide continendos, arma, equos, virosque, ac commeatum in promptu habere iubendos. Eò iter directuros quò ipsa belli moles inclinaret. Ad quæ sigillatim Alencorius contra benignè fatus, agere se Deo gratias, quòd saluum eum atque incolumem ad se perduxisset. Nihil esse quod in se fideque sua immutatum dubitaret. Bono illum esse animo iubet. Dunensi & si Alenconij animus satis apertus, vires tamen Regijs iniquæ copijs videbantur. Nihilque vel parùm vbi potestas deesset voluntas erat profutura. Dunensis itaque virorum defectum murorum propugnaculis supplendum admonet. Et alios Aureliæ factionis Principes nunciis sollicitandos vt in armis essent. Belli autem nulla oportunior pro tempore visa quàm Vernolij sedes, & situ & opere munita, & protrahendo longè bello obsidionem diu sustentatura. Ita-

que omnibus quæ in rem opus erant maturè huc supportatis, Vernolio sese dies aliquot dum suos expectant continuerunt. Interea omnis Aurelij clientela, quæ Parisijs per immaturum illius discessum hactenus remanserat, vestigia domini cum tota vtensilium supellectile, sine vlla non modò vi, sed ne iniuria quidem, longo virorum iumentorúmque agmine subsequitur, ac Vernolium appetit. Nuntij quibus litterarum perferendarum ad Principes cura demandata fuerat diligenter munere suo funguntur. Qui ad Borbonium, qui ad Engolismensem ierant, non multo post interuallo redeunt. Sancta atque immota omnia nuntiantes fœdera, in quæ antea Principes fidem astrinxissent. Sũma bellum cura parare, ingentes facere exercitus, omnemque fortunæ bellicæ euentum experiri animis armisque decreuisse. Tam lætis nuntijs lætus Aurelius, maxima cura vrebatur quomodo copiæ inter se tam disiunctæ coirent. Iam penè illum cœpti tædium mollierat. Quòd in apertum fortunarum omnium rueret discrimen, quod magno luiturus, si in hostium veniret potestatem. Et quòd graui sui iactura temporaria peteretur administratio. Contra stimulabant ferocem iuuenis animum longè ab his diuersa, annorum immaturitas, cupido dominandi, nusquàm parendi libido. Ad hæc factiosorum hominum suggestionibus accepta recens apud Turones negati regiminis iniuria. Nec vllam ad imperium aliam quàm per vim sibi patere viam persuaserat. Nec quidquam sibi fugiendum ratus quòd eò pertineret. Interea fama Curiam peruagatur, conuenisse Duces, ac fœdus inter se percussisse, exercitus scribere, ac commeatum ex agris supportare. Prima tamen his cura qui à Regijs consilijs erant basit, vt & extemplò coniurati stipendijs expungerentur

annuis, & Centuriæ quisque suæ ducatu exauctoraretur, & milites qui apud illos mansissent accerserentur. Quibus neque fracti neque territi Duces, ab inceptis haudquaquàm destiterunt, quin maiore animo milites pro se quisque centuriaret. Borbonius magnas ex Aluernia plebis nobilitatisque copias secum trahens Engolismensis & animum & apparatum expectabat, quem etiam amplissimum Pictonum exercitum conscripsisse audiebat. Vbi verò rerum motus primùm vano similis mox certus Parisios est perlatus, qui neque Regis, neque Aurelij partes apertè sequebantur, & cæcis rerum procellis immergi timebant, medium inter arma quietemque consilium ineunt. Dantque operam vt & conueniant simul Principes, & super re communi colloquantur. Facilè in amicitiam redituri, vbi collatis mutuò capitibus, alter læsam maiestatem, alter denegatam iniustè Regni curationem controuerterint. Iurgia plerunque inualescere, vbi neuter alterius mentem assequitur, sopiri vbi coràm pro se vnusquisque falsò suggesta refellit, vel innocentiam iure causæ tutatur. Nuntijs igitur inuitatur Aurelius, vt Ebroicum extemplò veniat, qui Regem illuc concessurum, & cum eo pro vtriusque voto rem compositurum certo pollicerentur. Dunensis verò quem nullæ etiam abditissimæ latebant rerum actiones, Ludouicum nonnihil mandatis reluctantem pellicit, adhortatur, ac precibus exorat, vt se vinci pateretur, animum frænaret magis altum quàm vtilem, dissimularet, neque non iret quò & amici illum tutò vocarent, & Rex iuberet, cederet necessitati in res humanas omnes ius habenti. Ne aut amicorum monitis atque ideò fidei parùm tribuisse visus, illos à se abalienaret, aut Regij negligens Imperij grauiorem ali-

quando pertinaciæ vindictam conscisceret. Videbat autem Dunensis promissa Britonũ auxilia, quæ Dux in Northmanniam Aurelio missurum spoponderat longè abesse. Anna fœderis inter Aurelium Britonemque icti prudens, auxilia distinuit· Misso qui Aurelij nomine his pro tempore minus opus esse apud Ducem mentiretur. Interclusi autem tum erant terra marique in Britanniam aditus, obseruantibus vias Regijs. Nec citra vitæ discrimen ire redireue dabatur. Multi frustra fallere, modò religiosorum, modò viantium habitu conati, graues irritæ temeritatis suæ pœnas dederunt, multi laqueo, plures equuleo in aquas præcipitati vitam finierunt. Quo factum est vt Dunensis in omnem consultus euentum, Aurelio omnium ope atque spe destituto facilè persuaserit vt se itineri expediret, Regemque adiret. Compositis ad viam rebus, magnaque clientum copia comitatus, lege adscripta vt si res minus transigeretur libera redeundi esset facultas, Ebroicum contendit. Venienti Aurelio plerique obuiam Principes processêre. Ille vrbem, sub noctem ingressus, in amplissimas ædes diuertit. Tum nocturna Principum colloquia, occulti ad Aurelium eorum nuntij, qui vel se vel ex suis quempiam deprehendi sub luce timebant. Venisse tamen interdiu in Aurelij hospitium Lotharingum, Focensem, & Principem Orengium satis constat. Ac longo inter eos vltrò citròque ducto sermone Ludouicum ex eis aliquot in suam tandem factionem pertraxisse, ac retrorsum pace neglecta & conditionibus reiectis Blesas ocissimè per Carnutes iter flexisse. Carolus verò Parisios redijt. Ac Aurelij factum pro ætate minus metiẽti, nisi alius admonuisset, parùm curæ erat futurum. Armorum tamen atque militiæ cupidus, bellum parari summoperè ge-

stiebat. Ipse in vrbe, in agris, peditum delectum haberi iubet, equites cogit, Imperatores deligit. Coactis vndique copijs, ipse armatus procedit, milites recenset, omnibus adlubescit, plures manu prehensat, equites gloria, pedites laude, vtrosque præmiis ac sui præsentia ad bellum pro se, pro Gallici Imperii maiestate suscipiendum, verbis animos mouentibus excitabat, atque adhortabatur. Mitis in eo natura, ingens animi vis, profusa in omnes liberalitas fecerunt vt eo Duce milites nihil non auderent, eo vindice, neque vitæ neque fortunæ aleam fugerent. Anna copias omnes Aureliam ducere necesse cẽset. Quo & priùs Rex vrbem occuparet, & ciues qui iam Aurelij litteris ad defectionẽ sollicitabantur contineret. Cæterùm Bochagium ætate verenda, & ad conciliandos plebis animos natura magis quàm arte facundum, in vrbem cum mandatis præmittit. In quam vbi ventum est. Sciturus, inquit, per me ex vobis potentissimus vester Rex, vos priuatim publicèque non tam iubet, quàm pro sua humanitate orat, vt quæ sit in præsenti rerum turbine mens omnium vestra, quæ belli consilia, in quas inclinetis partes palàm faciatis. Nam & vos iam pridem auxilium Aurelio, vrbem opesque vestras omnes pollicitos audiit. Quod qua ratione sitis facturi non satis Rex intelligit, cur vos suo subditi imperio, citra vllam aut rebellionis, aut defectionis occasionem aliò mentem auertatis. Nullas vnquàm vrbes, nullos vsquàm populos, gentemue tam barbaram, aut à quietis abhorrentem consilio à suo Principe desciuisse per me memini, quæ non aut ex præteritis, vel rerum tædio, vel Principis odio, ad liberiorem vitæ vsum euocarentur, aut nouarum cupiditate mutationum melioris sollicitarentur spei euentu. At viri Aurelianenses, neque in

Regem

Regem odium vllum vobis iustum est, qui vos sic semper habuit quasi parens liberos, nullis preßit vectigalibus, & si quæ grauia, sint ademturus magis quàm aucturus sit; neque vlla spes libertatis amplior, aut melioris in futurum conditionis offertur. Nisi forsan vindictam pro amicitia, pro pace bellum vobis iniquum, & durum, Regi iustum, & facile, mauultis. Vos, inquam, qui tam fidi Regibus etiam grauioribus in periculis semper fuistis, & Anglicam obsidionem ad vestram penè omnium perniciem constanter sustinuistis. Videte Aurelij, ne vos præsens hic rerum status à fide malè distrahat. Ludunt Principes, vbi aliquando eos digladiaturos putamus. Principum iurgia & dißidia Ciuitates magis spectare, aut cohibere, quàm illis interesse aut fouere debent. Repentè intumescant Principes, maturiùs in amicitiam redeunt. Et si de vtrorumque socijs in fœdere caueatur, manent tamen semper iniuriæ, irarumque vestigia. Quòd si fortè fecerit Deus pace inter Principes æqua conueniatur, modicam à vestro Duce gratiam, graue à Rege odium expectabitis. Ille ob præstitam sibi opem nō vobis tam se debere, quàm vos sibi debitum præstitisse putabit. Hic grauißimas à vobis pœnas, ob violatum iustißimum imperium iure expetet. Finem verbis imponentem publicus omnium clamor interpellat, Regem benè de eis sperare debere, eisque iniuriam facere, qui de eorum erga se fide dubitauerit. Iret porrò Regi nunciaturus Aurelios iusta subditorum in Principem munera officiosißimè expleturos, portas vrbis domosque Regijs patere, omnia in illius esse potestate. Tum demum contra fatur Bochagius, Haud Regi de vestra fide insperatum reportaturus nuncium discedo. Facite verba factis æquentur. Proximè Rex aderit. Commeatum abun-

dè ex propinquo cogite, domos sternite. His dictis, vix Bochagius vrbis pomœria excesserat, cùm Aurelij legatos aduentare nunciatur. Qui vbi ad publicas Ciuitatis ædes perlati, pauca pro sui Principis mandato, pro rerum & temporis statu sunt eloquuti, cùm fœderis cum Aurelio icti solùm admonuissent. Responsum tulerunt placere Aurelijs priores conditiones, neque quidquam in his immutatum iri velle, si Aurelius hospitaliter cum solito clientum numero, non hostiliter cum insolentibus militibus vrbem ingredi pararet. Vbi artem videre legati, & auersos à Duce in Regem plebis animos, reditum maturant. Erant legationis eius capita Iohannes Crispinus, Aureliorum Cancellarius, Iohannes Louanius, primarius Aurelij aulicus, reliqui ex Aurelij clientela magis nobiles quàm mihi cogniti. Qui vbi omnia ad Aurelium retulerunt, nihil his infractus, subitò arma parari, & copias recensere imperat. Fuisse tum ferunt in eo belli apparatu octo peditũ millia, equites super his mille sexcentos. Arte arbitrioque Dunensis omnia regebantur. Ipse peditibus, Ludouicus equitatui præfuit. Sic instructis oportuna belli sedes Belgenciacum visa. Quòd vrbs ex sese locique natura aliquantùm munita, commeatui abundè erat satisfactura, & flumini Ligeri attigua. Accedebat his Aurelij in Aurelios ob negatum in vrbem receptum ingens vindictæ stimulus. Neque commodius ad crebras in Aureliorum agros excursiones receptaculum deligi poterat. Quippe quod octo solùm milliaria ab Aurelijs abest. Itaque castris ibi positis, & commeatu affatim ex agris comportato, Aurelius auxilia à suæ factionis Principibus expectabat. Interea antequàm maiores Aurelio copiæ accrescerent, qui à Regis consilijs erant, Belgenciacum si non primo capi

possent impetu, obsidendum decernunt. Trimollius vt tum florenti ætate, ita belli armorumque gnarus, exercitui præfertur Regio. Vrbem quando non nisi graui suorum iactura oppugnari desperaret, vallo fossaque cingere parat. Fiunt crebræ obsidionem prohibentium eruptiones, multi Regij inter operas trucidantur. Nihil quod in rem opus esset omittitur, donec aggere ducto, valloque, fossa circumducta, pauci pluribus neque armis, neque animis pares in vrbe occluduntur. Multæ in mœnibus vigiliæ, firmæ pro portis stationes, equitum peditumque ordines penè continui, oppugnationem in horas expectantium. Pro se quisque sibi est adhortator, consultor, consolator. Omnes Aurelius stationes diligenter circuibat, excubias locabat, curabat munitiones, si quem fortè vrbis locum, aut ex sese parùm tutum, aut munimentis egentem videt, fortissimum quemque illuc collocat. Dunensis verò etsi sociorum auxilia nondum desperaret, euentum tamen belli incertum, & obsidionem longam animo præuertens, quantaque eum non modò inuidia, sed & quæ futura sui conditio esset, qui cœpti auctor belli duxque diceretur, agit per caduceatorem, aperta priùs Aurelio deditionis necessitate, vt liberè vtrinque colloqui liceret. Haud abnuit colloquium Trimollius. Fide data acceptaque congrediuntur. Dunensis oppidi deditionem Aurelij verbis pollicetur, si vitæ rerumque non tam suarum quàm suorum abire quò libuerit petentium permitteretur libertas. Negat Trimollius se quidquam Rege tam vicino & fœderis imprudente transacturum. Verùm omnia libenter relaturum, precesque adhortationibus admixturum. Quibus si non omninò Regem flectere, aliqua tamen ex parte lenire confideret, Gratiæ actæ Trimollio. Vtrin-

que in castra reditum. Nihil tamen in obsidione remissum, neque vlla solutior militi permissa licentia. Artem in tam repentina deditione latentem timente Trimollio. Ne spe pacis solutus metu miles incautè subita eruptione opprimeretur. Itaque centurionibus atque belli Imperatoribus solerter admonitis, Trimollius ad Regem, qui tum ad pontem, haud longè à Sancti Laurentij Aquensis vico in obsidione sedebat, proficiscitur. Quem iuuenis Rex honorificè simul & amicè exceptum dicere iubet, quo consilio relictum in hostico exercitum omissa obsidione deseruerit. Tum Trimollius, Finis, inquit, inopinatus, Rex clarissime, Principesque fortissimi, graui bello, & intestino dissidio tam nobis quàm supplicibus oppòrtunus petitur. Et ita petitur, vt si modò vitam eis liberam, si inermes eos, qui vobis priùs terrori esse potuerunt armati, abire sinitis. Dedunt vrbem, cedunt vobis, in suas quisque domos, aut quò fata vocauerint pacificè concessuri. Integræ adhuc legiones, effusus neutra ex parte sanguis. Certa pax cum incerta victoria haud temerè commutatur. Vobis forsan indignum me sermonem habere videbor. Vt qui detrectatione militiæ, odio laboris, aut socordia bellum penè iam confectum modò deseri optimum censeam. Fatebor equidem liberè inuitum me hoc ad bellum accinctum fuisse. Quippe qui intelligam hos contra quos arma induimus, ferrum stringimus, quos impetimus, corporis nostri esse partem, commilitones, parentes esse nostros. Quæ nobis aduersus eos victoria? quis pro victis triumphus? nisi quòd eis victis, aut ad vnum trucidatis, tantum nobis addempturi simus virium, quantum illis abstulerimus. Viri sunt, & nisi hominum me fallit æstimatio, qui victoriam nobis haud incruentam sint relicturi. Adde quòd &

obsidio duratura est, & viciniora eorum auxilia. Quæ si coniungi dentur, timeo ne qui pacem in meliore nostra fortuna despexerimus, hanc illam obuersa vice vltrò petitum frustra eamus. Spes victis illis modica, præda ex nobis ingens victoribus proponitur. Frenanda nobis ira, coërcenda vindictæ cupiditas. Pacem his dederis clementißime Rex, pacem his impetrate Principes humanißimi, qui pro vobis aut vobiscum de pace contra hostes vestros aliquando sunt dimicaturi. Dixerat Trimollius. Hæc parùm Principes mouerunt, vt deditionem admitterent, nisi & Aurelius in Regis veniret potestatem, & Dunensis exulatum extra Galliam iret, Maius quippe exinde exarsurum bellum, si euaderent. Magisque hæc conuenta bellorum sementem præbitura, quàm incendia, & recentes inimicitiarum stimulos sopitura. Nunquàm quippe quieturum Dunensem. Illius consilia, illiusque naturam satis exploratam esse. Iret igitur, & si hæ pacis conditiones placerent, pacem daret. Hæc responsa Trimollius ad Aurelium tulit. Premebat iam tum Aurelij exercitum magis futuri commeatus desperatio, quàm præsens defectus. Et auxilia frustra expectata, spem tantam protrahendi longiùs belli infregerant. Vbi igitur obsessi quæ pacis conditiones afferrentur audierunt, his magis necessarijs quàm honestis subscribunt. Perducitur in castra Aurelius. Dunensis exulatum ex pacto Astam, Insubrium vrbem, quæ in Aurelij erat ditione concessit. Aurelio in fidem recepto, ac Dunensi in exilium acto, nondum tamen omnis belli fluctus quieturus erat. Nunciatur quippe Borbonium Ducem, & Engolismensem Comitem, ingentes copias, in Aurelij auxilium cogere, & Biturigum fines incursare, omnia hostiliter agere, agros populari, ho-

minum prædas agere, nulli rei parcere. Occurrendum vtrique maturant Regij. Rex ipse cum victore exercitu Bituriges contendit. Res non procul ab armis absuit. Interuenêre tanto rerum discrimini potentissimi pacis arbitri Marescallus Gieius, & Lotharingorum Dux consultissimus. Quorum iudicio re transacta, pace inter Principes iurata, exercitu inde abducto, Rex Ambasiam, Aurelius inde Aureliam, diuersè diuersi in suas quisque sedes abiêre. Aurelius apud Aureliam non tam honorificè quàm obedienter receptus, ita sese suosque omnes modestè continuit, vt nullum concepti in Aurelios odij, ne dum vindictæ signum ediderit. Qui ex Belgenciasensi obsidione Aurelium fuerant sequuti, quo & Ducem aliquo animi dolore leuarent, & ocio non torperent, ludos equestreis celebrant. Multi eò mortales, multus nobilium numerus venêre. Ciuitas omnis plures dies spectaculis occupata, & festa pace lætata est.

AVRELIVM *equestribus certaminibus, & solemnibus ludicris magis, quàm armis, nullus erat qui non maximè gauderet esse distentum. Dunensis verò quem melioris fortunæ spes, & præsentium rerum status diuersè vrgebant, ab exilio ex Asta quam deportatus ex pacto petierat, Partheniacum, suæ ditionis in Pictonibus oppidum, occultè redit. Tum nouas res moliri cœpit, plerasque ad defectionem Ciuitates sollicitare, Principes omnes litteris & sine litteris nuncijs perlicere, animum in omnes partes & belli occasiones versare. Timere tamen ne antè maturam rerum occasionem interciperetur. Omnibus demum consilijs celare magis negotium quàm cessare. Aurelium ipsum ad se clàm euocare. Ea vbi ad illos, qui Regiæ praerant custodiæ, perlata, iubetur Regis nomine Aurelius Ambasiam concedere.*

Venturum se propediem, atque breui mandatis obsequuturum spondet. Nuncium bonis verbis implet, & à se dimittit cum litteris quibus Regem saluere atque se expectare iubet. Fit tardiore mora Aurelij suspectus aduentus. Mittitur iterùm Marescallus Gieius, qui Aurelium in Curiam vtcunque pertrahat. Mandata exequitur Gieius, verbis preces addit, quibus Aurelium amitè monet ne se cum ignominia violenter trahi patiatur, quo cum gratia pacificè venire poßit. Audierat legatum Aurelius, & preces imperij vim habere intellexerat. Spondet igitur Marescallo postera se die Blesas, inde Ambasiam concessurum. Præiret igitur, nec de se aliter sentiret. Quibus verbis, etsi alium noscet Aurelij animum, qui simulata mente loqueretur, Gieius discedit. Postera die, conscensis equis, quo aliquid iussis tribuisse videretur, Blesas peruenit. Fama peruagante Ambasiam peti, quo magis hos falleret, qui forsan occultæ eius custodiæ intenderent. Ipse luce insequenti, Reginaldi castrum, magna canum vi venatum ire simulans, à tergo vertit iter, & sumpto leuiter prandio ocissimè Ebrardi vallem, (Virginum cœnobium illustre est, cui soror præerat,) perlabitur, inclinato iam in multam noctem die. Nec fuga latuit. Excitus fortè equorum tumultu, & insolentem equitatum nocte vagari miratus quidam à latere Regis, rem Regi detulit. Decernuntur extemplò qui fugientem Aurelium retrahant. Ignari tamen quod tenuisset iter, liberam euadendi copiam fecerunt. Diuersatus vna solùm apud sororem nocte, vbi lucis appetijt crepusculum, repetitis equis Clissono, mox Britanniæ illabitur. Andium oram tacitè prætereuectus, ob quorundã Britannorum Principum, quos à Duce desciuisse antea præscripsimus, factio-

nes, quæ tunc illic potentes erant. Qui verò perfugas sequuti, assequuti tandem sunt nonnullos Aurelij ministros, quos retraxêre. Hi pro fuga supplicium timentes, Regis beneficio præter opinionem sunt seruati. Hi partim minis, partim præmijs illecti, omnia Aurelij consilia palàm fecerunt, factionisque aliquot denudarunt capita. Tantis rerum turbinibus occurrendum maturè ex Republica visum est. Ne neglecta belli initia contemptu crescerent, fierentque proniores ad defectionem rebellionemque animi. Ingens in Partheniacum cogitur exercitus. Rex exercitum præire iubet. Imperatoresque nihil obmittere quæ negotium præsens desideraret. Mandatis annectitur, ne iniussu suo totis in certamen descendant copijs. Se expectent, propediem subsequuturum. Inuisus tum plebi, tum magnæ Nobilitatis parti Dunensis erat. Plebi, quòd ocium perturbaret, & noua semper armorum consilia agitaret. Nobilitati, quòd cõtra communem omnium sententiam, & decreta, Regni curationi per vim Aurelio viam facere annireretur. Dunensis verò Regiũ exercitum, ipsumque Regem non tam non timebat, quàm contemnebat. Altis suæ vrbis mœnibus, & robore, fideque annixus. Verùm vbi antè vrbis muros Regia stetêre signa, nec arceri hostes possent, quin & oppidum cingerent, & castra fossa valloque sepirent. Dunensem spes obsidionis protrahendæ destituit. Mœnibus quippe etsi tutari se non diffideret, longam tamen suorum famem, ob eamque defectionem verebatur. Videbatque longè abesse auxilia, & cõtemplabatur rerum exitum. Et non minus quàm mortis & fortunarum omnium periculum eum manebat. Ideóque clàm per occultum terræ meatum elapsus, vrbem ciuibus tuendam reliquit, in Britanniamque ocissimè se recipit. Partheniacos

theniacos vbi se Ducis præsidio destututos vident, idem qui Dunensem timor, timorisque causa inuadit. Itaque communi omnium consensu, è mœnibus petunt liceat colloquio rem transigere, quæ vtrisque benè verteret. Facta colloquendi copia, vrbem, se suaque omnia Regis imperio permittunt. Se si quid in Regem temerè ausum sit, illius immunes esse culpæ prædicantes. Dunensem eos fefellisse, qui occupata priùs vrbe, impositoque potenti præsidio, eis quò voluerint inclinandi aut deliberandi arbitrium omne abstulerit. Hæc ciues pro causa innocentiæ orare. Milites, quorum & grauior culpa, & maior vindicta ceruicibus imminebat, culpam fateri, eamque deprecari, vultu in terram demisso. Inermes pacem petere, sese dedere, nullas deditionis conditiones abnuere, modò vitam pientissimus Rex eis concedat. Supplex vtrorumque deditio, qui periculorum non consiliorum participes fuissent, obstinatum alioqui in pœnas Regem mollijt, mouitque ad misericordiam. Tum quòd dedita vltrò vrbs haud paruo negotio oppugnari poterat. Tum quòd nullæ vtrinque cædes, atrociusue factum nullum, Regis militumque animos exulcerauerant. Acceptam deditione vrbem, vix imperio milites coerciti sunt quin diriperent. Ciues in tutum ab iniuria recepti, domibus suis redduntur. Mœnia solo æquata fuêre, ne tutum inde cuipiam perfugium esset. In Aquitaniam inde Rex castra mouit, aliquotque oppida quæ Commingij Comitis, qui cum Aurelio aufugerat, armis tenebantur, partim deditione, partim vi recepit. Hæc illaque tam prosperè succedentia iam tum iuueni Regi animos fecêre, vt Aurelium etiam quocunque in loco ageret bello persequeretur. Verùm maioris res difficultatis visa, Regem Ambasiam ad

tempus, quo copias auxisset, reuocauit.

INTEREA *fama vulgatur, frequentibus Principes Britannos agitare consilijs, qua ratione Aurelium, cæterosque eius partes sequutos è Britannia arcerent, quos suppetias Duci aduersus se laturos venisse coniectabantur. Eò Cardinalis Burdegalensis Orator cum mandatis oportunè superuenit, qui Regis verbis non modò auxilia polliceretur, sed & ipsum Regem belli partem multò maximam subiturum sponderet. Multi Regis societatem abnuere, & horrere formidabilem Britonibus Gallorum potestatem. Plures, quorum sententia vicit, accipienda Regis auxilia, expellendosque quauis occasione illos è Britannia, qui in suam perniciem coniurauerint. Posse Regem conditionibus obstringi, quibus nec Britanniæ imperio incubare posßit, nec patriam grauiore exercitu premere. Si quatuor solùm equitum centurias, peditum quatuor millia, qui nulla iniuria, nullo damno incolas afficerent, si quæ ad victum exigerent, bona fide soluerent, in Britanniam duceret. Et demùm vbi Aurelius cæterique Galli Principes Britannia exceßissent, exercitum omnem inde citra motum extemplò in Galliam retraheret. Admissas fœderis conditiones, Regisque syngrapha obsignatas, in easque sanctè iuratum non desunt qui asserant. Verùm timuisse Regem ne si vtrisque forsan inferior esset, aut à socijs proderetur, aut ab hostibus spoliaretur. Eam igitur tantis copijs prætendens occasionem, non quo pactus erat exercitu Britanniam ingreditur. Et terrorem ex multitudine socijs, hostibus metum incutit. Ducebat ingentem agminis classem Montpenserius, summæ rerum à Rege præfectus, Annæ necessarius. Sancti Andreæ regulus sub signis quadringentos equites, sex peditum mil-*

lia trahens, aliò prorupit. Trimollius Baronum (ita vocant suos Principes Britones,) castris castra coniunxit. Dux qui tum apud Nannetes erat, nec imparato exercitu sese certamini opponere, nec copias facilè contrahere poterat, suorum consilio Malestrictum (Castellum est in Britanniæ penè vmbilico munitissimum,) concessit, quo faciliùs ex vlteriore Britannia milites armaret, pedites cogeret, seque à primis hostium incursionibus subtraheret. Duces Galli eò copias ferri iubent, Ploermellum modico à Malestricto distans spatio obsident. Triduò oppugnata vrbs in deditionem venit. Obsessorum bona obsidentium prædæ fuêre, muri solo æquati, turres deiectæ. Ea res Britannum Aureliumque maximè mouit, vt extemplò Malestricto relicto, instantibus à tergo Gallis, Venetos peterent. Maritima ea vrbs est. Non diuturna apud Venetos mora, vrgente Gallo Britannum, Aureliumque, distinuit. Nauibus cum parte rerum imposita, magna remorum remigumque vi ad Cræsiacum appellunt. Hic vnam alteramue diem reficiendis corporibus immorati, remis denuò incumbunt, Nannetes hinc per Ligeris ostia conscensuri. Fugientes à tergo prosequitur Gallus, Venetos expugnat. Abstraxerat Venetis Coerquementius magnus Britannicæ militiæ Magister duo mille quingentos equites, quos ad Dinantium, vbi Venetos armis defendi desperaret, Amaurico Moussaio ducendos dederat. Hos inter Dinantium & Nannetes Adrianus Hospitalarius, clarissimus belli Dux, cum valida equitum manu palantes metuque solutos adoritur, adorsus fundit, fugatque. Imperitia tamen locorum sexcentos à victorum exemit violentia. Ducis clementia aliquot ab iniuria texit, eisque se redimendi pecunia facta est copia. Ac-

cepta cladis nuncius Ducem terruit, Aurelium acriùs pupugit, omnes denique Britannorum spes fregit. Vt iam despondererent animos, proferri bellum vlteriùs non posse. Cardinalis Foxensis, qui tum apud Nannetes cum Duce sororis suæ defunctæ marito fuerat, terrore belli perculsus, Romam proficiscitur. Aurelius, cæterique Britanniæ Principes, vbi se aperto Marti impares vident, vrbem munire, excubias pro mœnibus locare. Et ac si præsentes hostes, omnia timere, in armis suos continere, nihil non antè videre, commeatum ex agris subuehere. Albretus Princeps per litteras sollicitatur, si suppetias ferre, si auxilia cogere, si suos omnes qui Regis sequebantur militiam transfugere ad Britones vellet, Britannum filiam suam plenis nubilem annis coniugio iuncturum, quæ Britannicum omne imperium, pulcherrimam dotem, allatura esset. Mouerunt litteræ Albretum, ob præstantis Ducatus spem haud dubiam. Imperatores, qui centuriam Albreti nomine sub signis ductabant Regijs, ad Britannum retrospicere imperat, sese paulò post venturum maioribus cum copijs nuncians. Albreti imperium pars accepêre, iuris sacramentique obliti. Nonnulli respuêre, proditionisque nomen velut pestem abhorruêre, fidem cui dedissent relaturi. Perlatis ad Britannos litteris, ingentis spei Britones implentur. Et ipse Albretus cum aliquot generis Hispani militibus, & Vasconibus, in Britanniam transmittit. Eo Albreti Britanno lætior aduentus, quo & opportunus, & opinione maturior erat. Nec tamen cum his copijs ad æquum cum Gallo certamen audent congredi. Dunensis qui Anglos facilè in belli partem accincturos sperans, magis illis opportunitatem, quam materiã capescendi deesse pro veteribus odijs memorat, ipse sibi in Angliam pe-

netrandi, licet omnia Gallicis latè iam tenerentur armis, sumit prouinciam. Et per altißimas tenebras, per æqua & iniqua, vno alteróue stipatus comite, naui mare traiecturus, bis ad littus, reluctantibus ventis, non sine naufragij periculo reiectus est. Audit interea ingentem inferorum Britonum multitudinem, ad tanti belli famam, Ducisque obsessi præsentem neceßitatem, sese sine Duce armasse, caput non animum deesse. His præter spem repertis, se volentibus Ducem offert. Et vt erat vir callido ingenio, ac planè Vlysseo, gentem vel belli satis auidam, maxima celeritate ad Nannetes pertrahit, quæ in vrbem, toto spectante Gallico exercitu, nec quicquam mouente, recipitur. Potuit incomposita hæc multitudo vel leui negotio fundi, ni vrbana pro suis in Gallos præcauenda fuisset eruptio. Vrbis tædium, annonæ caritas, cæteraque obsidionis incommoda ex eis plures domum breui reuocauerunt. Vrgebat acriùs obsidio, eòque Galli infestiùs bombardis mœnia quatere, & magis hostiliter atque intentè omnia agere, quo hostium vires auctas esse cernebant. Fuêre tamen qui à viribus ad insidias & occulta consilia mentem auerterunt. Allicitur ingenti spe, magnis promißis per transfugas Aurelius, vt si pacem quàm longum trahi bellum mallet, ad Regem noctu perfugeret. Eum non modò quæ illi antè ablata fuêre recuperaturum, sed auctiorem apud Regem quàm priùs vnquàm promeriturum gratiam. Aurelius qui tanto in Annam odio æstuabat, conditiones consiliaque aspernabatur omnia. Tum vrbis situ, tum suorum potentia fultus, obsidione fessos diuturna Gallos discesßuros sperabat. Nec opinio frustra fuit. Tracti longa mora Galli, cùm vrbem neque obsidione, neque oppugnatione capi confiderent, alio signa verterunt, &

aliquot ob hostibus vrbes receperunt. Per eos dies nunciatur Rieium à Rege ad Britannum desciuisse, equitumque alam, quam sub Albreti imperio Regia meruisse stipendia diximus, eo hoc tempore defecisse. Indignatus his Rex, Ancenixem, Riei castrum, turribus atque altis mœnibus erectissimum, dedentibus his qui custodiæ præfuerant, solo æquauit. Castrum item Briandi in Riei inuidiam excisum. Huius Regulus filiam duxerat, Regis partes quò ad per libertatem licuit sequutus. Hunc Rieius huiusque castrum noctu circumuenit. Nondum aperta erat Riei defectio. Hic pro more in vrbem ad generum admissus, secum multos Britannici nominis milites noctu introduxit, generum cum multa nobilium copia mensis discumbentem parere, atque Britannicum præsidium accipere inuitum, nec ad resistendum satis potentem cogit. Britãnus verò etsi plures ex hostibus amicos factos intelligeret, tentat tamen, si bellum aliter dissolui, si pax componi conditionibus magis quàm armis posset. Comingius frustrà missus omnia hostilia nunciat, nullam concordiæ viam patêre. Regem Britanniam iam animo inuasisse, neque illius possessione nisi armis atque viribus cessurum. Redit tamen Dunensis qui ab armis ad iura rem totam transferat, Ducem bonorum virorum arbitrium sequuturum spondeat. Quæ tamen neutiquàm Gallicum distinuêre exercitum, quin Foulgeras, vrbem potentissimam, circumuallaret. Ad tantæ vrbis obsidionem leuandam, nihil obmittendum rati Britanniæ Principes, à Nannetibus Foulgeras versus cogunt exercitum. Aurelius belli Dux ante alios emicat. Milites Duci, Dux militibus victoriam polliceri. His animis, ad Andouillam oppidum, quod inter Rhedones & Foulgeras est, castrametãtur. Dispositisque ibi

Principum tentorijs, vna parte Aurelius, altera Albretus, Rieiusque tabernacula fixêre. Erant inter Albretum, Aureliumque, ob Annæ coniugium, sed propter lata ad præsens bellum auxilia, hactenus dißimulati simultatum igniculi. Omnes enim præter Ludouicum syngraphis Annæ matrimonium cum Albreto iurauerant. Dunensisque ipse cuius consilio agebat omnia Aurelius, pacto subscripserat. Hic paciscendarum auctor nuptiarum, cùm Albretum in Britanniam spe illexisset, cautè à Laualli Domina, Albreti sorore, quæ Principum omnium consensum syngraphis fultum apud se habebat, obtinuit vt redderet. Quo factum est, vt Albretus Aurelio, cuius gratiâ id fecerat, insidias nocturnas struxerit. Excitus tumultu Aurelius, arma capit, suos pro tentorij foribus adstare iubet. Interea totus exercitus velut ad pugnam excitatur. Superuenêre Albretus, Rieiusque, equis conscensis, à se deprehensæ fraudis culpam auersuri. Aurelius Albretum insidiarum planè insimulauit. A verbis res penè in discrimen ac vim tracta. Imperatorum consilio pro nocte sopitur. Conueniunt demùm Principes sub primam auroram, de communi belli apparatu discussuri. Nondum ferox Aurelio animus quieuerat, iniuriam haud dubiè manu vlturus, si per contubernales licuisset. Nonnulli ab Albreto fraudem detrahentes, Aurelium temeritatis atque audaciæ paulò amplioris quàm negotium exigeret præsens damnabant. Pars dignè Aurelium facere, quia doli auctorem, auctorisque dolum insectaretur. Resedit tamen Aurelius, ac in omnes cum Albreto conditionis partes concesßit. Maximum quippe concordiæ vinculum, ac stimulus, commune præsensque periculum.

AD *hunc modum se res Britanniæ habebant, cùm se-*

dentibus ad Andouillam Britonibus nunciatur, Foulgeras in Gallorum cessisse potestatem. Vrbs capta Britannos variè distorsit. Vt potequam & opere & natura munitam Gallorum conatibus opponere auderēt, & obsidionem diutiùs toleraturam crediderant. Sed vt acceptum incommodum in hostes aliqua ex parte referrent, communi omnium suffragio Sanctum Albinum, Gallicum quippe hic præsidium erat, petere decernunt. Itaque præire exploratores iubentur, qui castris locum designent, qui omnia præuideant, ne in insidias præcipitati circumueniantur. Subsequitur demùm exercitus, tanto animosior quàm priùs, quanto Foulgeris captis damnum nouum animis adhuc penè præsens inhæreret. Vulgatur interea rumor Gallos aduentare, qui sine mora, sine detrectatione copiam pugnandi facerent. Spes metusque Britonum animos variè distrahebant. Vincere difficilè sperabant, vinci grauiter metuebant. Itaque sacra confessionis expiatione sese purgant, sumptoque panis Angelici ferculo, ad bellum se in crastinum expediunt. Aurelius Orengiusque Principes proditionis à Britonibus accusantur. Fitque per totum exercitum similis tumultui clamor vociferantium Britonum, sese à suis Imperatoribus maximè Gallis prodi. Qui aliter sedari aut comprimi nequijt, donec abiectis armis, equisque dimissis, per medium Alemannorum agmen, æquato pugnæ genere, Principes Alemannico habitu velitarentur. Regebat primam aciem Marescallus Rieius, Dux impiger, mediam Albretus, in qua peditum bona pars fuit. Castellibriandi Regulus curabat trahebatque impedimenta in alas coniecta. Erant in eo exercitu Anglorum trecenti, qui Duce Talboto, Britonum stipendia amicitiamque, ideò quia contra Gallos bellum erat, secuti

cuti fuerant. Hos Britones Gallis terrori esse opinabantur. Sequenti verò die, curatis somno quieteque corporibus, signa explicuêre Britones, vexilla erexêre, tuba tumultum exciuit. Verùm cùm non satis constaret, vbi exercitus Gallicus consedisset, castra iuxta syluam posuêre, ne in loco forsan iniquo & improuiso deprehenderētur. Galli verò vicinum nescientes hostem, sine ordine, sine Duce, inermes, fessi de via, præda onusti, nihil denique minus sperantes, quàm tam propinquum bellum, Foulgeris egrediuntur, auxilia socijs laturi, quos propediem à Britonibus obsessum iri audierant. Itaque non tam ad bellum, quàm ad iter accincti, gregatim diuerso agmine Sanctum Albinum petentes, infrequentia signa linquebant, vt hos deleri modico negotio potuisse, si ita fata tulissent, multi æstimauerint. Exercitus Gallici imperium apud Trimollium fuit. Adriano Hospitalario, viro acri, atque bellicæ rei perito, primam aciem tradit regendam. Ipse cum Iacobo Galioto reliquam exercitus partem sibi reseruat. Impedimenta cum artilleria (Nouo inuento nouum nomen fingere liceat,) in propinquum fossa repentè ducta collocat. Nequicquam motus hus Brito, spectatori quàm bellatori similior, liberā instruendæ rei potestatem faciebat. His ita ordine digestis, ferre signa iubet Adrianus. In primos ordinem turbaturus ingenti impetu fertur. Antequàm congressæ acies, à tergo fulminales illæ machinæ ingentem vltrò citròque hominum cladem dabant, fortissimis ac ignauissimis iuxta iniquæ. Inuectus cum suis Adrianus, fortiter à prima aciei antesignanis excipitur. Exceptus gradum referre cogitur, atque ad secundum agmen inclinare. Galiotus, hostium ordines, animosque, ac vim, nec non loci situm, qui maximè illos adiuuabat, contemplatus, tentat

si qua vi aut arte Britonem submouere posit. Nam & loci iniquitas, & cum armorum fulgore oculos perstringens solis ardor, qualis qui in magnis Iulij caloribus esse solet, Gallis maximè aduersabantur. Electaque fortium manu à tergo adgressus, dum Britones loco expellit, dum fortiter, atque animosè sese verè Gallum præstat, inter medios hostium tumulos multitudine oppressus expirat. Eius mors Britonibus tam læta fuit, quàm vita antè aduersata. Nam & eos magna clade affecerat, & ordines ruperat. Quo facilius Adriano post paulò dißipatos fundere fugareque fuit. Vbi media inclinauit acies, non pugna, sed cædes fuit. Agnitus Orengius inter mortuos viuus, dissecta rubra cruce, quam Anglorum instar priùs induerat, sagittarij cuiusdam beneficio ab omni belli incommodo seruatus abducitur. Aurelius verò inter Alemannos, quorum classem ducebat, pulchram per arma mortem petens, in medium periculum ibat. Fugientes retinebat, pugnantes adhortabatur, ordines restituebat, vtque permanerent, verbis exemplisque inuitabat. Iam non verbis, ne dum vi satis poterat, obteruntur circum adstantes. Offertur deditionis neceßitas. Quam accepta dataque fide arripuit. Maxima peditum Gallorum virtus in Aurelio capiendo enituit. Trimollius illum Ludouico Adriani fratri, dum reliqua perageret, seruandum tradit. Ferox Princeps, custodia militum amplißima, ad Sanctum Albinum, in tutißimam oppidi domum pertrahitur. Pedites verò in quorum verba antea iurauerat, ex capto præmium iure belli reposcentes, domum obsidione cingunt. Haud inde discessuri, ni illis Aurelius, vel proposita merces æqua fide persoluatur. Audijt se peti Aurelius, ægrèque tulit, quòd à sordidißimis imperium in se prætendere-

tur. Ensem à Lospitalario, quo à foribus tumultum, à se iniuriam depellat, petit. Negat Lospitalarius capti esse pugnare, aut gladium accingere. Benè sperare iubet. Ab eo iniuriam, si quæ inferretur, etiam morte propulsaturum dictitans. Rediit fugatis fusisque hostibus in hospitium Trimollius. Armisque depositis, cibo laborem dempturus, mensis adstratis, Aurelium honoratiore super se loco, Orengium à latere discumbere facit. Ipse ex aduerso sedet. Iam vltima mensa adponebatur, cùm duos Franciscanos cœnaculum ingredi iubet. Omnes timor inuadit. Et præsentem mortem opinati, illos ad se perductos, qui ante acta delicta vitæ audiant, arbitrantur. Conticuêre omnes, metu magis, quàm modestia, cùm extempló Trimollius assurgens, ita concionatur. De vobis, Principes, neque mihi potestas est, neque si esset, illam in vos sum exerciturus. Ad Regem à me iudicium defero. Vos autem milites, qui huic bello materiam quantùm in vobis fuit, rupta fide, fracto sacrosanctæ militiæ sacramento præbuistis, hodie læsi Imperij crimen capite luetis. Et si quid est quod conscientiam remordeat, habete fratres hos. Nec dum finierat, cùm repentè damnatorum cum lachrymis clamor, cum eiulatibus preces exaudiebantur, rogantium Principes, quorum gratia in id discrimen venissent, vt & mortem auerterent, & deprecarentur supplicium. Commotis tanto iudicio Principibus neque consilium, neque verba, neque animus suppeditabant. Non multùm absimiles his à quibus rogabantur, pœnas daturis. Sumpto de damnatis supplicio, Trimollius Principes cum bona militum manu in Galliam transmittit. Aurelius in amplissimo Lusiniano castro aliquandiu asseruatus, Bituriges tandem, aut fidelioris custodiæ gratia, aut loci commo-

dioris situ, traducitur.

ANGEBATVR *diuturniore præter spem Aurelij carcere Iohanna, neque tum ētem tum primùm Regis iram verbis apertè exulcerare ausa, per amicos qui à latere Regis erant, mariti liberationem procurabat. Quod cùm parùm procederet, hique qui verba auxiliumque pollicebantur, remissius agerent, ac Annæ inuidiam vererentur, statuit Curiæ fumum non vlteriùs præstolari. Itaque plena lachrymarum, vultu demisso, veste mutata, pedibus aduoluta Regijs, hanc Orationem habuit.*

SCIO *ego, clementissime Rex, muliebres lachrymas apud viros parùm efficaces. Cùm ob procliuiorem in his emittendis facilitatem, tum quòd sæpè ob leues causas intemperantiùs his vti consueuerunt. Itaque locutura apud te quantum in me erit continebo lachrymas. Magis oppressi animi dolore, quàm earum inopia. Cùm enim in mentem venit, quanto tempore, quanta rerum omnium egestate, vitam morte non potiorem miserabilis meus egerit Ludouicus, singultit animus, exsiccat lachrymas vehemens animi æstus, atque ita me rapit, vt quid venerim dictura non satis sciam. Fateri ne an diffiteri delictum, culpam reijcere, an agnoscere debeam.*

ACCVSATVR, *clementissime Rex, Ludouicus Aurelius apud te læsæ maiestatis. Quòd in Britanniam ad Ducem secesserit, quòd contra te arma sumpserit, atque pugnauerit, quòd cum hostibus tuis fœdus icerit, quod me sororem tuam, assumpta ex Britanni Ducis sanguine vxore, repudiaturus fuerit.*

NON *putauit te offendere Aurelius, vt sigillatim omnia refellam, si vel iram aliquando tuæ Maiestatis veritus,*

fuga saluti suæ consuleret, aut certè à primis illis animi motibus, qui in hominum non sunt potestate, sese vindicaret, dum in Britanniam ad necessarium suum se contulit. Nam cùm intelligeret Annam sororem, cum qua simultates exercuerat, in tanta auctoritate apud te esse, vt tutò in Gallia, sub imperioso tam potentis fœminæ dominio degere non posset, ad Britannum se contulit. Temporum turbinibus cessurus, ac quietè mansurus, si per tuam gratiam licuisset. Fugit inquies, fugisse non decuit. Fuga plus suspicionis habet, quàm criminis. Timuit ne per tuam licentiam ire in Britanniam non daretur. Adhuc hæc profectio tibi molesta esse non debet, cùm in nulla re te offenderit. Ni errauit forsan qui de tua humanitate diffisus, desperauit se bona gratia assequi potuisse quod illi vltrò eras oblaturus.

SED *hæc leuia, grauiora instant. Contra te sumpsit arma, & ita sumpsit, vt ipse manus cum tuis conseruerit, signum pugnæ dederit, atque in aciem totis copijs descenderit, dum inter vtrosque pax componi per legatos speraretur. Fuit hæc tumultuaria magis, quàm aut cogitata, aut quæsita pugnæ occasio. Nam dum tui suis auxilio esse volunt, Britones perdita recuperare nituntur, in apertum bellum inciderunt, à quo regredi tutum non erat. Adde, quòd tot annos carcere inclusus, sat luit quod admisisse dolet.*

QVOD *autem te, gloriosissime frater, pungit illa nuptiarum recordatio. Illum finxisse pro tempore hactenus sum opinata. Quo sibi Britannum magis semper obstrictum, hac connubij spe in officio contineret. Hæc igitur necessitatis sunt, non voluntatis. Quæ ficta, non facta, apertè animum illius ostendunt, in ea opinione non fuisse, qua me repudiaret. Si in hoc peccauit, me læsit maximè. Patere me, clemen-*

tissime frater, illi culpam condonare. Patere te vinci clementia. Vide ne nunquam liceat tibi, quod nunc magna cum gratia, magno hominum fauore elargiri potes. Tibi debebit vitam seruatus ab iniuria, à carcere liberatus, vxori redditus Aurelius. Et pro te mortem oppetet, cuius arbitrio vita pependit. Non tam mihi crede, magnificum tibi fuit illum copijs exuisse, castra diripuisse, quàm laudabile, egregium, ac omni præconio dignum erit victi te misertum esse. Parentum inimicitiæ vt nimio plus acres sunt, ita non perpetuæ esse debent.

HAC *Oratione fratrem commotum sensit Iohanna, & finem fecit loquendi.*

AD *quæ breuiter Rex, Habebis ait, quem tantoperè deperis soror. Deus faxit ne in tuam perniciem seruatum aliquando volueris.*

LÆTA *responso Iohanna, tum gratias agit fratri, tum Aurelij remissionem sollicitè maturat.*

REX *etiam quo & in culpa condonanda humanior fuisse videretur, & irarum, ob diuturnam in carcere detentionem vestigia, si quæ essent, nouo aliquo officio deleret, ipse obuiam Auaricum vsque Aurelio progreditur. Missis priùs qui illum ergastulo liberarent. Vbi in conspectum ventum est, Aurelius protinus equo desiliens, humi se prosternit. Quo exurgere, & equum conscendere iusso, multa vtrinque colloquutis, Auaricum reditum est. Apparatæ tum epulæ recubantibus adponuntur. Multus inter epulas sermo, tum Regis amicitiam reconciliantis, tum Aurelij culpam à se reijcientis. Postquàm edulijs famem exemerunt, multa demum collatis inuicem capitibus, procul ab arbitris confabulati, modò gestis, modò risu altiùs sublato, veræ in-*

ter se amicitiæ signum dederunt.

POSTERA *verò luce, perpetuo itinere Turones contendunt, moxque in Britanniam, ad Regis cum Anna Britanni filia nuptias dilabuntur. Anna tum apud Rhedones erat. Britannia omnis diuersè agebatur. Timebatque ne negata Anna Regi, Britannicarum rerum magna ex parte iam potito, præsens belli fomes esset. Data, mox à Maximiliano futurum gigneret. Nam non quieturum Maximilianum duplici iniuria. Tum ob repudiatam à Rege filiam, tum ob vxorem ademptam. Verùm Britannia præsentiori Regis metu subleuanda erat. Itaque conditionibus Annæ coniugio interpositis, in Galliam abducenda Regi communi Britonum consilio traditur. Quam magno Pontificum Principumque conuentu apud Langesium, Turonum oppidum, duxit. Aurelius verò apud Regem in Curia sic exinde degit, vt se non fidelem modò, sed ab omni suspicione alienum præstaret.*

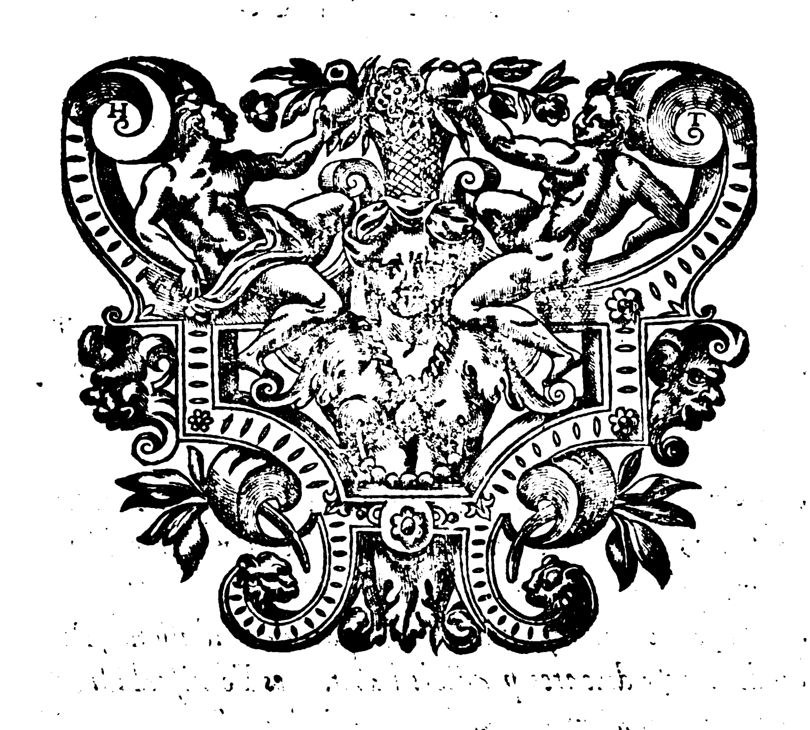
IS *tum rerum status in Galliis erat, cùm extemplò Neapolitanum indicitur bellum. Id maximè Sfortia agente. Rex itaque cogit exercitum. Ipse terrestres, maritimas Aurelius copias regit. Transcensis Alpibus, transmissaque tota Italia, Romam venit, magno Pontificis Alexandri metu. Romæ dies aliquot cum exercitu immoratus, cum Pōtifice fœdus, obsidibus vtrinque & imperatis, & impetratis, fideque mutuò data, acceptaque, transegit. Mox continuo inde agmine Neapolim petens obuium habuit Alphonsi exercitum. Nulla pugnandi mora facta. Collatis protinus signis, inter se acies concurrunt. Illis patriam defensantibus, his terram sibi iure debitam repetentibus. Vtrinque cædes, vtrinque vulnera. Gallis fortiùs impreßionem facien-*

tibus cedunt vertuntque terga Neapolitani, maturaque fuga Alphonsus prælio se abstrahit. Victorem omnia extemplò sequuta, vrbes, oppida, castraque, non maiore fælicitate, quàm celeritate in fidem recipit. Vt non venisse, aut vidisse, priusquàm vicisse crederetur.

COMPOSITIS *ita Rex rebus, præsidijsque per stationes locatis, reditum cum modica exercitus parte maturat. Cui Veneti ex tanto rerum successu præcauentes, ad Tarum amnem transmissuro, cum magna hominum multitudine occurrunt. Eisque Ludouicus Sfortia socia arma iungit. Cùm Aurelium arctissima obsidione apud Nouariam premeret. Ita vt commeatus inopia eò adactus sit, vt equis ad cibum vti cogeretur. Quod vbi nunciatum Regi, exercitum instruit, imò exercitus reliquias. Easque longo itinere, atque fame, & rerum omnium inopia attritas, in pugnam educit. Ac extemplò duæ acies, vt multitudine, atque apparatu, ita animis, atque viribus impares commiscentur. Veneti suo more exultant, insultantque, armorum arti magis quàm vsui assueti. Qua Rex erat maxima fit impressio. Ille lecta iuuenum robora circùm se trahebat, qui vim hostium non sustinentes modò, sed & refringentes, vnà cum Rege fortiter pugnante hostem loco submouerunt, submotum fugarũt, fuderuntque. Bello Dei magis quàm hominum opera confecto, in campo quo conflixerant acies, victor exercitus pernoctauit. Prima Regi Aurelij obsidione liberandi cura incessit. Eò omnes copias euocat Sfortia. Prædam haud paruam facere ratus, si Aurelium in deditionem coëgisset, qui Mediolanensium imperium ad se pertinens repetebat. Nihil in ea expeditione obmissum quod ad rem pertineret. Nouariam primo impetu oppugnare decernit. Aurelius nullum*

boni

boni Imperatoris prætermittens officium, stationes circuit, feßis nouos supponit, ipse pro portis pugnam init. Itaque cùm Sfortiani vrbem capi tanto præsidio munitam desperarent, præsensque ni Aurelius restitueretur subeundum cum Rege certamen esset, animis ad pacem inclinauerunt. Oportunam quidem Aurelio, qui fame diuturna pressus, se Nouariamque hosti paulò post erat permissurus. A Nouaria Aurelius Regem sequutus, in Galliam rediJt, vbi vsque ad Regis mortem tranquillè degit.





SENTENCE prouiſionnelle donnée à Sainct Iean de Luz l'an 1510, touchant l'vſaige de la riuiere d'Endaye, pretendu d'vne part par ceulx de la Prouince de Guipuſcoa en Caſtille, & d'autre, par ceulx du dict lieu d'Endaye.

CVM per antea mota & orta fuiſſet controuerſia inter manentes & habitantes villæ Fontiſrabidi, ſubditos catholicorum Regum Regis & Reginæ Caſtellæ, & alios eorum conſortes Prouinciæ de Guipuſcoa, ex vna parte, & manentes & habitantes loci & parrochiæ de Handaya, ſubditos Chriſtianiſsimi Francorum Regis, ex altera, ad cauſam fluminis nuncupati de Vidaſſona, Prætendentes & dicentes prædicti habitantes Fontiſrabidi, & alij eorum conſortes, quòd totum dictum flumen ab eius exitu Regni Nauarræ vſque ad introitum magni maris

erat & integrè pertinebat dicto Regno Castellæ, & quòd non erat licitum nec permissum prædictis habitantibus dicti loci & parrochiæ de Handaya, nec quibuscunque aliis posse nec debere in prædicto flumine, nec in aliqua sui parte, tam ex parte Regni Franciæ, quàm Castellæ, facere portum pro anchorando aliquam magnam nauem, nec paruam portantem quillam, nec eas onerare, nec exonerare absque licentia & permissione prædictorum habitantium Fontisrabidi, nec pariter habere naues vocatas pinasses, aut alias habentes quillam pro eorum piscatura, nec alios quoscunque vsus, nec debere piscari in dicto flumine, nec in loco vocato le Figuier cum retibus, & illud erat solùm dictis habitantibus Fontisrabidi fieri licitum & permissum, & de hoc erant in possessione, & saisina, per tempus immemoriale. Dictis verò habitantibus de Handaya contrarium dicentibus, & asserentibus scilicet quòd ipsi habebant jus, & erant in bona possessione & saisina saltem de medietate totius prædicti fluminis ab eius exitu Nauarræ vsque ad eius introitum magni maris inclusiuè, tam nauigandi, piscandi, quàm aliud jus faciendi. De & super quibus præmissis fuissent inquestæ factæ hinc inde. Quibus visis, & aliis titulis & peciis per quamlibet dictarum partium respectiuè exhibitis, pluribusque aliis magnis causis & rationibus tam in iure quàm in facto consideratis per nos Commissarios subscriptos ad hoc per prædictum Christianissimum, & Catholicos Reges & Reginam deputatos, pro euitandis litibus, debatis, & scandalis, quæ exinde possent moueri, & pro conseruatione pacis & concordiæ longè diu inter ipsos obseruatæ, & hoc per modum prouisionis, & donec aliter & aliâs per prædictos Reges & Reginam

fuerit ordinatum, Fuit dictum, concordatum, & appunctatum quòd prædicti habitantes hinc inde viuent inter se quomodo in antea in bona vnione & tranquillitate, insequendo voluntatem & beneplacita prædictorum Regum Christianißimi & Catholicorum, *modo & forma ante suscitationem & exordium præsentis controuersiæ assuetis. Et insuper quatenus tangit vsum & possessionem prædicti fluminis, ipsi habitantes hinc inde gaudebunt & vtentur in ipso flumine modo & forma quibus vti & gaudere consueuerunt à decem annis vltimè præteritis citra. Scilicet prædicti habitantes de Handaya, & alij subditi prædicti Regis* Christianißimi *tenebunt & poßidebunt nassas seu piscarias, insulas, passagium de* Behobie, *molendinum de Losspital molendo, & terras dictarum insularum, & alias ipsis contiguas, pro laborando & cultiuando, & nihilominus portum ad passandum & vehendum cum gabarris, tilholis, & alijs nauibus sine quilla in dicto loco de Handaya, & vtentur omni piscatura retum, & alia, cum nauibus prædictis, tam in prædicto flumine, quàm alibi, vbi ipsis videbitur faciendum, ac alijs, secundum quod consueuerunt etiam in mari. Et prædicti habitantes Fontisrabidi & eorum consortes similiter poterunt vti & gaudere in prædicto flumine nauibus ad passandum, & vehendum, atque etiam cum gabarris, tilholis, & alijs quibuscunque nauibus, nec non insulis, atque naßis, siue piscarijs, ac passagio de Behobie, ac alijs, pro vt consueuerunt à decem annis citrà. Et hoc absque præiudicio poßeßionis antiquæ, jurisque prædictorum Regum, & partium hinc inde aliorumque jurium per ipsos in prædicto flumine & mari pretensorum, reseruata eis facultate latiùs probandi*

tam per testes quàm per instrumenta jus possessionis, proprietatis, & dominij omnium præmissorum, & posse facere jus prædictis partibus hinc inde super excessibus, damnis, & interesse per quamlibet dictarum partium passis & prætensis. Inhibendo subditis vtriusque Regni, sub pœna confiscationis omnium bonorum, ac banni perpetui, de non contraueniendo huic nostræ ordinationi de jure nec de facto quouis pacto. Actum in loco Sancti Iohannis de Luz, die decima mensis Aprilis, anno Domini millesimo quingentesimo decimo. Sic signatum M. de la Martonie, G. de Laduchs, el Licenciado Acugna, el Licenciado Telles.



Annotations.

PAG. 122. *Le dict Duc d'Austriche l'aimoit, & auoit fiance en luy.)*

C'ESTOIT Engelbert Comte de Nassauu, issu de la Maison de Nassauu, laquelle est la premiere d'Alemaigne, voire de l'Europe entre les Maisons de Comtes, en ancienneté, valeur, alliances, & grandes Seigneuries.

SON frere puisné Iean Comte de Nassauu, feut pere de Henry, & de Guillaume, Comtes de Nassauu.

HENRY, pere de René, Prince d'Orenge.

ET Guillaume, pere de Guillaume Prince d'Orenge, & de Iean Comte de Nassauu, decedé l'an 1606, desquels la posterité est grande és Pays bas, en Alemaigne, & en France.

¶ PAG. 212. *Et par especial Claude de la Chastre, qui tousiours estoit joignant le Roy. Lequel saigement le conseilloit de ce qu'il debuoit faire, & les modes & manieres hardies qu'il debuoit tenir, pour tousiours l'encouraiger.)*

IL estoit Seigneur de Nancey en Berry, Et feut Capitaine des gardes du corps des Roys Louys XI, Charles VIII, & Louys XII. Son fils Gabriel de la Chastre, Ioachim, fils de Gabriel, & Gaspar, fils de Ioachim, luy succederent en la mesme charge, & feurent Capitaines des gardes du corps du dict Roy

Louys XII, & des Roys François I, Henry II, François II, Charles IX, & Henry III.

Et quant à Claude premier du nom Baron de la Maisonfort, frere puisné dudit Ioachim, il feut pere de Claude II, Mareschal de France, pere de Louys, aussi Mareschal de France.

¶ PAG. 216. *Car les Estradiots auoyent couru sur les viures.*)

Ces Estradiots estoient de la Grece, & autres Prouinces voisines.

Philippes de Commines au 8. liure de ses Memoires, chap. 5. *Les Estradiots sont gens comme Genetaires vestus à pied & à cheual comme les Turcs, sauf la teste, (où ils ne portent ceste toile qu'ils appellent Tolliban,) & sont Grecs de la Morée, & d'Albanie.*

Et Pierre Mocenigo Venetæ Histor. lib. I. *Venerunt ex Peloponneso, ac tota Græcia, Illyria, Liburnia, Dalmatia, Mysia, Macedonia equites leuis armaturæ, stratiotæ, pileati, hastati.*

¶ PAG. 252. *Meßire Adrian de Lospital menoit l'auantgarde.*)

Il estoit Seigneur de Choisy. Et de Anne de Rouhaut, fille de Ioachim Rouhaut, Seigneur de Gamaches, Mareschal de France, il eust deux fils, A sçauoir Aloph de l'Hospital, Seigneur de Choisy, & Charles de l'Hospital, Seigneur de Vitry, & de Goubert.

Le dict Aloph Seigneur de Choisy, feut pere de Iean Comte de Choisy, pere de Iacques aussi Comte de Choisy.

Et le dict Charles, Seigneur de Vitry, & de Goubert, pere de François aussi Seigneur de Vitry, & de Goubert, pere de Louys pareillement Seigneur de Vitry, & de Goubert, Lieutenant pour le Roy en Brie, & Capitaine des gardes du corps du Roy Henry IV.

¶ Pag. 334. *Dux Albaniæ.)*

Il s'appelloit Iean Stuart, & estoit de la Maison Royalle des Stuarts d'Escosse, & fils d'Alexandre Stuart, Duc d'Albanie, frere puisné de Iacques III, & fils de Iacques II, lequel estoit fils de Iacques I, fils de Robert III, fils de Robert II, Roys d'Escosse dés l'an 1371.

Bernard ou Beraud Stuart, & Robert Stuart, Seigneurs d'Aubigny en Berry, saiges & vaillans Capitaines, estoyent aussi de la Maison des Stuarts, mais de la brãche de Lenox, venuë de Robert Stuart, frere puisné d'Alexandre Stuart, bisayeul du dict Robert II, Roy d'Escosse, & de laquelle est du costé paternel Iacques I, Roy de la grand' Bretaigne. Iean Euesque de Rossen de reb. gest. Scotor. lib. 7. 8. 9.

Le dict Bernard Seigneur d'Aubigny feut és guerres de Naples, de Milan, & de Gennes pour les Roys Charles VIII, & Louys XII. Et auparauant en Espaigne és guerres de Grenade.

Iean d'Auton, en l'Histoire du Roy Louys XII, depuis l'an 1506. iusques à 1508, chap. 38, pag. 307.

Le *Roy d'Arragon s'enquit lors où estoit Messire Beraut Stuart, Seigneur d'Aubigny, disant qu'il le verroit voulntiers, pour ce qu'il le cognoissoit moult bon Cheualier, & saige.*

& saige. Et que autresfois l'auoit veu en Espaigne, & en Grenade à son secours contre les Maures, & là faire maintes proüesses, dont auoit grand enuie de le voir.

Et pag. 309.

LORS *le Roy d'Arragon approcha le Seigneur d'Aubigny, & meit pied à terre, puis l'embrassa, en luy faisant moult bonne chere, & joyeulx visaige. Gonssales Ferrande pareillement, et les autres Seigneurs d'Espaigne qui là estoyent, luy feirent grand honneur. Et puis le Roy d'Arragon le feit retourner en sa chambre, & remettre au lict, où s'asseit aupres de luy. Là feut apporté la collation, où beurent ensemble, & ceulx qui là feurent presens. Le Roy d'Arragon, & le Seigneur d'Aubigny deuiserent longuement, en parlant de leurs vieilles guerres de Grenade, & de plusieurs autres bons propos.*

ET quant au dict Robert aussi Seigneur d'Aubigny, & Mareschal de France, il feut Gouuerneur en Italie de la Ville de Bresse pour le Roy Louys XII, & depuis se trouua pour le Roy François I au recouurement du Duché de Milan, & à la bataille de Pauie.

¶ PAG. 380. *Et vtentur omni piscatura retum, & alia cum nauibus prædictis, tam in prædicto flumine, quàm alibi, vbi ipsis videbitur faciendum, ac aliis, secundum quod consueuerunt etiam in mari.*)

SVRITA, Historiographe du Royaume d'Arragon, lib. 9. de la Historia del Rey Don Hernando el Catholico, cap. 6.

AVIA *en el año 1510 contienda entre los vezinos de Fuenterabia, y los de Handaya, lugar de Guyana, sobre*

L'vsaige de la riuiere d'Endaye, autrement dicte de Gostabar, de Thoulouze, de Marguery, de Behobie, de Vidaso, ou Vidassona, est adiugé en commun aux Royaumes de France, & de Castille.

los terminos que parte entre ellos el rio de Vidassona: y contendian sobre cuya era aquella ribera: y si pertenecia al Reyno de Francia, ô al de España; ò si era la metad de la prouincia de Guipuscoa, y la otra de Guyana: y los Franceses a la fin se resoluian que les pertenecia la ribera que està de la otra parte del rio: y que aßi la auian posseydo: y aueriguauan esta su pretension con lo que passò en las vistas que tuuieron el Rey Luys de Francia el XI, y el Rey Don Enrique de Castilla: porque en ellas se tuuo el rio por limite de los Reynos de España, y Francia. Porque esto no fuesse causa de nueua discordia, fue por los Reynes cometido de consentimiento de las partes à ciertos Iuezes que se diputaron, para recibir las informaciones sobre el derecho, y posseßion que alegauan: y estos Iuezes declararon por via de sentencia interlocutoria, adiudicando la posseßion del rio de la vna y de la otra ribera a los vnos, y a los otros, entre tanto que se determinaua sobre lo principal.

Et Iean de Mariana, Iesuiste, en son Histoire d'Espaigne, tant Latine, que Espaignolle, lib. 29. cap. 23.

Los de Fuenterrabia, y los de Handaya, pueblo de la Guiena, tenian contienda sobre a qual de las partes pertenecia el rio de Vidassona, con que parten termino España y Francia. Llegaron diuersas vezes a las manos: y el pleyto a terminos, que se nombraron Iuezes por los Reyes: los quales acordaron que cada qual de las partes quedasse con la ribera que caya hazia su territorio, y el rio fuesse comun. Con que finalmente se sossegaron.

C'est pourquoy ayant esté accordé que le Roy

François I seroit deliuré és limites de son Royaume, il feut deliuré au milieu de ceste riuiere, comme en lieu où se separe le Royaume de Castille d'auec celuy de France.

LE Traicté de Madrid faict l'an 1526. le 14. Ianuier au 4. article

Ha esté traicté que le Roy treschrestien soit deliuré & remis en son Royaume, ou limite d'iceluy, du costé de Fontarabie, le dixiesme iour de Mars prochainement venant. Et à ce mesme iour, heure, & instant, que le dict Roy treschrestien sortira des terres & puissance de l'Empereur, & entrera en France, les ostaiges sortiront de France, & entreront és terres & puissance de l'Empereur.

PRVDENCIO de Sandoual, Historiographe de Philippes III Roy d'Espaigne, depuis Euesque de Tuy en Galice, & finalement de Pampelune en Nauarre, lib. 4. de la Vida del Emperador Carlos V. §.3.

A sido tratado & concertado, acordado, y concluydo que el Rey Christianissimo sea puesto y soltado en los limites de su Reyno por la parte de Fuenterauia a diez dias del mes de Março primero que viene, y que este mismo dia, a la misma hora e instante que el dicho Rey Christianissimo saldra de las tierras y poder del Emperador, y entrara en Francia, los rehenes saldran de Francia, y entraran en las tierras y poder del Emperador.

GVICHARDIN au 16. liure de l'Histoire de son temps, & Pontus Heuterus, Preuost d'Arnheim au Duché de Gueldres, Rer. Belgicar. lib. 9.

ERA *arriuato il Re di Francia a Fonterabia, Terra di Cesare, che è posta in sul mare Oceano in su confini tra la*

Deliurance du Roy François I. au milieu de la riuiere d'Endaye.

Biscaia, & il Ducato di Ghienna, & da altro canto la madre co due figliuoli era venuta a Baiona presso a Fonterabia a poche leghe. Adunque il Re si condusse in su la riua del fiume che diuide il Reame di Francia dal Reame di Spagna, & al medesimo tempo si presentò in su l'altra riua Lautrech con li due figlioletti: in mezzo al fiume era vna barca grande fermata con l'ancore, in su la quale non era persona alcuna. Accostossi à questa barca il Re in su vn batello, doue era egli, il Vicere, & Alarcone, & otto altri armati tutti d'armi corte, & dall'altra banda della barca s'accostò in su vn' altro batello Lautrech, gli statichi, & otto altri compagni armati nel modo medesimo, montò poi in su la barca il Vicere con tutti i suoi, & con loro il Re, & immediate poi Lautrech con gli otto compagni, in modo che in su la barca si trouò il numero pari da ogni parte, essendo col Vicere Alarcone, & otto altri, & col Re Lautrech, & altri otto, i quali come furono saliti tutti nella barca, Lautrech tirò del batello in barca il Delfino, quale consegnato al Vicere, & da lui ad Alarcone, fu posto subito nel loro batello, & nel medesimo instante era tirato in barca il piccolo Duca d'Orliens, il quale non vi fu prima, che il Christianissimo saltò di barca in su il suo batello con tanta prestezza, che questa permutatione venne a essere fatta in vn momento medesimo & c.

ET Prudencio de Sandoual, lib. 14. de la Historia del Emperador Carlos v, §. 13.

Venido el dia señalado, los Españoles que acompañauan al Rey de Francia, se pusieron a la ribera del rio Tolosa, que diuide a Francia de España. Estauan en Bayona de Francia Madama Luysa, madre del Rey Francisco, con el

Delfin, y Duque d'Orliens, ſu hermano, y ſaliendo de alli vinieron al rio Toloſa, y puſieronſe en la ribera de la vanda de Francia, a viſta de los Caſtellanos. En medio deſte rio eſtaua vna gran varca o nauichuelo con ſeys o ſiete ancoras amarrado en ygual diſtancia de ambas riberas : y eſtando aßi los vnos a viſta de los otros, el Rey de Francia, y el Virrey de Napoles Carlos de Lañoy, y Hernando de Alarcon, haſta el numero de doze Caualleros Eſpañoles, que dize la eſcritura ſe metieron en vn vatel grande, que para aquello eſtaua aparejado, y de la otra vanda entraron en el otro el Delfin, y ſu hermano, y Lautrech, con otros tantos Caualleros Franceſes, y a vn tiempo, con yguales remeros, partieron los vnos y los otros para la varca, o puente, que como dixe eſtaua ancorada y firme en medio del rio. Y llegados a ella por la vna parte entraron dentro doze de los Franceſes con los Principes, y por la otra doze Eſpañoles con el Rey: entrando vno a vno, y a vn miſmo tiempo. Y el Virrey hizo entrar en el varco en que el auia venido al Delfin y a ſu hermano, y al miſmo tiempo entro el Rey en otro varco. Y trocadas las compañias, los vnos ſe boluieron a la coſta de Eſpaña con los Principes de Francia, y los otros a la de Francia con ſu Rey.

LE meſme feut auſſi depuis obſerué en la deliurance des enfans de France.

du BELLAY au 3. liure de ſes Memoires, Pontus Heuterus, Rer. Belgicar. lib. 10. & Prudencio de Sandoual, lib. 19. de la Hiſtoria del Emperador Carlos v, §. 24, & 25.

IL *y a vne riuiere venant des montaignes de Nauarre, qui vient tomber en la mer paſſant tout au long des mu-*

Deliurance des enfans de France au milieu de la riuiere d'Endaye.

railles de Fontarabie, laquelle riuiere separe la France d'auec la Bisquaye, de là l'eau est aßise Fontarabie, de çà l'eau y a vn villaige François nommé Andaye. Il feut ordonné qu'à my-chemin de Fontarabie & Andaye il seroit mis vn bac pareil de ceulx qui seruent à passer les cheuaulx sur les riuieres en France, lequel seroit enfoncé en forme d'vn ponton par dessus, & y auroit au milieu dudict ponton vne barriere, à ce qu'arriuans les batteaux aux costez, les François passeroient d'vn costé de la barriere, & les Espaignols de l'autre. Le iour que se debuoit faire l'eschange, enuiron trois heures apres midy, Meßieurs arriuerent sur la greue deuers Fontarabie. Alors chascun se prepara selon l'ordonnance que i'ay dict par cy deuant: de sorte que le batteau où estoient Meßieurs arriué qu'il feut au ponton, s'accrocha de plat contre le dict ponton, & celuy où estoit l'argent à l'autre costé, accrochans les dicts batteaux par les deux bouts au ponton. Puis estans deux Gentilshommes sur le dict ponton, l'vn François, l'autre Espaignol, l'vn du costé de la barriere, l'autre de l'autre, l'Espaignol appella le Connestable de Castille, le François le grand Maistre de France: lesquels ayans chascun deux batteliers passerent, sçauoir le grand Maistre dedans la barque de Meßieurs, & le Connestable dedans la barque de l'argent, puis consecutiuement, iusques à ce que tous les François feurent dedans la dicte barque où estoient Meßieurs, & tous les Espaignols dedans celle où estoit l'argent. Ce faict, chascun feit force de gaigner sa riue.

Et partant Henry IV Roy de Castille defera au Roy Louys XI, lors qu'ayant à se veoir l'an 1463 auec le dict Roy Louys aux confins des Royaumes

de Castille, & de France, il passa ceste riuiere, & veint du costé de deça en terre de France.

PHILIPPES de Commines, au 2. liure de ses Memoires, chap. 8.

ET *se veirent sur le bord de la riuiere qui depart les deux Royaumes à l'endroict d'vn petit chasteau appellé Heurtebise, & passa le Roy de Castille du costé de deça. Ie n'y estoye pas: mais le Roy m'en a compté, & Monseigneur du Lau. Aussi m'en a esté dict en Castille par aucuns Seigneurs qui y estoient.*

Entreueuë des Roys de France, & de Castille, en terre de France, sur le bord de la riuiere d'Endaye.

PAVL Æmyle, de reb. gest. Francor. in Ludouico XI.

IN *extremos Regnorum fines, dirimente fluuio, in Tarbellis conuentum. Traiecit ad Francum Castullonensis.*

SVRITA lib. 17. de los Anales de Aragon, cap. 50.

LAS *vistas fueron à la ribera del rio Gostabar: y el Rey de Castilla passo de la otra parte del. Despues de hauer hablado vn rato los Reyes solos de la otra parte de la ribera, y la sentencia declarada, el Rey de Castilla se vino a Fuenterabia, y el de Francia se boluio à Bayona.*

ET Mariana en l'Histoire d'Espaigne, lib. 23. cap. 5.

Passaron los nuestros en muchas barcas el rio Vedaso, comun termino y aledaño entre Francia y España.

ET en l'edition Latine,

Vedasum flumen à nostris trajectum. QVOD GALLICÆ MAIESTATI DATVM PVTO.

Table.

A

C

E

F

Empereur,


C

Fautes suruenuës à l'impreßion.

PAg. 1. ligne 13. & ſeel rouge. Eſquelles, liſez, & ſeel rouge placquées. Eſquelles.

Pag. 22. lig. 1, & 24. Grauille, l. Grapuille.

Pag. 43. lig. 27. pag. 44. lig. 2. & 8. & pag. 71. lig. 3. Pellemeil. l. Ploermel.

Pag. 52. lig. 14. Amiens, l. Anſenis.

Pag. 86. lig. 4. & 13. ceux dedans, l. ceulx de dedans.

Pag. 88. lig. 8. tout, l. toute.

Pag. 94. lig. 5. pareillemeet, l. pareillement.

Pag. 96. l. 27. mllle, l. mille.

Pag. 118. lig. 12. Charles de Saneuſe, l. Charles de Saueuſe.

Pag. 124. lig. 18. le mer, l. la mer.

Pag. 135. lig. 1. oſtention, l. oſtenſion.

Pag. 155. lig. 19. Maximilian, & nous, l. Maximilian, Nous.

Pag. 156. lig. 1. mectons, l. promectons.

Pag. 163. lig. 20. nous eſtion, l. nous eſtions.

Pag. 164. lig. 24. deliure, l. deliuré.

Pag. 188. lig. 16. de grands, l. des grands.

Pag. 193. lig. 9. doubre, l. doubte.

Pag. 195. lig. 29. come, l. comme.

Pag. 208. lig. 7. en couraiger, l. encouraiger.

Pag. 224. lig. 6. Rheins, l. Rheims.

Pag. 245. lig. 7. huctieſme, l. huictieſme.

Pag. 260. lig. 14. ſepmaines, l. ſepmaine.

Pag. 272. lig. 2. & 3. du viuant de feu de bonne memoire le Roy Charles ſeptieſme, l. du viuant de noſtre dict Seigneur & pere, & depuis le treſpas de feu de bonne memoire le Roy Charles VII.

Pag. 294. lig. 1. Petrum, l. Patrum.

Pag. 318. lig. 8. per diues, l. per ciues.

Pag. 339. lig. 25. oſtez la virgule apres Ludouicum.

Pag. 342. lig. 3. Ne dum, liſez Nec dum.

Pag. 343. lig. 25. iam, liſez tam.

Pag. 346. lig. 4. apres tentare oſtez la virgule.

Pag. 353. lig. 3. oſtez la virgule apres grauia.

Pag. 355. lig. 7. oſtez la virgule apres valloque.

Pag. 356. lig. 15. apres finitis, mectez vne virgule.

Pag. 360. lig. 23. apres ſepirent, mettez vne virgule.

Il y peut auoir encores d'autres faultes, que le lecteur excuſera.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France, & de Nauarre, A nos amez & feaulx Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Preuost de Paris, Baillif de Roüen, Seneschaulx de Thoulouse, Bordeaux, Lyon, & Poictou, ou leurs Lieutenans, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien amé Maistre Theodore Godefroy, Aduocat en nostre Cour de Parlement, & nostre Historiographe, Nous a treshumblement faict remonstrer qu'il auroit recouuert l'Histoire du Roy Charles huictiesme, laquelle il desireroit mectre en lumiere, & faire veoir au public, Nous desirans que le dict suppliant ne soit frustré de ses trauaux, & diligences, luy auons permis de choisir & faire imprimer par tel Imprimeur que bon luy semblera la dicte Histoire, pendant le temps & espace de dix ans consecutifs, à compter du iour & dacte que la dicte Histoire sera paracheuée d'imprimer. Faisans pour cest effect tresexpresses inhibitions & deffenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ne distribuer la dicte Histoire dans le dict temps, sans le congé du dict suppliant. Sur peine aux contreuenans de mil liures d'amende, dont moictié nous appartiendra, & l'autre moictié au dict suppliant, & de tous despens, dommaiges, & interests, & confiscation des exemplaires qui se trouueront imprimez & mis en vente au prejudice de ces presentes. Si vous mandons, ordonnons, & enjoignons que du present priuilege vous faciez joüyr & vser le dict suppliant plainement & paisiblement, Cessans & faisans cesser tous troubles & empeschemens au contraire, faisans proceder contre les contreuenans par toutes voyes deuës & accoustumées, Nonobstant oppositions ou appellations quelsconques, clemeur de haro, char-

tre Normande, & toutes autres lettres à ce contraires, faictes, ou à faire, ausquelles nous auons derogé & derogeons par ces presentes. Et pource que d'icelles on pourra auoir à faire en diuers lieux, Nous voulons qu'au vidimus d'icelles faict soubs nostre seel, ou deuëment collationnées par l'vn de nos amez & feaulx Conseillers & Secretaires, foy soit adioustée comme au present Original. Voulons en outre qu'en mettant au commencement ou à la fin de la dicte Histoire copie d'iceluy, qu'il soit tenu pour bien & deuëment signifié & venu à la cognoissance de tous. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris, le vingtseptiesme iour de Iuin, l'an de grace mille six cent seize, & de nostre Regne le septiesme.

Par le Roy en son Conseil

MARESCOT.

Signé en queuë MARESCOT.

Acheué d'imprimer le treiziesme Mars, mille six cent dixsept.

